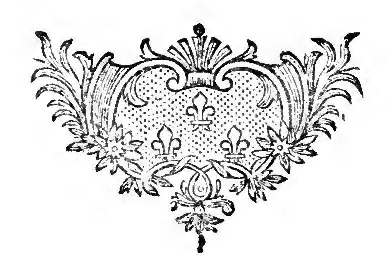


HISTOIRE
DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE,

Depuis ſa Fondation juſqu'à préſent.

*Par Monſieur l'Abbé L***.*

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-deſſous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

SOMMAIRE

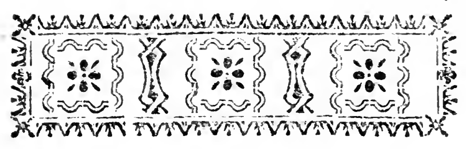
DU LIVRE CINQUIEME.

Premiere croisade en Orient. Ses embarras & ses succès. Dispositions des Vénitiens à cet égard. Grand armement qu'ils préparent. Combat naval des Vénitiens contre les Pisans à la hauteur de Rhodes. Exploits des Vénitiens dans l'Archipel & en Syrie. Nouvelle guerre contre les Normands. Ravage des Vénitiens dans la Calabre. Secours donné par les Vénitiens à la Comtesse Mathilde. Décadence des affaires en Syrie après la mort de Godefroi de Bouillon. Seconde croisade. Siége d'Acre & de plusieurs autres villes. Exploits des Vénitiens. Priviléges accordés aux Vénitiens dans le nouveau royaume de Jérusalem. Guerre contre les Padouans. Paix ménagée par l'Empereur Henri V. Cet Empereur renouvelle d'anciennes prétentions

ſur l'Etat de Veniſe. Grand incendie arrivé dans la ville de Veniſe. Reconſtruction & embelliſſement de cette ville. Guerre du Roi de Hongrie contre les Vénitiens. Victoire des Vénitiens ſur les Hongrois. Entrée triomphante du Doge après cette grande victoire. Nouvelle bataille contre les Hongrois; les Vénitiens ſont défaits. Abattement de la République après cette défaite. Ambaſſade du Roi de Jéruſalem à la République de Veniſe. Le Pape lui demande des ſecours pour la Chrétienté de Syrie. Diſcours du Doge à ce ſujet. Impreſſion extraordinaire que fait le diſcours du Doge. Grand armement des Vénitiens pour la Syrie. Victoire remportée par eux ſur les Infideles. Siége de la ville de Tyr projetté. Traité avantageux aux Vénitiens. Sage politique des Vénitiens. Inveſtiſſement de la ville de Tyr. Attaque de la ville de Tyr. Habile & courageuſe conduite du Doge. Stratagême qui hâte la réduction de la place. Baudouin confirme le traité fait avec les Vénitiens. Mé-

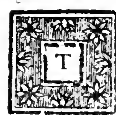
contentement de l'Empereur Grec contre les Vénitiens. Terrible vengeance des Vénitiens contre l'Empereur Grec. Suite des exploits du Doge Michiéli. Villes d'Italie qui se mettent en liberté. Secours donné par les Vénitiens à la ville de Fano. Guerre contre les Pisans. Guerre contre les Padouans. Exploits de Roger Roi de Sicile contre les Grecs. Ambassade de l'Empereur Manuel au Doge de Venise. Armement des Vénitiens en faveur des Grecs. Ravage de la Sicile par les Vénitiens. Seconde croisade tout à fait malheureuse. Course contre les Pirates d'Ancone. Traité de Guillaume Roi de Sicile avec les Vénitiens. Bon gouvernement du Doge Morosini. Affaires d'Alexandre III. & de l'Empereur Fréderic. Secours donné aux Milanois par les Vénitiens. Fréderic souleve les villes de Lombardie contre les Vénitiens. Entreprise du Patriarche d'Aquilée contre la ville de Grado. Le Patriarche est fait prisonnier & rachete sa liberté à des conditions humiliantes. L'Empereur Manuel veut

susciter des affaires aux Vénitiens. Manége indigne de Manuel. Colere de Manuel contre les Vénitiens. Perfidie de Manuel. Fureur des Vénitiens contre Manuel. Grand armement des Vénitiens rendu inutile par les artifices de Manuel. Simplicité du Doge abusé par les Grecs. Imprudente conduite du Doge. Flotte Vénitienne détruite par les maladies. Retour de la flotte à Venise. Peste à Venise. Le Doge est assassiné. Trouble extraordinaire à cette occasion.



HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

LIVRE CINQUIEME.



TOUT retentissoit du bruit de cette foule innombrable de Croisés que la voix de Pierre l'Hermite avoit rassemblés de toutes les parties de l'Europe, pour les précipiter en Asie. Il étoit question de soustraire les Lieux saints à la tirannie des Turcs, derniere des nations barbares dont nous aurons à parler. Ce peuple sorti des environs du Caucase depuis plus de quatre siécles, & en ayant rapporté cet esprit de férocité, le plus ordinaire des fruits que la nature enfante dans ces sauvages climats, après avoir ravagé long tems les Etats des

VITAL MICHIELI, XXXIII. Doge de Venise.

Premiere Croisade. Ses embarras & ses succès.

VITAL MICHIELI, XXXIII. Doge de Venise.

Princes Sarrasins, & s'être ensuite vendu à leur service contre les Empereurs Grecs, s'étoit enfin avisé de se choisir un Roi, & avoit pris le train de conquérir des terres pour son propre compte. Les Turcs, soumis aux Sarrasins tant qu'ils ne furent qu'Idolâtres, devinrent leurs ennemis en devenant Mahométans; & on diroit qu'ils ne prirent leur religion que pour envahir plus sûrement leurs Etats. Le onziéme siecle fut l'époque de leur grandeur. Maîtres de la Mésopotamie, de la Palestine & de la Syrie, leur Roi Soliman venoit de faire subir le joug à toute l'Asie mineure, & avoit fini par établir à Nicée le siége de son Empire. Les progrès de ces nouveaux conquérans, qui sembloient ne s'être montrés plus tard que pour aller plus loin que les autres, & principalement toute l'âpreté de leur caractere employée à faire triompher sanguinairement leur religion, mirent toute la Chrétienté en allarmes, & produisirent l'ébranlement universel dont nous parlons. Une foule de Héros Italiens, François, Allemands, suivis d'une cohue immense de gens de

tout état, avoient été séduits du projet d'aller rétablir l'empire de la croix dans le lieu où le Sauveur expia nos crimes. Ce torrent d'hommes entraînés par le zele & conduits par la témérité, éprouva bientôt que le nombre n'est qu'un embarras de plus dans une armée où la discipline manque. Le défaut de vivres introduisit parmi eux la désunion & la licence. Les désordres qui en furent la suite leur donnerent pour ennemis tous les peuples exposés à la désolation de leur passage. Ils furent vaincus, ruinés & dissipés avant même d'avoir approché des pays infideles. Le seul corps commandé par Godefroi de Bouillon, & où se trouvoient les Seigneurs & les Princes avec l'élite des troupes, fut préservé des accidens d'une marche irréguliere & confuse; mais ce ne fut que pour retomber dans les inconvéniens d'une expédition qui avoit pour obstacles l'incommodité du climat, l'ignorance des lieux, la difficulté des vivres, la nécessité de vaincre toujours, l'impossibilité de réparer les forces perdues, outre la perfidie des Grecs en qui l'on avoit été

VITAL MICHIELI, XXXIII. Doge de Venise.

VITAL MICHIELI, XXIII. Doge de Venise.

obligé de prendre confiance, & dont les promesses ne devoient aboutir qu'à tendre des piéges aux Croisés, & à leur faire les plus criantes noirceurs. Cependant la troupe de Godefroi de Bouillon avoit surmonté tous ces empêchemens. Victorieuse de Soliman sous les murs de Nicée, elle avoit franchi toutes les barrieres qui lui fermoient l'entrée de la Syrie ; & après avoir soumis les célebres villes d'Edesse & d'Antioche, elle venoit de s'emparer de Jérusalem & de lui donner pour Roi Godefroi de Bouillon lui-même, le plus vaillant sans contredit & peut-être le plus vertueux des Croisés.

Dispositions des Vénitiens à cet égard. Leur grand armement.

Tandis que l'Europe entiere s'épuisoit pour la conquête de la Terre sainte, les Vénitiens n'avoient garde de ne pas concourir de tout leur pouvoir au succès de cette pieuse entreprise. Si les autres peuples n'y étoient excités que par un principe de religion & de zele, ceux-ci outre le motif commun avoient leurs intentions particulieres. Portés naturellement à se déclarer contre tous ceux que l'Empire de Constantinople avoit pour en-

nemis, ils regardoient les Turcs comme une nation dont tous les agrandissemens alloient à la ruine de cet Empire. Occupés des intérêts de leur commerce, ils ne voyoient qu'avec beaucoup de peine les ports de l'Orient les plus avantageux soumis à la domination de ce peuple bien moins favorable pour eux que les Grecs, moins facile même que les Sarrasins. Séduits enfin par le goût des conquêtes, ils ne désespéroient pas que ce mouvement général contre les Turcs ne leur fournît une occasion d'étendre leur Empire au-delà du golfe. Les Vénitiens ne furent pas les plus diligens à s'ébranler; mais ils armerent enfin, & la flotte qu'ils équiperent à cette occasion fut la plus forte de toutes celles qu'ils avoient jamais mises en mer. Elle étoit composée de deux cens navires de toute grandeur. Le Doge Michiéli en donna le commandement à son fils, & lui joignit pour conseil Henri Contarin Evêque de Castello.

VITAL MICHIELI, XXXIII. Doge de Venise.

Cette flotte formidable mit à la voile & arriva à la hauteur de l'isle de Rhodes, où elle rencontra un nombre

VITAL MICHIELI, XXXIII. Doge de Venise.

Combat naval contre les Pisans.

de navires Pisans qui alloient à la même expédition à peu près pour les mêmes vûes ; car la ville de Pise, bien inférieure en puissance à celle de Venise, étoit pourtant alors l'une des plus florissantes de l'Italie, & faisoit déjà d'assez grandes opérations de commerce avec une marine qui n'étoit pas médiocre. Cette rencontre fit naître de la contestation entre les deux flottes. Soit que les Vénitiens à raison de leur supériorité voulussent faire baisser pavillon aux Pisans qui ne vouloient point avoir cette complaisance; soit que l'espoir du butin que les uns & les autres se proposoient de faire les animât mutuellement à éviter la nécessité de le partager; la dispute devint si vive qu'il fallut se battre. L'action eut tout le feu des batailles où la rivalité met deux peuples aux prises; mais elle fut bientôt décidée au grand desavantage des Pisans qui y perdirent beaucoup de monde & presque tous leurs bâtimens. Les Vénitiens en prirent vingt-deux où il y avoit près de cinq mille hommes tant matelots que passagers. Comme ils remarquerent grand nombre

de Croiſés parmi les priſonniers, ils ſe contenterent de garder en ôtage une trentaine des principaux, & renvoyerent le reſte avec leurs bâtimens qu'ils rendirent ſans autre condition.

VITAL MICHIELI, XXXIII. Doge de Veniſe.

Exploits des Vénitiens dans l'Archipel & en Syrie.

Après cette victoire, la flotte Vénitienne entra dans l'Archipel, & parut devant Smirne que les Turcs avoient laiſſée ſans garniſon. Les Vénitiens s'en emparerent, & la mirent au pillage. De-là ils parcoururent toute la côte, & vinrent à Jaffà, anciennement Joppé, dont ils faciliterent la conquête aux Croiſés en tenant le port de cette ville bloqué, & fourniſſant par mer aux aſſiégeans tous les ſecours dont ils avoient beſoin. C'eſt à quoi ils ſe bornerent dans cette premiere campagne. Les approches de la mauvaiſe ſaiſon les contraignirent de reprendre la route du golfe, & la flotte vint hiverner à Veniſe.

An 1100.

Au premier retour du printems les Vénitiens remirent à la voile, & reparurent très-à-propos ſur les côtes de Syrie dans le moment que la plûpart des Croiſés après la célebre victoire d'Aſcalon, qu'ils regarderent comme le terme de leurs engagemens, ve-

Vital Michiel. XXXIII. Doge de Venise.

noient de quitter la Terre Sainte, laissant Godefroi presque seul à lutter contre toutes les forces des Infideles. La flotte Venitienne entra dans le port de Jaffa que Godefroi avoit fortifie recemment. Ce renfort fut très-avantageux au nouveau Roi de Jérusalem. Il en tira des secours qui lui aiderent a se rendre maître de Tiberiade & de presque toute la Galilée. Tandis qu'il reculoit ainsi les bornes de son Royaume, la flotte Vénitienne vint à Ascalon, place maritime & l'une des plus fortes de la Syrie. Les Croisés avoient tenté sur elle une entreprise qui étoit restée sans succès, Les Vénitiens ne furent pas plus heureux; car apres diverses attaques où ils furent toujours vigoureusement repoussés, ils prirent le parti de lever le siége. De-là ils passerent à Caipha, autre ville maritime au pied du Mont Carmel. Ils y trouverent moins de résistance. Les troupes de Godefroi attaquoient cette ville par terre en même tems que les Venitiens la battoient par mer, de sorte qu'elle fut obligée de se rendre. La mort du brave Godefroi suivit de pres la reddition de

cette place, & la couronne de Jérusalem passa à son frere Baudouin I. Cependant la flotte Vénitienne croyant que son secours n'etoit plus necessaire, & ne prenant pas encore un intérêt bien vif aux conquêtes des Chrétiens sur les Infideles, revint à Venise.

VITAL MICHIELI, XXXIII. Doge de Venise.

Nouvelle guerre contre les Normands.

Des affaires qui touchoient plus directement la République ; servirent à précipiter son retour. Roger, Duc de la Pouille & de Calabre, fils de Robert Guischard, conservoit contre les Venitiens tout le ressentiment des maux qu'ils avoient voulu faire à son pere, & ne perdoit aucune occasion de leur en marquer son chagrin en commettant diverses hostilités sur les terres de Dalmatie, où sa garnison de Durazzo faisoit des courses continuelles. De plus, il regardoit les Venitiens comme un peuple opiniâtrément attaché à l'Empire Grec ; & parce que son frere Boëmond, qui avoit acquis la principauté d'Antioche dans la derniere Croisade, n'avoit pas de plus grand ennemi que l'Empereur Alexis, c'étoit une nouvelle raison pour lui d'agir contre les Vénitiens en homme irrité.

VITAL MICHIELI, XXXIII. Doge de Venise.

Ravage des Vénitiens dans la Calabre.

Le Doge Michiéli voulut absolument intimider ce Prince & le contenir. L'alliance d'un de ses prédécesseurs avec la fille de Geiza Roi de Hongrie, avoit établi une certaine intelligence entre ce Royaume & la République. La Hongrie avoit éprouvé diverses révolutions depuis la mort d'Etienne I. jusqu'au regne deLadislas I. qui commença à occuper ce trône en l'année 1080, & dont les vertus lui ont mérité comme à Etienne l'honneur d'être mis au nombre des Saints. Ladislas avoit acquis depuis la Croatie & la Dalmatie par la cession que lui en fit la Princesse Helene sa sœur, veuve du dernier Roi des Croates. Cependant l'union de ces nouveaux Etats à la couronne de Hongrie ne fut faite d'une maniere stable que sous Caloman son neveu qui regnoit alors. Ce Prince avoit autant d'intérêt que les Vénitiens à empêcher les Normands de s'agrandir, parce qu'ils pouvoient aisément le faire à ses dépens.

Michiéli s'adressa à lui pour avoir du secours dans la guerre qu'il se proposoit de faire au Duc de

Calabre. Caloman consentit très-volontiers à lui envoyer des troupes, & les fit partir sur le champ. Alors Michiéli ayant joint sur une même flotte les troupes Hongroises & Vénitiennes, les chargea d'aller faire une descente en Calabre avec ordre d'user de représailles en toute rigueur. La flotte arriva à Brindes, surprit cette ville qui étoit sans défense, & y mit garnison, tandis que les troupes de débarquement se répandirent à droite & à gauche dans tout le pays de Roger, & y commirent le plus horrible ravage. Roger qui ne s'attendoit pas à cette invasion, manquant de troupes pour faire tête à l'ennemi, n'eut rien de mieux à faire que de tâcher de l'éloigner en promettant d'être tranquille à l'avenir. Les Vénitiens qui ne vouloient que lui apprendre à les respecter, après avoir abandonné assez long-tems son pays à la fureur du soldat & au pillage de leurs troupes auxiliaires, retirerent leur garnison de Brindes, se rembarquerent & revinrent chargés de dépouilles & triomphans.

VITAL MICHIELI, XXXIII. Doge de Venise.

Secours donné par les Vénitiens à la Comtesse Mathilde.

La Comtesse Mathilde, si célebre

VITAL MICHIELI, XXXIII. Doge de Venise.

alors par sa piété, & qui signala dans la suite avec tant de générosité son dévouement au saint Siége qu'elle fit héritier de tous ses biens, étoit occupée dans ce tems-là à faire rentrer dans le devoir la ville de Ferrare qui avoit secoué son joug. Elle réclama l'assistance des Vénitiens, qui se prêterent avec empressement aux vûes de cette grande Princesse. Le Doge lui envoya une flotte de petits navires qui entrerent dans le Pô, & qui s'étant présentés devant Ferrare ne tarderent pas à vaincre la résistance de ses citoyens. La Comtesse Mathilde pour reconnoître un service si signalé, accorda à la République le privilége de commercer librement à Ferrare avec pleine exemption de tout droit à perpétuité. Vital Michiéli mourut après avoir regné un peu plus de quatre ans, & eut pour successeur Ordelafe Falier.

An 1101.

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

Les affaires de Syrie n'étoient plus dans le même état de prospérité depuis la mort de Godefroi de Bouillon. Baudouin qui lui avoit succédé lui étoit bien inférieur en capacité, quoiqu'il eût toute sa bravoure. Il remporta

d'abord d'aſſez grands avantages ſur les Infideles ; mais s'étant engagé témérairement à une action contr'eux dans les plaines de Rama, ſon courage dépourvu de conduite ne ſervit qu'à rendre le ſuccès de l'ennemi plus complet. Toute ſon armée fut taillée en pieces ; les Seigneurs, les Princes qui étoient avec lui furent preſque tous tués ou pris, & la terreur que le nom de Godefroi de Bouillon avoit répandue parmi les Infideles ſe changea en un vrai mépris pour Baudouin. Ce prince ne laiſſa pas, malgré cette grande défaite, de raſſembler en peu de tems des forces capables d'en impoſer à ſes ennemis. La fureur de ſe dévouer à la deſtruction des Infideles enflammoit toujours davantage les Chrétiens d'Occident. Ils couroient en inſenſés dans cette route de gloire ſans prévoir qu'il pût y avoir du péril ; & quoique les perfides Grecs euſſent la lâcheté de ſe mettre en embuſcade contre ces multitudes indiſciplinées qui étoient plûtôt des cohues de Pélerins que des armées de ſoldats ; quoiqu'ils en fiſſent toujours périr le plus grand nombre, il en paſſoit encore aſ-

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Veniſe.

Décadence des affaires en Syrie après la mort de Godefroi de Bouillon.

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

ſez pour mettre Baudouin en état de ſe ſoutenir. Dès qu'il ſe vit du renfort, il ceſſa de reſter dans l'inaction, & entreprit le ſiége d'Acre ou Ptolémaïs.

Siége d'Acre & de pluſieurs autres villes. Exploits des Vénitiens.

Il lui étoit déjà venu une flotte Génoiſe de ſoixante & dix bâtimens: les Vénitiens ne tarderent pas à s'y joindre avec près de cent navires. Malgré des forces ſi conſidérables employées à ſa réduction, la place ne laiſſa pas de ſoutenir un aſſez long ſiége, & ne ſe rendit qu'à la derniere extrémité. Les deux flottes combinées qui avoient fait les attaques par mer contre la ville d'Acre, agirent avec le même concert au ſiége de Sidon & de Bérite, & contribuerent infiniment au bonheur qu'eut Baudouin de les ſoumettre; de ſorte qu'il ne lui reſtoit plus que Tyr à conquérir pour être maître de toute la côte de Syrie. Les hiſtoriens de Veniſe parlent tous de ce ſecours envoyé par la République pour faciliter la priſe de ces trois villes; & on ne peut gueres ſe diſpenſer d'ajouter foi à leur récit, quoique les hiſtoriens étrangers ne parlent en cette occaſion que de la flotte Génoiſe. On lit même dans les premiers

que les vaiſſeaux de la République, après avoir aidé au ſiége de ces trois places, ſe tranſporterent ſur la côte d'Egypte vers les bouches du Nil, qu'ils y attaquerent & prirent d'aſſaut le château de Faramina dont on voit encore les reſtes près de Damiette. Ce château étoit un repaire de pirates Sarraſins qui incommodoient beaucoup la navigation des vaiſſeaux Chrétiens. Cette conſidération détermina les vainqueurs à uſer de ſévérité. La place fut pillée & ſaccagée, les bâtimens trouvés dans le port brulés & coulés à fond, tous les habitans paſſés au fil de l'épée : exécution militaire dont il eſt fâcheux que le maintien du droit des gens perſuade quelquefois la néceſſité, & qui ordinairement ne ſert qu'à attirer d'horribles repréſailles, & à introduire une façon de guerre qui ne devroit avoir lieu que parmi les ours & les tigres.

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Veniſe.

Baudouin avoit de trop grandes obligations aux Vénitiens pour ne pas les intéreſſer à lui continuer leurs ſervices. En reconnoiſſance du ſecours qu'ils lui avoient donné, il leur ceda un quartier de la ville d'Acre où ils eu-

Priviléges accordés aux Vénitiens en Syrie.

Ordelafe Falier, XXXIV. Doge de Venise.

rent permiſſion de s'établir, & d'y avoir leurs propres magiſtrats pour s'y gouverner ſelon leurs loix & coutumes, & y jouir de tous les priviléges de franchiſe pour leur commerce. La même faveur avoit été accordée peu de tems auparavant aux Piſans dans les villes de Laodicée & d'Antioche; & les Génois dont les ſervices avoient été égaux à ceux des Vénitiens eurent auſſi dans la ville d'Acre une fortune toute pareille. Le beſoin de ſecours étrangers réduiſoit ainſi les Rois de Jéruſalem à partager leur royauté avec diverſes nations, & pour conſerver des amis, à courir le riſque de ſe donner des maîtres.

Guerre contre les Padoüans.

La flotte de la République, très-contente du ſuccès de ſa derniere expédition, revint à Veniſe où l'acquiſition faite dans Acre, & les eſpérances qu'on en conçut cauſerent une joye univerſelle. Les troupes avoient beſoin de repos; mais avant qu'elles euſſent pu ſe délaſſer de leurs fatigues, on fut obligé de les remettre en mouvement. Les Padouans que nous avons déjà vûs en conteſtation avec les Vénitiens, venoient de leur ſuſciter une

querelle au ſujet des limites, prétendant que la République avoit empiété ſur leur terrein en s'emparant de diverſes portions de la côte & en y conſtruiſant des Forts. Le Doge avoit mépriſé les plaintes de la ville de Padoue comme un murmure impuiſſant. On voulut lui faire ſentir qu'on étoit en état de ſe faire juſtice. Les Padouans appellerent à leur ſecours les milices de Tréviſe & de Ravenne, & y ayant joint les leurs, ils firent entrer cette petite armée ſur le terrein conteſté & attaquerent la tour d'Ellé-Bebbé, château conſtruit par les Vénitiens. Le Doge indigné de cette témérité fit marcher contre ces milices un gros détachement de l'armée qui venoit de triompher en Syrie. Il y eut un combat ſanglant auprès de la tour aſſiégée par l'ennemi; les Padouans furent taillés en pieces, & on leur fit ſix cens priſonniers que l'on conduiſit tout de ſuite à Veniſe où on les mit dans les fers, Ce mauvais ſuccès jetta la conſternation dans la ville de Padoue qui craignit d'en voir naître des ſuites encore plus fâcheuſes. L'Empereur Henri V. étoit alors à

ORDOLAFE FALIER, XXXIV. Doge de Veniſe.

Ordelafe Falier, XXXIV. Doge de Venise.

An 1110.

Verone. Les vaincus eurent recours à lui pour se mettre, sous sa protection, à l'abri des périls dont ils se croyoient menacés. Ce Prince leur offrit volontiers sa médiation, & écrivit au Doge de lui envoyer des députés avec lesquels il pût terminer cette affaire à l'amiable.

Paix ménagée par l'Empereur Henri V.

On n'aimoit point à Venise à voir les Empereurs se mêler de ce qui touchoit aux droits de la République. On craignoit toujours qu'ils n'en prissent occasion de donner atteinte à l'indépendance dont elle jouissoit, & dont elle étoit extrêmement jalouse. Cependant il n'y avoit pas moyen de reculer. Un refus auroit été pris pour un outrage, & Henri étant dans le voisinage, c'eût été risquer beaucoup que de le mécontenter. Les députés partirent donc ayant le fils du Doge à leur tête, & se rendirent à Verone où ils trouverent ceux de Padoue qui les attendoient. L'Empereur parla aux uns & aux autres avec beaucoup de bonté, Il rappella aux Vénitiens que la plûpart d'entr'eux tiroient leur origine de la ville de Padoue, & leur fit entendre que ce souvenir ne

ne devoit leur inſpirer euvers leurs anciens concitoyens que des vûes de concorde & des penſées de paix. Il repréſenta aux Padouans que loin d'envier la puiſſance & la gloire d'un peuple qui tiroit d'eux ſon origine, ils devoient au contraire regarder comme une illuſtration qui leur étoit perſonnelle, l'empire que Veniſe exerçoit ſi glorieuſement ſur les mers les plus éloignées. Il exhorta les uns & les autres à laiſſer ſubſiſter les choſes dans le même état où elles étoient avant le commencement des hoſtilités, & finit par leur dire qu'ils ne pouvoient rien faire qui lui fût plus agréable que de vivre en paix.

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Veniſe.

Les ſimples demandes d'un Prince de la conſidération de Henri ſont des ordres, & ſes deſirs valent des loix. D'ailleurs les deux peuples avoient également envie de finir la guerre : les Padouans, parce qu'ils avoient reconnu la ſupériorité de leur ennemi : les Vénitiens parce qu'ils avoient des vûes plus intéreſſantes auxquelles la continuation de cette guerre auroit fait une fâcheuſe diverſion. Les uns & les autres furent charmés que l'Empe-

Ordelafe Falier, XXXIV. Doge de Venise.

reur leur épargnât la honte de faire les avances, & les mît dans le cas d'écarter par égard pour lui toutes les conditions qui auroient rendu la paix difficile. On s'en tint donc exactement à ce qu'il avoit décidé, & toutes choses resterent dans leur premier état.

Henri V. renouvelle d'anciennes prétentions sur l'Etat de Venise.

Il est dangereux d'avoir besoin d'un Prince plus puissant que soi, & de paroître avoir reçu de lui des graces, quand sa couronne lui fournit des prétentions dont on a grand intérêt que la mémoire ne se réveille pas. Ce que les Vénitiens avoient prévu arriva. Henri V. profita de la circonstance pour redemander le manteau de drap d'or, hommage annuel qui avoit été rendu autrefois à ses prédécesseurs par les Doges de Venise. On eut beau lui représenter que l'Empereur Othon III. avoit affranchi pour toujours la République de cette servitude ; il ne voulut point donner les mains à cet affranchissement dont il ne restoit aucune trace authentique ; & on fut obligé de rétablir l'usage de cet odieux lien. Pour toute consolation, Henri V. confirma aux Vénitiens leurs anciennes franchises. Ainsi par un singulier jeu

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

de fortune l'Empereur recueillit tout le fruit de leur victoire,& ils perdirent plus que les vaincus. Si les successeurs de Henri avoient été exacts à perpétuer cet hommage, l'autorité de la République auroit pu en souffrir beaucoup. Heureusement pour les Vénitiens, l'idée s'en effaça bientôt ; & la demande n'ayant pas été renouvellée, le droit s'est anéanti.

Grand incendie arrivé à Venise.

Le chagrin que l'on eut d'avoir été, pour ainsi dire, se jetter dans les filets de Henri fut bien augmenté par le terrible accident que Venise éprouva peu de tems après. Le feu prit à la maison d'un particulier; & les flammes poussées par un vent impétueux ayant gagné dans le voisinage, l'incendie devint général dans le quartier qui se nomme aujourd'hui le Sestier de Canareio. Les maisons bâties de bois & divers magasins remplis de matieres combustibles donnoient au feu tant d'aliment & à ses progrès tant de facilité, que les édifices même les plus solides ne purent être à l'abri de ses ravages. L'église des saints Apôtres en fut entierement consumée. L'attention du Doge à donner des ordres

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

prompts, l'empressement des citoyens à garantir leurs effets & leurs meubles, l'abondance & la proximité de l'eau, rien ne fut capable de modérer la violence des effroyables tourbillons de fumée & de flamme qui pénétroient de toutes parts, & dont l'ardeur ne cessa qu'après que tout eut été réduit en cendres. Depuis cette premiere désolation, deux mois s'étoient à peine écoulés qu'un second incendie encore plus affreux que le précédent embrasa toute la petite isle de saint Laurent, qui fait partie de ce qu'on nomme le Sestier de Castello*. Un vent des plus forts, & qui poussoit les flammes vers l'endroit de la ville le plus habité, fit appréhender un embrasement géneral. Le feu prit consécutivement à seize différentes isles, & les dévasta d'une maniere étrange. Il gagna le palais du Doge dont une partie fut brulée. Les

* La ville de Venise est divisée en six quartiers principaux que l'on nomme Sestier Le 1. est le Sestier de Castello où est la Cathédrale. Le 2. est le Sestier de saint Marc où est le Palais Ducal. Le 3. est Cannareio. Le 4 est saint Paul. Le 5. est Sainte Croix. Le 6e est Dorso Duro.

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

flammes qui s'élevoient jusqu'aux cieux, faisoient voler de toutes parts la plus grosse braise en étincelles. On eût dit qu'un prodigieux volcan étoit sorti tout à coup du sein des ondes; & jamais peut-être on ne vit un spectacle plus magnifique & plus effrayant. Un accident pareil embrasa presqu'en même tems la ville de Malamauco; & comme si tous les élémens avoient conjuré contre cette ville malheureuse, les eaux de la mer rompirent les digues qui les retenoient & la submergerent.

Embellissement de la ville de Venise.

Tous ces désastres arrivés coup sur coup jetterent les Vénitiens dans un mortel abattement. Mais le Doge Falier fut à peine revenu de son premier trouble, qu'il songea à ranimer le courage de ses citoyens pour réparer avec promptitude le ravage dont on voyoit de si grands & de si tristes effets. Il fallut rebâtir Venise presqu'en entier. Jusques-là elle n'avoit eu que des maisons bâties de bois, sans ornement & sans grandeur La rapidité des derniers incendies fit comprendre la nécessité de donner aux édifices une construction plus solide; &

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

cette époque fut la ſource de tous les embelliſſemens qui ont rendu avec le tems Veniſe l'une des plus ſuperbes villes de l'univers. Le dommage avoit été plus grand à Malamauco; & comme on déſeſpéra de le réparer, on en tranſporta le ſiége épiſcopal, avec tout ce qui avoit échappé d'habitans & d'effets dans l'iſle de Chioggia qui juſqu'alors avoit été peuplée médiocrement, & l'on y bâtit une ville qui exiſte encore avec titre d'Evêché.

Guerre du Roi de Hongrie contre les Vénitiens.

Les Vénitiens étoient à peine conſolés de leur affliction, que Caloman roi de Hongrie leur donna une allarme nouvelle. Depuis qu'il avoit étendu ſon autorité ſur la Croatie & la Dalmatie, il ne voyoit qu'avec peine la République dominer ſur la partie maritime de ces deux Etats. Il avoit bien voulu precédemment joindre ſes forces à celles du Doge pour réprimer les Princes Normands de la Pouille, dont le trop grand pouvoir lui auroit été nuiſible; mais il n'en étoit pas pour cela meilleur ami des Vénitiens, dont les établiſſemens de l'autre côté du golfe lui paroiſſoient de vraies

usurpations de ses droits ; & comme parmi les Princes, l'intérêt est le seul mobile qui forme & rompt les amitiés, malgré l'union qui regnoit depuis long-tems entre la Hongrie & la République, Caloman résolut de s'emparer de vive force de toutes les villes que les Vénitiens possedoient sur des terres où il ne vouloit pas être maître à demi. Il vint donc se présenter avec une armée devant Zara. Les habitans de cette ville donnerent en cette rencontre une nouvelle preuve de leur légéreté. A peine ils virent Caloman près de leurs murs, qu'ils chasserent le Podesta Vénitien & se rendirent aux Hongrois.

ORDELAFE FALIER, XXXIV Doge de Venise.

Le Doge Falier ne perdit point de tems, & se hâta de mettre en mer pour arrêter les progrès d'une irruption si soudaine. Il voulut commander lui-même la flotte destinée à tirer vengeance du procédé de Caloman. Il aborde à Zara, trouve la ville défendue par une forte garnison Hongroise, l'assiége, pousse nuit & jour les attaques. L'armée de Caloman vient au secours ; Falier vole à sa rencontre ; le combat s'engage ; la colere anime

Victoire des Vénitiens contre les Hongrois.

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

les Vénitiens ; la fureur eſt dans les yeux de l'ennemi ; la mêlée devient terrible. La victoire ſe déclare, les Hongrois ſont mis en déroute & prennent la fuite en déſordre. La reddition de Zara ſuivit de près ce grand avantage, & la garniſon fut faite priſonniere de guerre. Falier voyant que rien ne s'oppoſoit plus à ſes ſuccès, parcourut diverſes villes des environs qui avoient penché vers les Hongrois, il punit les plus coupables en faiſant raſer les murs. Après s'être aſſuré de leur ſoumiſſion, il pénétra plus avant dans les terres, traverſa les montagnes dont ce pays eſt couvert, défit toutes les troupes qui ſe trouverent ſur ſon paſſage, mit toute la Croatie à contribution ; & ayant ſuffiſamment montré ce que pouvoient les armes Vénitiennes & ce qu'il en falloit craindre, il revint à ſa flotte & ſe rembarqua.

Entrée triomphante du Doge après cette victoire

Son expédition avoit été auſſi heureuſe que courte, & le ſuccès en étoit ſi brillant qu'il devoit lui procurer de la part de ſes citoyens les plus grands honneurs. Falier voulut ſe montrer à eux avec une appareil qui

augmentât encore l'impression qu'avoit fait sur eux le bruit de sa victoire. Il fit à Venise une entrée qui tenoit de la pompe des triomphes anciens. On portoit devant lui les étendards pris sur l'ennemi ; une multitude de Hongrois devenus ses captifs marchoient aprés lui chargés de chaînes. Ce spectacle flatta beaucoup les Vénitiens ; & au milieu du fracas que firent parmi eux les trophées de leur Doge victorieux & conquerant, ils le proclamerent Duc & Prince de Croatie : titre que ses successeurs ajouterent depuis à leur ancienne qualité de Ducs de Venise & de Dalmatie.

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

Caloman mourut fort peu de tems après, & laissa la couronne à Etienne II. Le nouveau Roi, que l'on nommoit la foudre & l'éclair à cause de son impétuosité martiale, ne se vit pas plutôt sur le trône qu'il voulut réparer l'affront fait à son prédécesseur. Il eut bientôt assemblé une armée, & en ayant précipité la marche, il parut devant Zara avec intention de faire prendre à ses Hongrois leur revanche. Le Doge Falier

Nouvelle bataille contre les Hongrois. Les Vénitiens sont défaits.

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

n'héſita pas à traverſer la mer une ſeconde fois pour s'oppoſer à Etienne comme il avoit fait à Caloman. Il fit ſa deſcente ſans que l'ennemi entreprît de l'en empêcher. Il choiſit ſa poſition, mit ſon armée en bataille, fit ſonner la charge, & fondit ſur les Hongrois qui reçurent ſon monde à grands coups de ſabres. On s'enfonça réciproquement. Falier au milieu de la mêlée combattoit en ſimple ſoldat. Dans le fort de l'action il ſe trouva enveloppé, reçut divers coups mortels; & comme il ſe battoit toujours en déſeſpéré, une derniere bleſſure le fit tomber roide mort. Les Vénitiens ſoutinrent quelque tems encore l'effort de l'armée Hongroiſe; mais enfin la perte de leur Doge & du plus grand nombre de leurs braves qui avoient arroſé la terre de leur ſang, les obligea à battre en retraite. Ils commencerent à plier; l'ennemi les voyant lâcher priſe, redoubla de vivacité, mit leurs bataillons en déſordre; ce ne fut plus un combat, mais un maſſacre & une boucherie. Ce qui reſtoit ſe mit à fuir à toutes jambes; quelques uns ſe jetterent dans Zara; les

autres se réfugierent comme ils purent sur leurs vaisseaux emportant le corps de leur Doge & laissant tout le pays à la merci du vainqueur.

ORDELAFS FALIER, XXXIV. Doge de venise.

On attendoit à chaque instant à Venise d'apprendre qu'une seconde victoire avoit enchéri sur la premiere. Quand on vit arriver cette flotte emmenant tristement les foibles débris de l'armée, presque plus de soldats, encore moins d'officiers & le Doge mort, les pleurs, l'épouvante, la consternation furent le lugubre effet d'un si tragique spectacle. On crut la Dalmatie perdue pour jamais; & dans la chaleur de ce premier mouvement de crainte, on envoya tout de suite une ambassade au Roi Etienne pour lui demander humblement la paix. C'est le propre des multitudes que la prospérité rend toujours présomptueuses, de montrer une timidité outréedans l'adversité. On auroit dû imiter laconstance des anciens Romains dont on se glorifioit d'être un illustre rejetton, sçavoir comme eux dans les circonstances difficiles ne pas désespérer de la République, penserque le moment qui suit une bataille perdue n'est

Abattement des Vénitiens aprés cette défaite.

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

pas celui qu'il faut choisir pour obtenir des conditions de paix supportables. La terreur qui met toutes les réflexions en fuite, détermina les Vénitiens à cette lâcheté. Leurs ambassadeurs trouverent Etienne en possession d'une bonne partie de leurs villes. Ils voulurent parler de paix, ils furent rejettés avec hauteur. Ils supplierent tant, ils firent des soumissions si rampantes qu'Etienne par pure pitié leur accorda une treve pour cinq ans, chacun restant maître de ce qu'il possedoit alors. Au défaut d'une bonne paix qu'on auroit dû se procurer par une vive guerre, cette treve donna au moins à la République le tems de respirer & de se reconnoître. Le corps d'Ordelafe Falier fut enterré avec pompe dans l'Eglise de saint Marc, à côté de celui de Vital Falier l'un de ses prédécesseurs. *

* Voici l'Epitaphe que l'on avoit mise sur le tombeau de Vital Falier, qui fera connoître le goût de Poësie qui regnoit dans ces tems-là.

Moribus insignis, titulis celeberrime dignis,
Cultor honestatis, Dux omnimodæ probitatis,

Dominique Michiéli lui ſuccéda. De ſon tems Baudouin Roi de Jéruſalem envoya une ambaſſade à Veniſe pour répréſenter au Doge le triſte état où étoient réduites les affaires des Chrétiens d'Orient ; qu'on étoit ſur le point de voir bientôt la Syrie ſous le joug des Infideles, & que ſans de nouveaux ſecours il n'étoit plus poſſible de réſiſter à ces ennemis du nom Chrétien. Pour engager la République à faire les plus grands efforts, les ambaſſadeurs de Baudouin avoient ordre de lui offrir

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Veniſe.

Ambaſſade du Roi de Jéruſalem à la République.

In commune bonus, ... ſemper ad omnia pronus,
Dùm veterum geſta renovans plus reddis honeſta,
Cunctaque jucundè faciens das ſemper abundè
Ut fieret plenus quicumque veniret egenus :
Plus quoque longinquos refovens quàm carne propinquos,
Vita fuit cujus patriæ tremor hoſtibus hujus,
Reddens tranquillos, hos linguâ, viribus illos,
Cujus erat ſcire populos pro pace ſubire.
In quocumque fores expendia ſive labores
Decretis legum muniens . . . . . . regum,
Ut fieres horum rex & corrector eorum,
Fama ſuper cedros cujus dedit ire ſaledros ;
Chriſti natalis peragis dum feſta vitalis,
Duceris ad funus factus dolor omnibus unus.

Dominique Michieli, XXXV. Doge de Venise.

pour son commerce des avantages superieurs à tous ceux qu'elle avoit déjà obtenus. Tandis qu'ils étoient occupés de cette négociation à Venise, on apprit la fâcheuse nouvelle que Baudouin étoit tombé dans une embuscade d'Infideles qui l'avoient emmené prisonnier dans un de leurs châteaux. Cette aventure fâcheuse rendit inutile les sollicitations de ses ambassadeurs auprès du Doge, qui ne voulut point prendre d'engagement jusqu'à ce qu'il sçût à qui désormais il auroit affaire.

Le Pape demande du secours contre la Syrie.

Les Chrétiens de Syrie se voyant sans Roi & sans ressource, écrivirent au Pape Calixte II. des lettres pleines de douleur & d'épouvante. Ils lui exposoient leur déplorable situation, ils le conjuroient de leur envoyer de prompts secours, sans quoi, disoient-ils, il falloit de toute nécessité ou qu'ils abandonnassent le pays à l'Infidele vainqueur, ou qu'ils devinssent ses malheureux esclaves. Le saint Pere n'oublia rien pour apporter du remede à leurs maux. Il s'adressa particulierement aux Vénitiens, plus en état que beaucoup d'autres d'employer

à ce deſſein des forces conſidérables, & il les preſſa avec beaucoup de charité de voler à la défenſe de cette Chrétienté déſolée. Le nouveau Doge Michiéli étoit très porté de lui-même à ſeconder le zèle du Pontife. Plein de religion & de bravoure, il ne déſiroit que d'être aux priſes avec les Infideles, dont il déteſtoit la ſuperſtition & dont il craignoit fort peu le courage. Pour inſpirer à ſes citoyens une réſolution conforme à ſes vues, il convoqua une aſſemblée générale où il devoit être queſtion d'une nouvelle guerre en Syrie, & leur en fit la propoſition en ces termes.

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Veniſe.

Citoyens, perſonne de vous n'ignore les grands efforts que nous » avons faits il y a quelques années » conjointement avec d'autres nations » pour le recouvrement de la Terre » ſainte. En peu de tems vous avez » vû toutes ces vaſtes contrées qui » s'étendent depuis la Bithinie juſ- » qu'en Syrie enlevées par les Chré- » tiens victorieux, au plus barbare des » ennemis. Nos vaiſſeaux ont eu les » plus brillants ſuccès ſur cette côte » Orientale. Les villes de Smirne, »

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

» d'Acre, de Caipha, de Sidon, de » Bérite, de Faramina conquises, les » unes par nos armées séparément, » les autres par la jonction de nos » forces avec celles des Rois de Jérusalem; le domaine de quelques unes » de ces villes partagé entre les Chrétiens Orientaux & nous, ont été le » fruit de nos exploits & annoncent la » gloire de nos armes. La vicissitude » des choses humaines a fait succéder à » ces grandes prospérités la décadence » la plus malheureuse. Depuis que la » Syrie n'a plus ses Godefroi de Bouillon, ses Baudouin I. ses Boemond, ses » Tancrede, la victoire a cessé de favoriser l'étendard des Chrétiens. Tout » récemment le Roi de Jérusalem » vient d'être emmené captif; & le » saint Pontife Calixte II. effrayé des » calamités qui menacent ce royaume arrosé du sang de Jésus-Christ, » & qui a déja fait verser celui d'un » nombre innombrable de ses fideles, » nous presse par ses lettres & nous » conjure d'en prévenir la perte. Nous » vous avons donc assemblés pour » vous exhorter à ne pas laisser la » cause de la religion dans un si grand

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

péril. Quelle gloire pour vous, » braves Vénitiens, d'employer vos » armes invincibles à la défense d'un » pays où Jésus-Christ notre Roi a » pris naissance, d'un lieu qui a été » le théâtre de ses enseignemens & » de ses miracles ! Voilà ce qui a en- » flammé le zèle des premiers Héros » François & de tant d'autres Princes » de l'Europe, qui ont transporté en » Asie des armées nombreuses à travers » tant de perils & à si grands frais » pour soustraire la Judée à l'impie » domination des sectateurs de Ma- » homet. Les Barbares vaincus tant » de fois ont enfin repris courage. Ils » sont sur le point de soumettre de » nouveau toute la Palestine à leurs » indignes fers, & de souiller cette » terre sainte de leurs impures supersti- » tions. Souffrirons-nous cette igno- » minie, & pouvons-nous prendre » des mesures trop efficaces pour l'em- » pêcher ? Citoyens, vous êtes un peu- » ple Chrétien & religieux. Armez con- » tre l'ennemi de votre foi. Que vos » flottes aillent porter la désolation » dans tous les lieux où il domine. » Vengez la cause de votre Dieu & »

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

» l'honneur d'un Roi votre ami & » votre allié. Si vous le faites, vous » acquerrez une gloire immortelle » L'Europe, l'Asie, l'Afrique ren- » dront hommage à vos sentimens, & » donneront les plus justes louanges » au nom Vénitien. Qui de vous au » reste aimeroit assez peu la patrie, » pour ne pas désirer que son empire » sur mer & sur terre s'étende tout au » plus loin ? Et comment croyez-vous » qu'elle puisse parvenir à de glorieux » accroissemens de puissance ? Est-ce » en vous bornant à couvrir de vos » vaisseaux ces étroites lagunes, où » à gouter dans une molle abondance » les délices d'un loisir nonchalant ? » Que l'exemple de ces anciens Ro- » mains dont vous êtes issus vous serve » de leçon. Ce n'est point en me- » nant une vie exempte de périls & » de peines qu'ils ont acquis l'Empire » du monde, mais en exerçant leur » courage dans les plus dures fatigues » des combats. La guerre que je vous » propose nous offre les plus flatteuses » espérances, en nous ouvrant la voye » aux plus avantageux progrès. Laif- » sez vous donc enflammer par le dé-

ſir de venger les outrages faits à la » religion, d'appuyer le royaume de » Jéruſalem dans ſa chute, d'acquérir » de la gloire & d'augmenter la puiſ- » ſance de cet Etat. Armons promp- » tement une flotte capable d'en im- » poſer aux Barbares Muſulmans, & » de rendre à nos freres découragés la » confiance. »

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Veniſe,

C'eſt quelque choſe de bien efficace que l'autorité d'un chef de nation qui parle à ſes peuples avec cette inſinuation noble où il n'entre ni ton de priere ni air de commandement. Rien ne réſiſte à cette éloquence qui de la part d'un homme revêtu du pouvoir ſuprême, ſe contente d'aller au cœur pour obtenir de la bonne volonté ce qu'il pourroit exiger de l'obéiſſance. Le diſcours du Doge fit une étonnante impreſſion. On en fut touché juſqu'à verſer des larmes. Il n'avoit pas achevé de parler que tous s'écriérent ! » Quon nous mene à l'ennemi. Heureux de combattre, plus » heureux encore de mourir pour une » ſi belle cauſe. »

Impreſſion extraordinaire que fait le diſcours du Doge.

Tout concourut donc à faciliter l'armement & à le hâter. Cent navi-

Dominique Michieli, XXXV. Doge de Venise.

Grand armement des Vénitiens pour la Syrie. Leur victoire sur les Infideles.

res de toute grandeur sortirent du port de Venise sous les ordres du Doge. Avant de quitter le golfe il alla en Dalmatie prendre un renfort de rameurs & de matelots. Un vent des plus favorables le conduisit en peu de tems à l'isle de Chipre. De-là il passa à Jaffa où une très-grande flotte d'Infideles croisoit devant le port. L'occasion ne pouvoit être plus belle de signaler l'ardeur que lui & les siens avoient témoignée jusques-là de se trouver aux mains avec les ennemis de la foi. Michiéli ne fit que rappeller en peu de mots aux matelots & aux soldats ce qu'ils avoient de motifs pour combattre, ce qu'ils avoient à faire pour vaincre, ce qu'ils devoient espérer s'ils triomphoient. Un cri de joye général lui fut garant de la bonne volonté de tout le monde. On fait force de voile pour atteindre l'ennemi qui se prépare fierement à recevoir le combat; les Vénitiens courent à l'abordage, jettent leurs grapins & le carnage commence. La bravoure est aux prises avec la férocité. Le sang coule de toutes parts. L'air retentit du bruit des armes qui se

choquent, du fracas des bâtimens qui se heurtent, du murmure des combattans qui se pressent, des cris de douleur que poussent les blessés en expirant. L'action a déja duré plusieurs heures. Les Infideles s'affoiblissent, ils sont précipités de toutes parts dans les eaux où ils s'abîment avec leurs navires presque tous mis en pieces, & leur flotte est entierement ruinée.

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

Siége de Tyr.

Le Doge Michieli n'ayant rien à désirer de ce qui peut rendre une victoire complette, entra dans le port de Jaffa, où il laissa reposer son monde en attendant qu'il y eût matiere à de nouveaux exploits. Il se rendit à Jérusalem pour concerter les opérations de la campagne avec le Patriarche Varimond & les Seigneurs qui gouvernoient en l'absence de Baudouin. Il y fut reçu avec tous les honneurs qu'un peuple réduit à l'extrémité a coutume de rendre à ses libérateurs. Après qu'on lui eut renouvellé de vive voix les promesses avantageuses qu'on lui avoit faites par écrit, on délibera de s'attacher à quelque siége d'importance; mais quand il fallut choisir la ville que l'on assiégeroit, les avis se

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV Doge de Venise.

trouverent si partagés, qu'on ne put convenir de rien. On prit le parti d'avoir recours aux sorts divins, pratique fort en usage dans ce tems-là. On se rendit à l'Eglise patriarchale. On mit sur l'autel différens billets où étoient écrits les noms des villes dont le siége avoit été proposé. Un enfant fut choisi pour mêler les billets. Ensuite on célebra unemesse solemnelle ; aprés quoi le même enfant prit un billet au hazard sur lequel on trouva écrit le nom de la ville de Tyr.

On regarda cette décision comme l'ouvrage de Dieu même, & le siége de Tyr fut résolu. L'usage de tirer au sort dans les choses dont on ne peut convenir & dont le choix est par lui-même indifférent, est une façon très-raisonnable de trancher la difficulté ; & quand on y joint la priere & l'invocation du Seigneur, on prend le seul parti qui puisse prévenir un choix aveugle, en s'adressant à celui pour qui seul il n'est point de hazard & qui regle tout par sa providence.

Elle parut cette providence dans le sort qui décida pour Tyr, conquête la plus importante que l'on pût faire.

Il eſt peu de villes plus célebres dans l'antiquité que la ville de Tyr. Fondée par Agenor fils de Belus, elle fut long-tems le centre des arts & du commerce; ſes colonies ſe répandirent ſur toute la côte d'Afrique où elles fonderent les villes d'Utique & de Carthage, & bâtirent celle de Cadix aux colonnes d'Hercule, regardées alors comme les extrémités de l'univers. Tyr étoit anciennement une iſle éloignée de ſept cens pas du continent. Alexandre pour s'en rendre maître combla le petit bras de mer qui la ſéparoit de la Phénicie & en fit une preſqu'iſle. Tyr ruinée par ce conquérant ſe releva depuis, & étoit dans le tems dont nous parlons une place de très-grande conſéquence dont le Calife d'Egypte poſſédoit une partie, & l'autre appartenoit au Soudan de Damas. Quoique ſa ſituation & ſes forces la fiſſent paſſer pour une place imprenable, on ne douta pas qu'en l'attaquant par terre & par mer, on ne vînt à bout de l'enlever aux Infideles & d'en faire comme le boulevard du royaume de Jéruſalem.

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Veniſe.

Mais avant de rien entreprendre, le

Traité avantageux aux Vénitiens.

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

Patriarche Varimond & les autres Seigneurs voulurent consommer le traité avec les Vénitiens leurs auxiliaires, & ils mirent par écrit les articles suivants. 1°. Ils s'engagerent au nom de Baudouin II. roi de Jérusalem à exécuter fidelement ce que ce Prince avant sa captivité avoit fait promettre par ses ambassadeurs à Saint Marc, au Doge Dominique Michiéli & à ses successeurs. 2°. Il fut convenu que dans toutes les villes du domaine & de la dépendance dudit Seigneur Roi, les Vénitiens auroient en propriété une rue entiere avec une Eglise, un bain, un four, un marché, le tout avec la même franchise dont jouissent les propres domaines du Roi. 3°. L'on confirma la donation faite par Baudouin I. après la prise de Sidon, au Seigneur Doge Ordelafe Falier *, d'un quartier de la ville d'Acre, & il fut dit expressément que les Vénitiens posséderoient ce quartier à perpétuité avec pouvoir d'y faire tout ce que

* Cela confirme que les Vénitiens servirent réellement aux sieges d'Acre & de Sidon.

bon

bon leur sembleroit. 4°. On arrêta qu'aucun Vénitien ne payeroit de droit soit pour l'entrée, soit pour la sortie des terres du domaine du Roi & de ses Barons, qu'ils y pourroient venir librement comme à Venise même, sans être assujettis à aucune imposition, excepté dans le seul cas qu'ils exporteroient des passagers hors du Royaume, auquel cas seulement ils seroient obligés de payer selon la coutume le tiers au Roi pour ce droit d'exportation. 5°. Il fut réglé que si quelque Vénitien avoit action contre un autre Vénitien, le procès seroit jugé par les juges que le Doge auroit commis, qu'il en seroit de même de l'action de tout autre particulier demandeur contre un Vénitien; mais que si un Vénitien étoit dans le cas d'actionner un sujet du Roi, l'affaire seroit portée devant les Juges royaux; qu'en outre si un Vénitien mouroit dans le Royaume *ab intestat*, ou s'il perdoit la vie dans un naufrage fait sur les côtes du Royaume, ses biens seroient mis en séquestre & rendus à ses héritiers; & de plus que les Vénitiens auroient dans leurs quar-

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

Dominique Michieli, XXXV. Doge de Venise.

tiers pleine & entiere juriſdiction ſur tous les bourgeois qui y ſeroient habitans, comme le Roi ſur ſes propres ſujets. 6°. Enfin il fut décidé qu'on céderoit aux Vénitiens en toute ſouveraineté la troiſiéme partie des villes de Tyr & d'Aſcalon, de toutes les terres qui en étoient dépendantes & que les Infideles avoient encore en leur pouvoir, ſi on étoit aſſez heureux pour les conquérir ; & qu'on payeroit tous les ans au Doge de Veniſe la ſomme de trois cens beſans d'or priſe ſur les revenus de la ville de Tyr ; à condition pourtant que les Vénitiens tiendroient dans cette ville une garniſon proportionnée à l'étendue de terrein qu'ils devoient y occuper, & qui ſeroit obligée à faire le ſervice en commun avec les troupes du Roi.

Sage politique des Vénitiens.

Tel fut le traité qui ſervit de préliminaire au ſiége de Tyr. On voit par-là que les Vénitiens avoient grand ſoin de ne pas perdre les frais de leurs diſpendieux armemens. Ce peuple ſage, en donnant à ſes alliés du ſecours, alloit à ſes intérêts & à ſes fins ; & tandis que toutes les autres nations s'épuiſoient d'hommes & d'argent

pour assurer des conquêtes qui leur étoient infructueuses, la République étendoit son commerce, faisoit des établissemens, obtenoit des exemptions, devenoit insensiblement le magasin général de l'Europe & de l'Asie, & se mettoit en voye d'en engloutir toutes les richesses.

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

Investissement de la ville de Tyr.

Tout étoit prêt pour le siége de Tyr. Les troupes de Jérusalem s'avancerent pour bloquer la ville par terre, & la flotte Vénitienne fit voile pour l'investir par mer. Cette ville n'étoit accessible aux troupes de terre que du côté de l'Orient par un Isthme très-étroit, muni d'ailleurs de très-bonnes murailles, avec de hautes tours & un large & profond fossé. Au Nord, au Midi, à l'Ouest, elle étoit toute environnée de rochers & d'écueils à fleur d'eau, & défendue par une double enceinte de murs. Son port étoit garanti par deux tours immenses qui en gardoient l'entrée. Par dessus tout cela une garnison nombreuse & agguerrie menaçoit de bien des fatigues & faisoit appréhender bien des longueurs.

Attaque de la ville de Tyr.

Malgré tant de difficultés réunies,

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

les attaques commencerent très-courageusement du côté du camp & du côté de la flotte. Elles furent poussées lentement à cause du nombre & de la nature des obstacles. On tenta divers assauts qui n'eurent pas beaucoup de succés. On craignit durant quelque tems que ce second siége ne réussît aussi mal que celui que Baudouin I. avoit entrepris plusieurs années auparavant. On n'avançoit point, quoiqu'il y eût déjà plus de trois mois qu'on étoit devant la place. Les équipages Vénitiens accoutumés à emporter presque toujours les villes d'emblée, témoignoient beaucoup de mécontenment & de lassitude, & le Doge avoit besoin de toute sa fermeté pour contenir sa flotte & l'empêcher de se débander. Pour surcroît de difficultés, la nouvelle se répandit que le Soudan de Damas assembloit une grande armée pour venir au secours des Tyriens. Cette nouvelle mit l'allarme dans le camp. Les soldats prévoyoient avec douleur que si cette armée arrivoit, tout l'effort de la guerre se tourneroit contre eux, tandis que les Vénitiens tranquilles sur leurs vaisseaux verroient en

ſûreté leur péril, & auroient toujours la mer libre pour ſe retirer en cas de mé-ſaventure. Ils diſoient hautement que puiſque les Vénitiens devoient avoir leur part de la conquête, il falloit de toute néceſſité qu'ils euſſent auſſi leur part du danger ; que la partie entr'eux étoit trop inégale ; que les uns avoient tout à craindre, tandis que les autres jouoient à jeu ſûr

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Veniſe.

Ces murmures vinrent aux oreilles du Doge qui en fut extrêmement piqué. C'étoit un homme tel qu'on en voyoit beaucoup dans les anciens tems, franc, loyal, généreux, fidele à ſa parole, incapable de la moindre lâcheté, & regardant comme le plus ſanglant des outrages qu'on pût le ſoupçonner de manquer de droiture ou de réſolution. Il roula quelque tems dans ſa tête comment il pourroit s'y prendre pour perſuader autrement que par de vains diſcours, que ſe défier de lui c'étoit ne pas le connoître. Il lui vint une penſée bien hardie qu'il exécuta ſur le champ. Il y a des occaſions où un brave homme eſt obligé d'être téméraire, & où ſon honneur veut qu'il faſſe des imprudences. Les vaiſ-

Habile & courageuſe conduite du Doge.

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

ſeaux Vénitiens étoient à l'ancre; il en fit enlever tous les gouvernails, toutes les rames, toutes les voiles; & les ayant fait charger ſur le dos de ſes matelots, il deſcendit à terre avec eux, & ſe rendit au camp avec cet extraordinaire attirail. Il adreſſa la parole aux Généraux: » J'apprends que je ne ſçais » quel ſoupçon a fait naître contre » nous de la défiance. Vous craignez » que les Vénitiens ne ſoient infideles » à leurs engagemens & ne vous aban- » donnent au milieu du danger. Sça- » chez que pareille baſſeſſe & ſembla- » ble trahiſon ne fut jamais de notre » caractere. Et pour que vous n'en dou- » tiez pas déſormais, retenez ces gages » de notre foi & de notre conſtance. En même tems il fit étaler aux yeux de toute l'armée cet amas d'agrès néceſſaires à la manœuvre, & qui conſervés dans le camp rendoient l'évaſion de la flotte impoſſible. Et tout de ſuite il ajouta de ce ton que donne une conſcience aſſurée & le ſentiment d'honneur bleſſé: » Vous avez préſentement » de quoi vous confier à la générosité » Vénitienne. Croyez déſormais que » nous ne ſommes point gens à vous

quitter. A l'heure qu'il eſt, notre pé- »
ril eſt encore plus grand que le vôtre. »
Vous n'avez que le fer de l'ennemi »
à craindre, & nous avons contre »
nous tous les vents. Vous pouvez »
fuir, & il n'eſt plus pour nous de re- »
traite. »

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Veniſe.

Ce procédé de Michiéli étonna & remplit d'admiration tout le camp. Les Généraux donnerent les plus grandes louanges à ſon intrépidité. Ils ne voulurent jamais conſentir que les agrès néceſſaires à tant de vaiſſeaux reſtaſſent ſur terre au riſque de voir périr toute la flotte au premier ſouffle de vent. Enchantés de trouver dans les Vénitiens une ſenſibilité pour l'honneur ſi ingénieuſe à ſe défendre, ils l'aſſurerent fort que pour eux ils n'avoient jamais eu à leur ſujet le moindre doute, & l'exhorterent à mépriſer les vains diſcours du ſoldat, dont l'ignorance avoit produit ces imaginaires terreurs & devoit ſervir d'excuſe à ſes murmures. On recommença donc à pouſſer les attaques de concert avec plus de vivacité qu'auparavant.

Stratagême qui hâte la priſe de la ville de Tyr.

On avoit déjà remarqué pluſieurs fois une ſingularité : c'étoit une colom-

Dominique Michieli, XXXV. Doge de Venise.

be qui paſſoit & repaſſoit au deſſus du camp portant un petit paquet attaché ſous ſes ailes. On apprit des gens du pays que cette colombe étoit une façon de courrier dont les Soudans étoient en habitude de ſe ſervir pour envoyer leurs ordres aux villes aſſiégées, qu'il y avoit un moyen de l'arrêter, c'étoit de faire un grand cri au moment de ſon paſſage & qu'alors l'oiſeau épouvanté fondroit à terre. On fut charmé de cette découverte, & on réſolut d'en profiter. Peu de jours après les gardes avancées donnerent le ſignal dont on étoit convenu pour avertir que l'oiſeau approchoit. Auſſitôt tous les ſoldats s'aſſemblerent hors de leurs tentes pour l'attendre, & dès qu'ils le jugerent à portée du camp, ils pouſſerent des cris continuels juſqu'à ce qu'il fût tombé au milieu d'eux, On prit la lettre dont l'oiſeau étoit porteur. Elle étoit du Soudan de Damas lui-même qui écrivoit aux Tyriens d'avoir bon courage, que dans peu il arriveroit avec ſes troupes, & qu'il auroit bon marché de tous les Chrétiens. L'idée de ſubſtituer une lettre fauſſe à la lettre vraie ſe préſenta d'el-

Dominique Michieli, XXXV. Doge de Venise.

le même ; & comme en fait de guerre pour tromper l'ennemi tout ſtratagême eſt en honneur, cette ruſe ſuggérée par quelques uns eut l'applaudiſſement de tous les autres. On contrefit une dépêche ſemblable pour le ſtyle & le caractere, mais dont la ſubſtance étoit poſitivement tout l'oppoſé. L'on faiſoit dire au Soudan qu'il étoit inutile que les Tyriens attendiſſent du ſecours, que d'autres affaires demandoient ailleurs ſes forces, qu'ainſi ils ſe conſultaſſent entr'eux pour prendre le parti qui paroîtroit plus convenable à leur ſituation. On attacha le paquet comme il devoit l'être, & on lâcha le meſſager aërien.

La fauſſe lettre fit ſon effet. La garniſon de Tyr donna dans le piége, & rendit la ville après un ſiége qui avoit duré un peu moins de cinq mois. Les troupes de Jéruſalem & de Veniſe y entrerent & arborerent leurs étendards reſpectifs ſur les principales tours. On exécuta fidelement le traité conclu entre les deux nations. Le tiers de la ville de Tyr fut cedé au Doge qui ſe mit tout de ſuite en poſſeſſion de cette partie. Il en fut de

même à Aſcalon qui ſe rendit preſqu'auſſitôt ſans beaucoup de réſiſtance.

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Veniſe.

Baudouin confirme le traité avec les Vénitiens.

Sur ces entrefaites le Roi Baudouin qui avoit obtenu & payé ſa rançon revint à Jéruſalem; & ayant appris la convention faite entre les régens du Royaume & le Doge, il la confirma par un acte ſcellé de ſon ſceau. Quelques écrivains ont prétendu qu'en conſidération des ſuccès remportés à Tyr & à Aſcalon par le ſecours des Vénitiens, le Roi Baudouin ordonna que toutes les fois que le Doge viendroit à Jéruſalem, il y auroit le même rang & y jouiroit des mêmes honneurs que lui-même. Mais cette aſſertion n'eſt rien moins que certaine. Il n'en eſt pas dit un ſeul mot dans le diplôme de Baudouin où tous les articles de la convention ſont rapportés, & où l'on n'auroit pas manqué d'inſérer celui-ci s'il en eût été queſtion. Les Vénitiens d'ailleurs toujours décidés à s'attacher à l'utile, n'étoient pas gens à inſiſter juſqu'à un certain point ſur ces vaines prérogatives d'honneur. C'étoit bien aſſez pour eux d'avoir le réel de la ſouveraineté dans preſque toute une moi-

tié de ce Royaume, ſans y joindre encore des diſtinctions trop apparentes, qui auroient été inceſſamment matiere à conteſtations.

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Veniſe.

Mécontentement de l'Empereur Grec contre les Vénitiens.

L'Empereur Calojean qui regnoit à Conſtantinople depuis la mort d'Alexis ſon pere, voyoit avec une extrême jalouſie les nouveaux avantages de Baudouin. On eût dit qu'il lui déplaiſoit moins de voir cette ancienne portion de ſon domaine entre les mains des Muſulmans que d'y ſouffrir des Princes de la communion Latine : tant l'eſprit de ſchiſme eſt paſſionné, & laiſſe peu de crédit aux idées raiſonnables. Calojean étoit ſur-tout choqué contre les Vénitiens de ce qu'ils avoient prêté le ſecours de leurs armes pour procurer des triomphes à un Prince à qui il ne ſouhaitoit que des humiliations. Peut-être auſſi qu'il trouvoit à dire que la République qui juſques-là avoit eu les plus grands égards pour ſes prédéceſſeurs, ſe fût ingérée ſans ſon agrément dans cette entrepriſe. Quoi qu'il en ſoit, cet Empereur ne pouvant diſſimuler ſon mécontentement, donna ordre d'attaquer tous les vaiſſeaux Vénitiens que

Dominique Michieli, XXXV. Doge de Venise.

l'on rencontreroit dans les mers de Grece, & de leur courre ſus ſans ménagement.

Terrible vengeance des Vénitiens contre l'Empereur Grec.

Le Doge Michiéli venoit de terminer ſon expédition de Syrie, lorſqu'il apprit cette conduite de Calojean, qui marquoit un oubli ſi ingrat des ſervices rendus par l'Etat de Veniſe à Alexis ſon pere & ſon prédéceſſeur. Réſolu d'en tirer vengeance il fit voile vers l'Archipel avec toute ſa flotte. Il commença par l'iſle de Rhodes qu'il fit piller & ſaccager par ſes troupes. De-là il parcourut les iſles de Scio, de Samos, de Paros, d'Andro, de Leſbos & toutes les Cyclades, faiſant dans ces divers lieux des exécutions terribles avec le fer & la flamme. Tandis qu'il ſaccageoit les iſles Grecques de cette maniere étrange, l'argent lui manqua pour ſoudoyer ſes troupes; & le ſoldat toujours porté à ne plus vouloir de diſcipline dès qu'il ne touche plus d'appointemens commençoit à murmurer. Pour prévenir une mutinerie, il fit faire une monnoye de cuir où il mit ſa marque, & contraignit les munitionaires de la recevoir en leur promettant

qu'à ſon retour a Veniſe il leur en rendroit la valeur en eſpeces. On ne peut que louer cette invention dont la commodité ſeroit grande dans les occaſions difficiles, s'il étoit permis aux Généraux d'armée d'en faire uſage. Elle empêcha le Doge d'interrompre ſes courſes, & lui fit beaucoup d'honneur à ſon retour.

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Veniſe.

Il avoit parcouru l'Archipel avec la rapidité d'un tourbillon orageux que le vent emporte & qui lance ſes foudres de toute part. Il revint, & en paſſant ſur les côtes de Morée, il s'empara de la ville de Modon, & y mit garniſon De-là étant entré dans le golfe il s'approcha de la Dalmatie pour châtier les villes de Zara, de Spalatro, de Traü qui favoriſoient les Hongrois. Zara plus coupable que les autres fut pillée & ravagée. Enfin aprés avoir rempli toute la côte maritime depuis la Syrie juſqu'au fond du golfe Adriatique de la terreur du nom Vénitien, il rentra dans le port de Veniſe ſans avoir perdu un ſeul vaiſſeau. Voilà ce qu'on eſt accoutumé à nommer de la gloire. A la vérité tout ce qui s'étoit paſſé en Syrie méritoit la quali-

Suite des exploits du Doge Michieli.

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

fication d'exploits glorieux ; mais ce qui avoit ſuivi dans la Grece n'étoit plus de même. Cette façon d'écraſer inhumainement d'infortunés ſujets qui n'ont que leur ſilence à oppoſer aux injuſtices de leurs maîtres, nepeut être admirée que de ces ames farouches qui comptent le ſang pour rien, & qui croyent que la guerre conſiſte à maſſacrer en pays ennemi les hommes,comme on égorge les troupeaux.

Le Doge Michiéli ne ſurvécut pas long-tems au bonheur qu'il avoit eu de ſe ſignaler d'une maniere ſi ſatiſfaiſante pour les ſiens. Veniſe n'avoit point eu de Doge encore qui ſe fût montré avec tant d'éclat chez l'étranger, & qui eût maintenu dans l'intérieur de l'Etat une paix plus profonde. Il mourut l'an 1128. & fut enterré avec beaucoup de pompe dans l'égliſe de ſaint George majeur. *

An 1128.

* Voici l'Epitaphe que l'on mit ſur ſon tombeau.

Terror Græcorum jacet hîc & laus Venetorum
Dominicus Michael quem tenet Emmanuel.
Dux probus & fortis quem totus adhuc colit orbis,
Prudens conſilio, ſummus & ingenio.

Celui qu'on élut à sa place fut Pierre Polani son gendre qui étoit encore assez jeune, mais dont les bonnes qualités donnoient les plus grandes espérances. Il fut vraisemblablement redevable du Dogat au lien qui l'unissoit au dernier Doge, dont les propres enfants étoient trop peu avançés en âge pour qu'on pût confier à aucun d'eux le gouvernement.

PIRRRE POLANI, XXXVI. Doge de Venise.

Les villes particulieres d'Italie avoient déjà commencé à secouer le joug, & à s'ériger en forme de République. Ce penchant vers l'indépendance avoit pris naissance chez elles presqu'aussitôt que le Royaume d'Italie eut passé aux Princes Allemands. Il en parut alors des semences en divers endroits qui ne produisirent que des effets médiocres par l'attention qu'eurent les Othons & leurs premiers successeurs à y mettre des freins. Mais quand le goût

Villes d'Italie se mettent en liberté.

Illius acta viri declarat captio Tyri,
Interitus Syriæ, mœror & Hungariæ,
Qui fecit Venetos in pace manere quietos,
Donec enim vixit patria tuta fuit.
Quisquis ad hoc pulchrum venies spectare sepulchrum.
Genua ante Deum flectere propter eum.

Pierre Polani, XXXVI. Doge de Venise.

de la liberté a pris une fois racine dans le cœur d'un peuple qui n'eſt pas habituellement ſous les yeux du maître, il eſt bien difficile qu'il ne ſe prévale pas de toutes les circonſtances qui lui donnent la facilité de ſe ſatisfaire. Qu'il ſurvienne un maître ou capable de foibleſſe, ou plongé dans certains embarras, on profite de l'occaſion pour lui enlever ſes droits & ſe mettre hors de ſa tutelle. Son autorité s'affoiblit, elle réſiſte quelque tems, elle diſparoit enfin, & la liberté eſt établie. C'eſt ce qui étoit arrivé dans la plûpart des villes de Lombardie qui ne reconnoiſſoient preſque plus d'autre autorité que celle de leurs magiſtrats, & qui au lieu d'être réunies comme autrefois en un ſeul corps de nation, compoſoient alors une foule de petites communautés particulieres armées les unes contre les autres pour ſe diſputer leurs droits. Cette contagion avoit gagné juſqu'aux villes ſoumiſes à l'autorité temporelle des Papes, qui avoient profité de la foibleſſe & des troubles de certains pontificats, pour s'arroger la même liberté que les villes Lombardes, moyennant un cer-

tain tribut, ſeule trace de leur ancienne ſujettion.

PIERRE POLANI, XXXVI. Doge de Veniſe.

Secours donné par les Vénitiens à la ville de Fano.

Nous avons déjà vû quelques exemples de villes particulieres qui levoient des troupes, faiſoient la guerre & des traités ſans autre aveu que celui de leurs magiſtrats. Cette coutume étoit alors preſque générale, & fournit à Pierre Polani un moyen d'acquérir à la République de nouveaux droits. La petite ville de Fano étoit en guerre contre celles de Ravenne & de Peſaro. La partie étoit trop inégale de ſa part, & elle eut recours aux Vénitiens pour ſe mettre en état de balancer la ſupériorité de ſes rivales. Le Doge voulut bien lui donner du ſecours, mais il exigea pour condition que la ville de Fano s'obligeroit à payer tous les ans à la République une ſomme d'argent avec mille livres d'huile pour le luminaire de l'égliſe de ſaint Marc. La condition fut acceptée, & le Doge envoya tout de ſuite des forces ſuperieures qui eurent bientôt mis à la raiſon ceux de Ravenne & de Peſaro. La paix ſe fit, & la ville de Fano reſta tributaire de la République.

PIERRE POLANI, XXXVI. Doge de Venise.

Guerre contre les Pisans.

La ville de Pise, devenue libre elle-même, jouoit un beaucoup plus grand rôle sur la mer de Toscanne, & commençoit à devenir un Etat puissant. La fertilité de son territoire, l'industrie de ses habitans, sa position avantageusé sur l'Arno, la commodité de son port, tout concouroit à favoriser son commerce qui étoit dès-lors très-considérable, & sembloit devoir aller bientôt de pair avec celui des Vénitiens. Les Pisans avoient sur le cœur l'affront qu'ils avoient reçu devant l'isle de Rhodes de la part de ces derniers. Ils avoient contenu jusques-là leur ressentiment, & ne le firent éclater que sous le Dogat de Pierre Polani. S'étant préparés sourdement à une guerre dont le dépit faisoit la nécessité, ils se mirent tout à coup à attaquer partout les Vénitiens avec fureur. Ceux-ci se voyant provoqués leur rendirent la pareille avec beaucoup d'acharnement. La mer fut couverte en peu de tems des vaisseaux des deux peuples qui se faisoient réciproquement tout le mal qu'ils pouvoient. Point d'action générale de flotte contre flotte, beaucoup de rencontres &

PIERRE POLANI, XXXVI. Doge de Venise.

de combats particuliers où les uns & les autres étoient tantôt vainqueurs, tantôt vaincus. Il y avoit plus de haine que de tout autre motif dans ces hostilités mutuelles, & c'est ce qui les rendoit plus opiniâtres. Grand nombre de vaisseaux brisés, beaucoup de sang répandu, bien de la dépense & peu de profit, c'est à quoi aboutissoit cette guerre de pure animosité. Le Pape Célestin II. voyoit avec beaucoup de douleur la division des deux peuples dans un tems où il auroit été si nécessaire de les réunir pour les employer à la défense des Chrétiens d'Orient. Il exhorta, il menaça, il agit en un mot avec tant de prudence & de zele qu'il vint à bout d'assoupir ce feu dangereux, & la guerre cessa par une simple suspension d'hostilités.

Guerre contre les Padouans.

Le Doge Polani délivré de cette inquiétude, en éprouva une autre, mais bien moindre, de la part des Padouans voisins inquiets dont la rivalité avoit toujours quelque querelle à susciter à la République, & débutoit ordinairement par quelque voye de fait. Pour rendre l'entrée de la Brenta plus difficile aux bateaux Vénitiens, ils ve-

PIERRE POLANI, XXXVI. Doge de Venise.

noient de détourner le cours de cett riviere, ce qui causoit une grand incommodité. Le Doge envoya con tr'eux un bon corps de troupes qu en furent quittes pour un seul comba On attaqua les Padouans près d'u village où ils s'étoient retranchés, o les battit, on les mit en fuite, on leu fit trois cent cinquante prisonniers qu l'on rendit presqu'aussi-tôt; parc que la ville de Padoue toujours aus hardie dans les entreprises que timid dans les revers, envoya promptemen ses députés au Doge pour le prier d'ou blier le passé, & lui demander la pai en s'obligeant de rétablir elle-mêm les choses, ce qui fut exécuté.

Exploits de Roger, Roi de Sicile contre les Grecs.

La brouillerie entre les Vénitiens & les Grecs dont nous avons vû la nais sance sous le dernier Doge, n'avoit pa eu de grandes suites, mais elle avoi assez éclaté pour persuader à Roge Roi de Sicile, ennemi opiniâtre de Grecs, qu'en attaquant ceux-ci comm il le désiroit, il n'avoit de la part de Vénitiens aucun mouvement à crain dre. Aussi avoit-il profité de la cir constance pour se signaler de nouvea contre cette nation perfide dont le

Pierre Polani, XXXVI. Doge de Venise.

Princes de sa maison établis en Syrie avoient tant à se plaindre. Sorti du port d'Otrante, il avoit fait voile vers l'isle de Corfou & s'en étoit rendu maître. De-là passant dans la Morée il y avoit commis des dégats affreux & s'étoit emparé de Corinthe. Pénétrant encore plus avant, il avoit ruiné & saccagé Thebes. Non content de désoler ainsi les plus belles contrées de l'Empire Grec, il venoit d'envoyer récemment une flotte de soixante galeres qui ayant franchi le détroit des Dardanelles étoit entrée dans le canal de Constantinople, d'où elle lançoit des traits enflammés sur tous les bourgs & bourgades des environs, dont plusieurs étoient déjà réduits en cendres. Manuel Comnene, frere de Calojean, étoit alors assis sur le trône impérial, & ne sçavoit trop où trouver des défenses contre l'impétuosité d'un ennemi si fatiguant. Les Vénitiens dont la playe étoit encore récente, demeuroient tranquilles spectateurs de ce ravage, & en considéroient même avec plaisir les progrès. Manuel n'ignoroit pas les justes sujets de mécontentement que son prédécesseur Calojean

PIERRE POLANI, XXXVI. Doge de Venise.

avoit donnés à la République; mais quand on est dans le cas où il se trouvoit, on court à tous les expédiens même sans espérance. Il essaya donc d'intéresser les Vénitiens à ses malheurs, & envoya au Doge une ambassade pour tâcher de couvrir artificieusement à ses yeux la conduite précédente de son frere, & de faire sentir en même tems le risque que la République couroit en laissant trop prévaloir la puissance d'un de ses plus dangereux rivaux.

Ambassade de l'Empereur Manuel au Doge de Venise.

Ses Ambassadeurs firent parfaitement bien leur charge. Ils userent de toute l'adresse naturelle à leur nation pour représenter que Manuel ne devoit point être puni des fautes qu'il n'avoit pu empêcher, & qu'il n'avoit jamais approuvées. Ils rappellerent avec une tournure d'insinuation très-fine l'ancienne amitié des deux peuples qui avoit été pour la République une source d'utilité & de gloire. En quoi ils excellerent surtout, ce fut à montrer combien la politique des Vénitiens étoit aveugle de ne pas voir que ce lion qu'ils laissoient tranquillement rugir à leur voisinage, pourroit un jour les dévorer. Toutes ces choses peintes a-

vec énergie & debitées sur un ton de confiance affectueuse, firent l'impression qu'ils s'en étoient promise. Les Vénitiens pris par leur foible, jugerent qu'effectivement les progrès de Roger ne pouvoient leur être trop suspects, & que tous les avantages de cette maison ennemie étoient pour eux autant de revers. Ainsi la guerre fut résolue.

PIERRE POLANI, XXXVI. Doge de Venise.

Polani fit rassembler toutes les galeres dispersées dans les ports d'Istrie & de Dalmatie, & les joignant aux gros navires qui étoient à Venise, il en forma une grande flotte qui mit à la voile sou sson commandement. Elle eut d'abord les vents contraires & fut obligée de relâcher à Caorlo, où Polani tomba dangereusement malade. On retarda le départ pour lui donner le tems de se rétablir; mais après plusieurs jours de danger, il lui resta tant de foiblesse & si peu d'espérance d'une parfaite guérison, que pour prévenir les accidens que l'incommodité de la mer pouvoit produire, on fut obligé de le ramener à Venise; & la flotte fut commandée par Jean son frere & Rainier son fils. Ceux-ci partirent sans délai & aborderent à l'isle de Corfou, d'où

Armement des Vénitiens en faveur des Grecs.

Perre Polani, XXXVI. Doge de Venise.

ils chasserent les Siciliens après leur avoir tué bien du monde. Tandis qu'ils étoient occupés à mettre dans cette isle les garnisons nécessaires, divers détachemens de la flotte qui avoient été envoyés à la découverte, amenerent quatorze navires Siciliens dont ils s'étoient emparé après un leger combat. On parut enfin sur les côtes de Sicile ; & perdant de vûe toute idée du droit des gens, pour ne se souvenir que des affronts qu'on avoit reçus autrefois de la façon de Robert Guischard pere de Roger, on se prépara à en tirer la vengeance la plus cruelle. Les Vénitiens exercerent librement & sans obstacles toute leur rage contre ce Royame infortuné. Ils se répandirent dans tout le pays comme un torrent. Ils détruisirent les bleds, arracherent les vignes, couperent les arbres, enleverent les troupeaux, brulerent les maisons, tuerent, pillerent, saccagerent, n'omirent en un mot aucun des excès dont la haine rend les hommes capables quand ils ont la force en main. On rencontre souvent dans les histoires anciennes de ces éxécutions inhumaines devenues presque

Ravage de la Sicile par les Vénitiens.

que d'uſage & de ſtile parmi les guerriers. On avoit pris ſans doute cette habitude horrible dans le commerce des barbares dont l'unique façon de faire la guerre étoit d'encherir ſur le deſordre des plus furieux Ouragans. Nous ſommes heureux ſi nous ſentons toute l'horreur qu'elle doit inſpirer, & s'il ne reſte dans nos mœurs aucune trace de cette brutalité déteſtable.

PIERRE POLANI, XXXVI. Doge de Veniſe.

Ce ravage de la Sicile fut pour les Grecs une heureuſe diverſion qui obligea Roger d'abandonner les terres de l'Empire pour venir au ſecours de ſes propres Etats. Les Vénitiens contens d'avoir tiré Manuel de l'oppreſſion, & d'avoir fait à Roger une ſeconde leçon encore plus terrible que la premiere, évacuerent ce Royaume dévaſté, & reprirent la route de Veniſe, où ils ſe propoſoient de partager avec leurs concitoyens la joye de ce lâche triomphe ; mais la mort du Doge qui avoit devancé de peu de jours leur retour, ne permit pas de mêler au deuil de ſes funerailles aucune réjouiſſance publique.

L'élection qui ſuivit fut unanime en faveur de Dominique Moroſini,

DOMINIQUE MOROSINI, XXXVII. Doge de Venise.

homme déjà avancé en âge, de grande vertu, & qui avoit servi honorablement dans la guerre de Syrie. Il monta sur le trône Ducal dans le tems que la France & l'Allemagne, entraînées par la douce éloquence de saint Bernard, se réunissoient pour la seconde Croisade. Louis VII. & Conrad III. Chefs de l'entreprise, marchoient à grandes journées vers Constantinople, où Manuel en qui la nature avoit fait un monstre composé de bravoure & de lâcheté, de sagesse & de dissolution, de prodigalité & d'avarice, de superstition & d'impiété, leur préparoit les trahisons les plus noires. Ils virent par les tromperies de ce Prince, devenu l'indigne espion des Turcs, leurs troupes livrées au fer des Infideles. Ils arriverent en Syrie après avoir perdu plus des trois quarts de leur monde; & ayant inutilement tenté le siége de Damas, ils furent contraints de reprendre la route de leurs Etats, sans avoir fait autre chose que marcher de piége en piége, abîmer deux grandes armées, & visiter les lieux saints.

Seconde Croisade tout-à-fait malheureuse.

Les Vénitiens ne prirent aucune part à cette seconde Croisade, & n'en

virent que de loin les écueils. Ils eurent du moins la ſage retenue de ne pas mettre d'obſtacle à la guerre que le Roi de Sicile renouvella contre les Grecs dans ce tems-là, & qui auroit été pouſſée aux dernieres extrémités, ſans le ſcrupule de Louis le jeune, qui ne voulut jamais entreprendre rien qui eût l'air de la mauvaiſe foi, contre Manuel en toute occaſion infidele & parjure.

DOMINIQUE MOROSINI, XXXVII Doge de Veniſe.

Courſe contre les Pirates d'Ancone.

La République gouvernée très-pacifiquement par le Doge Moroſini n'eut que de légeres attaques à repouſſer tandis que tout l'Orient étoit en feu. Quelques pirates d'Ancone infeſtoient la mer Adriatique. Le Doge après avoir averti pluſieurs fois les magiſtrats de cette ville de faire ceſſer le brigandage de leurs vaiſſeaux, fit armer ſix galeres pour donner la chaſſe à ces corſaires incommodes. Elles rencontrerent cinq de leurs bâtimens en haute mer, elles les attaquerent, & malgré leur vive reſiſtance elles les prirent. Le Chef de ces pirates nommé Guiſcard, homme très-décrié par ſes rapines audacieuſes, fut mené à Veniſe, où le Doge le fit pendre ſur

DOMINIQUE MOROSINI, XXXVII. Doge de Venise.

le champ. Peu de tems après quelques villes d'Istrie s'aviserent de secouer le joug de la République. Morosini envoya contre elles Marin Gradénigo avec cinquante navires bien armés. Il se présenta devant Pole, & fit mine de l'assiéger ; mais les habitans comprenant alors la témérité de leur rébellion & en appréhendant les suites, demanderent la paix qui leur fut accordée à condition qu'indépendamment des tributs anciens, ils fourniroient annuellement deux mille livres d'huile pour le luminaire de l'Eglise de saint Marc. Les villes de Parenzo & d'Hemone qui avoient eu part à la révolte, donnerent les mêmes marques de soumission, & furent taxées proportionnellement à un nouveau tribut annuel de même espece.

An 1152. Traité de Guillaume, Roi de Sicile, avec les Vénitiens.

Guillaume venoit de succéder à son pere Roger Roi de Sicile, & n'étoit pas moins animé que lui contre les Grecs. Pour se précautionner à cet égard contre la seule opposition qu'il eût à craindre, à peine se vit-il sur le trône qu'il rechercha l'amitié des Vénitiens ; & pour les mettre plus aisément dans ses intérêts il leur offrit, s'ils

vouloient faire alliance avec lui, de favoriser leur commerce dans ses ports & de les y faire jouir de toute sorte de franchises. De pareilles offres étoient toujours sures de réussir auprès d'un peuple qui avoit la sagesse de mettre les intérêts de son commerce avant tout, & dont le but principal en faisant la guerre étoit d'en assurer & d'en étendre les opérations. Le Doge Morosini conclut avec Guillaume une alliance défensive, qui mit le Roi de Sicile en état de se livrer sans inquiétude à la passion qu'il avoit de combattre les Grecs.

DOMINIQUE MOROSINI, XXXVII. Doge de Venise.

La tranquillité dont jouissoit la République au-dedans & au-dehors fit exécuter le projet que l'on avoit déjà eu d'autres fois, de rendre la ville de Zara métropolitaine pour le spirituel, comme elle étoit déjà capitale pour le temporel de la Dalmatie Vénitienne. Dans ces siecles où la religion avoit plus d'influence sur l'obéissance des peuples qu'elle n'en a de nos jours, l'attention d'enchaîner les villes sujettes par ces liens de jurisdiction spirituelle étoit regardée comme un soin de politique très-essentiel. Le Pape

La ville de Zara érigée en Métropole ecclésiastique.

DOMINIQUE MOROSINI, XXXVII. Doge de Venise.

Anaſtaſe IV. accorda ſans peine à la priere du Doge Moroſini cette érection en métropole du ſiége Epiſcopal de Zara. Nous verrons qu'une prérogative ſi flatteuſe n'empêcha pas cette ville de ſe révolter plus d'une fois contre ceux qui la lui avoient obtenue.

Trois ans après le Pape Adrien IV. ſucceſſeur d'Anaſtaſe, accorda aux Vénitiens une grace encore plus particuliere, en ſoumettant l'Archevêque de Zara & tous ſes ſuffragans au Patriarche de Grado. Les Zaretins qui avoient été flattés de l'érection de leur Egliſe en métropole, furent très-mécontens de cette ſupériorité de juriſdiction accordée ſur elle à la premiere Egliſe Vénitienne. Ils y firent beaucoup de réſiſtance, & ne céderent qu'à l'impoſſibilité de l'empêcher. Il eſt vraiſemblable que ce mécontentement fut un des motifs qui occaſionnerent les fréquentes rébellions de ce peuple. Le Pape Adrien accorda encore au Patriarche de Grado un privilége très-remarquable. Il lui permit d'ordonner un Evêque à Conſtantinople & dans toutes les autres villes

de l'Empire Grec où les Vénitiens avoient plusieurs Eglises. La République avoit donc dès ce tems-là des établissemens considérables dans les pays dépendans de l'Empire d'Orient; & il faut que son commerce y eût jetté des branches très-fortes, pour qu'il en résultât dans le même endroit plusieurs Eglises dignes d'être soumises à un Evêque particulier.

DOMINIQUE MOROSINI, XXXVII. Doge de Venise.

Morosini avoit gouverné avec moins d'éclat que plusieurs de ses prédécesseurs, mais avec tout le bonheur que peuvent produire la justice sagement administrée, la paix exactement maintenue, le commerce assiduement protégé. Il mourut & fut enterré dans l'Eglise de Sainte Croix.

Bon gouvernement du Doge Morosini.

Celui qui lui succéda fut Vital Michieli II. du nom, homme dont la réputation étoit très grande en fait d'affaires; aussi eut-il un régne très-glorieux, mais la fin en fut des plus malheureuses. Le schisme fatal qui divisa l'Eglise lui fournit de grandes occasions de manifester la sagesse & la fermeté de son ame. Après la mort du Pape Adrien IV. le Cardinal Roland Ranuci Chancelier de l'Eglise

VITAL MICHIELI II, XXXVIII. Doge de Venise.

Vital Michieli II, XXXVIII. Doge de Venise.

Affaires d'Alexandre III. & de l'Empereur Frédéric.

Romaine, fut élu à la très grande pluralité des suffrages, & prit le nom d'Alexandre III. Quelques Cardinaux mécontens lui opposerent Octavien, qu'ils créerent Pape & qui se nomma Victor III. Le droit d'Alexandre étoit incontestable. Il reclama le secours de l'Empereur Fréderic Barbe-rousse, qui étoit pour lors en Italie contre son téméraire compétiteur. Fréderic cita les deux élus à Pavie pour décider de leurs prétentions. Alexandre dont l'élection étoit canonique ne voulut point être confondu avec Victor, & refusa de se sister devant l'Empereur pour une cause qui auroit demandé un autre juge si elle avoit été douteuse. Victor ne fit pas de même, il se rendit à Pavie où l'Empereur fit tenir un concile dans lequel la Papauté lui fut confirmée, & Alexandre fut excommunié. Celui-ci excommunia à son tour l'Empereur & son Anti-Pape, & il en résulta un schisme très-éclatant qui donna bien des embarras à Alexandre & à Fréderic.

Secours donné aux Milanois.

L'Empereur occupé à faire triompher son Anti-Pape en Italie, avoit encore un autre objet bien plus inté-

ressant pour son autorité impériale ; c'étoit de faire rentrer sous sa domination les villes de Lombardie qui avoient secoué le joug pour s'ériger en Républiques libres. Milan fut celle qui lui résista davantage, & il fut obligé de procéder par la force contre ses habitans. Les Vénitiens avoient une double raison de s'opposer à Fréderic ; leur sage attachement au légitime Pontife ne leur inspiroit que de l'aversion pour un Prince qui se montroit ouvertement son ennemi ; & la crainte de voir un Empereur redevenir trop puissant à leur voisinage, leur faisoit regarder comme des boulevards avantageux pour eux, toutes les barrieres qui étoient capables de l'arrêter. Le Doge ne se borna pas à former de simples vœux pour que les Milanois eussent la victoire ; il leur envoya des secours considérables qui n'empêcherent pas Fréderic de s'emparer de leur ville & d'y établir sa domination.

VITAL MICHIELI II, XXXVIII. Doge de Venise.

Cette conduite du Doge irrita l'Empereur contre les Vénitiens, à qui il en vouloit déja parce qu'ils étoient très déclarés contre son Anti-Pape ;

Fréderic souleve toutes les villes de Lombardie contre les Vénitiens.

VITAL MICHIELI II. XXXVIII. Doge de Venise.

de ſorte qu'étant appellé ailleurs par d'autres ſoins, il donna ordre à toutes les villes voiſines de l'Etat de Veniſe d'aſſembler leurs Milices pour faire la guerre aux Vénitiens. Auſſitôt Padoüe, Vicence, Vérone, Ferrare réunirent leurs forces pour attaquer les frontieres de la République & ſe ſaiſirent de Cavarzeré & de Lorédo.

Le Doge incapable de tolerer une inſulte pareille de la part de gens à qui on avoit déjà fait ſentir pulieurs fois ſa ſupériorité, envoya contre eux une armée qu'ils n'attendirent pas Dès que ces Milices confédercés furent averties de ſon approche, elles mirent le feu aux deux villes & s'enfüirent tout au plus vîte. L'armée Vénitienne arrive, elle voit le ravage; la colere enflamme le cœur du ſoldat, il entre ſur le territoire des villes ennemies; il employe le fèr & le feu ſans ménagement; les témeraires aggreſſeurs ſont épouvantés; ils promettent de ne plus remuer, & ſupplient qu'on les épargne. On ſe retire & la guerre eſt finie de ce côté-là.

Entrepriſe du Patriarche d'Aquilée contre la ville de Grado.

D'un autre part Ulric Patriarche d'Aquilée, auſſi entêté que tous ſes

prédéceſſeurs des fauſſes prétentions de ſon ſiége ſur l'Egliſe de Grado, trouva la circonſtance favorable, dans le déſir qu'il avoit de ſignaler tout à la fois ſon zele pour Frédéric & ſon ardeur pour le recouvrement de ſes droits imaginaires. Tandis que les troupes Vénitiennes étoient occupées dans le Padouan & le Ferrarois, il aſſembla une petite armée dans le Frioul, vint à Grado & s'en rendit maître. Mais comme il ſentoit bien qu'il lui ſeroit difficile de s'y maintenir, il ſe hâta d'en faire enlever toutes les richeſſes pour les emporter avec lui à Aquilée. Le Doge, averti de l'invaſion d'Ulric & du pillage de Grado, accourt promptement avec une flotte, inveſtit l'iſle de Grado, entre dans la ville où tout étoit en déſordre, met en déroute l'ennemi, ſurprend le Patriarche Ulric avec douze de ſes Chanoines & les emmene priſonniers à Venise. Le triomphe ne pouvoit pas être plus complet.

VITAL MICHIELI II, XXXVIII. Doge de Veniſe.

Ulric ſe voyant au pouvoir des Vénitiens fit toutes les offres imaginables pour qu'on lui rendît ſa liberté. On voulut l'humilier, & en immortaliſant

Le Patriarche eſt fait priſonnier, & rachete ſa liberté à des conditions humiliantes.

D vj

VITAL MICHIELI II, XXXVIII. Doge de Venise.

le souvenir de sa défaite d'une maniere choquante, lui faire perdre l'envie à lui & à ses successeurs de s'exposer de nouveau au courroux de la République. On exigea donc que tous les ans il enverroit à Venise un taureau & douze cochons qui selon l'idée des Vénitiens devoient représenter le Patriarche & les douze Chanoines, & qui seroient destinés à fournir un spectacle au peuple pour le jeudi-gras. Ulric souscrivit à ces conditions humiliantes, & la liberté lui fut rendue.

C'est ce qui donna commencement à la réjouissance singuliere que l'on célébra longtems à Venise le jour du jeudi-gras. Ce jour-là on amenoit en grand appareil au milieu de la place Saint Marc le taureau & les douze cochons, & on leur coupoit la tête en présence du Doge, & de tout le peuple qui accompagnoit cette exécution de beaucoup de huées contre le Patriarche ennemi. Ensuite le Doge entroit dans la grande salle du palais où l'on avoit dressé tout exprès divers châteaux de bois représentans les forteresses des Sei-

gneurs du Frioul qui avoient prêté à Ulric le ſecours de leurs armes, & au milieu d'un peuple immenſe accouru pour aſſiſter à la deſtruction de ces châteaux, le Doge & ceux de ſon conſeil armés chacun d'un bâton ferré les attaquoient & les mettoient en pieces l'un après l'autre. Le tout finiſſoit par couper le taureau & les cochons en quartiers que le Doge faiſoit diſtribuer aux principaux de la ville. Cette fête telle que nous venons de la décrire a duré juſqu'au Dogat d'André Gritti, qui la jugeant un peu trop ridicule, & trouvant qu'on y faiſoit jouer au Doge un rôle peu décent, la ſupprima preſque en entier & n'en laiſſa ſubſiſter que l'uſage de tuer le taureau au milieu de la place, qui s'eſt toujours conſervé depuis. Rien n'eſt mieux penſé que d'établir des réjouiſſances qui perpétuent le ſouvenir de certains évenemens avantageux. Pourvû qu'on en écarte les biſarreries qui bleſſent la dignité du ſujet, rien n'eſt plus propre à intéreſſer tout les particuliers à la proſpérité de la nation, & à maintenir parmi eux l'eſprit de pa-

VITAL MICHIELI II. XXXVIII. Doge de Veniſe.

VITAL MICHIELI II. XXXVIII. Doge de Venise.

triotiſme qui eſt l'ame des grands ſuccès.

L'Empereur Manuel veut ſuſciter des affaires aux Vénitiens.

Le Doge Michiéli, après avoir ſi heureuſement étouffé ces petites ſemences de guerre, ſembloit devoir jouir d'une paix profonde, & conſidérer les agitations de l'Orient & de l'Occident avec la tranquillité que l'on goûte en obſervant la tempête de deſſus le rivage. Malheureuſement Manuel regnoit toujours à Conſtantinople; ce Prince n'étoit pas homme à laiſſer ſubſiſter un repos ſi favorable au commerce des Vénitiens. Les vaiſſeaux de la République avoient étendu ce commerce tout au plus loin. Ils faiſoient un trafic conſidérable dans tous les ports d'Italie, de Syrie & de l'Archipel. Ils avoient pénétré juſques dans le Pont Euxin & au fond des Palus Méotides. Manuel toujours ennemi des proſpérités étrangeres, ne voyoit qu'avec une amere douleur tout l'or de ſes Etats paſſer dans les mains de ce peuple induſtrieux, & ne put réſiſter à la tentation de lui ſuſciter de mauvaiſes affaires. Il falloit que chaque nation tour à tour éprouvât ſa perfidie, & les Vénitiens

ne tarderent pas à s'en reſſentir d'une maniere étrange.

Manuel ſonda premierement Guillaume Roi de Sicile pour tâcher de le déterminer à faire la guerre aux Vénitiens ; mais Guillaume haïſſoit trop Manuel pour entrer dans aucune de ſes vues. N'ayant pû réuſſir de ce côté-là, Manuel s'aviſa de ſolliciter les Vénitiens eux-mêmes afin qu'ils fiſſent la guerre au Roi de Sicile. Son intention étoit de mettre ces deux Puiſſances aux priſes afin de les ruiner l'une par l'autre, & d'acquérir ainſi la facilité de les écraſer toutes deux. Il envoya donc des Ambaſſadeurs au Doge Michiéli qui uſerent des artifices les plus ſéduiſants pour l'engager à rompre l'alliance de ſon prédéceſſeur avec Guillaume. Mais il leur fut répondu que ce n'étoit point la coutume de la République de prendre ſans raiſon les armes contre un Roi allié ; que les Vénitiens craignoient Dieu à qui on n'en impoſe point, & qui ne manque gueres de punir ceux qui violent la foi des traités ; que pour toutes les choſes qui intéreſſoient l'honneur &

VITAL MICHIELI II. XXXVIII. Doge de Veniſe

Manége indigne de Manuel.

Vital Michieli II. XXXVIII. Doge de Venise.

la sureté de l'Empire, la République seroit toujours prête à signaler son zele; mais qu'elle se respectoit trop pour manquer à des engagemens pris avec un Roi qui n'avoit donné aucun sujet de les rompre.

Colere de Manuel contre les Vénitiens.

Ce refus conçu en termes qui sembloient reprocher à Manuel toute son improbité, le mit en grande colere. Il en donna des marques avec si peu de dissimulation, que le Doge n'ignorant pas de quoi ce Prince étoit capable, jugea à propos de rappeller tous les Négocians qui avoient leurs comptoirs sur les terres de l'Empire, & défendit qu'aucun vaisseau Vénitien parut dans les ports de Grece. Manuel affecta de répresenter cette précaution comme une insulte, & ne gardant plus de mesures il envoya une armée en Dalmatie qui surprit Spalatro, Raguse & Traü. Il ne vouloit pourtant pas qu'on regardât cette entreprise comme un acte d'hostilité. Le coup qu'il méditoit demandoit d'être préparé par des piéges plus cachés qu'une ouverte déclaration de guerre. De-là vient qu'il fit partir pour Venise de nouveaux Ambassa-

deurs qui déclarerent au Doge qu'il ne devoit point s'allarmer de ce que l'Empereur venoit de faire ; qu'il n'avoit pas pris ces villes en ennemi & à dessein de les garder, mais uniquement pour parvenir d'une maniere plus prompte à rétablir l'ancienne amitié entre les Vénitiens & lui ; qu'il ne demandoit qu'une seule chose, c'étoit qu'on rendît aux vaisseaux de la République la liberté de venir comme auparavant dans ses ports ; que si on vouloit bien lui donner cette marque de confiance, non seulement il rendroit les villes, mais il signaleroit son affection pour les Vénitiens avec plus d'étendue que jamais.

VITAL MICHIELI II. XXXVIII. Doge de Venise.

Perfidie de Manuel.

A qui auroit bien connu Manuel, ces empressemens auroient fait redoubler de défiance, & persuadé qu'ils étoient le prélude de quelque trahison. Le Doge soit pour éviter les frais & les embarras d'une guerre, soit pour contenter ses Négocians qui n'avoient qu'un cri après la liberté de commerce, leva la défense qu'il avoit faite, & une foule de vaisseaux richement chargés se répandit aussitôt dans tous les ports de l'Orient. Il fit

VITAL MICHIELI II, XXXVIII. Doge de Venise.

partir en même tems quelques Galeres pour conduire à Constantinople Sebastien Ziani & Orio Malipier revêtus du caractere d'Ambassadeurs à cette Cour, & chargés de conclure le traité avec Manuel. C'est où les attendoit ce Grec plus fourbe que tous les Grecs ensemble. L'ordre étoit donné par-tout qu'on se saisît de tous les vaisseaux de Venise qui alloient arriver, qu'on en confisquât la charge,& qu'on en mît les équipages aux fers. Les Ambassadeurs apprirent en arrivant à Constantinople cette trahison infâme. Ils n'eurent garde de s'y arrêter, craignant pour eux mêmes un sort encore plus rigoureux. Ils s'enfuirent secrettement, & dépêcherent en toute diligence un brigantin pour aller porter cette nouvelle à Venise.

Fureur des Vénitiens contre Manuel.

L'action de Manuel étoit trop atroce & le peuple de Venise trop fier, pour que l'indignation fût médiocre. Dès qu'on eut lu publiquement la dépêche des Ambassadeurs, ce ne fut qu'un cri de fureur & de vengeance. Tous les Vénitiens demandoient d'un air désespéré qu'on allât sur le champ

embraser toute la Grece, incendier Constantinople, délivrer la nature de Manuel, monstre le plus abominable qu'elle eût jamais enfanté. Le Doge, témoin de cette colere universelle, dont les transports étoient tels que personne ne se possedoit plus, dit qu'avant toutes choses il falloit des vaisseaux. On quitta tout pour en construire & en équiper. En moins de cent jours plus de cent gros navires se trouverent prêts à faire voile, pas un des citoyens n'ayant refusé les mains au travail. On y joignit quantité de vaisseaux marchands que l'on arma en guerre. On fit venir d'Istrie & de Dalmatie des soldats & des matelots pour completer les équipages de cette flotte, l'une des plus formidables qu'on eût encore vues en mer. Le Doge en prit le commandement & n'eut pas besoin d'animer ses gens à bien faire. La rage étoit dans tous les cœurs contre la perfidie Grecque, & chacun ambitionnoit de donner son sang pour en tirer une vengeance qui fît trembler les nations.

VITAL MICHIELI II. XXXVIII. Doge de Venise.

On mit à la voile pour Traü en Dalmatie, afin de commencer par se

Armement des Vénitiens rendu inutile par les artifices de Manuel.

VITAL MICHIELI II. XXXVIII. Doge de Venise.

ressaisir des villes dont les Grecs s'étoient emparés. Traü fut emporté d'assaut & entierement ruiné, Raguse eut à peu près le même sort, Spalatro fut moins maltraité parce ce qu'il fit moins de résistance. Un vent favorable éloigna bientôt la flotte des côtes de Dalmatie, elle entra dans l'Archipel & se présenta devant Négrepont. Le Gouverneur de cette place n'étant point en état de se défendre, vint trouver le Doge à bord, & s'efforça par toute sorte de soumissions trompeuses de l'amuser & de détourner ses attaques. Il lui protesta avec la candeur la plus apparente que les griefs de la République n'étoient que la suite d'un mal-entendu; que Manuel étoit bien éloigné de vouloir faire de la peine aux Vénitiens; que s'il avoit fait arrêter leurs vaisseaux, c'étoit sur les assurances qu'on lui avoit données qu'il se tramoit à Venise des choses contraires à ses intérêts; qu'il n'y avoit encore rien de perdu; que si le Doge vouloit bien envoyer quelqu'un de sa part à Constantinople, il ne faisoit nul doute que Manuel ne lui rendît toute la jus-

tice qu'il pouvoit déſirer. Ces proteſtations que le Gouverneur de Négrepont accompagna du ton de franchiſe le plus propre à faire illuſion, étoit un nouveau piége de Manuel pour gagner du tems.

VITAL MICHIELI II. XXXVIII. Doge de Veniſe.

Simplicité du Doge abuſée par les Grecs.

Un homme droit & ſans fineſſe ſoupçonne difficilement les autres de fauſſeté, & n'en eſt que plus expoſé à leur tromperie. Le Doge étoit de ce caractere; la défiance lui étoit auſſi peu naturelle que la duplicité. Cependant il devoit connoître Manuel, & ce fut de ſa part une imprudence inexcuſable de ſe laiſſer éblouir comme il fit par les vains diſcours du Gouverneur de Négrepont. Il eſt difficile de ſe perſuader qu'il ajouta une entiere foi aux paroles de cette homme artificieux. Il eſt plus vraiſemblable de croire que connoiſſant combien les évenemens de la guerre ſont incertains, il voulut ne pas en précipiter les opérations, & pouſſer la modération juſqu'à ſon dernier terme avant d'en venir aux voyes de rigueur. Dans la conduite d'un homme qui a de grandes affaires à traiter & qui veut

VITAL MICHIELI II. XXXVIII. Doge de Venise.

y procéder ſagement, il y a un milieu entre le trop & le trop peu, qui échappe ſouvent à la prudence la plus éclairée ; & pour l'ordinaire l'évenement ſeul fait connoître ſi on a pris le meilleur parti ou le plus mauvais.

Michiéli ſe rendit aux repréſentations du Gouverneur de Négrepont, & connut trop tard qu'il avoit été ſa dupe. Il fit partir pour Conſtantinople l'Evêque d'Equilo & Manaſſès Badouer, deux hommes très-intelligens dans la langue Grecque ; & en attendant le ſuccès de leur négotiation, pour ne pas être abſolument oiſif, il tourna vers l'iſle de Scio, s'en rendit maître, & y mit ſa flotte en quartier d'hiver.

Imprudente conduite du Doge.

La néceſſité dans une guerre offenſive de pouſſer l'ennemi tant que la paix n'eſt pas conclue & qu'on peut en améliorer les conditions, eſt une loi dont on ne devroit jamais s'écarter. On ne riſque rien à la ſuivre, & ſouvent on perd tout pour ne la ſuivre pas. Manuel ne ſongea qu'à entretenir le Doge dans l'inaction, juſqu'à ce qu'il eût trouvé le moyen de ruiner ſa flotte de maniere où

d'autre. Il accueillit ſes Ambaſſadeurs très-honorablement & leur témoigna un extrême déſir de bien vivre avec les Vénitiens. Il leur propoſa la paix le premier, & leur fit durant pluſieurs jours les ouvertures les plus propres à en faciliter la concluſion. Quand il fut queſtion d'en regler les articles, il parut d'abord convenir de tout, enſuite il trouva de la difficulté à quelques-uns. Il fallut en venir à de longues & épineuſes diſcuſſions après leſquelles il lui arrivoit toujours de rejetter le lendemain ce qu'il avoit accordé la veille. Tantôt il demandoit du tems pour conſulter; tantôt il faiſoit des propoſitions nouvelles. Il avançoit, il reculoit. Il donnoit des eſpérances, il faiſoit naître des incidens. Sans ceſſe il parloit de conclure, & inceſſamment il éloignoit la concluſion. Ce manége pouſſé très-loin rebuta les Ambaſſadeurs qui n'avoient eu que trop de patience. Ils virent qu'ils étoient joués; ils rompirent les conférences, & s'en retournerent ſans avoir rien fait.

VITAL MICHIELI II. XXXVIII. Doge de Veniſe.

A leur retour ils trouverent la flotte dans l'état le plus déplorable.

Flotte Vénitienne détruite par les maladies.

VITAL MICHIELI II. XXXVIII. Doge de Venise.

La Peste s'y étoit mise, & avoit déjà fait perir un très-grand nombre de soldats & de matelots. L'opinion des Vénitiens affligés de ce fléau terrible, en attribuoit la cause à Manuel justement soupçonné d'avoir fait empoisonner les puits & les fontaines d'où ils tiroient leur eau. Ce Prince n'étoit que trop capable de cette noirceur, & s'il l'a commise c'est un monstre qui doit être en horreur à tous les siecles. Le mal faisoit tous les jours de plus grands progrès sans qu'on pût y apporter du remede.

Le Doge désespéré de voir périr tant de braves gens sans combat voulut dès le printems executer quelque entreprise nouvelle sur les isles de l'Archipel; mais la contagion se ranima sur ses vaisseaux avec tant de force, & la mortalité y devint si grande, qu'il lui fut impossible de songer à autre chose qu'à ramener au plûtôt à Venise les malheureux restes de ce puissant armement. De plus de cent cinquante navires à peine lui en restoit-il dix-sept dans le plus mauvais état & avec des équipages exténués par la maladie. Il avoit

été

été obligé de bruler ou de faire échouer tous les autres, n'ayant plus personne pour les gouverner. Avant de partir il envoya à Constantinople de nouveaux Ambassadeurs pour tâcher d'inspirer à Manuel des pensées de paix; tentative inutile auprès d'un Prince qui trouvoit dans la situation misérable des Vénitiens la matiere d'un vrai triomphe, & qui avoit le cœur trop méchant pour donner la moindre marque de commisération à leur malheur.

VITAL MICHIELI, II. XXXVIII. Doge de Venise.

Retour de la flotte à Venise.

L'infortuné Michiéli arriva enfin à Venise avec ses dix-sept navires entierement délabrés. Il est difficile de se représenter quelle fut la douleur de tous les citoyens à la vûe de ce grand armement réduit à rien sans qu'il eût été question de combat ou de naufrage. Les premiers momens furent consacrés aux larmes que chacun donna à ses pertes particulieres. Parmi les gens de marque qui avoient péri dans cette affreuse calamité, la mort des deux Justiniani causa une affliction générale. C'étoient les uniques soutiens d'une famille très-ancienne & très-aimée, dont l'extinction étoit regar-

VITAL. MICHIELI II XXXVIII. Doge de Venise.

dée comme une playe pour l'Etat. Il ne restoit plus qu'un seul Justiniani Religieux profés de l'Abbaye de saint Nicolas, qui heureusement n'étoit pas encore prêtre. Le vœu unanime de la Noblesse & du peuple fut d'engager le Doge à s'adresser au Pape pour obtenir à ce Religieux la dispense de ses vœux & la permission de se marier. Le Pape accorda volontiers cette grace au desir que marquoient tous les Vénitiens de perpétuer une famille si chere. Le Religieux sortit de son cloître pour épouser la fille du Doge; & c'est de ce mariage que sont venus les Justiniani d'à présent, maison qui a fourni à la République de très-grands hommes dans tous les genres.*

Peste à Venise.

Venise n'étoit pas au bout de ses malheurs. Pour comble de désolation, la peste qui étoit encore parmi les équipages se communiqua aux habitans; & en peu de jours cette ville présenta

* On assure que ce Religieux nommé Nicolas, après avoir eu neuf enfans renonça au monde une seconde fois, & qu'ayant engagé sa femme à se retirer dans un couvent il alla finir ses jours dans son premier monastere, où il mourut en odeur de sainteté.

l'effrayant ſpectacle d'une multitude de malades morts preſqu'auſſitôt qu'attaqués. Le danger devenu ſuperieur à toutes les précautions, l'horreur de voir des familles entieres enlevées coup ſur coup, & de n'entendre autour de ſoi que des annonces multipliées de mort qui tenoient tout le monde en allarmes, exciterent contre le Doge les plus violentes clameurs. On l'accuſoit d'avoir tout perdu par ſa négligence; on le nommoit publiquement traître à la patrie. Les maux que l'on ſouffroit animerent le peuple d'une ſi furieuſe haine contre lui, qu'on commença à dire qu'il devoit payer de ſa tête l'horrible calamité dont il étoit l'auteur. La populace courut à ſon Palais pour ſe faire juſtice. Michiéli averti par le fracas de cette multitude tumultueuſe, ſe préſenta à elle avec beaucoup d'intrépidité, & voulut entreprendre de ſe juſtifier des fautes qu'on lui imputoit; mais au lieu de l'écouter, on vomit contre lui les injures les plus atroces, & on y joignit les menaces les plus inſolentes. Michiéli voyant que la raiſon n'avoit plus d'empire ſur ces mutins,

VITAL MICHIELI II XXXVIII. Doge de Veniſe.

Le Doge eſt aſſaſſiné

VITAL MICHIELI II XXXVIII. Doge de Venise.

& craignant pour ſa vie, ſortit du Palais dans la réſolution de chercher un aſyle ailleurs; mais ayant été rencontré dans la rue par un des ſéditieux, il reçut un coup de poignard dont il mourut peu d'heures après.

Trouble extraordinaire à cette occaſion.

L'aſſaſſinat commis en ſa perſonne occaſionna dans la ville un trouble & une épouvante extraordinaires. Tout ce qu'il y avoit de gens ſages & de vrais citoyens n'apprirent qu'avec indignation un excès où la majeſté publique étoit violée d'une maniere ſi audacieuſe. Quand Vital Michiéli auroit été auſſi coupable que le peuple le prétendoit, pouvoit-on tolérer que ſans autre autorité que celle que donne un aveugle mouvement de fureur, on oſât exercer contre le Chef de l'Etat une ſi cruelle vengeance? N'importoit-il pas à l'honneur & à la ſûreté de la République de mettre un frein à ces tumultes populaires qui rendoient les loix les plus ſacrées dépendantes du caprice & de l'emportement de quelques ſéditieux? Ces réflexions que l'on fit parurent très-eſſentielles à tous ceux qui penſoient ſenſément. On plaignit le Doge Michiéli qui n'a-

voit péché tout au plus que par imprudence, & qui avoit d'ailleurs les qualités les plus eſtimables. On ſongea ſérieuſement à prendre des meſures qui miſſent le gouvernement à l'abri de ces ſcenes révoltantes. On jetta alors les premiers fondemens du nouveau ſiſtême qui devoit avec le tems changer la conſtitution ancienne, mettre l'inſolence du peuple ſous le joug, captiver le pouvoir des Doges par d'étroites chaines, & ne confier l'autorité ſouveraine qu'à un corps nombreux de Nobles retenu & aſſujetti lui-même par ſes propres loix.

VITAL MICHIELI II XXXVIII. Doge de Veniſe.

Fin du Livre cinquieme.

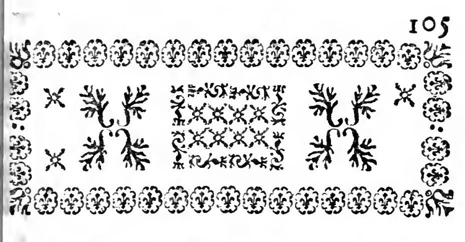
SOMMAIRE

DU LIVRE SIXIEME.

Liberté du peuple de Venise. Etablissement du grand Conseil. Nouvelle forme d'élection pour les Doges. Conseil de la Seigneurie. Sénat de Venise. Noms des onze premiers Electeurs Leur intégrité. Politique du Doge élu. Colonnes de la place saint Marc. Haine persévérante de Manuel contre les Vénitiens. Conduite infâme de Manuel. Les Vénitiens lui demandent la paix. Etablissement de la caisse des emprunts. Suite des affaires d'Alexandre III. & de Frédéric. Alexandre se réfugie à Venise. La Seigneurie prend son parti. Guerre de Fréderic contre les Vénitiens. Combat naval & victoire des Vénitiens. Origine de l'usage où sont les Doges d'épouser la mer. Othon fils de Fréderic prisonnier à Venise. Il engage son pere à la paix. Fréderic consent

à la paix. Venise choisie pour le lieu de l'entrevue. Arrivée de Fréderic à Venise. Réconciliation du Pape avec l'Empereur. Départ de l'Empereur. Priviléges accordés au Doge par le Pape Alexandre. Donation faite a saint Marc par le Doge Ziani. Institution des Procurateurs de saint Marc. Changement dans la forme d'élection. Rébellion de la ville de Zara. Affaires de Constantinople. Malheurs du royaume de Jerusalem. Troisieme Croisade. Mort de l'Empereur Fréderic. Siége tres-mémorable. Secours des Vénitiens. Victoire équivoque des Chrétiens. Premieres attaques. Suspension des attaques. Prise de la ville d'Acre. Retour des vaisseaux Vénitiens. Abdication du Doge Malipier. Nouveaux réglemens. Nouvelles magistratures. Bon effet de l'établissement du grand Conseil. Guerre contre les Pisans. Cinquiéme Croisade. Mouvemens du Pape Innocent III. Traité des Princes François avec les Vénitiens. Habileté du Doge Dandolo. Etonnante action des députés de France

à Venise. Effet qui en résulte. Croisés de France à Venise. Leur embarras. Adresse du Doge Dandolo. Difficultés pour le siége de Zara. Dandolo l'emporte & le fait résoudre. Sage conduite de Dandolo. Siége de Zara. Mésintelligence parmi les Croisés. Faux zele de l'Abbé de Vaux le Sernai. Prise de Zara. Politique profonde du Doge Dandolo. Affaires de Constantinople. Nouveau sujet de division parmi les Croisés. Le jeune Alexi implore le secours des François & des Vénitiens. Ambassade de l'Empereur Philippe. Les propositions d'Alexis sont acceptées. Brouillerie entre les Croisés. Sentimens du Pape Innocent. Conduite scrupuleuse des François. Ils reçoivent l'absolution du Pape. Les Vénitiens la refusent avec fermeté. Arrivée du jeune Alexis à Zara. Les Croisés se s parent. L'expédition de Constantinople est résolue par l'habileté du Doge Dandolo.



HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

LIVRE SIXIEME.



A liberté eſt un bien qui ne manque jamais de s'altérer par les abus qu'on en fait, & qui s'évanouit infailliblement avec le tems dès qu'il a ſouffert une premiere atteinte. Un peuple libre eſt une eſpece de monſtre dont les caprices féroces obligent tôt ou tard à lui donner des chaines. On commence par le ſoumettre à un premier lien aſſez foible ; on continue à le captiver par des fers toujours plus forts ; on vient à bout de le dominer enfin & de conſommer ſon eſclavage. An 1173.

Liberté du peuple de Venise.

Le peuple de Venise, quoique soumis à l'empire d'un Doge, avoit conservé jusques-là de grands droits. Il donnoit son suffrage dans les assemblées ; il avoit part à toutes les magistratures. Egal en tout à la Noblesse il avoit l'avantage de l'emporter sur elle par le nombre des voix. Pour parvenir aux honneurs, il falloit se ménager la faveur de cette multitude dont les acclamations étoient en possession d'élever au Dogat, & les soulevemens en habitude d'en faire descendre. Un peuple qui a tant de part au gouvernement se trouve libre lors même qu'il se donne des maîtres. Il regarde ceux qui le gouvernent moins comme des Souverains à qui il doit obéir, que comme des comptables qui doivent le craindre ; & il est rare, il est même impossible qu'il n'abuse pas du privilége qui lui donne tant d'influence dans les affaires d'Etat. On avoit déjà éprouvé plusieurs fois à Venise l'inconvénient de ce concours du peuple dans les choses qui auroient le plus demandé son exclusion ; mais on n'avoit jamais osé donner atteinte à ce

droit immémorial de la multitude.

Il n'y avoit alors d'autre tribunal ſtable qu'un corps de quarante Juges anciennement établis pour juger le civil & le criminel, & qu'on nommoit la Quarantie. Ce fut ce tribunal qui après l'aſſaſſinat de Vital Michiéli, dans le trouble & le deſordre où l'on étoit à cauſe de cette odieuſe action, & des ravages de la peſte toujours perſévérante, entreprit de faire de nouveaux reglemens qui dûrent à la circonſtance tout leur ſuccès. Etabliſſement du grand conſeil

La ville étoit déjà diviſée en 6 quartiers principaux que l'on nommoit Seſtiers. Par un premier reglement les Quarante ordonnerent que tous les ans pour la fête de ſaint Michel chacun des ſix quartiers nommeroit deux Electeurs : que ces Electeurs réunis enſemble au nombre de douze choiſiroient indiſtinctement parmi tous les citoyens 470 Conſeillers pour en former un corps que l'on nommeroit le grand Conſeil, & qui décideroit de toutes les choſes qui ſe décidoient auparavant par les aſſemblées générales. Ce reglement fut un grand coup de politique & d'habileté. En ſubſtituant ce grand

Conſeil aux cohues tumultueuſes du peuple, on obtenoit ce qu'on avoit principalement en vûe, d'éloigner la multitude de la connoiſſance des affaires. En changeant tous les ans les Conſeillers, on laiſſoit à tout le monde de l'eſpérance, & on évitoit de faire des mécontens. En établiſſant la voye d'élection faite par quartiers, on écartoit tout ſoupçon de violence ; les choſes ſembloient ſe paſſer avec autant de liberté qu'autrefois, mais avec plus d'ordre & de dignité. Auſſi ce reglement eut-il l'approbation univerſelle ; & le peuple qui ne ſentit point que c'étoit-là le premier anneau de la chaine qu'on lui préparoit, concourut de tout ſon cœur à l'exécution d'une loi ſi ſage.

Nouvelle forme d'élection pour les Doges.

Les Quarante firent un ſecond réglement, par lequel pour prévenir le tumulte que l'on apprehendoit à la prochaine élection du Doge, ils arréterent que pour cette fois ſans conſéquence, on nommeroit onze Commiſſaires électeurs parmi les perſonnes les plus qualifiées de l'Etat, qui choiſiroient le Doge par voye de ſcrutin, & que celui qui des onze ſuffrages en au-

roit neuf ſeroit reconnu pour tel. Cette entrepriſe étoit beaucoup plus délicate que la précédente. Elle ne tendoit à rien moins qu'à exclure pour jamais le peuple de la nomination de ſes Doges, comme la choſe eſt arrivée en effet. Mais la circonſtance étoit favorable, & cette nouveauté n'étant annoncée d'ailleurs que comme un arrangement paſſager qui ne devoit pas avoir de ſuite, on y ſouſcrivit ſans difficulté.

Conſeil de la Seigneurie.

Aprés avoir donné au peuple ces fers dont il ne ſentit point alors la peſanteur, les Quarante ſongerent à captiver l'autorité des Doges eux-mêmes. Leur pouvoir avoit été juſques-là ſi peu différent de celui des Souverains, qu'on s'étoit reſſenti plus d'une fois des excès de leur deſpotiſme. On avoit cru y mettre des barrieres en faiſant entrer les Tribuns des iſles dans le Conſeil des Doges, moins encore pour aider que pour éclairer leurs réſolutions. Mais comme les Doges nommoient eux-mêmes ces Tribuns, il leur avoit été aiſé de s'en faire des créatures dévouées à toutes leurs volontés. Par un troiſieme reglement des Quarante, il fut

arrêté que le grand Conſeil nommeroit déſormais tous les ans ſix Conſeillers, un par chaque quartier, ſans l'avis deſquels le Doge ne pourroit rien faire; de ſorte que tout commandement qui ne ſeroit pas appuyé de la délibération de ces ſix magiſtrats demeureroit ſans exécution. Ainſi l'autorité des Doges devenoit dépendante de ces Conſeillers, qui comptables eux-mêmes au grand Conſeil, & ne pouvant être qu'une année en place, ne lui offroient que de dangereux ſurveillans, au lieu des adulateurs dont elle avoit été environnée. Ce dernier reglement n'avoit point à craindre de contradiction. Il fut généralement applaudi, & donna commencement à l'ariſtocratie qui s'eſt perfectionnée depuis au point de ne laiſſer au Doge que l'extérieur & l'apparence de Souverain pour concentrer dans le ſeul grand Conſeil la ſuprême puiſſance. Ces freins ſi habilement mis à la licence du peuple & au deſpotiſme des Doges prirent d'autant plus aiſément le caractere de loix, que la choſe avoit été faite ſans diſcorde, ſans effuſion de ſang; dans un tems d'interre-

gne, où la nation rendue à elle-même étoit en droit de se prescrire des regles pour son utilité, & de fixer les conditions auxquelles les sujets promus à la dignité Ducale auroient désormais sa confiance.

Les reglemens que nous venons de voir furent exécutés immédiatement après les obseques de Vital Michiéli II. On débuta par former le grand Conseil. Soixante de ses membres annuellement élus furent destinés à composer le corps du Sénat où devoient se traiter toutes les affaires d'Etat. Ce nouveau Sénat plus fixe & moins dépendant du Doge que tout ce qui en avoit jusques-là rempli les fonctions, conserva le nom de *Prégadi* que l'on donnoit précédemment aux convocations extraordinaires que les Doges faisoient dans les cas urgens, envoyant prier pour cela différens citoyens selon le dégré de considération qu'ils avoient dans le public; de-là vient qu'on nommoit ces assemblées les *Prégadi* ou l'assemblée des priés: nom que le Sénat de Venise porte encore aujourd'hui. Cela fait on procéda à la nomination des six

Sénat de Venise.

Conſeillers qui devoient compoſer le Conſeil du Doge, autrement dit le conſeil d'en haut; auquel Conſeil on donna le titre de Seigneurie, comme étant le premier repréſentant de la République. Enfin on nomma les onze Electeurs qui devoient élire le nouveau Doge.

Noms des onze premiers Electeurs.

Ces hommes chargés de ſuppléer le peuple dans la plus importante des fonctions, furent Léon Michiéli, Vital Dandolo, Henri Navigaioſſo, Rénier Zeno, Philippe Gréco, Orio Malıpier, Dominique Moroſini, Manaſſés Badouer, Henry Pollani, Sébaſtien Zanuti, & Vital Falier. On leur fit prêter ſerment que dans l'élection qu'ils alloient faire, ils n'auroient égard à aucun intérêt particulier, mais uniquement à l'utilité publique, & qu'ils ne donneroient leurs voix qu'au ſujet qu'ils croiroient le plus digne & le plus capable. Enſuite on les enferma dans une ſalle du Palais où ils procéderent tout de ſuite à l'élection. Dès le premier ſcrutin, Orio Malipier l'un des onze eut pour lui tous les ſuffrages. C'étoit un homme de beaucoup de vertu & d'un grand ſens; & rien

Intégrité des onze Electeurs.

ıe prouve mieux les droites intentions le ces premiers compromiſſaires, que a prompte unanimité d'un choix ſi ouable. Mais Malipier ſe voyant Doe contre ſes eſpérances, repréſenta à ès collegues que dans les circonſances la République avoit beſoin l'un Chef plus en état que lui de la elever de ſa chute; que la derniere uerre & les calamités qui l'avoient uivie avoient laiſſé l'Etat dans le plus rand épuiſement; qu'il falloit un Doe qui non ſeulement fût un homme le bon conſeil, mais qui eût de l'opuence, & qui pût fournir du ſien aux lépenſes que la ſituation des choſes endoit inévitables. Il leur propoſa ébaſtien Ziani, citoyen riche & puiſant, qui avoit d'ailleurs toutes les quaités néceſſaires pour bien gouverner. Le noble déſintéreſſement de Malipier confirma ſes collegues dans la éſolution où ils étoient de préférer e bien public à toute autre choſe; & ſans ſe croire obligés d'oppoſer à ſon refus une douce violence, ils adopterent ſon idée ſans façon, & Ziani fut élu tout d'une voix. Il ſeroit à ſouhaiter que tout fût réduit dans

les élections à cette maniere simple de procéder. Si elles se faisoient toutes avec autant de droiture & de desintéressement, on ne pourroit trop les maintenir. Mais l'ambition & l'esprit de cabale qui corrompent d'ordinaire ces sortes d'assemblées, feroien presque desirer que par-tout où la naissance ne donne pas l'autorité, le sort en devînt l'unique arbitre.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

Ziani appellé au Dogat par une forme d'élection toute nouvelle, fu présenté au peuple avec beaucoup d'appareil. Dans la crainte de ne pas entendre retentir au tour de lui les acclamations accoutumées, & pour adoucir au peuple le chagrin qu'il pouvoit avoir de ce que le Doge avoit été élu sans sa participation, il fit jetter de l'argent en quantité à la multitude assemblée. La façon de penser du peuple tient toujours de la bassesse de son état. L'argent de Ziani produisit les vives acclamations qu'il desiroit; & cette nouveauté séduisante rendit la multitude moins sensible à l'atteinte dangereuse que l'on venoit de donner à ses droits. Le premier usage que Ziani fit de son autorité, fut la confirmation

Politique du Doge élu.

e tous les reglemens qui avoient été faits dans l'interregne. Instruit par la disgrace de son prédécesseur, il ne fut point fâché que les choses eussent tourné de maniere à lui ôter l'odieux des mauvais succès. Il aima mieux avoir une autorité moindre, & qui ne permît plus qu'on s'en prît à lui seul des outrages de la fortune, que d'être plus absolu & de demeurer responsable de tous les évenemens. Comme il étoit extrêmement riche, il profita de ses grands biens pour se rendre agréable au peuple, par divers embellissemens dont il décora la ville à ses frais.

SEBASTIEN ZIANI, XXX X. Doge de Venise.

Celui dont on lui sçut plus de gré dans le public, ce fut l'érection des deux colonnes colossales qui sont dans la place Saint Marc. Elles avoient été apportées d'Orient du tems que le Doge Dominique Michiéli alla exercer contre les isles de l'Archipel la vengeance de la République. Il découvrit alors dans une de ces isles trois colonnes de granit, toutes trois d'une exécution merveilleuse, d'une grandeur démesurée & chacune d'un seul bloc. Il les fit enlever & conduire à Venise. Quand il fallut débar-

Colonnes de la Place Saint Marc.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

quer ces masses énormes, on s'y pri si maladroitement que la premier des colonnes tomba dans la mer sar qu'on ait jamais pu l'en retirer. Le deux autres maniées avec plus d précaution arriverent à terre, & étoient restées depuis ce tems-là su le rivage faute d'ouvriers capable de les élever sur leur à-plomb. Ziar voulut donner au peuple, toujou ardent pour l'embellissement des lieu qu'il habite, la satisfaction de voi ces colonnes en place. Il fit publie une proclamation par laquelle il in vitoit tous les ouvriers à signaler leu industrie à cet égard, laissant le choi de la récompense à celui qui réussiro à élever ces deux colonnes en fac du palais dans le lieu qu'il désignoi

Il n'en falloit pas davantag pour exciter la cupidité & l'ému lation de tous les ouvriers nationaux mais pas un d'eux ne put en veni à bout. Ce succès étoit réservé à u architecte Lombard, nommé Nicola Barratier, homme d'un génie singu lier pour toute sorte de méchani que. Il éleva les deux superbes co lonnes, sur l'une desquelles on plaç

e lion aîlé ſimbole de ſaint Marc, ur l'autre la ſtatue de ſaint Théodore, eux figures en bronze de coloſſale randeur. Barattier avoit mérité la écompenſe & il étoit maître de la hoiſir; il ſollicita pour toute grace ue l'entre-deux des colonnes fût un ieu de franchiſe où l'on pût jouer tous les jeux défendus. Les jeux de azard étoient proſcrits à Veniſe comne des écoles de friponnerie & des ources de dérangement. Barattier ut déterminé par ſa paſſion à leur uvrir un aſyle, & le Doge fut aſſez ſclave de ſa parole pour lui accorder ne faveur ſi déplacée. Cette franchiſe duré juſqu'au Doge Gritti, qui en onnoiſſant les abus & voulant flétrir l'infâmie un lieu qui avoit été le endez-vous de tous les fripons, le eſtina à l'exécution des criminels. Ziani profita du génie de Barattier our l'exécution de divers projets d'édifices publics, & pour former des leves qui contribuerent beaucoup à endre dans Veniſe l'architecture très loriſſante.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Veniſe.

L'Empereur Manuel continuoit à inquiéter les Vénitiens, & ne ceſſoit pas de leur faire des outrages. On

Haine perſéverante de Manuel contre les Vénitiens.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

prétend que la haine contre eux v noit principalement de ce qu'il avc lu dans son horoscope que du foi de la mer Adriatique devoit sort une nation qui envahiroit l'Empire (Constantinople. L'art de conjectur les choses selon la probabilité d circonstances fut toujours l'uniqu talent des faiseurs d'horoscope. Ra rement ils ont rencontré juste. I succès fortuit de quelques-unes (leurs divinations leur a mérité l'ave gle confiance de la multitude. L Princes, en cela plus peuple que toı les autres, ont donné avec d'autaı plus d'ardeur dans ces recherches sı perstitieuses, qu'ils ont eu plus d'an bition & de méchanceté dans l'am Manuel avoit donc toutes les dispo sitions nécessaires pour être crédu à la prédiction ; & ne voyant que Seigneurie de Venise de qui il pı appréhender ce qu'on lui faisoit crair dre, il ne négligeoit pour l'abattre (l'anéantir aucun des moyens qı étoient en son pouvoir.

Conduite infâme de Manuel.

Nous avons vu que le dernier Dog avant de quitter l'Archipel, lui avo envoyé de nouveaux Ambassadeur

ls étoient reftés à Conftantinople, etenus par les fauffes efpérances dont e perfide Manuel les leurroit chaque our. Enfin ce Prince bravant toujours lavantage la colere des Vénitiens, enoit de fe porter à un de ces exès qui font inouis chez les fauvages es moins inftruits du droit des gens. Ayant fait appeller fecrettement Henri Dandolo, chef de l'ambaffade, fous prétexte de lui parler d'affaires, il lui avoit brulé les yeux avec un fer chaud. Cette barbarie, qu'on ne peut qualifier affez durement, fit comprendre aux Ambaffadeurs que leur vie n'étoit plus en fureté dans une Cour où il n'y avoit ni foi ni honneur. Ils en partirent fans prendre congé, & fe hâterent de venir exciter leurs concitoyens à la vengeance. Mais Venife avoit trop fouffert de la derniere calamité; elle étoit trop épuifée d'hommes & d'argent pour pouvoir fe livrer à ce que lui infpiroit le plus jufte des reffentimens. Tout au plus eut-elle la force de réprimer les pirates d'Ancone qui par les fuggeftions de Manuel avoient recommencé leurs courfes dans le golfe.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venife.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

Les Vénitiens lui demandent la paix.

Dans cet état de foiblesse la Seigneurie appréhendant les suites d'une guerre qu'elle ne pouvoit plus soutenir, fit toute sorte d'instances aupre de Manuel pour l'engager à la paix Mais il ne fut jamais possible d'obtenir de ce Prince qu'il rendît soi amitié aux Vénitiens. Il fallut don renoncer à tous les avantages don leur commerce avoit joui si long-tem sur les terres de l'Empire : perte très grande pour une République qui tiroit toute sa force du trafic de ses Négocians. On avoit tout à craindr d'un Prince du caractere de Manuel Après avoir chassé les Vénitiens de se Etats, il pouvoit former contre eu des entreprises encore plus dangereuses en les attaquant sur leurs propre terres. On avoit besoin de se précautionner à tout événement. On commença par renouveller l'alliance ave le Roi de Sicile. Ensuite comme le fonds publics secondés de toutes le richesses particulieres du Doge ne suffisoient pas pour se maintenir contr les dangers que l'on prévoyoit, or forma une caisse d'emprunts où chaque citoyen proportionnellement à se faculté

Etablissement de la Caisse aux emprunts.

facultés fut obligé de porter une certaine ſomme d'argent dont on devoit lui faire la rente. Cette caiſſe fut dépoſée dans le tréſor de ſaint Marc pour y avoir recours dans le beſoin, juſqu'à ce que les affaires de la République euſſent repris leur ancien état de proſpérité. La poſition critique où l'on ſe trouvoit, rendit cette innovation moins odieuſe, & empêcha les murmures qu'en toute autre circonſtance elle auroit excités.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX Doge de Veniſe.

Heureuſement Manuel, qui avoit ailleurs aſſez d'embarras, ne fit pas de nouveaux efforts contre les Vénitiens. Mais à peine ſe virent-ils hors de toute crainte du côté de l'Orient, que l'Occident leur fournit de nouvelles allarmes. Le ſchiſme dont l'Empereur Fréderic étoit le fauteur, duroit toujours malgré la mort de ſon premier Anti-Pape; il l'avoit fait remplacer par Gui de Creme, ſous le nom de Paſchal III. Le vrai Pontife Alexandre III. après avoir erré longtems en France, étoit plus en bute que jamais aux perſécutions de Fréderic. Revenu à Rome dans l'intention de s'y rétablir, il y avoit été aſſiégé par

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX Doge de Venise.

l'Empereur, & obligé de s'enfuir à Bénévent, après avoir lancé de nouveaux foudres contre son ennemi, dont Fréderic méprisa l'impuissance. L'Italie ne voyoit cette division qu'avec douleur. La présence de Fréderic & l'exemple de la ville de Milan que ce Prince dans sa colere avoi anéantie jusqu'à en faire laboure le terrein & y semer du sel, contenoient les peuples. Mais dès qu'ils l sçurent de retour en Allemagne presque toutes les villes de Lombardie se souleverent de concert en faveu d'Alexandre. Emportées par l'ardeu de leur zele, non seulement elles re bâtirent Milan, mais elles fonderer en commun une ville nouvelle sur l Tanaro qu'elles nommerent Alexa drie du nom du Pape persécuté. C mouvement avoit attiré de nouve Fréderic en Italie. Et après y avo livré divers combats qui ne lui avoie pas tous également réussi, il se déte mina à faire la paix avec Alexandı & ils se rendirent tous deux à Ven pour y travailler à l'extinction du sch me & à leur conciliation mutuel c'est ainsi que la plupart des historie racontent la chose.

Sebastien Ziani XXXIX. Doge de Venise.

Alexandre se réfugie à Venise.

Ceux de Venise en parlent tout autrement. Selon eux, Fréderic attiré en Italie pour rompre la confédération des villes Lombardes, fit publier une proclamation par laquelle le Pape Alexandre étoit déclaré ennemi de l'Empire, & défense étoit faite à quiconque sous peine de la vie de lui donner asyle. L'infortuné Pontife ne trouvant plus de sureté en Italie, se sauva en habit déguisé, passa à Zara en Dalmatie, & vint ensuite à Venise dans le même déguisement. Quelques uns assurent qu'il s'y logea dans une maison de charité comme un pauvre Prêtre à qui l'on faisoit l'aumône. Ayant été découvert & reconnu, le Doge Ziani le tira de son obscure retraite, & lui fit préparer un logement honorable dans le palais épiscopal de Castello. Il le conjura de prendre confiance en la République, en lui promettant que la Seigneurie mettroit tout en œuvre pour le rétablir de gré ou de force.

La Seigneurie prend le parti d'Alexandre.

En effet, de l'avis du Sénat, Ziani fit partir deux Ambassadeurs, Philippe Urse & Jacques Centranigo, pour la Cour de Fréderic, & leur remit des

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

lettres par lesquelles la Seigneurie conjuroit ce Prince de rendre la paix à l'Eglise en cessant de persécuter le Pontife qui en étoit le légitime chef la chose étant de son équité & interressant tout à la fois l'honneur d la religion & le repos de l'Italie. Le Ambassadeurs arrivés auprès de Fr deric furent d'abord très-bien accueil lis ; mais quand ils eurent exposé le mission, l'Empereur leur répondit fi rement & en colere : » Dites à vot » Prince & à votre Sénat que Frédéri » Empereur des Romains, leur red » mande un fugitif qui est son er » nemi , que s'ils ne me le renvoye » pas au plutôt sous bonne garde, » me vengerai de l'insulte qu' » m'auront faite, en les assiégeant p » terre & par mer , & que j'irai pla » ter mes Aigles victorieuses deva » le portail de Saint Marc. » Ce fiére réponse portée à Venise fit tre bler Alexandre. Mais le Doge Zi l'exhorta à ne rien craindre, l'assur que la Seigneurie étoit en état soutenir la protection qu'elle lui av accordée , &, quoi qu'il pût arriv qu'elle ne s'en départiroit point.

Fréderic tint parole ; & ne se voyant pas obéi par les Vénitiens, il fit armer contre eux soixante & quinze Galeres dont il donna le commandement à son fils Othon. On ne perdit point de tems à Venise ; on prépara en toute diligence un armement capable de soutenir le choc des forces navales de Fréderic. Othon avoit déjà mis en mer, & s'étoit montré sur les côtes d'Istrie. Ziani se disposa à voler à sa rencontre. Avant son départ il assista à une messe solemnelle qui fut célébrée par le Pape lui-même, & à la fin de laquelle Alexandre lui ceignit l'épée, en lui souhaitant & lui prédisant la victoire comme une protection que le ciel ne pouvoit refuser à la justice de sa cause.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

Guerre de Fréderic contre les Venitiens.

Ziani s'embarqua tout de suite, & rencontra la flotte Impériale à la hauteur de Pirano. En un instant les dispositions furent faites; l'attaque commença sur l'heure même avec une fureur égale de part & d'autre. Après plusieurs heures d'un combat très-sanglant, les Impériaux dont la perte avoit été extrême, & qui voyoient plus de la moitié de leur flotte bru-

Combat naval & victoire des Vénitiens.

Sebastien Ziani XXXIX. Doge de Venise.

lée ou coulée à fond, furent obligés de se rendre. Ziani emmena à Venise trente de leurs Galeres avec la Capitane où étoit le Prince Othon. Tous les historiens conviennent de ce combat & de la défaite de la flotte Impériale : ceux de Venise sont les seuls qui en disent l'occasion & les circonstances ; & on ne voit point ailleurs de raison solide qui empêche de les croire.

Origine de l'usage où sont les Doges d'épouser la mer.

La nouvelle d'une victoire si complette remplit Venise d'étonnement & de joye. Au premier signal que l'on eut du retour de la flotte victorieuse, tout le peuple courut en foule vers le rivage ; le Pape s'y rendit à la tête du Sénat & du Clergé. Lorsque Ziani parut avec son illustre prisonnier sur lequel la multitude jettoit d'avides regards, son nom fut célébré par toutes les bouches d'une maniere triomphante. Le Pape l'embrassa tendrement ; & voulant lui faire sentir toute la vivacité de sa reconnoissance, il lui présenta un anneau d'or, en lui disant : » Recevez cet anneau, servez-vous en comme d'une » chaîne pour tenir la mer assujettie

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX Doge de Venise.

à l'Empire Vénitien. Epouiez la mer » avec cet anneau ; & que déſormais » tous les ans à pareil jour la célé- » bration de ce mariage ſoit renouvel- » lée par vous & vos ſucceſſeurs, afin » que toute la poſtérité ſçache que » les armes Vénitiennes ont acquis » l'empire des flots, & que la mer » vous a été ſoumiſe, comme l'épou- » ſe l'eſt à ſon époux. »

Telle eſt l'origine du ſingulier uſage établi à Veniſe d'épouſer la mer. Tous les ans le jour de l'Aſcenſion le Doge ſuivi des principaux du Sénat, monte ſur le Bucentaure, * & s'étant avancé hors du port, il jette dans la mer un anneau d'or en diſant ces paroles : » » Mer, nous t'épouſons en ſigne de

* Le Bucentaure eſt un grand bâtiment en forme de galéaſſe extraordinairement enrichi de ſculpture & de dorure, portant ſur la proue l'étendard de la Seigneurie, au bas duquel eſt une grande figure de relief qui repréſente la Juſtice. Sur le tillac eſt placé le trône du Doge avec grand nombre de ſiéges des deux côtés. Ce bâtiment ne ſert que pour les grandes cerémonies. Autrefois on ne faiſoit que le remorquer ; aujourd'hui on la mene a la rame.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

» l'empire véritable & perpétuel que » nous avons acquis sur toi. »

Ziani, sensible à la bonté du Saint Pere, lui présenta le Prince Othon avec les Seigneurs Allemands qui avoient été pris à sa suite. Ils reçurent tous à Venise le traitement le plus honnête, & on eut pour le Prince en particulier tous les égards qui convenoient à son rang. Il eut diverses conférences avec le Doge & le Pape Alexandre, dans lesquelles il lui fut aisé de se convaincre de l'injustice de la cause que soutenoit l'Empereur son pere. Il remarqua qu'on désiroit beaucoup de se réconcilier avec lui; & sentant toute la nécessité de mettre fin au schisme scandaleux qui divisoit l'Eglise, il demanda qu'on lui permît d'aller lui-même négocier la paix auprès de Fréderic, & donna sa parole qu'au cas que ses instances fussent sans succès, il reviendroit se constituer prisonnier à Venise. On accepta très-volontiers sa proposition, & Othon partit, ne désespérant pas de ramener son pere à des sentimens pacifiques, quoiqu'il vînt tout récemment de faire élire un troi-

Othon, fils de Fréderic, prisonnier à Venise.

siéme Anti-Pape sous le nom de Calixte III. pour remplacer Paschal III. qui étoit mort.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

Othon engage son pere à la paix.

Othon arriva à la Cour de Fréderic. Il lui rendit un compte exact de la bataille de Pirano. Il protesta que lui & tous ses Officiers avoient fait leur devoir en braves gens, & que s'ils avoient été vaincus, il n'en falloit accuser que la fortune, ou plutôt il falloit reconnoître dans ce mauvais succès l'attention de la divine Providence à donner la victoire au parti dont la cause étoit la plus juste. Il employa tout ce que la qualité de fils pouvoit lui donner de droits sur la tendresse de son pere, pour l'engager à rendre ses bonnes graces au Pontife Alexandre, à qui on ne pouvoit contester la Papauté sans un aveuglement extrême. Il lui représenta que rien ne seroit plus digne de sa magnanimité, que de rétablir lui-même dans Rome celui que toute l'Eglise reconnoissoit pour son légitime chef. Il le conjura de consoler par une prompte paix tous les fideles à qui les troubles de l'Eglise & les malheurs d'Alexandre causoient la plus vive affliction.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

Fréderic consent à la paix,

Dans les engagemens que la passion fait prendre, on n'est pas toujours assez aveuglé pour se dissimuler à soi-même son tort. Il est des momens où le remord intérieur déchire le voile. Quelque opiniâtreté qu'on ait dans le caractere, les suites d'une fausse démarche font qu'on se lasse de la soutenir, & il ne reste enfin que le petit amour propre qui se défend jusqu'à ce qu'il ait trouvé l'occasion de se rendre sans trop de honte. Frédéric sentoit bien dans le fond que la guerre qu'il faisoit à Alexandre étoit injuste ; il ne l'avoit entreprise que pour abattre le ton haut que ce Pontife avoit pris vis-à-vis de lui dès le commencement de son Pontificat. Cette querelle étoit devenue une affaire de pique personnelle ; il l'avoit poussée avec l'emportement qui accompagne toujours les choses faites par animosité ; & il en étoit résulté dans le public l'impression de haine, qui suit nécessairement les démarches irrégulieres. Fréderic dégouté des contradictions & des revers que lui avoit attirés son acharnement à perpétuer le schis-

me, commençoit à ſe laſſer de ſe donner en ſpectacle à toute la Chrétienté par un ſi mauvais endroit. Il écouta le diſcours de ſon fils d'un air tranquille & ſérieux. Après avoir gardé quelque tems le ſilence pour ſe livrer à de profondes réflexions, il le rompit en diſant que puiſqu'Alexandre vouloit la paix, il n'y mettroit de ſa part aucun obſtacle.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Veniſe

Dèſlors il ne fut plus queſtion que de choiſir le lieu où devoit ſe faire l'entrevue du Pape & de l'Empereur. On parla d'abord de Veniſe; Frédéric décida pour Boulogne. Il y eut à ce ſujet diverſes conteſtations qui occaſionnerent quelque retardement: on convint enfin de ſe rendre à Véniſe comme étant un lieu neutre & où il ſeroit facile aux deux adverſaires de paroître avec une égale ſureté. Alexandre qui s'étoit tranſporté à Ferrare pour y traiter certaines queſtions préliminaires, reprit la route de Veniſe, auſſitôt qu'il vit qu'on étoit décidé à y ouvrir les conférences de la paix. Les Commiſſaires de l'Empereur l'y ſuivirent avec ceux du Roi de Sicile & des Villes confédérées

Veniſe choiſie pour le lieu de l'entrevûe.

An 1177

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

de Lombardie. Les interêts de celles-cy furent beaucoup plus difficiles à régler à cause de l'incompatibilité de leurs prétentions avec les droits de Frédéric. Elles vouloient bien le reconnoitre pour leur Roi, mais à condition de se maintenir dans l'état de liberté dont elles jouissoient avant son avénement à la Couronne. On prit le parti d'arrêter pour elles une trêve de quelques années. La paix avec le Roi de Sicile & le Pape fut conclue plus aisément, parce qu'il ne s'agissoit entr'eux & l'Empereur d'aucune cession de droits, mais uniquement de se rendre une amitié que les nuages des passions particulieres avoient troublée.

Arrivée de l'Empereur Fréderic à Venise.

Frédéric s'étoit avancé jusqu'à Chioggia, où Chioza, attendant le succès des conférences qui se tenoient dans la Chapelle du Palais épiscopal de Castello. Enfin toutes choses étant au point qu'il ne falloit plus que sa présence pour consommer le traité, le Doge lui envoya les galeres de la Seigneurie qui le conduisirent à l'Abbaye de saint Nicolas le vingt-troisiéme Juillet. Le lendemain six Cardinaux vinrent l'y trouver de la part du Pa-

pe pour l'abſoudre des cenſures qu'il avoit encourues, & recevoir ſon ſerment par lequel il renonçoit au ſchiſme & promettoit obéiſſance à Alexandre. En même tems le Doge avec ſon Conſeil, ſuivi du Patriarche de Grado & d'un peuple innombrable, ſe tranſporta à l'Abbaye de ſaint Nicolas; & ayant rendu ſes devoirs à l'Empereur, il le mena à l'Egliſe de ſaint Marc. Le Pape étoit aſſis devant la porte de cette Egliſe, & avoit autour de lui ſes Cardinaux, le Patriarche d'Aquilée, avec pluſieurs Archevêques & Evêques tous revêtus pontificalement. Jamais ſpectacle ne fut plus auguſte. Les deux Chefs du Sacerdoce & de l'Empire, après de longues années de combat & de diſcorde, alloient enfin ſe trouver en préſence & ſe jurer une éternelle paix. Toute l'Allemagne & toute l'Italie raſſemblées pour honorer ce grand évenement par le concours le plus ſolemnel, formoient à l'un & à l'autre le cortége le plus pompeux & le plus impoſant. Le peuple de Veniſe, temoin & ſpectateur d'une réconciliation déſirée avec tant d'ardeur & exécutée avec tant d'éclat, rempliſ-

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Veniſe.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

ſoit le lieu de la ſcene d'une foule, dont l'affluence & le fracas en augmentoient l'appareil & la magnificence. Le Doge, arbitre & médiateur entre les deux premieres Puiſſances de la Chrétienté, n'avoit jamais joué un rôle ſi glorieux & ſi grand.

Réconciliation du Pape avec l'Empereur.

Frédéric parut. Tous les yeux fixés ſur lui & un mumure univerſel annoncerent le moment déciſif de la plus grande attente. Dès qu'il apperçut le Pape, il quitta le manteau impérial & vint ſe proſterner à ſes pieds. Alexandre touché juſqu'aux larmes, le releva & lui donna le baiſer de paix. * Alors un bruit effroyable d'acclamations, & de cris d'allégreſſe réitérés de

* Quelques auteurs ont écrit que dans cette occaſion Alexandre montra non la charité d'un paſteur qui prend tendrement entre ſes bras la brebis égarée, mais l'orgueil & le faſte d'un vainqueur qui veut triompher inſolemment de ſon ennemi; qu'il mit le pied ſur le cou de l'Empereur en rappellant ces paroles du Pſalmiſte : *vous marcherez ſur l'aſpic & le baſilic, & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon*; que Fréderic s'écria d'un ton ému : *ce n'eſt point devant toi que je m'humilie, mais devant Pierre que tu repréſentes;* qu'Alexandre appuyant le pied

toutes parts avec transport, célébrerent la joye de cette réconciliation faite à la face du ciel & de la terre. Frédéric prenant le Pape par la main droite, entra avec lui dans l'Eglise; & après avoir reçu sa bénédiction, il se retira au Palais du Doge. Le lendemain, qui étoit le jour de saint Jacques, l'Empereur assista à la Messe que le Pape célebra dans la même Eglise, & il y communia de sa main. Huit jours après la paix fut solemnellement jurée dans la grande Salle du Palais épiscopal de Castello; & le Dimanche quatrieme jour d'Août le Pape tint un Concile dans l'Eglise de S. Marc avec ses Evêques & ses Cardinaux, auxquels se joignirent plusieurs Prélats d'Allemagne, de Lombardie & de Toscane: l'Empereur y assista, & le Doge y fut admis. Ce Concile, qui n'eut qu'une séance, n'avoit été convoqué que pour mieux affermir la

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

davantage, répliqua: *Tu seras humilié devant Pierre & devant moi.* Mais cette fable dépourvûe de toute vraisemblance est ouvertement démentie par tous les monumens authentiques de ce tems-là.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

paix qu'on venoit de jurer. Son unique résultat fut de prononcer anathême contre quiconque troubleroit l'union qui venoit d'être si heureusement rétablie.

Départ de l'Empereur.

Le Pape & l'Empereur séjournerent encore quelque tems à Vénise où ils se donnerent les marques d'amitié les plus consolantes, s'entretenant avec cette familiarité qui est si convenable à des ennemis réconciliés; se rappellant les maux qu'ils s'étoient faits avec un ton de plaisanterie qui marquoit que tout ressentiment avoit expiré dans leurs cœurs. Fréderic en partit le premier pour se rendre en Lombardie. Alexandre quelques jours après s'embarqua sur les galeres de la Seigneurie, accompagné du Doge Ziani, qui ayant infiniment contribué à son rétablissement, ne voulut point le quitter qu'il ne l'eût vû assis sur son siége dans Rome même. Ils aborderent à Ancone où le peuple enchanté du retour d'Alexandre, accourut en foule à sa rencontre sur le rivage. Les Magistrats de cette ville lui présenterent deux parasols de drap d'or : Alexandre plein des obligations

u'il avoit aux Vénitiens, & ne vou-
nt négliger aucune occasion de
gnaler à leur égard sa reconnois-
nce, donna au Doge un des para-
ls, en lui disant qu'il vouloit que
i & ses successeurs en fissent usage
éformais, pour que toute la posté-
té se souvînt qu'il avoit été redeva-
e de son bonheur à la fidélité &
ı zéle de la Seigneurie. De-là ils
lerent par Troya à Bénévent, & de
énévent ils se rendirent à Anagni où
Pape resta jusqu'au douze de may
: l'année suivante.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

La ville de Rome, instruite de sa
éconciliation avec Frédéric comprit
u'elle ne pouvoit trop se hâter de
: convaincre de sa soumission. Elle dé-
uta vers lui sept de ses principaux ci-
›yens pour le prier de venir combler
:s vœux du Clergé, du Senat & du peu-
le, en satisfaisant le désir qu'ils avoient
ejouir de sa présence. Alexandre se mit
ı marche pour Rome. Dès qu'on sçut
u'il y devoit arriver, le Clergé alla
ı devant de lui avec la baniere &
:s Croix, précédé de toute la Milice
ui marchoit en bon ordre & au son
es trompettes; les Sénateurs s'y joi-

Priviléges accordés au Doge par le Pape Alexandre III.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

gnirent avec une grande affluence de peuple. Le Doge Ziani accompagna le Pape dans cette entrée solemnelle: & pour faire connoître aux Romains la part que les Vénitiens avoient eüe à son rétablissement, & les droits qu'ils avoient acquis sur sa reconnoissance, Alexandre fit prendre parmi les Troupes de sa Garde, huit trompettes d'argent & autant d'étendard qu'il donna publiquement au Doge en lui recommandant de les faire porter devant lui dans toutes les cérémonies publiques. Ziani voyant enfin le Pape arrivé au terme où il avoit ardemment désiré de le conduire, songea à revenir à Venise, & prit sa derniere audience de cong Les adieux furent on ne peut pas plu tendres de la part du saint Pere. voulut encore signaler son affectic paternelle envers un si digne fils pa un dernier présent, & lui fit donn un siége doré garni d'un carreau de dra d'or pour qu'il s'en servît dans les jou de représentation. Il l'exhorta à mérit par une fidélité constante la bienve lance du siége Apostolique. Il fi

par lui donner sa bénédiction & parut le quitter avec regret. *

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX, Doge de Venise.

* L'exposé que j'ai fait de la maniere dont les Vénitiens sécoururent le Pape Alexandre se trouve confirmé par le continuateur d'Eusebe de Césarée, par l'histoire Germanique de Mutio, par Jean Naucler, par Rembaldi dans son livre intitulé *Augustale*. La même chose est prouvée par une ancienne inscription trouvée dans l'Eglise de saint Jean de Salboro près de Pirano en Istrie. La voici telle que Sansovin & Justiniani la rapportent.

Heus! populi, celebrate locum quem tertius olim
Pastor Alexander donis cœlestibus auxit,
Hoc etenim pelago Venetæ victoria classis
Desuper eluxit, ceciditque superbia magni
Induperatoris Federici, & reddita sanctæ
Ecclesiæ pax alma fuit, quo tempore mille
Septuaginta dabat centum septemque supernus
Pacifer adveniens ab origine carnis amictæ.

Voici une autre inscription trouvée dans une salle du Palais de saint Jean de Latran, où toute cette histoire étoit représentée.

Cessit Alexander Venetis tunc Papa beati
Ecclesiæ Marci, tertius ille fuit.
Si quis in Ascensu Domini cùm venerit illic
Confessus verè corde que per pœnitens,

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

An 1178.

Ziani parut devant ses citoyens avec les nouvelles, marques de di-

Vesper utrumque lavat totum quod inter utrumque
Christus, cum culpa, pœnaque nulla manet.
Additur & rursùs octavæ tempore toto
Septima peccati pars relevatur ei.
Gratia multa Ecclesiæ, regalia multa Ducatum
Ampliat, & decorat rebus & officiis;
Nam profugus latet in Venetis, tandem manifestus
Regi Romano pacificatus abit.

En effet, l'église de saint Marc jouit d'une indulgence pléniere accordée par Alexandre III. à tous ceux qui visitent cette église le jour de l'Ascension, jour auquel le Doge épouse la mer, & durant l'octave.

Le Pape Pie IV. fit peindre la même histoire dans une salle du Vatican, & mit au bas ces paroles :

Alexander Papa III. Federici I. Imperatoris iram & impetum fugiens, abdidit se Venetias, cognitum & à Senatu perhonorificè supceptum, Othone Imperatoris filio navali prælio à Venetis victo captoque, Federicus pace factâ supplex adorat, fidem & obedientiam pollicitus. Ita Pontifici sua dignitas, Venetæ Reipublicæ beneficio, restituta.

Le Giorgi exprime dans les vers suivans ce qui a occasionné l'usage d'épouser la mer.

Milite collecto, multisque triremibus auctus,
Intulit in Venetos rex Otho bella patres,

gnité qui atteſtoient la reconnoiſſance d'Alexandre III. Cette nouveauté fut regardée comme un monument glorieux du bonheur qu'avoit eu la Seigneurie d'opérer la réconciliation des deux premieres Puiſſances de la Chrétienté. Depuis ce tems-là les Doges en ont toujours fait uſage.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Veniſe.

Ziani ne jouit pas long-tems de la gloire que lui avoit acquiſe la conſommation d'une ſi grande affaire. Il mourut fort peu de tems après ſon retour, & mérita les regrets du public par ſes vertus. Jamais homme ne fut plus liberal du ſien pour le ſoulagement des malheureux. Il laiſſa en mourant tous ſes biens aux égliſes & aux pauvres. C'eſt lui qui a fait la plûpart des magnifiques décorations dont

Donation faite à ſaint Marc par le Doge Ziani.

Quod Dux Pontificem hoſpitio ſervaſſet in urbe hac
Apprehenſum nollet quodque dediſſe ſibi.
Contra quem validas Veneti eduxere triremes,
Hoſteque devicto, mox rediere domum.
Captivos Regem ſecum Comiteſque trahentes,
Remigium, ſcaphas, tegmina, ſigna, tubas,
Unde Duci excelſos Papa eſt largitus honores
Cui maris unà etiam contulit imperium.
Hinc Bucentauro vehitur Dux quolibet anno
Hinc epulo nautas proſequiturque patres.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

l'église de saint Marc est enrichie; le jaspe, le porphire & l'albatre en sont les matériaux les moins précieux. Il légua par son testament à cette église des fonds particuliers destinés à produire une somme annuelle qui devoit être distribuée aux familles indigentes par les Procurateurs de cette église.

Institution des Procurateurs de saint Marc.

Depuis qu'on avoit commencé à rebâtir saint Marc, & qu'on y avoit établi une fabrique qui avoit ses revenus en propre, les Doges prédécesseurs de Ziani ne pouvant veiller par eux-mêmes à la construction des ouvrages & à l'emploi des déniers s'étoient déchargés de ce détail sur un homme de poids & de probité qu'ils avoient commis à la fabrique de cette église avec le titre de Procurateur de l'œuvre de saint Marc. Il n'y en avoit encore qu'un seul du tems de Ziani mais dans la suite la multiplication des dons faits à cette église, & la grande richesse de la fabrique obligerent de doubler les Procurateurs. La grande intégrité qu'ils faisoient paroître dans l'administration des deniers qui leur étoient confiés, détermina insensiblement à les rendre dépositaires de tous les legs pieux, de tous les papier

le quelque importance ; ils devinrent même les exécuteurs nés de tous les testamens, les tuteurs des orphelins, & les protecteurs des veuves. Leur nombre augmenté en différens tems, a été enfin fixé à neuf divisés en trois chambres ou Procuraties. Leur autorité est devenue si grande, que la fonction de Procurateur de saint Marc, qui ne fut dans les commencemens qu'une charge pénible & laborieuse, est aujourd'hui à Venise la plus grande des dignités après le Doge.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

Sebastien Ziani fut enterré dans l'église de saint George majeur, où on lui érigea un mausolée sur lequel on plaça sa statue.* Après qu'on lui eut

Changement dans la forme d'élection.

* Voici son Epitaphe.

Hic Dux egregius, sapiens, dives cinerescit,
Vivit cum Christo, mundo sua fama nitescit
Sebastianus vocitatus in orbe Zianus,
Cum Papa, princeps, clerus, plebs hunc recolebant :
Justus, purus, castus, mitis, cuique placebat,
Concilio pollens, bona plantans, & mala tollens,
Robur amicorum, patriæ lux, spes miserorum,
Et flos cunctorum Dux electus Venetorum,
Binos conjunxit gladios, & more refulsit
Eloquium, sensus, bonitas, clementia, census
Illi parebant, nullâ virtute carebat.

Il est difficile d'employer de plus sots vers à dire des choses plus plates.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

rendu les derniers devoirs, le grand Conseil s'assembla; & quoique la forme d'élection qui avoit été introduite à son égard n'eût été annoncée que comme devant être sans conséquence pour l'avenir, on voulut la faire passer en coutume pour qu'avec le tems elle devînt loi. On fit pourtant un nouveau changement. Au lieu de onze Compromissaires on nomma à la pluralité des voix quatre premiers Electeurs. Ceux-ci assemblés séparément furent chargés d'en élire chacun dix, d'où il résulta quarante Electeurs qui firent le Doge par voye de scrutin comme dans l'élection précédente. Celui qu'ils nommerent fut ce

ORIO MALIPIER XL. Doge de Venise.

même Orio Malipier qui avoit si généreusement refusé le Dogat pour le faire tomber à Sébastien Ziani. Il falloit qu'on eût de lui la plus haute opinion pour s'obstiner à l'élever ainsi contre son gré à la premiere place. Pour cette fois il ne fit pas de résistance, craignant avec raison qu'un second refus ne parût un défaut trop marqué de complaisance pour ses citoyens & de zele pour l'Etat.

Rébellion de la ville de Zara.

La ville de Zara venoit récemment de

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Venise.

de secouer le joug de la Seigneurie pour se donner à Bela Roi de Hongrie, & ce Prince avoit eu le tems de fortifier cette place & d'y mettre une nombreuse garnison. Le Doge envoya une armée pour soumettre cette ville rebelle; mais elle fut si bien défendue par les Hongrois, qu'après bien des efforts inutiles & une perte considérable, les Vénitiens se virent dans la nécessité de lever le siége. Ils trouverent moins de difficulté dans les isles voisines de cette place qui avoient reçu pareillement garnison Hongroise & qui étant beaucoup moins fortifiées céderent plus aisément aux armes de la Seigneurie. La flotte commandée pour cette expédition revint à Venise où l'on fut très-mécontent du peu de succès qu'elle avoit eu devant Zara. On vouloit absolument ravoir cette ville, & on ordonna un second armement plus considérable que le premier pour en recommencer le siége. Les préparatifs furent faits avec beaucoup de lenteur, & tandis qu'on y travailloit, il arriva au dehors divers évenemens qui

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Venise.

Affaires de Constantinople.

les suspendirent d'abord, & qui en rompirent enfin le projet.

Manuel Comnene étoit mort & avoit laissé la couronne Impériale à son jeune fils Alexis sous la tutelle d'Andronic un des Princes de sa maison. L'ambition de regner rend aisément les hommes scelérats & perfides ; & plus encore chez les Grecs que par-tout ailleurs, cette passion étoit en habitude de mener aux plus infâmes attentats. Andronic s'étoit fait couronner avec son pupile ; & souffrant avec impatience ce partage apparent d'autorité, il avoit fait assassiner le jeune Alexis pour demeurer seul en possession du trône Impérial. Les Vénitiens trouverent auprès de lui plus de faveur qu'ils n'avoient osé en espérer : il leur restitua la plupart des prises que Manuel avoit faites sur eux ; il leur rouvrit ses ports, & ne négligea rien pour les y faire jouir de toutes les suretés & de toutes les franchises qu'ils y avoient eues précédemment.

En cela Andronic agissoit encore plus par zele pour ses propres intérêts, que par sentiment d'amitié po

les Vénitiens, dont l'éloignement avoit fait beaucoup de tort au négoce des Grecs, & dont le retour pouvoit lui fournir de l'appui contre les révolutions dont son usurpation étoit menacée. La Seigneurie profita de la liberté donnée à ses vaisseaux pour reprendre le cours de ses anciennes opérations de commerce dans toutes les parties de l'Empire Grec; bien résolue de ne pas se mêler autrement des affaires d'Andronic, qui au bout de deux ans fut détrôné par Isaac l'Ange, & mourut après avoir enduré tous les opprobres, tous les tourmens, toutes les cruautés dont se peut aviser une populace en fureur, à qui on laisse pleine liberté de mal faire.

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Venise.

Les malheurs du Royaume de Jérusalem fournirent un nouvel objet aux sollicitudes de la Seigneurie. Il y avoit déjà bien des années que les affaires de ce Royaume alloient en décadence, L'incapacité d'Amauri I, l'infirme jeunesse de Baudouin IV & la minorité de Baudouin V. avoient donné des facilités aux Infideles dont ils ne s'étoient que trop prévalus. Il

Malheurs du Royaume de Jérusalem.

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Venise.

étoit question d'une troisiéme croisade qu'Heraclius Patriarche de Jérusalem étoit allé solliciter à la Cour de France & d'Angleterre, & qui n'eut point lieu de la part de Philippe Auguste & d'Henri II, à cause de la guerre qui se ralluma entre les deux Rois. Pour surcroit de malheur, la mort de Baudouin V avoit fait naître parmi le divers ptétendans au trône des divisions qui préparoient le renversement total de cette foible monarchie. L'intrusion de Gui de Lusignan, qui san autre droit à la couronne que celui d'avoir épousé la mere de Baudouin V s'étoit attribué la Royauté, animoit contre lui tous les grands de l'Etat, à qu sa qualité d'étranger étoit d'ailleu fort odieuse. Saladin Soudan d'Egy te entretenoit habilement cette disco de, pour parvenir plus aisément au b qu'il se proposoit, de chasser les Chr tiens de toute la Syrie. Déjà il avc gagné sur eux la victoire la pl complette sous les murs de Tiberiad il avoit emporté la ville d'Acre, so mis en trois mois de tems presq toutes les villes de la Palestine, & v noit enfin de se rendre maître de J rusalem.

Ces triſtes évenemens avoient réveillé dans tout l'Occident l'ancienne ardeur de ſe croiſer pour la délivrance des ſaints Lieux. L'Empereur Fréderic s'étoit montré des plus empreſſés à ſe rendre aux deſirs du Pape qui ne ceſſoit de ſolliciter la Croiſade par ſes Légats. Il avoit mené une grande armée d'Allemands en Aſie malgré les oppoſitions & les perfidies d'Iſaac l'Ange ; & après avoir gagné deux batailles mémorables contre les Tucs près d'Iconium, il s'avançoit vers la Syrie pour faire uſage de ſes forces contre la ville d'Acre qu'on avoit réſolu d'enlever d'abord aux Infideles, parce que c'étoit une des clefs du Royaume de Jéruſalem. Mais il n'avoit pas eu le bonheur d'arriver juſques-là. Fatigué des exceſſives chaleurs qu'il avoit eſſuyées au paſſage du mont Taurus, il voulut ſe baigner dans les eaux trop froides du fleuve Cydnus, & il en fut ſi ſaiſi qu'il en mourut preſque ſur le champ. L'armée reſta ſous le commandement de ſon fils Fréderic Duc de Souabe, qui la mena au ſiége d'Acre, où elle ſe trouva réduite par les accidens & les maladies à une poignée de gens.

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Veniſe.

Troiſieme Croiſade.

Mort de l'Empereur Frederic.

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Venise.

Siége d'Acre très-mémorable.

Toute la Chrétienté avoit alors les yeux ſur la Ville d'Acre dont le ſort ſembloit devoir décider de la conſervation ou de la perte du Royaume de Jéruſalem. Les Vénitiens, plus intéreſſés que beaucoup d'autres au recouvrement de cette Ville & de ce Royaume par les établiſſemens qu'ils y avoient eus, & dont les triomphes de Saladin avoient entraîné la ruine, réſolurent de joindre une puiſſante flotte aux différentes forces des Croiſés : ils commencerent par conclure une trêve avec Bela Roi d'Hongrie pour être exempts de toute inquiétude de la part de ce dangereux voiſin ; enſuite ne voyant plus d'obſtacle qui pût les arrêter, ils firent partir leur flotte qui arriva heureuſemant devant Acre dans le même tems qu'une flotte d'Allemans, & une autre de François, d'Anglois & d'Italiens venoient par différents côtés de s'y rendre. Gui de Luſignan qui en faiſoit le ſiége avec fort peu de troupes, ſe trouvoit alors préciſément dans un embarras extrême. Saladin accouru à la tête de cent mille hommes pour le combattre, l'avoit forcé de ſe

retirer précipitamment ſur une montagne voiſine, où malgré les retranchemens & l'avantage de ſon poſte, il étoit dans de mortelles appréhenſions.

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Veniſe.

Ce ſecours arrivé à propos lui inſpira les réſolutions les plus courageuſes. Dès que les Troupes auxiliaires furent débarquées & qu'il eut fait avec elles ſa jonction, loin de refuſer le combat comme il faiſoit auparavant, il fit ſes diſpoſitions pour attaquer Saladin; & quoique ſon armée fût moins nombreuſe, il vit tant d'ardeur & de confiance dans les Croiſés qu'il ne douta pas un moment de la victoire. Il partagea ſon armée en trois corps rangés ſur trois lignes, & les Vénitiens ſe trouverent à la ſeconde, commandée par le Marquis de Montferrat. La bataille ſe donna le quatre d'Octobre, les deux Armées s'ébranlerent tout-à-coup, & le choc des Chrétiens fut d'abord ſi vif que les Infideles ne purent ſoutenir ſans plier. Alors on fondit ſur eux en pouſſant de grands cris, on les enfonça preſqu'auſſitôt & on les mit en déroute. Il auroit

An 1190. Secours des Vénitiens.

Victoire équivoque des Chrétiens.

Orio Malipier, XL. Doge de Venise.

fallu les pourſuivre ſans leur donner de relache ; mais le ſoldat avide de butin croyant l'affaire finie, ſe jetta en déſordre dans le camp ennemi pour le piller. Saladin qui avoit été obligé de fuir apperçoit cette mauvaiſe manœuvre, il rallie ſon monde, il revient à la charge. Les Chrétiens ſurpris & diſperſés ſont pouſſés à leur tour. Cependant le déſordre ceſſe. Chacun ſe raſſemble pour repouſſer l'ennemi qui avoit repris l'avantage. Le combat devint plus terrible & plus opiniâtre. Les deux partis ſont vaincus & victorieux tour à tour. Enfin la laſſitude & la nuit les ſépare ; & le ſuccès que l'un & l'autre s'attribue, ne conſiſte que dans un plus grand nombre de morts du côté des Infideles, & dans la liberté qu'eurent les Chrétiens d'inveſtir la place & d'en recommencer le ſiége.

Premieres attaques.

La diſtribution des quartiers fut faite avec beaucoup d'ordre : chaque nation étoit placée ſéparément le long des lignes. Les Vénitiens eurent leur poſte ſur les bords de la mer, d'où ils étoient plus à portée de recevoir du

ſecours de leur flotte qui étoit dans la rade. Le ſiége fut très-long par les combats qu'il falloit livrer ſans ceſſe contre l'armée d'obſervation que Saladin tenoit dans le voiſinage, & par la vigoureuſe réſiſtance des aſſiégés qui faiſoient des ſorties continuelles, ruinant les machines & les travaux. Mais ce qui en augmenta principalement les longueurs, ce fut la diſcorde ſurvenue entre Gui de Luſignan & le Marquis de Montferrat. Le premier venoit de perdre ſon épouſe de qui il tenoit tous ſes droits à la couronne de Jéruſalem, & qui n'avoit pas laiſſé d'enfans; le ſecond venoit d'épouſer la ſœur de la feüe Reine, & ſe prétendoit par-là plus en droit de ſe porter pour Roi que Gui de Luſignan. Cette querelle occaſionnoit un fâcheux partage dans l'armée, & retardoit infiniment les opérations du ſiége.

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Veniſe.

Sur ces entrefaites arriva le Duc de Souabe avec le peu de troupes qui lui reſtoient; ſa préſence ſervit beaucoup à réunir les eſprits. Il engagea à donner un aſſaut général par terre & par mer, & tout le monde

Orio Malipier, XL. Doge de Venise.

s'y porta avec beaucoup de courage. L'Assaut auroit réussi, sans la nécessité où l'on se trouva de l'abandonner pour tourner contre Saladin qui attaquoit les lignes dans ce moment même. On eut du moins le bonheur de le repousser avec une tres-grande perte de sa part. La maladie se mit dans le camp, & le Duc de Souabe en étant mort, les Allemands désesperés d'avoir perdu un Prince qui méritoit leurs adorations, ne voulurent plus rester au siége, & retournerent presque tous dans leur pays.

Suspension des attaques.

L'armée Chrétienne ainsi affoiblie ne songea plus qu'a suspendre ses attaques & à se maintenir dans ses retranchemens jusqu'à l'arrivée des nouveaux secours qui devoient lui venir de France & d'Angleterre. Philippe Auguste & Richard Cœur-de-Lion avoient enfin terminé tous leurs différents, & ils marchoient de concert pour se rendre avec leurs troupes en Syrie. Ils arriverent successivement devant Acre, & alors l'armée Chétienne se trouva forte de plus de trois cent mille hommes. Cependant de nouveaux accidens retarderent le

succès des opérations du Siége. La rivalité des deux Rois de France & d'Angleterre n'étoit qu'assoupie : elle se réveilla avec plus de vivacité que jamais à l'occasion des ordres qu'il falloit donner, l'un voulant toujours ce que l'autre ne vouloit pas, & tous deux prenant plaisir à se traverser dans leurs avis & à faire échouer mutuellement leurs entreprises. D'autre part les discordes entre Gui de Lusignan & le Marquis de Montferrat duroient toujours : de sorte que bien loin de faire des progrès contre la Ville d'Acre, on en reculoit la prise toujours plus. On se lassa à la fin de se consumer ainsi en divisions & en disputes, & on commença à presser le siége tout de bon. Les travaux firent en peu de jours beaucoup de progrès. Les mines étoient toutes prêtes. Saladin venoit d'emmener son armée pour aller pourvoir dans la Mésopotamie à d'autres périls. Les assiégés perdirent toute espérance de résister aux efforts de tant de guerriers ; & voyant que la ville alloit être emportée d'assaut, ils demanderent à capituler, & la garnison fut prisonniere de guerre.

Orio Malipier, XL. Doge de Venise.

Prise de la ville d'Acre.

Orio Malipier, XL. Doge de Venise.

Dès qu'on fut maitre de la Ville, on rétablit les Vénitiens, les Génois & les Pisans dans les quartiers où ils étoient établis précédemment ; cette récompense étoit due aux services considérables qu'ils avoient rendus durant le siége, où leur marine & leurs soldats avoient été de grande ressource.

Retour des vaisseaux Vénitiens.

La flotte Vénitienne, qui depuis deux ans tenoit la mer, avoit grand besoin de venir se radouber & se rafraichir dans ses ports ; elle songea à s'en rapprocher immédiatement après la prise d'Acre. Philippe Auguste, dont la santé avoit été fort alterée par les incommodités du siége, avoit déjà repassé la mer. Le Roi d'Angleterre Richard resta encore quelque tems, dans l'espérance de remporter de nouveaux avantages sur Saladin. Les Vénitiens ne pouvant lui continuer leurs secours, le laisserent suivre ses projets contre Jérusalem qu'il tenta deux fois en vain de surprendre ; & avant qu'il eût pris le parti de retourner dans ses Etats, ils arriverent à Venise, portant dans leur délabrement des témoignages glorieux de leur constance & de leur

bravoure, dans une guerre dont les fatigues avoient été extrêmes & dont le ſuccès fut cherement acheté.

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Veniſe.

Abdication du Doge Malipier.

Le Doge Malipier n'attendoit que le retour de la flotte victorieuſe pour ſe démettre du Dogat qu'il n'avoit accepté que par complaiſance, & qu'il n'avoit conſervé juſques-là que pour ne pas paroître abandonner les affaires dans le tems de leur plus grand embarras. Il étoit déterminé à la retraite par un motif plus généreux, il n'abdiqua que pour embraſſer la vie monaſtique dans le couvent de Sainte Croix, qui depuis a été converti en une Abbaye de Religieuſes.

Sous ſon regne on fit divers réglemens qui tendoient à mettre toujours plus d'ordre dans le Gouvernement, & à rendre l'adminiſtration de la Juſtice plus exacte. Par le dernier arrangement, les ſix Conſeillers qui formoient le Conſeil de la Seigneurie, devoient être comme les Députés & les Repréſentans des ſix quartiers de la Ville. Sans doute qu'on commençoit à n'avoir plus tant d'égard à l'obligation de les prendre en effet

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Venise.

Nouveaux Réglemens.

dans chacun de ces quartiers ; puisque par une nouvelle loi il fut décidé que personne désormais ne pourroit entrer dans le Conseil de la Seigneurie que pour le quartier où il seroit sa résidence. Cette sage loi prévenoit la rivalité qu'auroit pu exciter entre les quartiers différens la faveur trop marquée pour les uns, & le mépris trop habituel des autres.

Nouvelles Magistratures.

On créa aussi deux nouvelles magistratures. La premiere fut celle des trois Avogadors qui devoient remplir la fonction du ministere public dans les causes civiles & criminelles ; être les conservateurs des loix, en procédant rigoureusement contre tous ceux qui oseroient s'en écarter ; décider de la qualité des procès & des tribunaux où ils devoient être rapportés ; s'opposer à l'enregistrement & à la publication de toute ordonnance contraire au bien public ; se porter enfin pour accusateurs contre tous ceux qui violeroient l'ordre établi. Cette magistrature a toujours été depuis en grande considération à Venise ; il n'en est même aucune dont

l'autorité ſe ſoit étendue à tant de choſes. Les délibérations du grand Conſeil & du Sénat ne peuvent être valables ſans l'intervention d'un des Avogadors. Ce ſont eux qui s'oppoſent à la priſe de poſſeſſion & à l'exercice des charges, lorſqu'elles ſont données à des citoyens prévenus de quelque accuſation. Ce ſont eux qui ont ſoin d'éxiger & de recevoir les amendes des magiſtrats qui ont fait faute dans leurs fonctions. Ils gardent les originaux de toutes les ordonnances du grand Conſeil & de tous les arrêts du Sénat, & en font de tems en tems lecture au Palais pour en rafraichir la mémoire aux Nobles. Les Avogadors en un mot ſont proprement les hommes de la République qui tiennent toujours l'œil ouvert ſur ſes ennemis, & la cenſure prête pour les confondre. Auſſi choiſit-on ordinairement des hommes rigides & ſéveres pour remplir cette place, que l'on n'occupe jamais plus de ſeize mois.

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Veniſe.

La ſeconde magiſtrature qui fut créée en même tems fut celle que l'on nomme des Juges *Al foreſtieri.*

Orio Malipier, XL. Doge de Venise.

Leur fonction est de juger les causes qui sont entre les citoyens & les étrangers, ou entre les étrangers seulement. Cette magistrature étoit nécessaire depuis que Venise étoit devenue le grand abord de toutes sortes de nations qui s'embarquoient pour l'Orient ou qui en revenoient. Il étoit Juste de ne pas refuser la protection des loix à ces étrangers durant leur séjour; & il convenoit à la sagesse du Gouvernement de leur assigner un tribunal où ils pussent porter leurs griefs. Ces mêmes Juges chargés de reçevoir & d'écouter les plaintes dont ces étrangers pouvoient être l'occasion, étoient également commis pour connoître du loyer des maisons, des navires & des barques, grande matiere à disputes entre les habitans & les passagers. Cette magistrature subsiste encore à Venise avec les mêmes fonctions.

Bon effet de l'établissement du Grand Conseil.

Tous ces réglemens prouvent le bon effet de l'institution du grand Conseil, où les affaires étant discutées avec plus de réflexion & de maturité, il en résultoit des ordon-

nances propres à dégrossir & à perfectionner toujours davantage le nouveau sisteme de Gouverenment. Il est aussi aisé d'y reconnoître l'attention du Doge Malipier à faire regner partout la plus exacte police. Car dans ces tems-là les Doges avoient encore la principale influence dans la législation ; & leur consentement étoit si nécessaire pour toutes les nouveautés qu'on vouloit introduire, que les réglemens que nous venons de voir furent autant l'ouvrage du zele du Doge, que le fruit de la prudence des gens du grand Conseil.

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Venise.

Dès qu'il eut fait son abdication, on procéda à lui nommer un successeur, qui fut élu par les Quarante comme il l'avoit été lui-même. Le choix tomba sur Henri Dandolo, celui là même qui étant Ambassadeur à Constantinople avoit été presqu'entierement aveuglé de la façon de Manuel qui lui brula les yeux avec un fer chaud. Ce Doge étoit destiné à porter la fortune du nom Vénitien au plus haut dégré de grandeur & de puissance ; & son regne est une des plus brillantes époques de l'histoire de Venise. Il

An 1192.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Henri Dandolo, XLI. Doge de Venise.

étoit fort avancé en âge lorſqu'il mon ta ſur le trône Ducal ; mais il avo conſervé une force d'eſprit,& un cou rage qui ne lui laiſſoit de la vieilleſſ que ce qu'elle donne d'expérienc pour gouverner plus ſagement.

Guerre contre les Piſans.

La premiere occaſion qu'il eut d tenter le ſort des armes fut contre l Piſans anciens rivaux du commerc Vénitien. Ceux-ci cherchoient depu long-tems à remporter quelque avar tage qui les mît en état de diſputer la Seigneurie l'empire de la mer dai l'intérieur même du golfe. Viveme occupés de ce projet , ils choiſire pour l'exécuter la circonſtance, où l affaires de Syrie ne donnant plus a uns & aux autres le même exercic les navires Vénitiens avoient été pre que tous déſarmés & étoient au r doub dans leurs ports. Les Piſans q n'avoient pas déſarmé de même , cr rent le moment favorable pour s'en parer de quelque poſte avantage dans la mer Adriatique. Ils tinre donc leur entrepriſe fort ſecrette ; étant entrés dans le golfe avec bc nombre de vaiſſeaux , ils longerent côte de Dalmatie , arriverent deva

'ole en Iſtrie,& s'en rendirent maîtres vant qu'on pût avoir à Veniſe le noindre vent de leur deſſein.

HENRI DANDOLO, XLI Doge de Veniſe.

Cette ſurpriſe auroit eu pour eux e grandes ſuites, s'il leur avoit été uſſi facile de conſerver la ville de 'ole qu'ils avoient trouvé peu d'obſ-acles à s'en emparer. Mais déjà la ouvelle de leur irruption étoit par-enue à Veniſe. On y éprouva d'a-ord l'eſpece de trouble qui accom-agne toujours les évenemens fâcheux x inopinés; d'autant plus que toute a marine militaire étoit dans ce noment hors d'état de rendre le rompt ſervice dont on avoit beſoin. Dandolo qui avoit une ame faite pour urmonter les difficultés les plus gran-les, ne fut pas un moment dans l'em-arras. Il prit ce qu'il y avoit dans le ort de navires marchands & autres en tat de faire voile; il mit deſſus des roupes & de l'artillerie; il choiſit leux bons commandans, Jean Baſéio & Thomas Falier, & leur donna ſes ordres pour combattre les Piſans par-tout où ils les rencontreroient, juſ-qu'à ce qu'ils les euſſent chaſſés bien oin hors du golfe.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Combat naval. Les Vénitiens ont la victoire.

La flotte partit & alla à Pole e droiture. L'ennemi ne s'attendoit pa à tant de diligence, cependant il vou lut résister. Il y eut à cette occasio un combat des plus rudes où les P sans furent fort maltraités. Ils n'a voient en rade que peu de bâtimen armés en guerre, & la plus gros partie de leur flotte consistoit en nav res marchands. Les Commandan Vénitiens attaquerent le tout ensen ble pêle-mêle, avec tant de furie qu'ils y mirent le désordre dès premier choc. Tandis qu'une part de leurs équipages heurtoit, brisoi fracassoit les vaisseaux de l'escorte l'autre mettoit le feu aux autres b timens. L'ennemi voyant que les ch ses tournoient pour lui tout au pl mal, ne songea qu'à se dégager & mit à fuir à toutes voiles. Baleio Falier firent courir après lui un gr détachement, & ne s'arrêterent à Po que pour y débarquer du monde qu' y laisserent en garnison avec ord d'en démolir les murs en punitio du peu de résistance que cette vil avoit faite aux Pisans. Cela fait, allerent eux-mêmes à la poursuite d

ennemi qu'ils ne rencontrerent qu'à la hauteur de Modon en Morée. Là ayant rejoint leur détachement ils engagerent une seconde action qui fut moins vive que la premiere, parce que les Pisans ne tinrent ferme qu'autant qu'il leur étoit nécessaire pour prendre l'avantage du vent & s'enfuir, après avoir vû encore quelques uns de leurs navires brulés & quelques autres pris ou mis en piéces. Cette vivacité des Vénitiens fut décisive. Les Pisans comprirent qu'en vain ils voudroient se mesurer avec une puissance aussi supérieure que celle de la Seigneurie. Ils renoncerent pour toujours au projet de former des établissemens dans l'intérieur de son golfe ; & le Pape Celestin III. ayant employé ses bons offices pour prévenir toute guerre ultérieure entre les deux peuples, la paix suivit de fort près cette courte expédition, où les Vénitiens avoient acquis tant de gloire, & dont les Pisans avoient reçu tant de désavantage.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Mais ce n'étoit là qu'un foible prélude aux grands évenemens qui devoient bientôt faire sentir à tout l'Orient la force & la rapidité des armes

Quatrieme Croisade.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Vénitiennes. Le sort de la Terre sainte tenoit toujours l'Europe en haleine ; & les Princes sembloient ne donner une application précipitée à leurs objets particuliers que pour être plus tôt libres de revenir à cet objet général pour lequel il étoit beau alors de sacrifier toutes choses. L'Empereur Henri VI. ayant fait croiser toute l'Allemagne, étoit venu à bout de former trois grandes armées, toutes trois destinées pour la Palestine. La premiere avoit pris sa route par terre jusqu'à Constantinople d'où elle s'étoit rendue à Acre ; la seconde s'étoit embarquée aux Pays bas, & étoit arrivée par le détroit de Gibraltar au même rendez-vous ; tandis qu'Henri VI. conduisoit la troisieme au travers de l'Italie pour exécuter en passant un projet cruel contre les Rois de Sicile & de-là s'aller joindre aux deux autres. Ces Croisés avoient gagné plusieurs batailles contre les Infideles, & leur avoient enlevé bon nombre de villes ; mais la mort d'Henri VI. survenue en Sicile peu de tems après qu'il eut exterminé toute la race des Princes Normands, venoit de mettre

n à cette quatrieme Croiſade, en rap-ellant ſoudainement en Allemagne es Princes, pour aller au devant des troubles que cette mort étoit capa-le de mettre dans l'Empire.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

Ce fâcheux incident affligea le zele 'Innocent III, qui venoit de rem-lacer Céleſtin III ſur la chaire de aint Pierre, & qui avoit lui ſeul plus 'ardeur pour ce qu'on nommoit alors a guerre ſainte, que tous ſes prédéceſ-eurs enſemble. Il ne perdit point cou-age; & n'ayant plus rien à eſpérer lu côté des Allemands retenus par eurs diviſions, il tourna ſes ſollici-ations vers l'Angleterre & la France où il fit prêcher la Croiſade. Thibaud Comte de Champagne, & Louis Com-te de Blois furent des premiers à pren-dre la croix, & entraînerent dans eur réſolution tous leurs vaſſeaux avec pluſieurs Barons de l'iſle de Fran-ce & de Picardie. Ce bon exemple détermina Baudoin Comte de Flan-dres, Hugues Comte de Saint Paul, Geoffroi Comte du Perche, à ſe croi-ſer pareillement. On fut près d'une année entiere à faire les préparatifs du voyage, & à tenir des conférences

Mouvemens du Pape Innocent III.

An 1199.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

ſur le choix de la route. L'expérience des tems paſſés fit faire de grandes réflexions ſur les incommodités extrêmes du paſſage par terre; & tout bien conſidéré on conclut que le plu court & le plus ſûr étoit d'aller pa mer. Pour avoir plus aiſément le vaiſſeaux & les proviſions néceſſaires on réſolut de traiter avec les Vénitien qu'on regardoit comme le peuple l plus fort en marine, & le plus en éta de fournir à une grande armée toute les commodités d'un paſſage prompt.

Traité des Princes François avec les Vénitiens.

Les Princes croiſés nommeren ſix députés avec ordre de ſe ren dre inceſſamment à Veniſe pou traiter avec le Doge, ſelon qu'on e étoit convenu dans une dernier conférence tenue à Compiégne. Le députés arriverent à Veniſe vers le premiers jours du carême de l'an 120

An 1201.

& reçurent de la part de Dandolo l'a ceuil le plus conforme à leurs déſi & le plus propre à garantir le ſucc de leurs eſpérances. Ils furent admis l'audience du Conſeil de la Seigneur où ils expoſerent le ſujet de leur voya ge. Ils parlerent avec une franchi dont le ton étoit fort ordinaire da

ces tems heureux, & ſans employer ni artifice ni détour, ils demanderent des vaiſſeaux & laiſſerent le Doge maître des conditions. Le traité fut donc bientôt fait. On convint que les Vénitiens fourniroient les bâtimens néceſſaires pour paſſer quatre mille cinq cens chevaliers, neuf mille Ecuyers, & vingt mille hommes de pied avec des proviſions & des vivres pour neuf mois; que les vaiſſeaux ſeroient équipés & prêts à partir dans tout le mois de Juin de l'année ſuivante; que leur ſervice ne ſeroit compté que du jour qu'ils partiroient du port de Veniſe; & que pour cela les Princes croiſées payeroient à la Seigneurie quatre vingt mille marcs d'argent. L'accord d'une ſomme ſi exorbitante prouve de la part des François un zele capable des déterminations les plus genereuſes, & de la part des Vénitiens une grande attention à leurs intérêts. Nous verrons en effet que durant toute cette entrepriſe ils ſuivirent conſtamment leur ſyſteme, de faire ſervir toutes les circonſtances à leur utilité.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

Dandolo qui prévoyoit les ſuites

Habileté du Doge Dandolo.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

avantageuses de ce traité, & qui n'étoit pas fâché de prévenir le reproche qu'on auroit pû faire aux Vénitiens d'avoir moins agi en Souverains qu'en marchands, voulut qu'on ajoutât que la République joindroit à l'armée des Croisés cinquante galéres bien armées qui feroient le service par mer en même tems que les François agiroient sur terre; & il mit pour derniere condition que toutes les conquêtes que l'on feroit pendant la durée de leur confédération seroient partagées entre les François & les Vénitiens. Ainsi il accorda plus qu'on ne lui demandoit, afin d'avoir occasion d'obtenir plus qu'on n'avoit eu d'abord envie de lui promettre.

Députés de France à Venise. Leur étonnant procedé.

Ce traité projetté dans le Conseil de la Seigneurie fut proposé au Sénat qui l'approuva sans difficulté mais pour le conclure avec la solemnité la plus grande, Dandolo voulut qu'on en fît lecture en présence de tout le peuple assemblé dans l'Eglise & sur la place de saint Marc On chanta une Messe du saint Esprit: après quoi les Députés de France haranguerent la multitude. Ce fut

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

e Maréchal de Champagne qui parla our ſes collegues. » Illuſtres citoyens, s'écria-t-il, nous voici devant vous envoyés par les plus puiſſans Princes du Royaume de France qui ſe ſont dévoués à Jeſus-Chriſt pour arracher des mains des Infideles ſon ſaint Sépulchre & la ſainte Cité. Ils ont choiſi entre tous les autres peuples de l'Europe, les Vénitiens comme les plus puiſſans, les plus généreux & les plus capables de ſeconder une ſi glorieuſe entrepriſe. Ils demandent votre aſſiſtance & la jonction de vos forces, ſans leſquelles ils n'eſperent pas qu'on puiſſe jamais reconquérir Jéruſalem ; & comme ils ſont réſolus d'entreprendre cette conquête, ils nous ont commandé de ne pas ſortir d'ici que nous n'ayons obtenu ce qu'ils vous demandent à toutes les conditions qu'il vous plaira. En iſant ces paroles tous ces bons Cheliers ne conſultant que l'ardeur cceſſive de leur zele, ſe jetterent à enoux de concert, tendant les mains ers l'aſſemblée, & proteſtant les lar-es aux yeux qu'ils ne ſe releve-

Henri Dandolo, XLI. Doge de Venise.

roient pas, qu'on ne les eût exaucés.

Effet qui en résulte.

Une action de cette nature plus efficace que les plus pathétiques discours, produisit dans l'assemblée une si grande émotion, que tout le peuple en pleurs s'écria : Nous le voulons. Il fallut accorder quelques momens au transport de la multitude qui exaltoit le zele de ces généreux François, & qui s'excitoit avec émulation à marcher sur leurs traces. Dès que ce premier feu d'enthousiasme fut calmé, le Doge fit faire lecture du traité. On y répondit par des acclamations nouvelles, & on finit par le signer avec serment sur les saints Evangiles. On l'envoya tout de suite à Rome pour être confirmé par le Pape Innocent. Quelque envie qu'eût ce Pontife de ne mettre aucun retardement au succès de la Croisade, comme il prévoyoit qu'on pourroit abuser de ce traité pour abandonner l'objet principal, il ne consentit à le confirmer qu'à condition que les Croisés n'employeroient point leurs armes contre les Chrétiens à moins qu'ils n'y fussent provoqués par les opp

itions qu'on pourroit faire malicieu-
ément à leur passage, & qu'en ce
as même ils ne pourroient rien en-
treprendre sans consulter le saint
iége. Innocent vouloit par-là pré-
enir les désordres dont on s'étoit
laint dans les précédentes Croisades,
z qui avoient rendu dans toute la
Grece le nom des Croisés odieux.
Mais les Vénitiens qui avoient leurs
ûes ne voulurent point de ces
onditions, & résolurent de s'en te-
nir à leur traité sans avoir égard aux
prohibitions & aux menaces du Pape,
dont ils croyoient l'autorité très in-
compétante dans les affaires de leur
Gouvernement.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Cependant les Députés François
toient retournés pour rendre com-
pte du succès de leur mission. Ils
rouverent en arrivant en France le
Comte de Champagne atteint de la
maladie dont il mourut peu de tems
près. Ce Comte avoit été choisi pour
hef de la Croisade. On s'adressa au
Duc de Bourgogne & au Comte de
Bar pour le remplacer; mais l'un &
l'autre s'en excuserent. On eut recours
: Boniface Marquis de Montferrat

HENRI DANDOLO, XLI Doge de Venise.

dont la maison avoit donné de gran
des preuves de zele dans les autre
Croisades, & qui étoit lui-même ur
Prince plein de bravoure & de capa-
cité: il accepta avec beaucoup de joy
l'honneur qu'on lui proposoit, & s
rendit à Soissons où il fut déclar
Généralissime de l'armée des Croisé

An 1202. Croisés François à Venise. Leur embarras.

Tout étant prêt pour le départ; on s
mit en marche vers la Pentecôte pou
se rendre à Venise. Le Doge Dan
dolo avoit fidélement rempli ses en-
gagemens; les bâtimens de transpor
étoient rassemblés en nombre plu
que suffisant, avec des vivres & de
munitions en abondance; les cin
quante galeres, bien armées & bie
équipées, n'attendoient que le der
nier signal pour mettre à la voile
Tout dépendoit enfin de l'exactitud
des François à payer la somme don
on étoit convenu. Les Vénitiens n'é
toient pas gens à aller plus avant, san
être assurés de leur fait, & sans avoi
touché les especes qu'on avoit promi
de leur compter d'avance. Malheu-
reusement les Croisés étoient court
d'argent, parce que plusieurs des Sei-
gneurs qui devoient contribuer à

l'acquit de la ſomme avoient manqué au rendez-vous, & s'étoient allé embarquer en d'autres lieux ſous différents prétextes. Ceux qui étoient à Veniſe avoient fourni leur quote part, mais il s'en falloit de plus de moitié que la ſomme ne fût complette. Cette difficulté jetta les Princes dans le plus grand embarras. Les Vénitiens ne vouloient ni accorder de diminution, ni faire crédit. Les Croiſés qui avoient payé leur contingent, murmuroient de ce qu'on leur refuſoit le paſſage & menaçoient de s'en aller ailleurs. Le Marquis de Montferrat & le Comte de Flandres mirent tout en œuvre pour empêcher cette diviſion. Ils firent des emprunts, ils engagerent leur vaiſſelle d'or & d'argent; mais toutes ces reſſources ne produiſirent que peu de choſe, & il leur manquoit encore trente mille marcs d'argent pour faire la ſomme convenue.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

Dandolo en habile politique les laiſſa ſe conſumer en recherches & en délibérations juſqu'à ce qu'il vit tous leurs expédiens épuiſés. Alors il leur propoſa de l'aider à reprendre

Adreſſe du Doge Dandolo.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

la Ville de Zara en Dalmatie qui depuis quelques années s'étoit livrée aux Hongrois, en les assurant que la Seigneurie touchée de ce service leur donneroit du tems pour s'acquiter de leur dette, & qu'elle consentiroit qu'ils en differassent l'entier payement jusqu'après leur retour de la guerre sainte. Cette proposition qui avoit été concertée avec le Sénat, & qui offrant aux Croisés une facilité apparente de sortir d'embarras, fournissoit aux Vénitiens un moyen de tirer adroitement parti de la circonstance fût reçue diversement. Les Croisés les plus braves des hommes, étoient tous gens simples & d'une franchise rare. Par-là même les uns ne trouverent d'abord aucune difficulté à ce que le Doge leur proposoit; les autres faisant plus d'attention au vrai but de leur pélerinage, représentoient qu'ils n'avoient pris la croix que pour combattre les Infideles; qu'ils ne pouvoient se résoudre à se détourner de cet objet pour faire la guerre au Roi de Hongrie qui s'étoit croisé lui-même, d'autant plus que la bulle du Pape portoit formel-

ſement excommunication contre tous ceux qui durant la guerre ſainte attenteroient aux biens des Croiſés.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

Difficultés pour le ſiége de Zara.

Cette conſidération paroiſſoit à la plûpart des François d'un très-grand poids; mais les Vénitieus qui n'avoient pas les mêmes préjugés à cet égard que le reſte du monde, la jugeoient à-peu-près frivole. Dandolo, qui étoit homme de très-grand ſens, combattit ce ſcrupule en diſant, que l'excommunication du Pape ne pouvoit tomber que ſur ceux qui profitoient de l'abſence des Croiſés pour leur ravir injuſtement leurs biens; qu'aucun Pape ne pouvoit ôter à perſonne & ſur-tout à des Souverains, le droit naturel que Dieu leur donne de prendre leur bien, de réduire à l'obéiſſance des ſujets rebelles, & de forcer ceux qui les ſoutiennent de les abandonner à la juſtice ou à la clémence de leurs maîtres; que ſi cela n'étoit pas, les Croiſades ſeroient donc une reſſource odieuſe pour les rebelles & les uſurpateurs, à qui les Papes en faveur de la guerre ſainte donneroient par leurs bulles l'impunité; que l'auto-

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

rité de l'Eglise ne s'étendoit que sur les choses purement spirituelles; qu'elle n'en avoit point reçu d'autre de Jesus-Christ dont le Royaume n'est pas de ce monde; qu'ainsi elle ne pouvoit entreprendre d'empêcher la guerre ou la paix que les Princes faisoient comme ils le jugeoient à propos pour le bien public & pour leurs intérêts; qu'en un mot l'excommunication du Pape n'étoit point un obstacle qui dût interdire d'attaquer la ville de Zara; puisque c'étoit une ville rebelle, & que d'ailleurs par ses pirateries elle ôtoit la liberté du commerce & la sureté du passage pour la Palestine.

Dandolo l'emporte & le fait résoudre.

Ces raisons très-fortes en elles-mêmes, eurent l'effet que la vérité a toujours sur les ames droites. Les François s'en laisserent convaincre, & n'ayant que ce moyen d'achever leur entreprise, ils aimerent mieux servir les Vénitiens que de s'exposer à en être abandonnés. Le Cardinal Pierre de Capoiie étoit alors à Venise en qualité de Légat pour accompagner les Croisés à la Terre sainte: il voulut interposer son autorité pour rom-

pre le projet des Vénitiens. Dandolo lui signifia très-hardiment que cette affaire n'étoit pas de sa competence; que s'il vouloit s'embarquer avec les Croisés, il étoit bien le maître; mais que s'il le reçevoit sur sa flotte ce seroit tout au plus en qualité de Prédicateur & point du tout en qualité de Légat. Les François peu accoûtumés à voir l'autorité pontificale rencontrer cette résistance dans des Laïques, trouvoient que le Doge passoit les bornes; mais il persista dans sa résolution; de sorte que le Légat mécontent quitta la partie, & s'en retourna à Rome pour instruire le Pape de ce qui venoit de se passer.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Dandolo extrêmement satisfait d'avoir engagé les François à entrer dans ses vûes, sentit combien sa présence seroit nécessaire pour prévenir toutes variations de leur part. Il étoit vieux & presque aveugle; mais son ame avoit toute l'ardeur de la jeunesse sans en avoir la témérité. Il résolut de prendre lui-même le commandement de la flotte, & de ne pas quitter les François que l'objet de leur confedération ne fût

Sage conduite de Dandolo.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

rempli. Il choisit pour s'en déclarer un jour de solemnité où il y avoit un grand concours dans l'Eglise de saint Marc ; il monta dans la tribune, & ayant fait faire silence, il dit à haute voix qu'il supplioit instamment la Républipue de lui permettre de prendre la croix. Il ajouta que son intention étoit de conduire l'armée Vénitienne en personne ; qu'après la prise de Zara il accompagneroit ces braves & généreux François, ou pour partager avec eux la gloire de délivrer le Sépulchre de Jesus-Christ, ou pour mourir comme eux sa victime : il proposa en même tems son fils pour remplir les fonctions de Vice-Doge dans son absence. On ne s'attendoit point à une résolution si vigoureuse de la part de ce vénérable vieillard : on en fut surpris & attendri. Les François joignirent leurs acclamations à celles des Vénitiens pour lui temoigner toute l'admiration dont un trait de courage, si marqué au coin de l'héroïsme les avoit pénétrés.

Le Doge avoit voulu faire cette impression, & arracher par cette sur-

prise un consentement qui lui auroit peut-être été refusé dans une délibération plus réfléchie. Comme il n'étoit sûr que de lui-même pour tenir la main à ce que les François ne trouvassent pas de nouveaux prétextes contre ses projets, il avoit pris ce tournant pour éviter les objections que ses infirmités & son grand âge auroient infailliblement fait naître contre le dessein qu'il avoit de faire les choses par lui-même. Il descendit donc de la tribune, alla se prosterner au pied de l'Autel, & se fit attacher la croix sur son bonnet Ducal, afin qu'elle fût avec plus d'évidence le signe autentique du consentement qu'il avoit obtenu, & auquel il ne vouloit plus de retour. Dès ce moment il ne fut plus occupé que des derniers préparatifs du départ : il hâta le plus qu'il lui fut possible l'embarquement ; & cette belle & grande flotte composée d'environ trois cens voiles, sortit enfin du port de Venise dans le courant du mois d'Octobre : elle s'avança jusques sur les côtes d'Istrie où il y avoit eu quelque naissance de rébellion. Les

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

villes de Trieste & d'Humago avoient feint de refuser le tribut ordinaire. Les approches d'un si prodigieux armement y répandirent l'épouvante : elles prévinrent le châtiment dont elles étoient menaçées par les marques de soumission les plus satisfaisantes ; de manière que le Doge n'ayant plus d'inquiétude de ce côte-là ne fit que s'y montrer un instant, & reprit aussitôt la route de Zara où toute la flotte fut rassemblée vers la saint Martin.

Siége de Zara.

Cette ville avoit une enceinte de murailles très épaisses, flanquées de grandes & grosses tours, défendues par une bonne garnison qui paroissoit en disposition de bien faire son devoir. La vue d'une place si forte & si bien munie donna beaucoup à penser aux Croisés, & leur fit appréhender les longueurs d'un siége difficile : ceux qui avoient d'abord montré leur répugnance contre cette entreprise, déciderent avec précipitation que la ville étoit imprenable. Ce n'étoit de leur part que dépit & mauvaise humeur. Dandolo sans s'arrêter à leurs vains discours, ordonna le débarquement, & fit commencer les attaques dès le lendemain.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Mêſintelligence parmi les Croiſés.

On débuta par forcer l'entrée du port que les aſſiégés avoient fermée avec une chaîne. On fit jouer les pierriers & les arbalêtes, qui eurent bientôt écarté tous les ſoldats poſtés pour la défendre. On rompit la chaîne, on entra dans le port de vive force, & on travailla tout de ſuite à établir les quartiers autour de la ville pour que le ſiége ne ſouffrît aucun retardement. La garniſon fut ſi épouvantée de la vivacité de ce premier aſſaut, qu'elle envoya des députés le ſecond jour pour traiter de la capitulation : mais il y eut dans l'armée des traîtres qui les en détournerent, en les aſſurant qu'il étoit arrivé des lettres du Pape qui alloient les mettre à l'abri de toute attaque. Ces traitres furent préciſément les dévôts & les zelés de l'armée qui ne pouvant s'ôter de l'eſprit que c'étoit un crime à des Croiſés de combattre contre d'autres que des Infideles, traverſoient ce ſiége de la meilleure foi du monde, & commettoient ces perfidies avec la plus grande pureté d'intention.

Faux zele de l'Abbé Devaux le Sennai.

Ils avoient à leur tête le fameux Abbé Devaux le Sernai, ſi connu dans la guerre des Albigeois. Le Pape lui

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

avoit adressé ses lettres, par lesquelles il défendoit à tous les Croisés sous peine d'excommunication de rien entreprendre contre la ville de Zara qui appartenoit au Roi de Hongrie que sa qualité de Croisé devoit mettre à l'abri de toute insulte. Le pieux Abbé qui avoit plus de zele que de prudence, sans considerer qu'il est de circonstances où l'on ne peut employer l'autorité sans la commettre malgré les vives représentations de plusieurs Croisés qui sentoient que de pareils ordres intimés sans ménagement, ne pouvoient qu'aigrir & irriter se présenta hardiment devant les Princes qui conféroient avec le Doge & leur dit : » Seigneurs, je vous défens de » la part du Pape d'attaquer cette ville » elle est à des Chrétiens, & vous êtes Croisés.» Il voulut lire les lettres d'Innocent où cette défense étoit contenue. Mais les Vénitiens furent si outrés de cet éclat téméraire, qu'ils entrerent en fureur, & peu s'en fallut que le pieux Abbé ne fût mis en piéces. Heureusement pour lui le Comte de Montfort se trouvoit présent qui le prit sous sa protection, en dé

clarant que les autres feroient ce qu'ils voudroient, & que pour lui il obéiroit au Pape.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Prise de Zara.

Ce commencement de division auroit eu de fâcheuses suites pour les Vénitiens, si tous les François avoient été de même humeur que le Comte de Montfort. Mais les Princes qui les commandoient, trop délicats sur l'article du serment, & trop esclaves de leur parole pour fausser l'une & l'autre par l'appréhension d'une vaine censure, s'en tinrent aux raisons qui avoient calmé d'abord les scrupules de leur conscience ; & voulant ôter aux Vénitiens toute défiance, ils payerent de leur personne en gens d'honneur. Le siége fut poussé vivement, les assauts redoublés par terre & par mer, la ville battue avec fureur & sans relâche ; de maniere qu'au bout de cinq jours la garnison fut contrainte de se rendre à discrétion la vie sauve.

Politique profonde du Doge Dandolo.

Le projet avoit été en partant de Venise d'aller porter la guerre en Egypte aussitôt aprés la prise de la ville de Zara. Le Doge représenta que la saison étoit trop avancée, &

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

qu'il valloit mieux hiverner en Dalmatie où l'on auroit le tems & la commodité de renouveller les provisions & de faire les préparatifs nécessaires pour la conquête de l'Egypte au printems prochain. Son opinion parut raisonnable, & on s'y rendit. Dandolo avoit une intention cachée que les Croisés ne pénétrerent pas, & qui lui tenoit bien plus au cœur que la conquête de l'Égypte.

Affaires de Constantinople.

Les révolutions continuelles de la cour de Constantinople rendoient le sort de cet Empire extraordinairement chancelant. Isaach l'Ange n'étoit qu'un usurpateur élevé sur le trône par la chute de Manuel coupable lui-même d'une pareille usurpation. Les crimes d'Isaach ne le rendoient que trop digne d'être abattu comme les autres, & il avoit eu la douleur de trouver la source de sa disgrace dans l'ame ambitieuse d'un frere qu'il avoit comblé de bienfaits. Ce perfide étoit Alexis. Dominé par la passion de régner qui inspire les noirceurs les plus dénaturées & les plus ingrates, il n'avoit pas rougi d'immoler son frere au désir de la satisfaire. Il s'étoit fait

audacieuſement d'Iſaach, lui avoit fait crever les yeux, l'avoit enfermé dans une étroite priſon, & jouiſſoit depuis ſept ans avec aſſez de tranquillité du ſuccès de cette action infâme. Iſaach avoit un fils nommé Alexis lui-même, qui ayant eu le bonheur de ſe dérober à la fureur de ſon oncle, s'étoit tenu caché quelque tems, & trouvant enſuite un moyen facile de s'évader, étoit venu à Rome implorer le ſecours du Pape contre ſon oncle dont il peignit avec une naïve vivacité les violences, & en faveur de ſon pere dont il exprima les infortunes avec une tendre douleur. Le Pape n'eut que des paroles de conſolation à offrir au jeune Prince qui en fut très-médiocrement conſolé. Comme il cherchoit des reſſources plus ſolides, il apprit l'arrivée des Princes Croiſés à Veniſe. Il y courut pour tâcher d'obtenir d'eux ce qu'il n'avoit pû ſe procurer auprès du Pape. Mais ceux-ci occupés alors uniquement de leur projet ſur la Terre ſainte, lui conſeillerent d'aller trouver l'Empereur Philippe de Souabe qui avoit épouſé la Princeſſe Irene ſa ſœur, en l'aſſurant

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

que si ce Prince vouloit les aider dan
leur expédition contre les Infidele
de Syrie, ils se réuniroient ensuit
avec lui pour voler au secours de so
pere; de sorte qu'Alexis ne trouvan
rien de mieux à faire, partit pour l'A
lemagne.

Dandolo avoit fait beaucoup d'at
tention aux suites que pouvoit avoir l
négociation d'Alexis auprès de Ph
lippe. Il ne désespéroit pas de vo
prendre à cette affaire un tour qui
mettroit à portée d'augmenter le
avantages dont les Vénitiens joui
soient déjà à Constantinople: ce qu
lui paroissoit bien plus solide que
vaine espérance de conquérir l'Egypt
dont les Croisés étoient follement en
têtés. Ce fut cette raison secrette qu
le détermina à faire hiverner sa flot
en Dalmatie, ne doutant pas qu'avan
la fin de l'hiver on n'eût des nouve
les du jeune Alexis.

Cependant la prise de Zara fut suiv
du pillage de cette ville. Le butin fu
partagé entre les Vénitiens & les Fran
çois; & pour empêcher que Zara pa
ses révoltes ne mît de nouveau la Sei
gneurie dans la nécessité de l'assiéger

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Nouveau sujet de division entre les Croisés.

e Doge en fit démolir toutes les fortifications. Cette conduite déplaisoit nfiniment au Pape dont les idées ne 'arioient point à cet égard, & qui ne 'ouvoit comprendre que sous l'étenlard de la croix on eût osé braver on autorité. Il écrivit donc aux Prines François une lettre où il les traioit en excommuniés, ne mettant à la ête ni salut ni bénédiction. Il disoit lans cette lettre que les habitans de Zara avoient voulu se rapporter à son ugement de leur différend avec les Vénitiens ; qu'on n'avoit pas laissé l'attaquer leur ville, & qu'on les avoit contraints à se rendre, quoique les léfenses à ce sujet eussent été sufisamment manifestées par le Cardinal Pierre son Légat, & encore de nouveau par ses propres lettres qui avoient été lues publiquement dans le camp. Il reprochoit aux Vénitiens d'avoir renversé les murs de cette malheureuse ville, d'avoir dépouillé ses Eglises & ruiné ses bâtimens. Il faisoit un crime aux Princes Croisés de ce qu'ils avoient partagé avec eux ces injustes dépouilles. Il finissoit par leur défendre de ruiner Zara davantage, &

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

leur ordonnoit de procurer au Roi de Hongrie la restitution de tout ce qui avoit été pris.

Cette nouvelle lettre, qui fut apportée par le Cardinal Pierre de Capoue ne fit pas plus d'effet que les précédentes. Les Princes Croisés la regarderent comme la suite d'une fausse prévention, qu'il leur seroit aisé de détruire en informant le Pape mieux qu'il ne l'étoit des circonstances de cette affaire. Les Vénitiens la mépriserent comme le vain effort d'une autorité incompétente, qui vouloit s'ingérer dans des choses qui n'étoient pas de son ressort.

Alexis implore le secours des François & des Vénitiens.

Les vues de Dandolo se trouverent justes. Le jeune Alexis n'avoit rien pû obtenir de l'Empereur son beau-frere, qui étoit retenu en Allemagne par la nécessité de s'y maintenir contre Othon son compétiteur. Quelque envie qu'eût ce Prince de se rendre aux priéres & aux larmes de l'Impératrice Irene qui le sollicitoit vivement en faveur d'Isaach & d'Alexis, les grandes affaires qu'il avoit sur les bras ne lui permirent point d'agir comme il auroit souhaité. Il conseilla à Alexis

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

: retourner auprès des Vénitiens &
:s François qui étoient à Zara, de
s engager par toute ſorte de con-
tions avantageuſes à procurer le
tabliſſement de ſon pere, de ne
ettre aucune réſerve à ce qui pour-
it intéreſſer leur honneur ou leur
nbition afin de les gagner plus ſure-
ent. C'eſt ainſi qu'on en uſe tou-
urs envers les malheureux qu'on
: veut pas ſervir ou qu'on n'eſt pas
ı état de protéger. On les renvoye à
autres, en leur donnant des eſpéran-
:s & en leur inſpirant des ſoumiſſions,
ns trop regarder aux engagemens
ı'on leur fait prendre, & au riſque
ıe l'on court de leur impoſer des
ugs redoutables en les abandonnant
la diſcrétion de ceux qu'on leur
:éſente pour appuis. Les malheureux
ıx-mêmes ne ſont que trop portés à
: rien ménager pour obtenir des
rvices. L'envie de ſortir d'un mau-
ıis pas leur fait tout promettre in-
ɔnſidérément ; & il ne leur reſte
ıſuite que l'embarras des obligations
u'ils ont contractées, & le chagrin
: voir ſouvent tourner contre eux
pouvoir & les forces des amis
u'ils n'ont pû ſatisfaire.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Ambassade de l'Empereur Philippe.

Telle étoit la situation du jeun Alexis. Fugitif & expatrié, il étoi dans le cas d'épuiser toutes les ressou ces & d'être peu difficile sur les cond tions. Le conseil de Philippe lui pa rut bon; mais avant de se rendre lu même auprès des Croisés, il voul les sonder par ses Envoyés; l'Empe reur y joignit ses Ambassadeurs, les uns & les autres arriverent à Zar Ils eurent audience chez le Doge c tous les Princes & tous les Seigneu Croisés s'assemblerent. Les Ambass deurs de Philippe prirent la parole :
» L'Empereur notre maître, dirent-il
» nous envoye vers vous, Seigneu
» pour vous recommander le jeu
» Prince son beau-frere, & le mett
» à la garde de Dieu entre vos mai
» Vous n'avez pris les armes que po
» l'amour du Seigneur & de la justi
» Que pouvez-vous faire de mieux q
» de les employer au rétablisseme
» d'un Prince injustement dépossed
» & au détrônement d'un usurpate
» qui a enlevé la couronne à son pr
» pre frere qu'il tient actuelleme
» dans les fers. L'entreprise que no
» vous proposons loin d'être un obs-

» (

cle au dessein que vous avez de combattre les Infideles, vous en facilitera les moyens, en vous faisant trouver à Constantinople des ressources pour l'exécution, & un asyle en cas de malheur. Votre vûe est de faire triompher notre sainte Religion ; voici une belle occasion d'en étendre l'empire. Alexis vous promet qu'aussitôt qu'il sera rétabli, il soumettra l'Eglise Grecque à l'obéissance du saint siége dont elle est séparée depuis longtems. De plus, pour vous dédommager de la dépense que vous avez faite, il vous donnera deux cent mille marcs d'argent & des vivres pour toutes vos troupes. Il promet encore que dès qu'il sera paisible possesseur de Constantinople, il marchera avec vous contre les Infideles, ou si vous l'aimez mieux, il vous fournira pendant un an à ses frais une armée de dix mille hommes ; & toute sa vie il entretiendra cinq cens Chevaliers pour la defense des conquêtes que vous aurez faites. »

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Rien n'étoit plus selon les désirs du Doge Dandolo qu'une ambassade solemnelle, chargée de faire des pro-

Les propositions d'Alexis sont acceptées.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

positions si avantageuses. Il laissa aux Princes Croisés le soin de discuter entr'eux eux cette affaire. Le parti de l'Abbé de Vaux le Sernai, qui étoit celui de tous les mécontens, ne manqu pas d'objecter avec l'aigreur ordinair qu'on n'avoit point pris la croix pou faire la guerre à des Chrétiens ; qu' falloit voler à la délivrance du sain Sépulchre, & qu'on ne pouvoit s'oc cuper d'un autre objet sans violer l plus saint engagement de la Croisad Une troupe de Moines qui étoient la suite de cet Abbé, se scandalisoient toute outrance de ce qu'on metto seulement l'affaire en délibération. L Cardinal de Capoue appuyoit leu clameurs & leurs murmures. Ma l'autre parti qui étoit incomparabl ment le plus fort, s'opposoit ave vigueur aux manœuvres de ces zélés en disant que la Syrie ne pouvoit êt attaquée que par l'Egypte ou par Grece ; que du côté de l'Egypte c n'étoit sûr de rien ; que si au contrai l'on avoit Constantinople pour soi tout le reste deviendroit facile ; qu'ai il n'y avoit pas à balancer, qu'il fallc accepter les propositions d'Alexis

puiſque c'étoit le meilleur moyen d'éviter les embarras qui avoient fait échouer toutes les Croiſades précédentes. Ces raiſons ne convainquirent pas les mécontens qui troubloient pieuſement toutes choſes, & dont le zele avoit l'aveuglement & la bruſquerie de l'entêtement le plus bizarre; mais elles furent écoutées du plus grand nombre. On fit le traité avec les Envoyés d'Alexis: on convint que ce Prince ſe rendroit à Zara dans la quinzaine de Pâques; & on lui adreſſa une copie du traité, ſignée du Doge, du Marquis de Montfort, du Comte de Flandres, du Comte de Blois, du Comte de ſaint Paul, & de huit autres Seigneurs.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

Dandolo étoit au comble de ſa joye, & les mécontens n'étoient pas au bout de leurs intrigues. Ils chargerent le Cardinal de Capoue de ſe rendre à Rome pour conſulter le Pape ſur cette nouvelle affaire. Le Cardinal y arriva preſque en même tems que les Ambaſſadeurs de l'uſurpateur Aléxis, qui étant averti de ce qui ſe tramoit en Occident contre ſa perſonne, oſoit recourir à Innocent III. pour dé-

Brouilleries entre les Croiſés.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

tourner l'orage dont il étoit menacé. Ses Ambaſſadeurs ayant obtenu audience du Pape, lui expoſerent que l'Empereur Iſaach l'Ange avoit été juſtement dépoſé pour ſon incapacité & ſes crimes; que ſon fils Alexis n'avoit aucun droit à la couronne Impériale; parce que ſelon les loix de l'Empire, les enfans qui n'étoient pas nés ſur la pourpre ne pouvoient prétendre au trône par droit de ſucceſſion & d'héredité; que le jeune Alexis étoit dans le cas, étant né avant qu'Iſaach fût Empereur. Ils prierent en même tems le S. Pere d'employer ſon autorité pour empêcher que les Croiſés de Zara n'exécutaſſent le projet qu'ils avoient formé, de venir à Conſtantinople ſe ſouiller du ſang des Chrétiens; & pour prendre le Pape par l'endroit ſenſible, ils eurent recours à l'artifice ordinaire des Grecs, en l'aſſurant que leur Maître étoit dans les diſpoſitions les plus favorables pour le ſaint ſiége, & qu'il ne tiendroit pas à ſes ſoins que tous ſes ſujets ne rendiſſent aux ſucceſſeurs de Pierre l'obéiſſance qui leur étoit due.

Sentimens du Pape Innocent III.

Innocent III. n'étoit pas homme

à négliger les occaſions de recouvrer dans l'Orient les anciennes prérogatives de ſon Siége ; mais il ſçavoit le peu de cas que l'on devoit faire de toutes ces avances des Grecs, dont ils uſoient toujours dans le beſoin comme d'un appas, & qui ne paſſoient jamais les bornes d'une feinte que l'on abandonne, quand elle n'a pas réuſſi ou quand on n'en a plus à faire. Il répondit pourtant à cet uſurpateur de maniere à ne lui marquer ni une confiance dont il pût ſe prévaloir, ni une défiance qui pût le rebuter. Il lui diſoit dans ſa lettre que les Seigneurs Croiſés avoient réſolu de le conſulter avant de s'engager dans une affaire de cette importance, & que quand il en auroit déliberé dans ſon Conſeil, il décideroit la choſe de façon qu'on auroit ſujet d'être content : » Ce n'eſt pas, ajou» toit il, que pluſieurs ne ſoutiennent » que nous devrions écouter favora» blement la demande des Croiſés » à cauſe du peu de ſoumiſſion de l'E» gliſe Grecque envers le ſaint Sié» ge.... Depuis le tems de l'Empe» reur Manuel l'Empire de Conſtanti-

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

» nople n'a pas mérité que nous en-
» trions dans ses intérêts, puisque nos
» prédécesseurs & nous n'en avons
» jamais reçu que des paroles sans
» effet. Toutefois nous avons résolu
» d'agir en esprit de douceur, & nous
» vous exhortons à être plus effectif
» à l'avenir comme nous le ferons
» de notre part. »

Conduite des François.

La division regnoit toujours parmi les Croisés de Zara; & sur les véhémentes clameurs de l'Abbé de Vaux le Sernai le scrupule commençoit à gagner l'esprit de tous les François à qui on répétoit sans cesse qu'ils avoient encouru l'excommunication pour avoir porté les armes contre le Roi de Hongrie. La chose alla si loin que le Marquis de Montferrat se crut dans la nécessité d'envoyer au Pape pour solliciter une absolution générale. Il fit partir l'Evêque de Soissons accompagné de quatre autres députés; & les chargea d'une lettre dans laquelle il disoit au Pape qu'ayant reçu des ordres de sa part, & sçachant qu'il y en avoit qui portoient sentence d'excommunication contre les Vénitiens pour le fait de Zara, il avoit résolu par le conseil de ses Barons

e les supprimer, étant assuré que ans la circonstance il ne pouvoit n faire usage sans tomber dans de lus grands inconvéniens ; qu'il avoit eçu ses lettres à genoux ; mais qu'il es avoit retenues jusqu'à ce qu'il eçût de nouveaux ordres de sa part, t qu'il envoyoit vers lui pour sçavoir es dernieres volontés.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Innocent III. reçut très-favorablement les députés, qui lui dirent avec eur franchise ordinaire, que les Barons lui crioient merci pour la prise e Zara ; qu'ils n'avoient pas pû mieux aire ; que cependant ils venoient à ui comme à leur bon pere, qu'il 'avoit qu'à commander, qu'ils étoient rêts à obéir. Le Pape charmé d'un rocédé qui marquoit tant de simplicité & de droiture, leur répondit vec une bonté très-paternelle qu'il çavoit bien que ce n'étoit pas la aute des Barons si le siége de Zara voit été entrepris ; qu'il leur donoit l'absolution comme à ses chers nfans ; qu'il les exhortoit à se bien enir unis ; & qu'il laissoit à l'Evêque le Soissons plein pouvoir de lier & e délier les Croisés. Les députés qui

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

connoissoient les dispositions des Vénitiens très-déterminés à ne point céder à l'autorité du Pape pour le gouvernement de leurs affaires, demanderent ce qu'il falloit que l'on fît au cas que les Vénitiens ne voulussent pas se soumettre. Innocent III. répondit que dans cette supposition il permettoit que l'on allât avec eux par mer jusqu'à la terre des Sarrasins, à cause qu'ils avoient touché la plus grande partie de l'argent promis pour le passage; mais qu'aussitôt qu'on seroit débarqué, il falloit tenir les Vénitiens pour excommuniés, ne point communiquer, ne pas même combattre avec eux de peur qu'ils n'attirassent la colere de Dieu sur les Croisés, comme Achan l'attira sur les Israélites.

Ils reçoivent l'absolution du Pape. Les Vénitiens la refusent avec fermeté.

L'Evêque de Soissons, chargé des instructions & des pouvoirs du saint Siége, revint à Zara avec les autres députés. Dès qu'il y fut arrivé il exposa aux Seigneurs François les intentions du Saint Pere, & avant de leur donner l'absolution, il les obligea à signer un écrit portant que sur ce qu'ils avoient encouru l'excommunication ou qu'ils craignoient de l'avoir encourue

par la priſe de Zara, ils s'obligeoient eux & leurs ſucceſſeurs de ſatisfaire ſuivant l'ordre du ſaint ſiége. Ces bons Barons qui ne ſçavoient que manier la lance & l'épée, & qui dans tout le reſte étoient auſſi ſimples que le plus ſimple peuple, ſignerent ſans difficulté cet écrit, & reçurent très-dévotement l'abſolution du Prélat Commiſſaire. Il n'en fut pas de même des Vénitiens. Dandolo leur avoit ſi bien inculqué l'incompétence de l'autorité Pontificale dans les affaires purement temporelles comme celle dont il étoit queſtion, qu'on ne put jamais obtenir d'eux qu'ils conſentiſſent à ſe laiſſer abſoudre. Ils n'avoient garde de reconnoître la validité de l'excommunication lancée contr'eux; & malgré l'exemple des François, malgré les remontrances & les menaces du Commiſſaire Apoſtolique, étant bien ſûrs qu'ils n'avoient pas péché, ils demeurerent fermes dans la réſolution de ne point donner de marque extérieure de pénitence. Il eſt étonnant que dans un ſiécle où l'ignorance avoit répandu le prejugé le plus propre à faire appréhender

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

les foudres de Rome, pour quelque cause qu'ils fussent lancés, les Vénitiens ayent été capables de se préserver de l'erreur commune. Rien ne caractérise mieux la profonde sagesse & la mâle fermeté du Doge Dandolo, qui ayant un génie supérieur à l'esclavage des opinions précipitées, connut l'abus de ces censures prodiguées au hazard, & détermina ses gens à se roidir, sans respect humain quoiqu'avec décence, contre une autorité qui passoit ses bornes.

Arrivée du jeune Alexis à Zara.

Le jeune Alexis arriva enfin à Zara pour confirmer lui-même les offres avantageuses que ses envoyés avoient faites précédemment, & pour sommer les Princes Croisés de lui tenir la parole qu'ils leur avoient donnée. Il trouva parmi eux le partage d'opinions qui avoit toujours regné depuis le commencement de cette guerre; les uns jugeant qu'il étoit à propos de le seconder, les autres s'en défendant comme d'une faute contraire au devoir le plus essentiel de la Croisade. De nouvelles lettres d'Innocent III. confirmerent ces derniers dans leur opinion. Ce Pape dont les intentions

toient très-droites, & dont le caractere étoit assez modéré, ne voyoit qu'avec regrèt que cette puissante troupe de Croisés dont il avoit conçu les plus belles espérances, alloit lui manquer pour le recouvrement de la Terre sainte. Il étoit intimement persuadé que le projet de se rendre maître d'une ville comme Constantinople étoit de leur part une vision & une chimere, & il vouloit absolument les en détourner, moins par déférence aux sollicitations de l'Empereur Alexis que par envie d'aller au bien de la chose. Il écrivit donc pour la derniere fois aux Croisés, & leur disoit dans sa lettre: » Que » personne de vous ne se flatte qu'il lui » soit permis d'envahir ou de piller » la terre des Grecs, sous prétexte qu'el- » le n'est pas assez soumise au saint » Siége, & que l'Empereur a usurpé » l'Empire sur son frere. Quelque cri- » me que lui ou ses sujets ayent com- » mis, ce n'est pas à vous d'en juger, » & vous n'avez pas pris la Croix » pour venger cette injure, mais l'op- » probre de Jesus-Christ. Nous vous » exhortons donc & vous mandons » expressément de ne vous pas trom-

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

» per, ni vous laisser tromper par d'au-
» tres, pour faire sous apparence de
» piété ce qui tourneroit à la perte de
» vos ames : mais sans vous arrêter aux
» prétextes frivoles & aux nécessités
» prétendues, passez au secours de la
» Terre sainte où vous prendrez sur vos
» ennemis ce que vous seriez peut-être
» obligés de prendre sur vos freres, si
» vous séjourniez en Romanie. Autre-
» ment nous ne pouvons vous pro-
» mettre de pardon.

Les Croisés se séparent.

Cette lettre mit le dernier sçeau au schisme qui, dès l'entreprise de Zara, avoit pris naissance dans l'armée des Croisés. Le parti de l'Abbé de Vaux le Sernai, qui avoit le Comte de Montfort pour chef militaire, voyant qu'on ne vouloit point obéir au Pape, se retira pour aller se frayer une autre route vers la Terre sainte. Il ne resta que ceux des Princes & des Seigneurs qui étoient determinés à exécuter le traité fait avec le jeune Alexis, & qui croyoient fermement que cet accord étoit le plus avantageux que l'on pût faire pour le succes de la Croisade ; de sorte que sans avoir égard à la défense du Pape, qu'ils supposoient mal informé,

& qu'ils eſpéroient faire revenir de ſa prévention, ils avertirent le Doge qu'ils étoient prèts à partir quand on voudroit.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

L'expédition de Conſtantinople eſt réſolue par l'habileté du Doge Dandolo.

Ainſi le ſage Dandolo vit enfin toutes choſes tourner à l'accompliſſement de ſes vœux. Jamais négociation ne fut traverſée par plus d'endroits, & de plus de manieres; & jamais négotiateur ne montra plus de conſtance & de dextérité. L'objet étoit grand. Il s'agiſſoit de faire triompher les armes de la Seigneurie dans le centre de l'Empire Grec, & de planter peut-être ſes heureux étendards ſur les murs même de Conſtantinople. Les obſtacles étoient ſans nombre. Il avoit fallu vaincre les réſiſtances d'une puiſſance habituée à tout faire plier ſous ſes loix; calmer les ſcrupules d'une nation ſimple & timorée; lutter contre le zele d'une multitude de grands & pieux perſonnages; écarter des mécontens dont l'inquiétude pouvoit mettre des empêchemens & du trouble; éviter toute vivacité capable de fournir aux mal intentionnés des prétextes, & de donner aux autres des dégoûts; uſer de tous les ménagemens poſſibles pour

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

adoucir l'aigreur des uns, pour ne montrer ni bassesse ni hauteur, ni flaterie ni dureté : il falloit tout cela pour réussir ; & cet habile manœuvre fut l'ouvrage d'un homme de quatre-vingt dix ans & aveugle. Les plus grands succès ne pouvoient manquer de couronner une entreprise conduite par une aussi sçavante main.

Fin du Livre sixieme.

SOMMAIRE

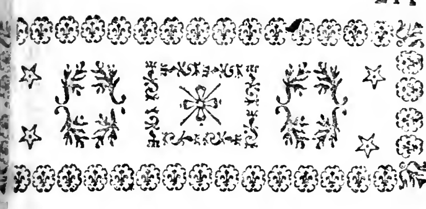
DU LIVRE SEPTIEME.

Départ des Vénitiens & des François. Ils arrivent à Constantinople. Description de cette ville Prise de Chalcedoine. Sécurité des Grecs de Constantinople. Manœuvres timides du vieux Alexis. Ses propositions sont rejettées. Préparatifs du siége de Constantinople. Passage du détroit. L'armée du vieux Alexis est mise en fuite. Attaque du château de Galata. Attaques au corps de la place. Assaut conduit par le Doge Dandolo. Assaut des François. Trouble dans Constantinople. Evasion du vieux Alexis. Constantinople rendue au jeune Alexis. Long séjour des Croisés à Constant. Lettres du jeune Alexis & des Croisés au Pape Innocent. Ménagemens de ce Pape pour le jeune Alexis Conduite imprudente de ce Prince. Il est trahi par Murtsuphle. Il se brouille avec les

Croisés qui lui en demandent raiso avec hardiesse. Les Croisés font l. guerre à Alexis. Embarras de c jeune Prince. Etrange perfidie d Murtsuphle. Alexis est massacré pa ce traitre. Fureur des Croisés contr Murtsuphle. Division de sentimen parmi les Croisés. Conquête de l'Em pire Grec résolue. Traité des Véni tiens & des François à ce sujet. Se cond siége de Constant. Assaut fu rieux, les Croisés sont repoussés Second assaut. Evasion du Tira Murtsuphle. Constantinople rendu aux Latins. Pillage de Constant Election de Baudouin Empereu d'Orient. Habile politique du Dog Dandolo. Couronnement de Bau douin. Absolution acceptée par le Vénitiens. Partage de l'Empire en tre les François & les Vénitiens. Em barras & politique du Pape Inno cent. Election d'un Patriarche Véni tien. Innocent casse l'élection & confirme l'élu. Le Patriarche es sacré à Rome. Conditions que lu prescrit le Sénat de Venise. L'Em pereur. Baudouin est fait prison nier. Mort cruelle de ce Prince

Mort du Doge Dandolo. Son éloge. Henri Empereur de Constant. Nouveaux Réglemens & nouvelles Magistratures. Difficulté pour les Vénitiens de jouir du partage de l'Empire. Moyen dont ils se servent pour cela. Ils entrent dans l'isle de Corfou. Ils s'emparent de Candie. Les Candiots se soumettent. Les isles de l'Archipel occupées par différents particuliers. Jalousie des Génois contre les Vénitiens. Guerre de Candie. Colonie envoyée en Candie. Commencement de guerre avec les Génois. Victoire remportée sur les Génois. Mauvais état des affaires de Syrie. Division à Constantinople. Ardeur des Vénitiens pour avoir un Patriarche de leur nation. Colonie envoyée à Corfou. Guerre contre les Padouans. Occasion singuliere de cette guerre. Victoire des Vénitiens suivie de la paix. Mariages Illustres. Traité de Pierre de Courtenai avec les Vénitiens. Pierre de Courtenai trahi par les Grecs. Sa mort. Arrivée du Roi de Hongrie à Venise. Traité avantageux avec le Roi de Hongrie. Sixieme Croisade.

Affaires de Constantinople. Révolte des Candiots. Discorde entre les Généraux Vénitiens. Guerre civile en Candie. Paix en Candie. Nouvelle révolte des Candiots. Soumission des Candiots. Caractere du Doge Pierre Ziani. Institution de la Quarantie civile. Partage dans l'élection du Doge. On tire au sort.



HISTOIRE
E LA RÉPUBLIQUE
DE VENISE.

,IVRE SEPTIEME.



L est peu de grands Etats qui n'aient éprouvé des révolutions extraordinaires. Elles ont presque toutes ris leur source ou dans le mépris des euples pour des Souverains foibles & ıcapables, ou dans la haine des suets contre des Maîtres injustes & tians, ou dans des divisions intestines ui mettoient toutes choses au hazard, u enfin dans les intrigues de quelques actieux qui ont eu de la hardiesse, de la élérité & du bonheur. Il n'est gueres l'exemple d'une révolution capable

An 1203.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

de changer la face d'un grand Emp operée ſoudainement par un concou d'agens qui ne penſoient à rien moir & dans une rencontre de circonſta ces imprévûes. Tel fut l'évenem ſingulier qui, n'annonçant qu'un ſ cours paſſager promis à un Prin malheureux, enleva le trône de Co tantinople à ſes maîtres pour y pla des étrangers qui n'y avoient jam eu ni droit ni prétention.

Départ des Vénitiens & des François.

L'embarquement des François des Vénitiens étoit fait, & leur arm étoit de quaarnte mille hommes. jeune Alexis dont le Doge Dando avoit affecté d'honorer les malheu par le traitement le plus magnifiqu manifeſtoit la joye naturelle à un qui va tirer ſon pere de l'eſclavage, & à un Prince qui va reprendre trône uſurpé. Il ne voyoit autour lui que gens attendris ſur ſon ſort, qui prenoient à ſes peines cet inté que les diſgraces d'un homme né po regner rendent toujours bien vif. Marquis de Montferrat ſur-tout, qui l'Empereur Philippe l'avoit part culierement recommandé, lui prote toit qu'il ne l'abandonneroit point qu

l'eût remis ſur le trône. Sa jeuneſſe les graces de ſa phyſionomie don-ient une nouvelle ardeur au zele nt on lui faiſoit les plus ſinceres dé-nſtrations, & un nouveau charme mouvemens naïfs de ſa recon-iſſance.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

On partit enfin pour ſe rendre à rfou, où l'on ſéjourna trois ſemai-es. La flotte remit en mer ſur la du mois de Mai, & arriva à la vûe Conſtantinople la veille de la ſaint in. Cette ville étoit alors l'une des is grandes, des plus magnifiques des plus fortes de l'univers. Sa for- triangulaire, qui a la Propontide Midi, le Boſphore à l'Orient, & le lfe qui lui ſert de port au Septen-on, rendoit ſa ſituation auſſi avanta-uſe pour la défenſe qu'elle étoit a-éable pour l'aſpect. Une double en-nte de murs d'une hauteur & d'une geur déméſurées, flanqués de plus quatre cents tours, formoit ſa forti-ion dans une circonférence de plus ſept lieues. Un grand nombre de lais & d'édifices publics, & près de q cents égliſes, dont les combles do-noient au deſſus de ces murs, préſen-

Ils arrivent à Conſtantinople. Deſcription de cette ville.

Henri Dandolo, XLI. Doge de Venise.

toient le plus pompeux & le plus aug spectacle. Les villes de Chalcédoin de Scutari qui bordoient l'autre du Bosphore, & Galata placé su rive opposée du golfe augmento la grandeur de ce spectacle, & d noient à ses effets un caractere d mensité.

Prise de Chalcedoine.

Ce fut dans le port de Chalcéd que la flotte prit terre & où ell son débarquement. Le pillage de c ville, qui n'étoit pas encore dan mauvais état où les Turcs l'ont ré te depuis, fournit aux soldats une miere abondance de biens très-pr à enflammer leur courage. On ne l sa sur les vaisseaux que les marin nécessaires pour les gouverner. L mée se rendit par terre & en bon dre à Scutari, vis-à-vis de ce qu'on n me aujourd'hui la pointe du Ser & qu'on nommoit alors l'Acrop La flotte suivit l'armée, & entra c le port de Scutari.

Sécurité des Grecs de Constantinople.

Constantinople ne fut que mé crement effrayée de cet appareil litaire qui la menaçoit d'un siége chain. Un nombre innombrable d bitans & plus de quatre cent n

Henri Dandolo, XLI. Doge de Venise.

hommes armés, outre la garde impériale ; la présence de l'Empereur Alexis qui s'étoit fait autrefois une grande réputation en fait de guerre, & qui malgré la vie licentieuse & dissolue qu'il avoit menée depuis qu'il étoit sur le trône, paroissoit résolu dans ce moment de se signaler par les plus grands exploits, & affectoit de mépriser l'armée des Croisés comme une poignée de gens étourdis qui seroient bientôt dans ses fers; des murs que l'on croyoit inattaquables; une forte chaîne tendue à l'entrée du port depuis le château de Galata jusqu'à l'Acropolis, & defendue par vingt galeres bien armées ; tout cela inspiroit la plus grande confiance, & faisoit regarder l'entreprise des Croisés comme une folie qui ne tourneroit qu'à leur confusion & à leur ruine.

Manœuvres timides du vieux Alexis.

Cependant quand on vit les Croisés campés à Scutari & en résolution de tenter le passage du détroit, on songea à prendre contre eux de nouvelles précautions. Alexis sortit de la ville avec une armée très-puissante, & vint se poster de l'autre côté du Bosphore pour en défendre le passage.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

En même tems il détacha un gro corps de cavalerie qui passa le détroi trois lieues au-dessus des deux camp pour empêcher les partis & les fou rageurs de l'armée de s'étendre au loi dans la campagne. Quatre-vingts Ca valiers François commandés pour pro téger un fourage découvrirent cette ca valerie ennemie, qui étoit de plus de cin cens hommes d'armes dans un poste de plus avantageux. La bravoure engag souvent à faire des témérités, & quel ques fois aussi les témérités réussissent Cette foible escorte se partage en qua tre petits escadrons; ils fondent de qua tre côtés sur l'ennemi ; ils le chargen avec une fureur sans exemple ; ils l rompent , ils le mettent en fuite , il le poursuivent l'épée dans les rein une lieue entiere , tuant à droite & gauche tout ce que la déroute n'en traine pas assez promptement ; il ne l'abandonnent que lorsqu'ils l'on vû se précipiter en désordre sur se vaisseaux pour se sauver sur l'autr rivage.

Une action si extraordinaire f comprendre aux Croisés qu'ils pou voient se joüer d'un ennemi qui n'a

vo

voit pour lui que la ſupériorité du nombre. Alexis l'uſurpateur en fut ſi frappé que paſſant tout à coup d'une préſomption extrême à un excès de lâcheté, il envoya dès le lendemain au camp des Princes un gentilhomme Lombard, nommé Nicolas Roſſi, qui leur dit : » L'Empereur ſcait bien que » vous êtes les plus grands Seigneurs » qui ſoient après les Têtes couronnées & du meilleur pais; mais il » admire que vous ſoyez venus ſur » ſes terres puiſque vous êtes Chrétiens & lui auſſi, car il ſçait bien » que vous êtes partis pour recouvrer la terre Sainte. Si vous avez » beſoin de quelque choſe, il vous » donnera volontiers des vivres & » de l'argent, pourvû que vous ſortiez de ſes terres, & il ne veut » vous faire aucun mal quoiqu'il en » ait bien le pouvoir; car quand vous » ſeriez vingt fois autant, vous ne ſçauriez lui échapper ſans être tués ou » défaits.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

C'étoit là une de ces bravades qu'inſpire une lache crainte, & qui n'obtiennent que le mépris des gens d'honneur. Les Barons après en avoir

Ses propoſitions ſont rejettées.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

délibére entr'eux firent au Gentilhomme la réponse suivante : » Dites » à votre Maître que nous ne sommes point entrés sur ses terres, » puisque l'Empire n'est point à lui, » mais à son neveu que vous voyez » assis entre nous sur cette chaise. » S'il vouloit lui rendre la Couronne » & l'Empire, nous prierions le jeune Prince de lui pardonner, & de » lui donner de quoi vivre richement. Et ne soyez pas si hardi que » de revenir si ce n'est pour promettre cette restitution. » Rossi partit avec cette réponse, & ne revint plus. Les Croisés se préparerent donc à attaquer la Ville tout au plûtôt. Mais avant d'en venir aux voyes de fait, on voulut sonder les dispositions du peuple de Constantinople, On fit embarquer le jeune Alexis sur les galeres de Venise : elles eurent ordre de côtoyer la Ville depuis l'Acropolis jusqu'au palais des sept Tours, & de s'approcher le plus près qu'il seroit possible des murailles. Les habitans accoururent en foule sur le haut des murs, attirés par la curiosité & la crainte. On leur fit voir le jeu

ne Alexis, en les exhortant à ſe montrer fideles ſujets d'un Prince qui étoit leur légitime maître, & à prévenir par une prompte ſoumiſſion les maux inévitables d'une guerre qui ne pouvoit qu'être funeſte à tant de citoyens; parce que s'ils ne ſe rendoient pas ſur l'heure on les traiteroit comme rebelles & complices de l'uſurpateur.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

Cette ſommation n'eut aucun effet. Quoique l'Empereur Alexis ne fût rien moins qu'aimé dans Conſtantinople, on y haïſſoit encore plus les Latins que lui. Un peuple qui ſe voit menacé par un ennemi inférieur, regarde comme un opprobre de faire attention à ſes menaces; mais un peuple qui a contre ſon ennemi une ancienne antipathie de mœurs & de religion, aime mieux garder ſes tirans & tout perdre que de ſubir la loi d'un ſi odieux vainqueur.

Préparatifs du ſiége de Conſtantinople.

Quand on vit que rien ne branloit dans Conſtantinople, on tint conſeil de guerre dont le réſultat fut que les François paſſeroient le détroit au deſſus de Scutari ſans ſe mettre en peine de l'armée d'Alexis qui

HENRI DANDOLO, XII. Doge de Venise.

bordoit le rivage opposé; qu'ils attaqueroient tout de suite le château de Galata, tandis que les Vénitiens se porteroient avec leurs galeres vers le port pour en rompre la chaîne & en forcer l'entrée. L'armée des François fut divisée en six brigades: la premiere qui faisoit l'avant-garde étoit aux ordres du Comte de Flandres; les quatre qui formoient le corps de bataille étoient comman dées par Henri son beau-frere, le Comte de Blois, le Comte de sain Paul, & Mathieu de Montmorenci; le Marquis de Montferrat faisoit l'arriere gardeavec la derniere. Il étoit questio de franchir un bras de mer d'une bon ne demi lieüe de l rge, & de descen dre sur un rivage gardé par une ar mée dix fois plus forte que celle de Croisés. Jamais résolution ne du paroître si témeraire, & ne trouv dans les troupes tant d'ardeur & d bonne volonté. Voici comment o exécuta ce périlleux & terrible pa sage.

Passage du détroit.

Tous les Chevaliers & les Gen darmes furent distribués sur les p landres ou vaisseaux plats, ayant

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

droite & à gauche de longues barques remplies d'archers & d'arbalestriers : après eux venoient les galeres qui remorquoient les gros vaisseaux, le tout formant deux grandes lignes pour embrasser plus de terrein. Ce fut le huit de juillet au lever du soleil qu'on commença à voguer vers l'ennemi. Le ciel étoit serein, la mer calme, la chaleur médiocre. Le bruit des armes, le son des trompettes & des clairons, les cris de guerre répetés & multipliés par les échos, remplissoient les airs du plus militaire fracas, & en faisoient retentir les montagnes voisines. A mesure que cette armée avançoit dans le meilleur ordre & dans la plus fiére contenance qui fut jamais, l'Empereur Alexis posté sur l'autre bord animoit ses gens à mettre en piéces cette poignée d'ennemis qu'il leur représentoit comme de méprisables pirates qui étoient las de vivre & couroient à la mort en désespérés. Il vit bientôt ce que peut une poignée de guerriers braves & déterminés contre une multitude de gens sans honneur & sans ame. Dès qu'on fut à la portée

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

du trait, ses gens lâcherent contre les François une nuée effroyable de flêches; mais les Chevaliers armés de toutes piéces n'attendirent pas qu'on eût touché le bord. Tout à coup ils s'arment de leur bouclier & de leur épée, ils s'élancent dans la mer jusqu'à la ceinture, & vont à l'ennemi à travers une grêle de traits. Tous les soldats se précipitent avec la même impétuosité à travers les ondes sur le rivage. Ils attaquent les premiers bataillons Grecs avec une furie qui y met le désordre & qui répand bientôt la consternation dans toute leur armée. L'Empereur Alexis s'efforce en vain de retenir ses troupes que la peur a saisis, le découragement les entraîne; ils fuyent sans s'arrêter, & courent d'une façon si vive & si légere, que les Chevaliers François ne peuvent plus les atteindre avec leurs flêches, & qu'ils les ont perdus de vûe en un instant.

L'armée du vieux Alexis est mise en déroute.

Ce premier combat ne fut gueres meurtrier, l'ennemi ayant tourné le dos dès la premiere attaque & laissé le champ libre aux François. Ainsi on acheva le débarquement avec une

facilité qu'on n'avoit osé espérer. Toute l'armée se rangea en bataille, & s'étant portée vers le camp des Grecs, elle le trouva abandonné avec les tentes & tout le bagage qui y étoit encore, & qui fut livré au pillage des soldats. Ensuite elle s'avança vers le quartier des Juifs fort près du château de Galata où elle prit poste pour la nuit suivante.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Dès le lendemain, comme on se préparoit à l'attaque du Château, la garnison fit une sortie imprévue sur les François qui mit le désordre dans un de leurs quartiers; mais tous les autres accourus au secours, rétablirent bien vîte le combat, poussérent la garnison, & en renverserent les rangs avec tant de vivacité que tout se sauva pêle-mêle. On poursuivit ces lâches fuyards jusques dans le Château dont ils n'eurent pas le tems de fermer les portes, & on s'en rendit maître. Les Vénitiens n'étoient pas oisifs de leur côté: dès le matin ils s'étoient formés en ligne pour forcer l'Estacade qui fermoit l'entrée du port. Favorisés d'un bon vent ils s'avancerent avec beau-

Attaque du Château de Galata.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

coup de résolution, chargerent vivement les galeres Impériales qui gardoient la chaine, & les contraignirent à se retirer au fond du canal. En même tems ils rompirent la chaine, arracherent les pieux auxquels elle étoit attachée, entrerent dans le port, brulerent, prirent ou coulerent à fond tout ce qu'il y avoit de bâtimens.

Attaques au corps de la place.

Ces commencemens heureux enhardirent merveilleusement les troupes, elles crurent que rien n'étoit plus capable de leur résister; & quand on leur proposa d'attaquer cette ville immense qui auroit demandé dix armées comme la leur, elles ne firent pas la moindre difficulté de marcher, regardant cette fourmilliere de soldats Grecs qui la défendoient avec le mépris que l'on a pour des vaincus à qui la terreur a troublé l'esprit, & qui ne sçavent plus faire usage de leurs armes. On prit le parti de faire deux attaques; l'une par mer du côté du port, dont les Vénitiens se chargerent seuls; l'autre par terre du côté du palais des Blaquernes, que les François se réserverent.

Il fallut quatre jours pour préparer les machines néceſſaires, & lorſque tout fut prêt on commença à battre la Ville d'une terrible maniere mais ſans beaucoup de ſuccès. Les deux attaques alloient de concert & n'avançoient point à cauſe de la hauteur & de l'épaiſſeur exceſſive des murs. Les François beaucoup plus expoſés que les Vénitiens aux ſorties continuelles des aſſiégés, fatiguoient extrêmement, & en dix jours de tems ils n'avoient pas gagné un pouce de terrein. La crainte de s'affoiblir & de s'épuiſer par les travaux d'un ſiége long & opiniâtre, fit prendre la réſolution de donner un aſſaut général; & les Vénitiens s'y porterent d'autant plus volontiers qu'ils excelloient dans cette maniere d'inſulter les places les plus fortes.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

Le Doge Dandolo qui étoit toujours préſent dans les rencontres les plus chaudes, voulut prendre lui-même la conduite de cet aſſaut. Il fit ranger en ligne les gros navires avec des intervalles pour les galeres qui devoient border quand il en donneroit l'ordre. Il fit dreſſer ſur les tillacs des

Aſſaut conduit par le Doge Dandolo.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

tours plus hautes que les murs, qui avoient chacune leur pont levis pour se rabattre sur les parapets. Il fit attacher aux arbres de ses navires de grandes échelles mobiles pour faciliter encore davantage les manœuvres de ses mariniers, & faire monter plus de monde à la fois. Il fit enfin garnir toutes les hunes d'archers & d'arbalestriers pour soutenir les assaillans. On prit jour au jeudi dix-sept Juillet.

Les dispositions étant ainsi faites ; au premier signal toutes les machines jouerent à la fois, lançant contre les murs une grêle effroyable de pierres, de flêches & de traits. En même tems on rabbat les ponts, on appuye les échelles, les Vénitiens grimpent de toutes parts. Les Grecs font rouler des poutres & des pierres énormes avec une pluye & des torrens de feu grégeois. Les assaillans tombent les uns sur les autres, une partie est écrasée, une autre est dévorée par les flammes, le reste se rebute. Alors Dandolo s'avance lui-même faisant porter à ses côtés le grand étendard de saint Marc. Il donne ordre à toutes les galeres d'a-

border, & menace de faire pendre quiconque fera mine de n'avancer pas. Sa fermeté & ſon exemple raniment ſes gens, ils courent tous avec une ardeur incroyable au travers de cette horrible projection de poutres, de pierres & de feu; ils montent rapidement ſur les échelles; les morts & les mourans ſont incontinent remplacés par d'autres. Déjà ils occupent la hauteur des murs, & ſe jettent comme des lions furieux ſur tout ce qui leur réſiſte. Le carnage devient affreux de toutes parts. Enfin l'étendard de ſaint Marc paroit ſur une des principales tours de Conſtantinople; à cette vûe tout ce qui eſt Vénitien s'enflamme avec aſſurance de triompher. Les Grecs ſe croyant pris & coupés, lâchent le pied honteuſement, abandonnent la muraille pour ſe retrancher dans les maiſons voiſines. Dandolo qui en eſt averti fait mettre le feu aux maiſons; & la flamme ſecondée par un vent qui n'étoit que trop favorable, embraſe toute cette partie de la ville.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

L'attaque des François étoit pouſ-

Aſſaut des François.

Henri Dandolo, XLI. Doge de Venise.

ſée avec une impétuoſité toute pareille; mais quoiqu'ils euſſent déjà ſappé tout l'avant-mur, il leur reſtoit encore beaucoup à faire pour emporter la grande muraille, lorſque tout à coup ils ſe virent à dos un nouvel ennemi : c'étoit l'Empereur Alexis lui-même qui vaincu par les clameurs de ſon peuple, venoit avec une groſſe armée pour les combattre. L'attaque fut auſſitôt ſuſpendue, & on ſe rangea en bataille pour le bien recevoir. Dandolo, le plus intrépide & le plus étonnant de tous les hommes, voyant le danger des François, courut à eux avec un renfort de tout ce qu'il put ramaſſer de ſes gens à la hâte, diſant qu'il vouloit vivre & mourir avec ſes amis & ſes alliés. Cette petite armée ſe poſta au pied de la colline des Blaquernes, & s'y retrancha avec beaucoup de diligence pour rendre inutile à l'ennemi l'avantage du nombre. Alexis qui ne comptoit que ſur cette reſſource, fut fort étonné lors qu'après avoir fait toutes ſortes de mouvemens pour attirer les François au combat, il vit qu'ils ſe tenoient

étroitement serrés dans leurs retranchemens sans vouloir descendre dans la plaine. Ne se sentant point le courage de les y forcer, il se retira sur le soir sans avoir rien fait, & eut encore la honte de voir son arriere-garde insultée par les François.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Trouble dans Constantinople.

Tout étoit en combustion dans l'intérieur de la ville. Les habitans se voyant à la veille d'éprouver les dernieres horreurs, faisoient tout retentir de leurs gémissemens & de leurs plaintes; ce n'étoient que clameurs & invectives contre la lâcheté de tant de soldats qui laissoient leur ville aussi exposée que si elle avoit été sans garnison & sans murs. Les soldats en jettoient le blâme sur Alexis, qui ne sçavoit ni profiter des occasions, ni donner des ordres convenables. Alexis se justifioit en promettant que le lendemain il répareroit les fautes de la veille; qu'il n'étoit sorti ce jour-là que pour reconnoître le camp ennemi, mais qu'en moins de vingt-quatre heures on le verroit forcé, & tous les François passés au fil de l'épée.

Evasion du vieux Alexis.

Le lâche ne songeoit à rien moins qu'à essayer de nouveaux exploits.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

L'ardeur des Vénitiens & des François lui avoit inſpiré une ſi grande épouvante, que déſeſpérant de pouvoir réſiſter à un ſecond aſſaut, dès la nuit même il s'embarqua ſécrettement avec quelques uns de ſes domeſtiques & tout ce qu'il put emporter d'or & d'argent, & ſe ſauva à Zagora en Thrace où il s'étoit aſſuré une retraite à tout évenement. Son évaſion fut ſçue dans Conſtantinople bien avant le jour. Tout le peuple la regarda comme un coup du Ciel qui alloit procurer ſa délivrance. Trop heureux d'être défait d'un méchant Prince dont les crimes & la lâcheté les expoſoient au danger de ſouffrir bientôt le dernier des malheurs. Les habitans coururent à la priſon où l'infortuné Iſaach étoit renfermé. Ils briſerent avec empreſſement ſes chaînes; ils le remirent ſur le trône Imperial; & ſans perdre de tems ils envoyerent leurs députés aux Croiſés pour leur apprendre que l'uſurpateur avoit diſparu, qu'Iſaach étoit rétabli, & qu'il n'attendoit plus que ſon cher fils Alexis pour gouter dans ſes embraſſemens la plénitude de ſon bonheur.

Cette nouvelle parvenue au quartier des Vénitiens & à celui des François, causa aux uns & autres l'espece de surprise que produisent toujours les prospérités qu'on n'attend point & qui sont contre toute vraisemblance. Ils eurent beaucoup de peine à croire la vérité du récit que leur firent les députés, & quoiqu'il vînt sans cesse des gens de la ville qui confirmoient la même chose, & qui demandoient à voir le jeune Alexis, le caractere des Grecs étoit si décrié sur l'article de la bonne foi, qu'on craignoit avec raison que ce ne fût qu'un jeu joué & un piége qui cachoit quelque mauvais dessein. Le Doge Dandolo en conféra avec les Princes, & pour ne pas s'exposer inconsidérément à quelque surprise, il fut résolu que dans les deux quartiers on se tiendroit en bataille avec toutes les machines prêtes pour un second assaut. Ensuite ayant retenu les députés de la ville pour ôtages, on nomma deux Seigneurs François & deux nobles Vénitiens qui furent chargés d'aller s'assurer par eux-mêmes de l'état des choses, & au cas qu'ils les trouvassent

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Constantinople rendue au jeune Alexis.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

comme on le disoit, de faire ratifie à l'Empereur Isaach le traité que l'on avoit conclu avec son fils Alexis.

Les Commissaires des deux nations virent avec joye qu'on ne leur en avoit point imposé ; ils furent admis à l'audience de l'Empereur Isaach dans la grande salle du Palais des Blaquernes où on leur rendit les plus grands honneurs. Ils firent lecture du traité, & en proposérent les articles à Isaach qui ne sentant que la joye de son rétablissement & les obligations qu'il avoit aux Croisés, ratifia tout sur l'heure même. Toutes les difficultés étant donc applanies, les confederés menerent le jeune Alexis en triomple dans Constantinople & le présenterent en grande cérémonie à son pere. La premiere entrevue des deux Princes fut extraordinairement tendre. Un retour de fortune si inespéré, joint au souvenir de leurs longues & cruelles disgraces, excita dans leur cœur la plus vive sensibilité ; ils ne se parlerent quelque tems que par la chaleur de leurs embrassemens & l'abondance de leurs larmes. Isaach vieux & infirme voulut associer à l'Empire un si digne fils,

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

ȥ la cérémonie de ſon couronnement
: fit à ſainte Sophie le premier jour
'Août.

Long ſéjour des Croiſés à Conſtantinople.

Les Confederés n'attendoient plus
ue l'exécution entiere du traité de
. part d'Alexis pour quitter les envi-
›ns de Conſtantinople, & prendre
route de la Paleſtine. Tandis qu'on
availloit à les ſatisfaire ils allerent
ımper ſur les bords du détroit où
ute la flotte ſe réunit pour être prête
paſſer ſur l'autre rive lorſqu'il en
roit tems. Les Princes montroient
ıe grande envie de ſe retirer avant
fin du mois de Septembre; mais
lexis qui alloit ſouvent les viſiter
ıns leur camp, leur repréſenta
ı'il ne pouvoit en ſi peu de tems
re en état de fournir l'argent &
s troupes dont on étoit convenu;
ıe la nouveauté de ſon rétabliſſe-
ent demandoit qu'ils ne fuſſent pas
prompts à s'éloigner; que ce n'étoit
ıs tout de lui avoir rendu le trône,
ı'il falloit l'y affermir; que ſon on-
e avoit dans la Thrace un parti
ıiſſant; que lui-même il n'étoit rien
oins qu'agréable aux Grecs à cauſe de
n alliance avec les Latins, & de l'en-

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

gagement qu'il avoit pris avec le sai
Siége, engagement qu'il étoit bi
résolu de remplir; qu'il étoit impo
tant & pour lui & pour eux que l
nouveaux sujets ne le vissent pas si
privé de ses appuis; que d'ailleurs
mauvaise saison approchoit, & qu'
auroient de grandes incommodi
à souffrir s'ils songeoient à se rappr
cher de la Terre sainte dans un te
où les dangers de la mer sont tr
multipliés; qu'ainsi il leur conseill
de differer leur voyage jusqu'au pri
tems; qu'il espéroit que durant
tems-là il mettroit si bon ordre à
affaires, qu'il n'auroit plus rien à cra
dre pour lui-même & qu'il pourr
s'acquitter de tout envers eux. Et a
de les engager plus efficacement
avoir pour lui cette complaisance
promit de les accompagner au pr
tems avec une puissante armée,
leur fournir abondamment toutes
subsistances nécessaires, de payer a
Vénitiens tout ce qu'ils auroient
pensé pour l'entretien de leur flo
durant la guerre, à condition que
uns & les autres prolongeroient l
association avec lui encore pour un

Les repréſentations d'Alexis étoient aiſonnables, & ſes propoſitions n'a-oient rien que d'avantageux. On en élibéra dans une aſſemblée des Con-ederés où Dandolo appuya fortement our qu'on ſe rendît aux inſtances u nouvel Empereur. On s'y rendit n effet, on renouvella pour un an traité de ligue offenſive & défen-ve avec Alexis, & l'entrepriſe de la erre ſainte fut differée après Pâques. lexis de ſon côté commença à s'ac-uitter de ſes engagemens. Il fit re-ettre aux Confederés une partie de . ſomme qu'il leur avoit promiſe; & ſe hâta d'écrire au Pape Innocent our l'aſſurer de ſon obéiſſance; il lui iſoit dans ſa lettre: » Nous recon-noiſſons que la principale cauſe qui a engagé les Pelerins à nous ſecourir, c'eſt que nous avons promis volon-tairement & avec ſerment que nous reconnoîtrions humblement le Pon-tife Romain pour chef Eccléſiaſtique de toute la Chrétienté, & pour ſuc-ceſſeur de Saint Pierre, & que nous y attirerions l'Egliſe Orientale de tout notre pouvoir, ſi Dieu par ſa miſé-ricorde nous rendoit la couronne.»

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

Lettres du jeune Alexis & des Croiſés au Pape Innocent.

HENRI DANFOLO, XLI. Doge de Venise.

» comprenant bien que cette réunic
» seroit tres-utile à l'Empire & trè
» glorieuse pour nous. Nous vous ré
» térons la même promesse par c
» présentes, & nous vous demando
» votre conseil pour la réduction
» l'Eglise Orientale. »

Les Croisés écrivirent aussi de le
côté au Pape Innocent pour lui re
dre compte de tout ce qui s'éto
passé : » Depuis que nous sommes s
» tis de Zara, lui disoient-ils, no
» n'avons formé aucun projet que
» Providence n'ait tourné en mieu
» en sorte que c'est à Dieu seul qu'
» due toute la gloire du succès. Aya
» donc fait le traité avec Alexis
» de l'Empereur Isaach, comme no
» manquions de vivres & de tou
» choses, nous n'aurions été q
» charge à la Terre Sainte, & no
» étions fondés sur des rapports vr-
» semblables pour croire que la me-
» leure partie de Constantinople s-
» piroit après l'arrivée du jeune Ale
» Nous avons eu malgré la saison
» vent favorable, & nous somm
» arrivés promptement & heureu-
» ment devant cette ville contre to

ſperance ; mais nous l'avons trouvée armée & diſpoſée à ſe défendre, comme ſi nous euſſions été une nation infidele qui vînt renverſer la religion Chrétienne ; car le cruel uſurpateur de l'Empire avoit harangué le peuple & lui avoit perſuadé que les Latins venoient ruiner leur ancienne liberté, & ſoumettre l'Empire à leurs loix & à l'autorité du Pape ; ce qui les avoit tellement animés contre nous & contre le jeune Prince, qu'ils ne vouloient point nous écouter ; & quand les voyant ſur les murailles nous leur avons voulu parler, ils ne nous ont répondu qu'en tirant ſur nous. Nous voyant donc réduits à la néceſſité de vaincre ou de mourir, & n'ayant pas de vivres pour quinze jours, nous avons aſſiégé la ville par terre & par mer, & nous y ſommes entrés le dix huitiéme jour. » Enſuite après avoir fait le détail de la fuite de l'uſurpateur, de la délivrance d'Iſaach & du couronnement de ſon fils, ils parloient de la maniere dont le nouvel Empereur commençoit à exécuter ſes promeſſes, de la parole qu'il avoit donnée de paſ-

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

ſer avec eux dans la Terre ſainte a
printems ſuivant, & de la ſincere di
poſition où il étoit de rendre obéiſſar
ce au ſaint Siége & d'y ramener l'Egl
ſe Orientale de tout ſon pouvoir.

Ménagemens d'Innocent III. pour le jeune Alexis.

Innocent III. n'avoit jamais aj
prouvé l'expédition de Conſtantin
ple, & ſelon le préjugé du tems il 1
doutoit pas que tous ceux qui cont
ſa défenſe avoient ſervi au Siége
cette ville n'euſſent encouru l'excon
munication. Cependant il voulut uſ
de ménagement pour ne donner
Alexis aucun ſujet de varier à l'éga
du ſaint Siége ; & quoiqu'il compt
bien peu ſur les bonnes intentions
ce Prince, il lui fit pourtant une 1
ponſe très-honnête, dans laque
il ne manqua pas de relever la pr
teſtation qu'avoit fait Alexis de
ſoumettre au ſaint Siége & d'y ram
ner l'Egliſe Orientale, lui annonça
les plus grandes proſpérités s'il pe
ſéveroit dans cette fidélité, & lui pı
diſant qu'il ſuccomberoit à ſes enr
mis, s'il manquoit de foi à cet éga
Il répondit auſſi aux Croiſés, & e
grand ſoin de ne mettre dans ſa lett
ni ſalut ni bénédiction. Il s'étend

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

aucoup ſur la promeſſe qu'ils avoient igée du jeune Empereur touchant réunion des Grecs. Il diſoit qu'on jugeroit par les effets, ſi Alexis voyoit des Lettres patentes par leſuelles il confeſſât avoir prêté ce ſerent, s'il engageoit le Patriarche de onſtantinople à envoyer une députicn ſolemnelle pour reconnoître primauté de l'Egliſe Romaine, & mander le Pallium ; que ſi l'Empeur ne faiſoit pas tout cela dès le mmencement de ſon regne, il paîtroit que ni ſon intention ni celle s Croiſés n'avoient été ſinceres, & l'on n'avoit fait qu'ajouter ce ſecond éché à celui qu'on avoit commis à ara, en employant contre des Chréens les armes qu'on ſembloit n'avoir iſes que contre les Infideles.

L'union étoit toujours très-grande itre Alexis & les Croiſés ; de ſorte ue ce jeune Prince les engagea ſans eine à ſe joindre à lui pour aller abattre le parti de ſon oncle qui faiſoit 1 Thrace de grands mouvemens. On ofita d'un reſte de belle ſaiſon pour mbattre les rebelles & leur enlever ndrinople dont ils s'étoient emparés.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Avant l'hiver on eut subjugé tout les villes qui refusoient de reconnoît Alexis ; & il revint à Constantinop couvert de gloire.

Conduite imprudente du jeune Alexis.

Ce succes fut le dernier endroit bri lant de sa vie, & sa fatale destin le précipita bientôt dans des m heurs infiniment au-dessus de ses p mieres disgraces. Ses liaisons a les Croisés déplaisoient beaucou à tous ses sujets : l'argent qu'il tir de tout côté pour satisfaire les bie faiteurs étoit regardé de leur p comme l'exaction la plus odieuse la duperie la plus folle. Il fallut pr dre jusqu'aux vases sacrés & aux or mens des Eglises. C'étoit un vrai s plice pour des Grecs de voir a si leur ville au pillage pour assouvir a vidité de quelques étrangers, & s tout de penser que ces étrangers é toient des Latins pour qui leur a cienne haine se changea en une é ritable horreur & en une espéce le rage. Des peuples qui ne gagner à un changement de regne qu'un r croit de vexations & d'impôts, & le chagrin d'être à la discrétion de leurs plus mortels ennemis devenus leurs maîtes

maîtres & leurs ſangſues, ſont difficilement des peuples ſoumis. On murmuroit donc tout ouvertement dans Conſtantinople de la ſotiſe du jeune Empereur qui ſe laiſſoit mettre le couteau ſous la gorge par des gens qui ne lui avoient rendu la couronne que pour en arracher les plus beaux fleurons. Si du moins Alexis eût été conſtant à ſe ménager la faveur des Croiſés, avec leur appui il auroit aiſément triomphé de ces clameurs impuiſſantes ; mais il commença à n'avoir plus pour eux la même conſidération, & c'eſt ce qui le perdit.

HENRI DANDOLO, XLI, Doge de Veniſe.

Il avoit à ſa cour un Seigneur de l'illuſtre maiſon des Ducas qui ſe nommoit Murtſuphle, & qui réuniſſoit en lui ſeul plus de méchanceté & de fourberie que tous les Grecs enſemble. Murtſuphle étoit ſouple & inſinuant comme le ſont les traitres. Il lui fut aiſé de gagner la confiance du jeune Empereur, qui n'avoit pas encore aſſez de connoiſſance des hommes pour ſçavoir que les flatteurs ſont les peſtes les plus dangereuſes des Cours. Murtſuphle complaiſant, ſoumis, zelé en apparence, ne ſongeoit

Il eſt trahi par Murtſuphle.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

qu'à lui faire commettre des faute capables d'irriter contre lui les e prits, avec intention & dans l'espé rance de le supplanter. Il lui avo déjà conseillé les manieres violent d'extorquer de l'argent, qui avoie aliéné le cœur de tous ses suje Pour achever de ruiner ses affair il ne manquoit plus que de le broui ler avec les Croisés; ce qu'il fit, représentant à Alexis que ces étrange étoient devenus des amis bien impo tuns ; que s'il continuoit à rester da leur dépendance il n'auroit plus qu'u ombre d'autorité; qu'après tout si gens-là l'avoient bien servi, ils m toient à un trop haut prix leurs ser ces; qu'étant maître de tout l'Emp il n'avoit plus à craindre cette poig de Latins, & qu'il étoit tems de couer un joug si incommode.

Il se brouille avec les Croisés.

Les raisons d'Etat ne s'accord pas toujours avec les principes de reconnoissance. Le jeune Empe auroit bien voulu n'être pas ing mais il voyoit fort bien qu'il n'é pas de son interêt d'épuiser & de volter ses peuples, pour reconno un bienfait dont les conditions e

doient en quelque ſorte la valeur. Se flattant que les Croiſés étoient hors d'état de l'y contraindre, il commença à avoir pour eux la froideur & l'indifférence que les Princes affectent d'ordinaire pour les alliés dont ils n'ont plus beſoin, & pour l'acquit de certaines dettes dont on ſe charge aiſément dans la néceſſité, & dont le poids devient inſupportable au premier retour de fortune.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

Les Croiſés lui en demandent raiſon avec hardieſſe.

Les Croiſés ne tarderent pas à ſe convaincre qu'Alexis n'étoit plus le même à leur égard. On diſputoit la juſtice des payemens, on retardoit les fournitures de vivres, tout ſembloit annoncer un deſſein formé de les ſurprendre & d'abuſer de leur ſituation pour les faire périr. Un changement de cette nature parut à ces hommes francs & loyaux la plus indigne noirceur; ils réſolurent d'avoir un éclaiciſſement avec Alexis, & lui envoyerent trois Seigneurs François & trois nobles Vénitiens pour ſçavoir de lui les raiſons qu'il avoit d'en uſer de la ſorte. Les ſix députés arrivés en ſa préſence, lui firent une harangue qui ſe ſentoit de leur mé-

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

contentement, de leur franchise & de leur fierté : » Seigneur, lui dirent-ils, » nous venons ici de la part des Prin-» ces & des Seigneurs Croisés, Fran-» çois & Vénitiens, pour vous dire qu'a-» près les grands & signalés services » que tout le monde sçait qu'ils vous » ont rendus, vous ne faites rien pour » les satisfaire selon le traité juré par » vous & ratifié par l'Empereur votre » pere. Ils vous ont sommé plusieurs » fois, & nous vous sommons en-» core aujourd'hui pour la derniere, » d'accomplir présentement les arti-» cles du traité, sans vous jouer plus » long-tems de leur patience. Si vous » le faites, vous ferez votre devoir; » si non, nous vous déclarons de leur » part, qu'ils se feront justice par les » mêmes armes qui vous ont été si » favorables, & que dès maintenant » ils vous tiennent pour leur ennemi » auquel ils déclarent la guerre, » n'ayant pas voulu la commencer » avant ce défi solemnel selon la coutu-» me de leur pays. Voilà, Seigneur, ce » que nous avions à vous dire. Nous » nous sommes assez clairement ex-» pliqués. C'est à vous maintenant

» de vous résoudre promptement, &
» de choisir lequel des deux partis il
» vous plaira. »

Henri Dandolo, XLI. Doge de Venise.

Une réprimande si hardie eut été insolente dans toute autre conjoncture; mais de la part de gens à qui Alexis devoit tout, & qui se voyoient frustrés par lui du prix de leurs services, elle n'annonçoit qu'une juste indignation de son ingratitude & un sentiment haut des moyens qu'ils avoient de s'en venger. Elle n'en excita pas moins un très grand tumulte dans la salle du palais. Les Grecs furieux de l'audace des Latins, poussoient contre eux des cris épouvantables, se plaignant que la majesté des Empereurs étoit violée. Le jeune Alexis lui même se voyant insulté jusques sur son trône, avoit peine à contenir l'excès de colere dont il se sentit transporté; de sorte que les députés craignant que la scene ne finît par quelque catastrophe sanglante, reprirent bien vîte la route du camp sans attendre de réponse.

Les Croisés font la guerre à Alexis.

Cette vivacité qui étoit fort du génie des François, & que le Doge Dandolo malgré son flegme naturel avoit jugée nécessaire & avantageuse, devint

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

le ſignal de la guerre entre Alexis & les Croiſés. Les Grecs qui ne conſultoient plus que leur aveugle rage contre les Latins, conçurent un projet qui auroit entierement perdu ces derniers s'il avoit réuſſi. Ils ſe propoſerent de brûler la flotte Vénitienne, & d'ôter par-là aux Croiſés tout eſpoir & toute reſſource. Ils préparerent donc dix-ſept grands brulots qu'ils remplirent de toute ſorte de matieres combuſtibles, & ſurtout de leur feu grégeois qui avoit la propriété de brûler dans l'eau & d'y acquérir une nouvelle ardeur. Ils attendirent l'occaſion de prendre l'avantage du vent; & tout à coup ayant mis le feu à ces redoutables machines, on les vit s'avancer avec impétuoſité vers la flotte, vomiſſant de toutes parts de gros & horribles tourbillons de flammes Conſtantinople. Tout accourut ſur les murailles, pour jouir du ſpectacle de cet agréable embraſement; mais le Doge Dandolo donna de ſi bons ordres, ils furent exécutés ſi adroitement que la flotte n'en reçut pas le dommage le plus léger. Les Matelots Vénitiens, gens extrêmement alertes, ne

firent que se jetter dans leurs esquifs, & ayant acroché les brulots l'un après l'autre, ils les remorquerent à force de rames jusques à l'extremité du Canal, d'où le vent les poussa dans la Propontide où ils se consumerent sans effet.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Alexis qui n'avoit que cette espérance, se trouva bien embarrassé quand il vit que loin de pouvoir abîmer les Croisés, il n'avoit fait que leur fournir un nouveau motif de le traîter sans ménagement. Il eut recours aux lumieres de son confident Murtsuphle. Ce scélerat, déterminé à ne lui conseiller que des choses dont il pût se prévaloir pour le perdre, fut d'avis qu'il falloit envoyer secretement vers les Princes, pour rejetter ce qui s'étoit fait sur l'état de contrainte où le retenoit l'emportement d'un peuple au milieu duquel il n'étoit plus le maître, & pour les leurrer par des promesses plus avantageuses encore que toutes les précédentes, à condition qu'ils lui fourniroient des secours contre ses rebelles sujets. Alexis follement prévenu en faveur de ce confident qu'il estimoit son serviteur le

Embarras du jeune Alexis.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

plus fidele, n'apperçut point le piége que ce perfide lui tendoit, & suivit son conseil à la lettre. En même tems Murtsuphle fit courir un bruit dans Constantinople que l'Empereur avoit des intelligences avec les Latins, & qu'actuellement il traîtoit avec eux pour leur livrer la ville une seconde

An 1204. fois. Ce bruit semé avec affectation dans tous les quartiers, souleva le peuple d'une si étrange maniere qu'on n'entendit par-tout qu'invectives & imprécations contre Alexis traitre à la patrie & esclave des Latins. Les nobles, les bourgeois, la populace, tous demandoient avec des cris furieux qu'on leur donnât un Empereur qui n'eût pas la bassesse de sacrifier la nation à des étrangers; & tout de suite on courut à sainte Sophie pour choisir quelqu'un qui gouvernât au gré du peuple. Les gens sages eurent beau représenter que la circonstance exigeoit d'autres soins, qu'on alloit allumer une guerre civile qui acheveroit de tout détruire. La multitude une fois émue est comme une mer en courroux. Il faut bon-gré mal gré qu'on s'abandonne à ses agitations,

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

& si on s'obstine à les surmonter on n'en périt que plus infailliblement. Après bien des clameurs, la couronne Impériale ayant été offerte en tumulte à toutes sortes de gens dont pas un ne voulut l'accepter ; on se saisit d'un jeune homme nommé Cannabé ; quelque résistance qu'il pût faire, on le plaça sur un tróne, & on força le Patriarche de le couronner sur le champ.

Etrange perfidie de Murtsuphle.

Cette ridicule scene se passa le vingt-cinq Janvier ; mais ce n'etoit pas la le compte de Murtsuphle. Aussi quand Alexis voulut le consulter sur ce qu'il y avoit à faire, il opina de nouveau à presser les Croisés de venir à son secours; il alla lui-méme trouver le Marquis de Montferrat, & offrit de lui livrer le palais des Blaquernes, pourvû qu'il vînt promptement avec toutes ses forces sauver Alexis des fureurs du peuple. Dès la nuit suivante toute la ville fut avertie de cette nouvelle négociation avec les Latins. On courut aux armes, & le palais du malheureux Alexis se trouva investi d'une foule immense de séditieux qui en vouloient à sa vie. Murtsuphle avoit procuré par ses manœuvres cet éclat. Il

Henri Dandolo, XLI. Doge de Venise.

afecte de s'allarmer, il vole dans l chambre du jeune Prince, il l'enlev de son lit tout effrayé; & sous pré texte de le mettre en sûreté, il le coi duit en grande hate dans un lieu (carté où on l'enferme aprés lui avo mis les fers aux pieds & aux main Le pauvre Isaach pere d'Alexis éto alors mourant dans son lit; bouleve: sé par le fracas & le tumulte qui ren plissoit le palais, il lui prend une sin cope dont il expire sur le cham

Alexis est massacré par ce traître.

Heureux d'avoir perdu la vie avai d'être témoin de l'affreuse tragédie q suivit sa mort de bien prés. Les cr de la populace mutinée duroient toi jours. Murtsuphle se présente, il e: pose ce qu'il vient de faire pour abc lir la tirannie; il insiste sur la néce sité d'élire un Emprereur capable (soustraire la ville à l'oppression d Latins. Aussi-tôt ses émissaires le pr clament Empereur lui-même; le pe ple qui tourne à tout vent, oubl l'Empereur qu'il vient de faire, (se déclare pour Murtsuplhe; lequ court tout de suite à la prison du jeu ne Alexis & l'étrangle de ses propr mains. Il ne s'en tient pas là; il

'audace de publier qu'Alexis est mort le sa mort naturelle, & lui fait faire le endemain des funérailles magnifiques.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Il est difficile d'imaginer une manœuvre plus infâme & plus monstrueuse. Un peuple capable de se livrer à ces horribles emportemens contre son Souverain pour se donner à un maître flêtri par tant de scéleratesses, méritoit le sort le plus rigoureux, & ne pouvoit plus être plaint, même en tombant dans l'abîme de disgrace le plus profond.

Fureur des Croisés contre Murtsuphle.

Lorsque les Croisés apprirent cet abominable parricide, l'horreur dont ils se sentirent tout pénétrés fut si saisissante qu'il n'y en eut pas un qui ne se montrât disposé à verser jusqu'à la derniere goute de son sang pour venger un attentat si détestable. Les Princes s'assemblerent avec le Doge, & mirent en délibération le parti que l'on devoit prendre dans une conjoncture si inouie. Dandolo qui étoit toujours pour les résolutions les plus vigoureuses, opina à faire au tiran une guerre sans relâche, à prendre Constantinople & à s'emparer de tout l'Empire d'Orient. Cette opinion hardie qui

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

devint l'opinion générale, étoit appuyée sur la nécessité de venger l'exécrable assassinat d'un Prince qu'on avoit fait Empereur, sur l'impossibilité de se faire rendre ce qui étoit dû autrement que par force, sur la difficulté de conquérir la Terre sainte, tandis que le trône Impérial seroit occupé par un tiran de qui il ne falloit attendre que toute sorte de trahison & de méchanceté; au lieu que si l'Empire de Constantinople étoit une fois soumis aux Latins, le projet de la sainte Conquête ne rencontreroit plus d'obstacles.

Division de sentimens parmi les Croisés.

Il étoit à craindre que les devôts & les zélés n'objectassent le scrupule ordinaire, fondé sur ce que l'on se mettoit en risque d'encourir l'excommunication en attaquant une ville Chrétienne sans l'aveu & même contre la défense expresse du Pape. Détrôner un usurpateur, rétablir un Prince légitime, avoit paru une entreprise juste & louable; mais conquérir un Empire sur lequel on n'avoit après tout aucun droit, se mettre peut-être dans le cas de ne pouvoir secourir la Terre sainte par le tems consi-

dérable qu'une conquête ſi difficile demandoit évidemment, pouvoit aiſément paſſer parmi les timorés de l'armée pour une entrepriſe ſuſpecte, ſur laquelle au moins le Pape devoit être conſulté. Dandolo & les Vénitiens ſe jouoient du préjugé qui attribuoit au Pontife Romain le ſuprême pouvoir de diſpoſer des couronnes; mais tout le monde n'étoit pas de leur avis. Heureuſement l'horreur du crime commis par Murtſuphle fit paſſer par-deſſus tous les ſcrupules; ſi pourtant on doit appeller bonheur la réunion de tous les ſuffrages dans une affaire où il s'agiſſoit d'enlever à une nation entiere ſa liberté, & de lui faire ſubir un joug que les crimes de ſes tirans ne pouvoient rendre légitime. Les Prélats & tous ceux qui étoient plus ſpécialement chargés de faire exécuter les ordres de Rome, furent des premiers à combattre les doutes des irréſolus, & à faire ſervir l'illuſion de leur autorité au ſuccès du projet propoſé contre Murtſuphle. Ils déclarerent nettement que celui qui commettoit un tel meurtre n'avoit droit de tenir aucune terre; & que

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

ceux qui le reconnoissoient étoient ses complices, d'autant qu'ils s'étoient soustraits de l'obédience de Rome. » C'est pourquoi nous vous disons, a- » jouterent-ils, que la guerre est juste, » & si vous avez droite intention de » conquérir le pays, & de le soumettre » à l'obédience du saint Siége, vous ga- » gnerez l'indulgence que le Pape a » accordée.

Conquête de l'Empire Grec résolue. Traité des Vénitiens & des François à ce sujet.

Une décision si formelle bannit toute désunion de sentimens, & la conquête de l'Empire fut résolue. Mais avant de rien entreprendre, Dandolo voulut traiter avec les François du partage qui seroit fait entre les deux nations; & on convint des articles suivans, 1°. Qu'on éliroit un Empereur & qu'on nommeroit pour cela douze Electeurs dont six François & six Vénitiens. 2°. Que celle des deux nations qui n'auroit pas obtenu l'Empire auroit à sa disposition le Patriarcat & l'église de sainte Sophie. 3°. Que les autres églises seroient partagées également au Clergé des deux nations. 4°. Que les Vénitiens auroient toutes les isles de l'Archipel & tous les ports de la Romanie, ou nom-

moit ainſi les terres de l'Empire Grec, &que tout le reſte ſeroit aux François. 5°. Que de tout le butin que l'on pourroit faire dans Conſtantinople, la quatrieme partie ſeroit réſervée au futur Empereur, & les trois autres partagées entre les François & les Vénitiens. 6°. Que les uns & les autres feroient ſerment de demeurer un an entier depuis le dernier jour du mois de Mars pour le maintien de l'Empire & du nouvel Empereur, & que ſi quelqu'un contrevenoit au préſent traité on procureroit de part & d'autre qu'il fût excommunié par le Pape.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

Second ſiége de Conſtantinople.

Après qu'on eut fait cette convention au grand contentement des parties, on diſpoſa toutes choſes pour l'attaque de la ville Impériale. Murtſuphle faiſoit de tems en tems des ſorties ſur le camp des Croiſés pour enlever au moins quelqu'un de leurs partis. Il apprit un jour que le Prince Henri frere du Comte de Flandres étoit allé avec un gros détachement s'emparer de la ville de Philée à cinq où ſix lieues du camp, & qu'il l'avoit priſe & pillée; Murtſuphle ſur cet

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

avis sort de Constantinople avec un corps de troupes infiniment superieur & va se mettre en embuscade dans un bois près duquel le Prince Henri devoit nécessairement passer à son retour. Il laisse filer le gros du détachement, & se jette sur l'arriere garde. Henri qui la commandoit ne s'étonne point ; il fait volte-face charge les troupes de Murtsuphle ses escadrons qui étoient en avant reviennent sur leurs pas ; le combat devient général, & tous les Grecs sont mis en fuite, laissant armes, bagages étendards & un très-grand nombre de prisonniers. Ce qui flatta le plus les vainqueurs dans une rencontre si glorieuse, ce fut que le grand étendard de l'Empire tomba entre leurs mains. Outre que rien ne pouvoit donner plus de relief à leur triomphe, cet étendard portoit l'image de la sainte Vierge, ancienne patrone de Constantinople. Tous les Croisés, infiniment joyeux de posséder une si précieuse dépouille, ne manquerent pas d'en augurer que la sainte Vierge avoit abandonné les Grecs pour se ranger du parti des Latins, & se crurent

us que jamais autoriſes à pourſui-
e leur entrepriſe.

Les ſuccès conſtans de la petite
mée Latine, qui avec des forces très-
férieures battoit les Grecs en toute
ccaſion, donnoient beaucoup à pen-
r au tiran Murtſuphle. Il chercha
entamer une négociation pour a-
uſer du moins un ennemi qu'il ne
ouvoit vaincre, & demanda à con-
rer avec le Doge Dandolo qui paſ-
it pour l'homme le plus éclairé
ans les conſeils & le plus vigoureux
ans les réſolutions. Il ſe flatta qu'il
i ſeroit aiſé de faire illuſion à ce
énérable vieillard. Il voulut en ve-
ir avec lui aux ruſes & aux arti-
ces dont ſon génie Grec lui fourniſ-
it une ſource des plus fécondes. Mais
avoit à faire à un homme fin & pé-
étrant à qui il étoit difficile de don-
er le change; & n'ayant pu rien ga-
ner ſur lui, il ſe retira bien perſuadé
u'on ne vouloit pas le ménager,
qu'il n'avoit plus autre choſe à
ire que de ſonger à ſe bien défen-
e. Il fit réparer avec beaucoup de
in toutes les breches du ſiége précé-
nt, dreſſer toutes les machines ſur

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

les tours & les remparts, renforce tous les postes ; & employa le pe de tems qu'il lui restoit à donner de ordres, à multiplier les précautions & à bien encourager son monde.

Assaut furieux. Les Croisés & les Vénitiens sont repoussés.

Les Croisés de leur côté tinren conseil de guerre ; & comme leur pe tite armée étoit déjà diminuée d moitié, ils prirent le parti de la réun toute entiere dans une seule attaqu vers l'endroit du port que les Vén tiens avoient attaqué précédemmen Au jour marqué qui étoit le huitiém d'Avril, toute l'armée s'embarqu dans le même ordre de bataille avec les mêmes machines sur l vaisseaux que la premiere fois. El entra dans le golfe, & s'avança to contre les murailles. Aussitôt l François & les Vénitiens firent le descente & planterent leurs échelle Les ponts levis des hautes tours fure abattus, & l'assaut commença av une fureur extraordinaire. Les éch les & les machines des assaillans trouverent trop courtes à cause d nouveaux ouvrages que les Gre avoient élevés au-dessus de leu murs. cela n'empêcha pas les con-

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

:s de continuer, & de pouſſer attaque, qui dura juſqu'à trois res après-midi; mais le combat t trop inégal & par la ſupério- du nombre du côté des Grecs, par l'avantage qu'ils avoient de du haut en bas & preſqu'à coup Les confédérés repouſſés de tou- parts avec grande perte, ſe reti- nt & remirent la partie à un au- jour.

)n célébra dans Conſtantinople : beaucoup de pompe la joye de e premiere victoire remportée en- ſur les Croiſés: ce ne furent les rs ſuivants que feux, réjouiſſances, ins; & on ſe crut aſſuré déſor- is de trouver dans l'ennemi au- t de foibleſſe qu'il avoit montré ques-là de témérité. Les Confédérés peu confus de leur meſaventure prouverent point le découragment inſpire ſouvent un premier deſa- ntage après une conſtante habitu- de ſuccès. Ils avoient pourtant it lieu d'être abattus: réduits à igt mille hommes au plus contre e ville qui étoit encore toute en- re, & qui pouvoit leur oppoſer

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

quinze combattans contre un, chec qu'ils venoient d'essuyer é bien propre à les dégouter de l entreprise, & il n'en falloit qu second pour la faire échouer s retour. Mais les chefs de cette tite armée, & Dandolo en particul étoient trop déterminés pour ne espérer qu'un nouvel assaut répa roit la honte du premier. Dès le même ils tinrent conseil de guer ils opinerent d'abord à faire repo leurs troupes jusqu'au lundi suiv douze d'Avril; & ils ordonner que durant ce tems-là on travai roit à changer & à perfectionner machines, ensuite on délibera su lieu de l'attaque. Les Princes fur d'avis que l'on se postât de l'au côté de la ville entre l'Acropolis & château des sept Tours, parce cette partie étoit moins fortifiée avoit des murs d'une hauteur b moindre. Mais Dandolo leur faire attention, que hors du port rapidité des courants troubleroit manœuvre des navires, & les entr neroit infailliblement vers la P ontide, sans qu'ils fussent les m

de gouverner jamais assez libre-
nt, pour tenir les vaisseaux unis à
tée des remparts. Cette réflexion
cieuse avoit échappé aux Fran-
, qui entendoient fort bien la
rre, & point du tout la mer.
parut décisive, & on résolut de
tenir à l'attaque du jour pré-
ent.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Le lundi suivant tout se trouva
; les soldats reposés & rafrai-
ne demandoient qu'à en venir aux
ns; les machines bien réparées
mettoient le meilleur service. On
na l'assaut qui fut très-sanglant
très-long. Les confédérés fati-
oient beaucoup & n'avançoient
, les Grecs perdoient du monde
is ils avoient l'avantage. Sur le
li un vent favorable ayant poussé
vaisseaux tout au plus près des
rs, le jeu des machines des assail-
s devint plus facile & plus effi-
e. Leur effet ranime l'ardeur de
t le monde. André d'Urboise
nçois, & Pierre Alberti Vénitien
aladent une des tours, ils arrivent
sommet, ils sautent sur la plate-
me le sabre à la main, frappent,

Second assaut.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

tuent, renversent tout ce qui se p[illegible] sente; ils sont suivis & soutenus [illegible] une foule de braves des deux [illegible] tions, qui poussent l'ennemi de[illegible] eux sans lui donner le tems de[illegible] reconnoître; ils assomment & [illegible] butent du haut des murs tout ce [illegible] ôse résister. Déjà quatre tours [illegible] emportées, & on y voit flotter [illegible] enseignes Françoises & Vénitien[illegible] Les vainqueurs se jettent dans la [illegible] de dessus les murailles pour ou[illegible] les portes, que ceux du dehors [illegible] fonçoient à coups de belier. T[illegible] l'armée entre & se met en bat[illegible] à la tête des rues, pour marche[illegible] ordre contre le tiran qui s'[illegible] posté avantageusement sur une p[illegible] éminente, & faisoit mine de disp[illegible] vaillamment le terrein. On va [illegible] la lance en arrêt. Mais l'épouv[illegible] s'empara de ses gens; ils se r[illegible] pent avant d'être attaqués; ils fu[illegible] à toutes jambes. Les uns se sau[illegible] hors de la ville, les autres von[illegible] barricader dans les églises & les [illegible] lais. Les confédérés poursuivent [illegible] lâches fuyards, frappent sans dist[illegible] tion & à grands coups sur cette [illegible]

itude en désordre, qui se précipite lans les maisons, & ils en font usqu'à la nuit une cruelle boucherie.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Les ténebres survenues arrêterent a fureur de ce massacre. On craignit de s'engager trop avant dans ıne ville dont on ne possedoit encore que la plus petite partie. On ne ongea qu'à prendre des postes où l'on pût se rettrancher, pour y passer a nuit en sureté, & pour être en état dès la pointe du jour de recommencer l'attaque des maisons & des rues. Le Doge avec ses Vénitiens se posta tout près des murailles & des portes, pour être plus à portée de ses vaisseaux; les Princes & tous les François se distribuerent dans les quartiers les plus voisins jusqu'au palais des Blaquernes, & ne laisserent rien entr'eux, qui pût empêcher leur communication. On mit le feu aux maisons dont le voisinage pouvoit être incommode, & l'incendie qui fit des progrès réduisit une partie de la ville en cendres.

Evasion du tiran Murtsuphle.

Cependant le tiran Murtsuphle profita de ce relache pour encoura-

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

ger le peuple à revenir de son épou
vante, en lui faisant considérer
petit nombre des ennemis, & e
lui disant avec beaucoup d'assuran
que pour peu qu'on voulût le secon
der, dès le lendemain les prétend
vainqueurs François & Vénitiens s
roient tous ses esclaves. Il ne
cette vaine montre de courage, qu
pour mieux couvrir le dessein qu
avoit de s'enfuir de Constantinop
cette même nuit. En effet ce sc
lerat, plus lâche encore qu'il n'éto
méchant, ne fut pas plutôt entré dan
son Palais, qu'il en sortit par une po
te de derriere, monta sur un vai
seau qui étoit tout prêt sur le canal
& se sauva en Thrace. On sçut
moment d'après son évasion; & tou
le peuple retiré dans sainte Soph
ne voulant point être sans Che
dans une circonstance si périlleuse
proclama Empereur à l'instant mé
me Théodore Lascaris, gendre d
vieux Alexis. Mais ce nouveau fan
tôme d'Empereur ne voyant pour lu
aucune sureté dans une ville où l
terreur avoit tourné la tête à tou
le monde, & dont l'ennemi occupoi
dé

déjà une partie, n'attendit pas que le jour vînt pour s'enfuir, & se retira à Nicée en Bithinie.

Henri Dandolo, XLI. Doge de Venise.

Constantinople rendue aux Latins.

L'aurore commencoit à paroître, & les confédérés se disposoient à décider du sort de Constantinople, lorsqu'ils entendirent autour d'eux beaucoup de bruit ; c'étoient les malheureux habitans qui n'ayant plus ni chef ni soldats, venoient en procession avec les croix, les bannieres & les saintes images, implorer humblement la misericorde des vainqueurs. Les Princes & le Doge, trop généreux pour abuser des soumissions de cette multitude suppliante, lui accorderent la vie & la liberté, & ne se réserverent des droits odieux que la guerre donne sur les Villes prises d'assaut, que celui du pillage.

Ainsi tomba pour la premiere fois cette fameuse ville, qui après avoir long-tems dominé l'univers & s'être enrichie de ses dépouilles, devenue le dernier centre des grandeurs Romaines, & dans les jours nebuleux de sa splendeur expirante, le théâtre des scenes les plus tragiques, l'asile de toute sorte de perfidies & d'excès,

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

eut enfin la douleur & la honte d succomber devant un petit nombr de Latins dont elle avoit irrité l courroux, & dont elle fut trop heu reuse d'éprouver la clémence.

Pillage de Constantinople.

Les Princes se saisirent d'abor des principaux palais & s'y établi rent. Le soldat eut la liberté de répandre dans toutes les maisons d la ville, d'en enlever tout ce qu voudroit, avec ordre pourtant d mettre tout le butin ensemble po en faire ensuite le partage selo qu'on étoit convenu. Ce pillage fit avec un désordre, & fut sui de toutes les violences qui sont o dinaires dès que la licence du sold n'a plus de frein. Outre les exc qui furent commis dans les maiso particulieres, pas une Eglise ne f respectée, & aucun des saints T bernacles ne fut à l'abri des mai sacriléges des pillards. Il en résul un amas immense de trésors de tou espéce, sans compter les rapin secrettes qui en pareille occasion o toujours lieu malgré les défens Les François & les Vénitiens part gerent ce prodigieux butin moi

ar moitié, & toute l'armée qui toit auparavant dans le dernier état e pauvreté se trouva riche & dans ne extraordinaire abondance de outes choses. Les Reliques que les mpereurs de Constantinople avoient ssemblées de toute la Palestine & de out l'Orient dans le sein de leur apitale, se trouverent comprises dans butin, & furent la plus-part pronées & dissipées; parce que les solats n'en voulant qu'à l'or, à l'arent & aux pierreries, rompoient s châsses & les reliquaires, & ttoient les reliques dont ils se souoient fort peu. Les Princes instruits affligés de cette profanation, craiinirent qu'elle n'attirât sur eux la olere du Ciel; & firent ordonner ar les Evêques sous peine d'excomnunication, que toutes les reliques ussent rapportées en un même enroit, où les François & les Véniens se les partagerent avec beauoup de revérence; & c'est ce qui n a répandu un si grand nombre ans les églises d'Occident. Le Doe obtint une portion de la vraie 'roix enchâssée en or, que l'on di-

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

ſoit être celle que Conſtantin port à la guerre ; une fiole du Sang n raculeux de Jeſus-Chriſt ; un bras ſaint George avec une partie chef de ſaint Jean-Baptiſte, le co de ſainte Luce, & celui du Proph ſaint Siméon. Il envoya toutes ces r ques à Veniſe pour être miſes dans chapelle Ducale, à la réſerve du co de ſainte Luce qu'il fit donner au n naſtere de ſaint Georges, & du co de ſaint Siméon qui fut mis dans l' cienne égliſe du nom de ce ſain

Election de Baudouin Empereur d'Orient.

Lorſque cette malheureuſe v eut été longtems abandonnée à vidité des ſoldats, on ſongea à é un Empereur, & comme on étoit convenu, les deux nations n merent chacune ſix Electeurs qui rent de la part des Vénitiens V Dandolo, Othon Quirini, Boni Contarin, Nicolas Navagier, P taléon Barbo & Jean Baſcio ; de la part des François les Evêques de Soiſſons, de Troyes, d'Halberſt, de Béthléem, d'Acre & l'Abé du Los. La parfaite intelligence qui avoit regné juſques-là entre les dix peuples ſe ſoutint dans cette concurrence même. Quoiqu'il fût queſtion

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

ıcquérir une des premieres & des ıs belles couronnes du monde, il parut entr'eux aucune rivalité de étentions, les uns & les autres se rterent avec la même bonne foi bien de la chose ; & il n'y a peut-:e pas d'exemple dans aucune hisire de deux peuples compétiteurs ns une élection de cette imporıce, qui ayent agi avec un conrt si exempt d'émulation & de igue.

Habile politique du Doge Dandolo.

La haute considération dont le Do: Dandolo jouissoit parmi les Croi; fit penser d'abord à lui déférerl'Emre. Malgré son grand âge il avoit ›nné dans toutes les rencontres des euves d'un esprit si présent, d'un gement si fin, d'une capacité si su:rieure, qu'on ne voyoit personne ıi fût aussi en état que lui de mainnir la dignité Impériale & d'en faire specter le pouvoir. Mais il avoit luiême pris des mesures pour empêıer qu'on ne lui fît un honneur qu'il : jugeoit point avantageux à la Réıblique dont il étoit le Chef. Il avoit ›nné sur cela ses instructions à Panléon Barbo l'un des six Electeurs,

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

lequel représenta à ses collegues, qu'u
Empereur Vénitien ne convenoit poi
du tout à la constitution de leur Go
vernement, qui ne pourroit jamais sul
sister sous la dépendence d'un M
narque ; qu'un Empire aussi considé
rable que celui d'Orient seroit u
charge trop forte pour un Etat com
me le leur, & entraineroit de tou
nécessité ou leur division ou leur épu
sement ; qu'un Empereur étrang
étoit infiniment préférable ; parcequ
le besoin continuel qu'il auroit
leurs forces maritimes ne pouvo
tourner qu'à leur utilité & à leur a
croissement. Ces réflexions dictées p
la plus sage politique firent reven
tous les Vénitiens de l'illusion q
leur avoit fait l'espoir flatteur de vo
l'Empire dans leur nation ; & il f
décidé que leur choix ne tomberc
que sur l'un des Princes. Parmi ceu
ci on ne pouvoit gueres jetter les yeu
que sur le Marquis de Montferrat, c
sur le Comte de Flandres. Le vo
unanime des François mettoit tell
ment les choses en balance entre c
deux Princes, qu'ils étoient conv
nus que celui des deux qui aurc
l'Empire, donneroit à l'autre en fi

outes les terres au-délà du Bosphore vec l'isle de Candie.

Le Doge Dandolo avoit prévû que es suffrages des Electeurs François oient infailliblement au Marquis ou u Comte ; & comme l'alternative e lui sembloit rien moins qu'indifféente, parce qu'il jugeoit beaucoup lus expédient pour le bien de sa République de faire tomber le choix sur e Comte de Flandres dont les Etats toient fort éloignés de celui de Venise, que sur le Marquis de Montferrat qui en étoit voisin très proche; il eut grand soin de mettre dans ses instructions à Barbo, de faire tout son possible pour que le Comte Baudouin fût élu,

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Couronnement de Baudouin.

Ce fut le second Dimanche d'après Pâques dixieme du mois de Mai, que es douze Electeurs assemblés dans la Chapelle du grand Palais Impérial procédérent solemnellement à l'élection. Les six Vénitiens donnerent d'abord leurs voix au Comte de Flandres, une partie des François le nomma pareillement, de sorte que ceux qui tenoient pour le Marquis de Montferrat n'eurent rien de mieux

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

à faire que de joindre leur suffrage à la pluralité déjà décidée. Baudouin âgé de trente-deux ans fut proclamé Empereur ce même jour; le Dimanche suivant il fut couronné solemnellement à sainte Sophie, & pri dèslors les titres & les ornemens des Empereurs Grecs.

Absolution acceptée par les Vénitiens.

Le nouvel Empereur regarda comme un de ses premiers devoirs d'écrire une longue lettre au Pape Innocent pour lui faire un fidele récit des causes & des circonstances de la prise de Constantinople suivie de son élection & de son couronnement, & y joindre un exposé sincere des raisons qui avoient déterminé à préférer cette conquête à celle de Jérusalem. Il finissoit par lui rendre compte du traité conclu à cette occasion entre les Vénitiens & les François, & le prioit de vouloir bien donner son approbation à tout ce qui venoit d'être fait. Le Marquis de Montferrat écrivit aussi au Pape une lettre qui contenoit à peu près les mêmes choses. Le Doge Dandolo lui-même, qui comprit qu'il alloit avoir besoin du Pape pour l'élection qui devoit se faire d'un

atriarche Vénitien, prit le parti de
i écrire par la même voye. Il sentoit
ien qu'il ne pouvoit se dispenser de
ii dire un mot d'excuse sur la prise
e Zara qui avoit si fort déplu au saint
ere ; il le fit sans hauteur, mais avec
oblesse, disant que les Croisés, tels
ue le Roi de Hongrie, qui n'accomplis-
oient pas leur vœu & qui usurpoient
e bien d'autrui ne devoient pas être
ous la protéction du saint Siége. Il
emandoit pareillement la confirma-
ion du traité. Il fit plus, & afin de
révenir tous les incidens qui pou-
oient naître de la prétendue excom-
nunication lancée contre tous ceux
qui avoient concouru à la prise de Za-
a, il envoya demander l'absolution
u Légat Pierre de Capoue qui étoit
alors en Palestine ; & il l'obtint d'au-
ant plus aisément, que le Légat crut
ne pouvoir profiter trop tôt de cette
demande, pour établir sur les Véni-
tiens l'espece de jurisdiction qu'ils n'a-
voient jamais voulu reconnoître. Car
depuis que les Papes avoient entre-
pris d'étendre leur autorité à tout
leur politique & celle de leurs minis-
tres avoit toujours été d'accorder li-

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Henri Dandolo, XLI. Doge de Venise.

béralement les graces qu'on leur de mandoit en tout genre, & d'autan plus libéralement que ceux à qui ils le accordoient avoient répugné davan tage à plier sous leur joug; parc qu'une grace accordée faisoit chez eu un droit établi & reconnu. Dans tou te autre circonstance, Dandolo n'au roit eu garde de donner au Pape un satisfaction qui n'étoit pas moi qu'un aveu des droits auxquels il a voit jusques-là résisté. Mais il s'agi soit d'avoir à Constantinople un Pa triarche de sa nation, ce qui ne pou voit réussir sans l'agrément du Pa pe. Il jugea sensément que cet inté rêt importoit trop à la Seigneur pour disputer plus long-tems une a parence de soumission, qui ne po voit plus être qu'une pure formalit & dont il empêcheroit toujours bi qu'on ne portât trop loin les con quences.

Partage de l'Empire entre les Vénitiens & les François

On n'attendit pas la réponse d'I nocent pour exécuter le partage d terres, & on fit à ce sujet quelq changement aux premiers artic dont on étoit convenu. Le Marq de Montferrat au lieu des Provin

l'au-delà du Bosphore, aima mieux aThessalie qui le rapprochoit des Etats lu Roi de Hongrie son beaufrere, & on la lui érigea en Royaume ; le Comte de Blois eut la Bithinie avec itre du Duché. La principauté d'Achaie fut donnée à Guillaume de Champlite Seigneur Champenois. On créa diverses autres principautés pour écompenser les différens chefs de 'armée Françoise. Les Vénitiens outre les isles de l'Archipel, & plusieurs ports sur les côtes de l'Hellespont, de Phrygie & de Morée, eurent la moitié de Constantinople pour la posséder en toute souveraineté, & le Marquis de Montferrat leur vendit l'isle de Candie pour mille marcs d'or.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Ce nouvel arrangement fut encore l'ouvrage du Doge Dandolo, qui ne perdoit jamais de vûe les vrais intérêts de la République. Il se soucioit fort peu de l'agrandir dans le continent, & n'avoit choisi les isles & places maritimes que pour augmenter ses véritables forces, qui étoient le commerce & la navigation, en étendant son empire sur les mers. Il ne vouloit pas qu'aucune Puissance défor-

Henri Dandolo, XLI. Doge de Venise.

mais pût nuire aux affaires des Vénitiens. C'est pourquoi il s'attacha à donner des chaines à l'Empereur qu'il venoit de faire, en rendant au milieu même de sa Capitale le pouvoir de la République égal au sien, & en le mettant ainsi dans la nécessité de ménager des gens dont la situation étoit telle, qu'il ne pouvoit se passer de leur secours & qu'il perdoit tout à les avoir pour ennemis. L'isle de Candie promise au Marquis de Monferrat étoit fort contraire au dessein qu'avoit le Doge, d'assurer aux Vénitiens dans toutes les mers de Grece un empire qui ne pût pas être traversé. Il connoissoit le génie guerrier & entreprenant de ce Prince. Il le regardoit comme un voisin très-dangereux. Les mêmes raisons qui l'avoient déterminé à l'exclure de l'empire, l'engagerent à mettre tout en œuvre pour que l'isle de Candie ne restât pas entre ses mains. Il fit agir l'Empereur Baudouin, il agit lui-même auprès du Marquis, en lui représentant que l'isle de Candie trop éloignée de ses nouveaux Etats lui devenoit inutile désormais, & pouvoit même lui être for

à charge. Dandolo avoit le talent de dire les choſes de maniere à entraî-ner tout le monde dans ſon opinion. Le Marquis ſe laiſſa ébranler ; mille marcs d'or que Dandolo lui offrit a-cheverent de le convaincre. Le mar-ché fut accepté, & Candie reſta aux Vénitiens.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

Embarras du Pape Innocent.

Tandis que les Croiſés s'appli-quoient à receuillir les fruits de leur conquête, le Pape Innocent ne ſça-voit trop ce qu'il devoit faire dans une occaſion de cette importance. Une ville priſe contre ſon expreſſe dé-fenſe, des traités faits ſans le con-ſulter, le ſort d'un grand Empire dé-cidé ſans en avoir reçu de lui le pou-voir ; c'étoient-là autant de péchés énormes contre le vœu & le ſerment de la Croiſade. Cependant quel moyen d'empêcher l'exécution d'une choſe toute faite, ou de réſoudre des con-quérans à ſe deſſaiſir du fruit de leurs exploits ! Tout bien conſidéré, & après avoir pris l'avis de toutes les perſonnes capables qui étoient à Ro-me, il voulut bien ſe prêter à un évenement qui devoit procurer la réunion de l'égliſe d'Orient au ſaint

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Siége. Il écrivit aux Croisés de Constantinople. Sa lettre commençoit par des reproches assez amers. Il leur disoit que n'ayant aucune jurisdiction ni aucun pouvoir sur les Grecs, il sembloit qu'ils s'étoient écartés sans sujet de la pureté de leur vœu, prénant Constantinople au lieu de reprendre Jérusalem, & préférant les richesses terrestres aux célestes. » Mais » ce qui est bien plus criminel, ajou- » toit-il, c'est que quelques uns sans » épargner ni religion ni âge, ni sexe, » ont commis publiquement toute sor- » te d'impuretés; exposant à l'inso- » lence des valets, non seulement » les femmes mariées & les veuves, » mais les filles & les religieuses. Et » non contens d'avoir épuisé les tré- » sors de l'Empereur, & pillé les » grands & les petits, vous avez porté » vos mains sur les trésors des églises; » enlevant des autels les tables d'ar- » gent, profanant les sanctuaires, » emportant les croix, les images & » les reliques; en sorte que les Grecs, » par les mauvais traitemens qu'ils » souffrent, ne peuvent se résoudre à » revenir sous l'obéissance de l'Egli-

» ſe Romaine, ne voyant dans les » Latins que crimes & œuvres de ténebres, qui les leur font abhorrer » comme des chiens. Mais parce que » les deſſeins de Dieu ſont impénétrables, nous ne voulons pas juger » légerement de cette affaire, principalement avant que d'en être » mieux informés; puiſqu'il peut ſe » faire que les Grecs ayent été juſtement punis de leurs péchés, que vous » ayez agi injuſtement en exerçant » votre haine contr'eux, & que Dieu » n'ait pas laiſſé de vous récompenſer juſtement d'avoir été les inſtrumens de ſa vengeance. Laiſſant ces » queſtions douteuſes nous croyons » vous devoir répondre certainement » de retenir & défendre la terre qui » vous eſt aquiſe par le jugement de » Dieu, eſpérant avec crainte qu'il » vous pardonnera le paſſé, ſi vous » gouvernez vos ſujets avec juſtice, ſi » vous les maintenez en paix & ſi vous » les conformez à notre religion; à » la charge que vous reſtituerez les » biens eccléſiaſtiques, & que vous ſatisferez pour le péché que vous avez » commis à cet égard; à condition

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

» encore que vous aurez une ferme » résolution d'accomplir votre vœu » pour la Terre sainte que cette con- » quête rend plus facile ; enfin qu'à « l'exemple de vos peres & de vos fre- » res vous serez toujours fideles au » saint Siége & à nous.]

Election d'un Patriarche Vénitien.

C'est ainsi que le succès justifie toutes choses, & que l'impossibilité d'empêcher un abus fait imaginer des raisons de tolérance. Il est surprenant que dans la même lettre le Pape traite la prise de Constantinople d'usurpation commise contre toute espéce de droit, & qu'il exhorte à retenir cette conquête comme étant acquise par le jugement de Dieu ; mais c'est que se croyant le maître de disposer de cette couronne comme de toutes les autres, il prétendoit, quelque il légitime qu'en pût être la possession être en droit de la légitimer par son consentement, & voyant la chose faite il prit le parti de l'approuver comme un parti de douceur & de modération On n'avoit plus à obtenir de lui que la permission d'élire selon le traité un Patriarche Vénitien, à la place du Patriarche Grec qui s'étoit retiré en

'hrace. Innocent III. envoya pour ela le Cardinal de Sainte Susanne n qualité de Légat par tout l'Empire de Romanie. Il le recommanda l'Empereur Baudouin & à son clergé ar des lettres où il disoit que ne pouant aller en personne mettre en bon tat l'Eglise de Constantinople comne il l'auroit désiré, il y envoyoit edit Cardinal à qui il avoit donné es pouvoirs ; & que l'Empire ayant té transféré, il étoit nécessaire que e sacerdoce le fût aussi. On a beau hercher le principe de cette nécessité, on ne le trouve ni dans l'évaon du Patriarche Grec, qui ne pouoit perdre son siége que par une déosition en forme, ni dans la conenance de donner le Patriarchat aux atins parce que les Latins avoient éjà l'empire, convenance que les reles de l'Eglise n'ont jamais connue. Mais le droit de conquête étoit l'unique loi; & comme il avoit décidé de Empire, on voulut qu'il décidât de nême du sacerdoce.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

A. 1205.

Dès que le nouveau Légat fut arivé à Constantinople on procéda à 'élection d'un Patriarche Vénitien.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Les deux nations s'étoient partagées, toutes les Eglises de cette Capitale & celle de sainte Sophie étoient échue aux Vénitiens. Le Doge Dandolo avoit fait venir de Venise un nombre suffisant de Prêtres pour le service des Eglises de son partage, tandis que l'Empereur Baudouin en appelloit de tous côtés pour celles dont il étoit possesseur ; de sorte qu'à l'arrivée du Légat les places du clergé de sainte Sophie se trouverent toutes remplies par des sujets Vénitiens. Ce Clergé s'assembla, & élut pour Patriarche Thomas Morosini Soudiacre de l'Eglise Romaine, qui étoit absent. Dandolo députa tout de suite à Rome pour obtenir la confirmation du Pape en lui envoyant copie de l'acte d'élection. L'Empereur Baudouin écrivit pour la même fin. Il étoit aussi question de faire approuver au saint Siége l'arrangement que les deux nations avoient fait au sujet du temporel des Eglises Grecques; elles s'en étoient partagé les immeubles, réservant seulement une portion pour l'honnête subsistance du Clergé.

Innocent cassé l'élection & confirme l'élu.

Innocent III. qui prétendoit qu'on

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

ne fît rien que par l'autorité de son Légat qu'on n'avoit pas même consulté, trouva beaucoup à redire à l'élection du Patriarche & encore plus à la hardiesse qu'on avoit eue de s'emparer du bien des Eglises. Il répondit : » Quant à la personne de l'élu » il nous est suffisamment connu & à » nos freres les Cardinaux par le long » séjour qu'il a fait autrefois auprès » de nous : nous sçavons qu'il est de » race noble & de bonnes mœurs, » prudent circonspect & suffisamment lettré. Mais ayant examiné » l'élection, nous ne l'avons pas trouvée canonique; parce que les laïcs » n'ayant aucun pouvoir de disposer » des affaires Ecclésiastiques, le Patriarche de Constantinople n'a pû » être élu par l'autorité d'aucun Prince » séculier. » C'est qu'en effet le Doge Dandolo se croyant autorisé par le traité à disposer du Patriarchat, avoit exigé que l'élection se fît en vertu du pouvoir qu'on avoit reçu de lui. » D'ailleurs, continue le Pape, les Clercs Vénitiens qui se disent Chanoi-» nes de sainte Sophie, n'avoient point » droit d'élire, n'ayant été établis

HENRY DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

» dans cette Eglise ni par nous ni
» par nos Légats. C'est pourquoi
» nous avons cassé cette élection en
» plein consistoire. Mais la faute des
» personnes ne doit pas tourner au
» préjudice des Eglises, & le Soudia-
» cre Thomas n'est point coupable
» d'une élection faite en son absence
» & sans sa participation. Dailleurs
» nous avons égard à la priere de
» l'Empereur qui marque non seule-
» ment utilité mais nécessité, & nous
» voulons faire grace aux Vénitiens
» pour les engager plus fortement au
» service de la Croisade. Enfin nous
» voulons pourvoir à cette Eglise dont
» la disposition nous appartient spé-
» cialement. Par ces considérations
» usant de la plénitude de notre puis-
» sance, nous avons élu & confirmé
» le Soudiacre Thomas, membre de
» l'Eglise Romaine, pour être Patriar-
» che de Constantinople. »

Dandolo sentit toute la finesse du procédé du Pape qui en accordant l'élu que l'on vouloit, avoit saisi cette occasion d'agir en maître absolu, d'attaquer les droits du Doge, & de mettre à couvert tous ceux que le saint

Siége pouvoit prétendre. Il auroit fallu s'engager dans un procès long & épineux, pour s'oppoſer à cet acte d'autorité ; & on ne pouvoit trop dans ces commencemens éviter les difficultés qui pouvoient cauſer de l'embarras & du trouble. Dandolo prit donc le ſage parti de diſſimuler, & de laiſſer au Pape la ſatisfaction de s'attribuer la promotion du Patriarche. Pour ce qui eſt des immeubles des Egliſes, le Pape qui n'étoit pas ſûr d'être obéi, ſe contenta de déſapprouver l'arrangement qu'on avoit fait ; diſant que puiſqu'on avoit déjà pillé les tréſors des Egliſes, on ſe rendroit encore plus coupables devant Dieu en leur enlevant une partie de leurs fonds ; que le Patriarche élu devant bientôt arriver à Conſtantinople, les laïcs ne devoient pas avant ſon arrivée diſpoſer des biens de ſon Egliſe ; & que lui-même ne pouvoit pas confirmer ce qui tournoit à ſon préjudice. Ainſi les choſes reſterent dans l'état où elles étoient.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

Thomas Moroſini ſe rendit à Rome où le Pape durant le carême l'ordonna conſécutivement Diacre, Prêtre, & Evê-

Le Patriarche eſt ſacré à Rome.

que ; & après avoir reçu son fermen
il lui donna le Pallium, avec une bu
le dans laquelle attribuant sans beau
coup de fondement les prérogative
du siége Patriarchal de Constantino
ple à l'ancienne concession de ses pré
décesseurs, il les confirme, & déclar
enfin qu'il ne veut pas que la promo
tion de Morosini faite par lui tire
conséquence, & que désormais le
Patriarches de Constantinople seroi
élus librement à la charge d'envoy
à Rome demander le Pallium.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Conditions que lui prescrit le Sénat de Venise.

Le nouveau Patriarche avant d'a
ler prendre possession de son siége
vint à Venise où on avoit préparé de
Galeres pour le passer à Constant
nople. Le Sénat profita de cette ci
constance pour lui faire prêter se
ment, & exiger de lui bien des chos
dont un amour outré de la patr
pouvoit seul inspirer la pensée. Il l
fit promettre de ne point nomm
de Chanoine à sainte Sophie qui n
fût Vénitien de nation, & qui n'e
demeuré au moins deux ans de sui
à Venise; de travailler de tout so
pouvoir afin que le Patriarche d
Constantinople fût toujours Vénitien

x de ne promouvoir aux Archevêchés le la Romanie que des ſujets tirés le l'Etat de Veniſe. Ces précautions priſes pour s'aſſurer irrévocablement a poſſeſſion des Egliſes Orientales, narquent de la part de la Seigneurie une politique très-attentive à ne négliger aucun de ſes avantages, & font oujours plus connoître le caractere l'eſprit du Doge Dandolo dont les onſeils étoient la bouſſole du Sénat. Moroſini promit tout ce qu'on vouut & en donna avis au Pape, lequel rouva la choſe ſi contraire à toutes es regles qu'il déclara le ſerment du Patriarche nul & lui défendit d'y avoir egard.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

L'Empereur Baudouin eſt fait priſonnier.

Tandis qu'il s'embarquoit pour ſe endre à Conſtantinople, les affaires lu nouvel Empire d'Orient avoient déà bien changé de face. Les Grecs déeſpérés d'avoir un Latin pour maître, avoient eu recours au Roi des Bulgares; & aidés par ce Prince, ils avoient ait un grand ſoulevement dans la Thrace & s'étoient rendus maîtres l'Andrinople. Baudouin y courut pour éteindre ce commencement d'incenlie; le Roi des Bulgares vint au ſecours

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

des rebelles de son côté; & le jeu de Pâques quatorze d'Avril il se donn près de cette ville un rude combat, c le Comte de Blois périt avec plusieu Seigneurs de marque, & où l'Emp reur Baudouin fut fait prisonnier. Cet fâcheuse nouvelle obligéa les Baro de s'assembler promptement à Co tantinople, afin de pourvoir au gouve nement durant la prison de l'Emp reur, & ils nommerent tout d'u voix le Prince Henri son frere Rége de l'Empire.

Le premier objet dont s'occupa nouveau Régent, fut de procurer p toute sorte de voies la délivrance Baudouin. Il écrivit plusieurs lettr au Pape pour lui demander du secou Il rassembla des troupes durant to l'été, & se mit en marche vers l'a tomne pour combattre les Bulgar

An 1206. Il y eut une action le dernier jour Janvier où les François furent enco maltraités. Henri attendoit toujou que le Pape Innocent lui envoy des secours d'hommes & d'argent do il avoit grand besoin; mais le zele la protection du Souverain Pont se borna à écrire au Roi des Bulgar

u

Henri Dandolo, XLI Doge de Venise.

une belle lettre pour lui repréſenter e tort qu'il avoit eu de prêter ſon ıppui aux rebelles de Romanie, & ɔour l'exhorter à rendre au plûtôt a liberté à l'Empereur Baudouin : le nenaçant, s'il ne le faiſoit pas, que lans peu une grande armée d'Occilent viendroit l'y contraindre. Le Roi des Bulgares répondit qu'en faiant la guerre aux François, il n'avoit ien fait de plus injuſte que ce qu'ils ıvoient fait eux-mêmes en s'emparant le Conſtantinople ; & pour ce qui étoit de leur Empereur, qu'il étoit hors l'état de le livrer parce qu'il étoit nort en priſon. En effet on venoit l'apprendre que ce Barbare qui tenoit Baudouin dans les fers depuis un an, lans un excès de fureur contre les Latins qui lui faiſoient la guerre, ıvoit fait couper les bras & les jambes à ſon malheureux captif, & l'avoit fait nourir dans les plus cruels tourmens. Etrange deſtinée d'un des plus aimables, des plus vaillans, des plus juſtes, des plus vertueux Princes dont l'Hiſtoire nous ait conſervé le nom ! Il n'avoit pris les armes que dans la vue de ſe ſacrifier pour Jeſus-Chriſt ;

Mort cruelle de cet Empereur.

Henri Dandolo, XLI. Doge de Venise.

cette générosité l'avoit conduit par les voyes les plus extraordinaires sur un des premiers trônes du monde; & à peine étoit-il parvenu à ce haut point de grandeur, que la fortune le précipite dans une captivité honteuse, pour que cette fleur encore naissante soit inhumainement moissonnée par le fer d'un Roi assassin!

Mort du Doge Dandolo. Son éloge.

Une mort plus affligeante pour les Vénitiens fut celle de leur Doge Henri Dandolo, qui termina enfin sa longue & glorieuse carriere. C'étoit un de ces hommes rares que le ciel donne quelquefois au monde, pour montrer combien la nature excelle dans ses ouvrages, quand elle a intention de produire du merveilleux, & qu'elle fait tant que d'y mettre tous ses soins. Esprit supérieur qui joignit à des vûes toujours grandes le jugement le plus sain, la sagacité la plus infaillible, le coup d'œil le plus fin & le plus pénetrant. Ame ferme & courageuse que les périls n'étonnerent jamais, que les contradictions trouverent toujours inébranlable, qu'on ne vit point ni s'arrêter à un obstacle jugé in-

vincible, ni reculer devant une difficulté eſtimée inſurmontable. Vraiment citoyen; jamais homme ne connut mieux les intérêts de ſa patrie, & ne les ſoutint avec tant d'intelligence & d'ardeur; ſervir ſa République étoit devenu dans lui une paſſion qui avoit fait taire toutes les autres. Politique des plus habiles, il excella dans l'art de manier les eſprits, & de les aſſujettir à ſon opinion, non par l'artifice mépriſable des ruſes baſſes & des petites fauſſetés, mais par le caractere le plus noblement inſinuant & par une force de perſuaſion à laquelle rien ne pouvoir réſiſter. Il ſçut ménager toutes les occaſions d'acquérir à ſa nation de la gloire & de la puiſſance, préparant de loin les évenemens, faiſant naitre adroitement les circonſtances, ſçachant ſe prévaloir à propos du beſoin qu'on avoit de ſes forces, faiſant concourir tous les intérêts étrangers au plus grand intérêt de ſon peuple. Dans le Conſeil il fut une lumiere qui effaçoit tout le reſte par ſon éclat. Dans les combats il mon-

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

tra l'intrépidité du soldat le plus vaillant & la conduite du Capitaine le plus consommé. Il vécut long-tems dans les rangs inférieurs, & y fit paroître toutes les vertus qui font l'homme sociable, l'honnête homme, l'homme d'honneur; il parvint au suprême rang dans un âge avancé, & s'y distingua par toutes les qualités qui font le maître vigilant sans inquiétude, équitable sans dureté, exact sans rigueur, bon sans foiblesse. Il étoit réservé à lui seul de voir les derniers momens de son extrême caducité devenir l'époque de sa plus grande gloire. Agé de plus de quatre vingt-dix ans, il fut Généra d'une grande flotte, moteur & agen de la plus surprenante opération de guerre qui ait jamais été entreprise il donna des batailles, il livra de assauts; ses soins, ses veilles, ses exploits bouleverserent un grand Em pire, déciderent de la fortune d deux grandes nations, & porteren la puissance Vénitienne au plus hau point de splendeur où elle soit jamai parvenue. Cher à ses peuples, res pecté de ses alliés, aimé des plu

petits, craint par les plus grands; tous l'honorerent comme un Prince digne de commander à l'univers, & comme un homme qui étoit la merveille des hommes

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Il mourut à Constantinople où il tenoit, après l'Empereur, le premier rang, & représentoit avec le même éclat de majesté que l'Empereur lui-même: ayant son Conseil, ses Ministres, ses Ecuyers & tout son cortége comme à Venise. On lui fit de magnifiques obseques dans l'Eglise de sainte Sophie où il fut inhumé. Sa mort pleurée des François comme des Vénitiens, arriva à peu près dans le même tems que l'on apprit celle de l'Empereur Baudouin & précéda de fort peu l'arrivée du Patriarche Morosini. Ce Prélat s'étoit embarqué sur quatre galeres qui alloient renforcer la flotte de Constantinople. Elles prirent en passant la ville de Raguse qui avoit secoué le joug, mirent garnison dans Durazzo, & parurent enfin devant la Capitale de l'Empire. Le Patriarche fit son entrée, non sans beaucoup de contestations

Henri Empereur de Cep.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge, de Venise.

de la part des François, qui n'ayant plus le Doge Dandolo pour leur tenir tête incidenterent sur la légitimité de l'élection, sur les droits & les prérogatives du Siége ; mais le Légat termina cette affaire par un accommodement. Henri Comte de Flandres fut ensuite élu & couronné Empereur. Les Grecs se donnerent aussi un Empereur de leur côté; ce fut Théodore Lascaris, qui retiré à Nicée en Bithinie, y prit la couronne Impériale & y fixa sa résidence : ayant pour lui tout ce que les Latins n'avoient pas achevé de soumettre.

Lorsque l'on apprit la mort du Doge Dandolo, on en fut beaucoup plus affligé que surpris. Son extrême vieillesse faisoit envisager depuis long-tems cette mort comme très-prochaine ; mais les calamités que l'on prévoit ne laissent pas de faire de grandes impressions quand elles arrivent, & leur amertume qui sembloit être adoucie par l'attente, réprend toute sa force dans l'évenement. A la douleur générale qui

éclata dans Veniſe, on eût dit que chacun avoit perdu ſon pere ; & aux délibérations embarraſſées qui ſuivirent dans le Sénat, il fut aiſé de reconnoitre la perte irréparable qu'on avoit faite, en perdant le ſeul homme qui fût capable de donner à cette grande machine ſon vrai mouvement,

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

Nouveaux Réglemens & nouvelles Magiſtratures.

Avant de lui nommer un ſucceſſeur, on ſongea à prendre des meſures efficaces pour que l'extraordinaire ſurcroit de puiſſance, dont la conquête de Conſtantinople venoit d'être la ſource, ne fût pas pour les Doges une occaſion d'étendre & d'augmenter leur autorité. Depuis l'introduction du nouveau ſiſtême de Gouvernement, empêcher les Doges de ſortir de leurs bornes étoit le premier objet des ſollicitudes du Sénat. La maxime que la République n'eſt point au Doge, mais le Doge à la République, étoit déjà établie & s'accréditoit tous les jours davantage. On commencoit dèſlors à en inférer que les Doges, obligés à toute ſorte de ſervices envers la République, quoi qu'ils faſſent, ne peu-

Henri Dandolo, XLI. Doge de Venise.

vent jamais faire que leur devoir; & que la République dispensée à leur égard de toute espece de reconnoissance, fait toujours pour eux plus qu'elle ne doit, pour peu qu'elle fasse. Dans ces dispositions le souvenir récent des grands succès de Dandolo, loin d'être une raison d'ajouter de nouvelles prérogatives à la dignité Ducale, devint un nouveau motif de la resserer dans des bornes encore plus étroites. On créa une Magistrature nouvelle qui a toujours eu lieu depuis dans l'interregne. On nomma six Correcteurs qui furent chargés d'examiner les abus qui pouvoient s'être glissés dans le Gouvernement, d'en faire leur rapport au Sénat, afin qu'il les corrigeât par de bonnes loix. Il étoit difficile de trouver rien d'abusif dans l'administration du Doge Dandolo; mais l'intention du Sénat étoit d'inspirer à ses successeurs une circonspection & une retenue particuliere, en leur présentant d'avance ces sortes d'Inquisiteurs, qui devoient après leur mort rechercher leurs actions sans miséricorde, & punir par de fortes amendes leurs

moindres fautes contre le bien de l'Etat. En effet la fonction des Correcteurs qui ne fut pas d'abord bien rigoureuse, est devenue avec le tems si incommode, qu'elle a dégénéré en une inquisition des plus redoutables. Il n'est presque plus de Doge dont ils ne trouvent la conduite répréhensible, & ils concluent toujours à prendre sur sa succession une somme, pour réparer le tort fait à la chose publique. On doit donc regarder cette Magistrature comme le nœud principal, qui a serré toutes les chaines, dont les Doges de Venise ont vû successivement lier leurs mains.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Pierre Ziani, fils de Sébastien Ziani, fut élu pour remplacer Henri Dandolo. Le partage fait à Constantinople entre les Vénitiens & les François avoit acquis à la Seigneurie de grands & vastes Domaines; mais Dandolo n'avoit pas eu le tems de lui en assurer la possession. Le nouveau Doge songea aussitôt aux mesures que l'on pouvoit prendre pour consommer cette grande affaire. Il s'agissoit de soumettre des peuples

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Difficulté pour les Vénitiens de jouir du partage de l'Empire.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

naturellement ennemis du joug de Latins, & qui ne croyoient pa que le nouvel Empereur de Constan tinople eût acquis le droit de de membrer l'Empire, & d'en donn les sujets à qui bon lui sembloit des peuples à qui la derniere révolu tion avoit été souverainement odieus & qui dans l'abandon où ils se trou voient, se croyoient plutôt autoris à se choisir des maîtres qu'obligés d'e recevoir; des peuples par conséquen qu'on ne viendroit à bout d'assuje tir qu'en employant contr'eux la for ce des armes. La Seigneurie ne voyo qu'une source d'épuisement dans l difficulté d'établir son nouvel Emp re. Renoncer à des propriétés vastes & si avantageuses, l'honneur l'intérêt de la nation s'y opposoien Employer tout ce qu'on avoit d troupes à faire triompher les pré tentions de la Seigneurie dans tou les lieux qui lui avoient été cédés c'étoit dégarnir imprudemment l'an cien Etat de Venise & le laisser ex posé aux insultes de tous ses voisins Les conquêtes éloignées ont ce inconvénient, qu'on en achete bien

cherement le ſuccès, par la néceſſité d'y prodiguer tout ce que l'on a de reſſources, & de porter loin des frontieres des forces néceſſaires à leur ſureté; par la jalouſie même qui en réſulte, & qui d'une heureuſe guerre que l'on fait pour l'agrandiſſement d'un Etat, enfante mille guerres ruineuſes qui en accélerent la décadence.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Veniſe.

Toutes ces conſidérations tinrent quelque tems la Seigneurie en ſuſpens. On commença par bien affermir l'établiſſement qu'on venoit de former dans la capitale de l'Empire. On y envoya Marin Zeno pour le gouverner avec la qualité de Podeſta. On lui joignit quatre Provéditeurs qui devoient former ſon Conſeil, & qu'on nomma ainſi parce qu'ils étoient chargés de pourvoir au maintien des droits de la République. Ces magiſtrats amovibles à la volonté du Senat, & ſoumis en tout aux décrets de ce premier Tribunal, étoient revêtus de tout le pouvoir néceſſaire pour en faire exécuter les loix, ſans qu'il leur reſtât aucun moyen de ſe ſouſtraire à ſa dépendance. On

Pierre Ziani, XLII. Doge de Venise.

laissa à leurs ordres un certain nombre de navires armés pour leur servir de protection & de defense; & on rappella le reste de la flotte pour être employé à d'autres besoins.

Moyen dont ils se servent pour cela.

Quand il fut question de prendre un parti pour s'assurer des isles de l'Archipel, tout bien considéré, on jugea que l'expédient le moins onéreux étoit d'exciter l'émulation des plus riches citoyens, en offrant de leur donner en fief toutes celles qu'ils pourroient conquérir à leurs dépens. Cette résolution ôtoit à la République de grands avantages, en ne lui laissant que le domaine suzerain d'une multitude de petits Etats, où elle auroit pu jouir d'une propriété très-utile. Elle altéroit la constitution de son Gouvernement, en lui donnant au lieu de sujets, des Vassaux dont la puissance pouvoit un jour devenir redoutable. Mais il est des circonstances où la nécessité oblige de passer par-dessus les regles ordinaires. L'impossibilité de faire mieux contraignit à commettre cette faute. On invita par une proclamation solemnelle non-seulement les citoyens, mais

tous les amis & les alliés de la République, à se mettre en état de conquérir des fiefs qui devoient appartenir au vainqueur le plus diligent. La Seigneurie ne réserva pour elle que les isles qui sont à l'embouchure du golfe, avec celle de Candie.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Cette proclamation eut tout le succès qu'on en pouvoit attendre. Nombre de particuliers opulens, séduits par l'espérance de devenir des especes de Souverains, firent des armemens à leurs frais, tandis que la Seigneurie armoit de son côté trente galeres. On mit à la voile, & tous les bâtimens allerent de conserve jusqu'à la sortie du golfe. Avant d'arriver à l'isle de Corfou, on fit rencontre d'un fameux corsaire Génois, nommé Léon Véteran, qui eut l'audace de se présenter devant la flotte Vénitienne avec sept galeres bien armées. Sa témérité lui couta cher, en un instant il fut enveloppé & obligé de se rendre. Les Généraux le traiterent comme il méritoit, & sans autre formalité, ils le firent pendre l'instant d'après qu'il avoit été pris. Quand on fut à la hauteur de Corfou, les petites

PIERRE ZIANI, XLII Doge de Venise.

escadres particulieres se séparerent du gros de la flotte pour aller tenter leurs aventures. Les trente galeres de la Seigneurie s'arrêterent pour faire la conquête de cette isle.

Ils entrent dans l'Isle de Corfou.

Corfou nommée anciennement Corcyre, est une isle très-célebre à l'entrée du golfe Adriatique dont elle est comme la clef. Cette isle, qui peut avoir quinze lieues de long sur huit de large, est un pays délicieux où la fertilité du terroir & la beauté du climat réunissent tout ce que la nature a d'attraits, quand rien ne fait obstacle à son énergie, Elle avoit été conquise sur les Grecs par les Princes Normands de la Pouille ; mais depuis l'extinction de toute la race de Robert Guischard elle étoit demeurée dans une espece d'abandon ; le Royaume de Naples ayant passé aux Empereurs d'Allemagne, trop éloignés pour donner toute l'attention nécessaire à cette partie extrême de leurs Etats. Les Vénitiens voyoient d'un œil fort jaloux cette isle dans des mains étrangeres, à cause de sa situation qui pouvoit géner beaucoup leur navigation, & mettre des chaines à l'empire qu'ils

affectoient sur la mer. Comme cette isle avoit fait autrefois partie de l'Empire d'Orient, la Seigneurie ne balança point à la comprendre dans le partage fait lors de la conquête de Constantinople; & donna ordre à Rainier Dandolo & Roger Permareni Généraux de sa flotte, de la soumettre avant de se rendre en Candie. La flotte rencontra peu de résistance dans cette premiere expédition : elle entra dans le port de Corfou & s'empara presque sans coup ferir de la ville de ce nom qui est la Capitale de toute l'isle. Les Généraux y mirent garnison, & contens d'avoir soumis le lieu principal, ils remirent à un autre tems d'achever la conquête de l'isle, pour éviter tout ce qui pouvoit retarder leur arrivée en Candie où leur présence étoit beaucoup plus nécessaire. Dès que tout leur parut en sûreté dans la ville de Corfou, ils hâterent leur départ. En passant sur les côtes de Morée ils mirent garnison dans les villes de Modon & de Coron, qui en sont les deux meilleurs ports sur la Mer Ionienne. En peu de jours ils découvrirent l'isle de Candie, & allerent

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

mouiller dans la rade de Candie même qui en eſt la Capitale.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Veniſe.

Ils s'emparent de Candie.

Les Anciens avoient donné à cette iſle le nom de Crete, & elle prit le nom qu'elle a eu depuis, lorſque les Sarraſins qui s'en étoient rendus maîtres y eurent bâti la ville de Candie dans l'endroit le plus fort de ſa côte Septentrionale. Elle étoit rentrée ſous la domination des Grecs du tems de l'Empereur Nicéphore Phocas, qui l'avoit repriſe ſur les Sarraſins depuis près de trois ſiecles. Cette iſle eſt à l'entrée de l'Archipel, & rend par ſa ſituation cette mer extrêmement dépendante de ceux qui en ſont propriétaires. Elle a l'Europe d'une part; l'Aſie & l'Afrique de l'autre qu'elle tient pour ainſi dire en reſpect. Sa longueur de plus de vingt-cinq lieues ſur ſix ou ſept de large, ſa fertilité particuliere, la multitude & la richeſſe de ſes habitans, la commodité de ſa poſition pour le commerce entre les trois plus grandes parties du monde, avoient déterminé le feu Doge à ne rien négliger pour la faire tomber dans le partage des Vénitiens; & il avoit rendu en cela à la Seigneurie un ſervice

ont on sentoit à Venise toute la
onséquence. De là vient qu'on réso-
t de faire les plus grands efforts
our s'assûrer une si belle conquête,
depuis on n'épargna ni peines ni
tigues ni dépenses pour la conserver.
Les Candiots qui avoient appris
l'on les avoit cédés à la République,
étoient rien moins que déterminés
subir son joug. Trop fiers pour se
isser donner des Maîtres, trop en-
emis des Latins pour recevoir ceux
l'on leur avoit donnés, ils comp-
ient assez sur leur nombre pour
croire en état de repousser la vio-
nce, & ils avoient pris des mesures
vec lesquelles ils se flattoient d'être à
abri de toute invasion. Les Généraux
e la flotte connoissoient le génie de
es peuples qui passoient pour les plus
ndociles de tous les Insulaires; mais
s sçavoient aussi qu'ils n'auroient que
eur opiniâtreté à combattre, la vraie
ravoure & la science de la guerre
tant presqu'inconnues parmi les Can-
iots. Ils firent leur débarquement sans
bstacle, l'ennemi se tenant renfermé
ans les murs d'une ville qu'il eut la
olie de croire imprenable. Dandolo

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Pierre Ziani, XLII. Doge de Venise.

&Prémareni firent soigneusement le dispositions pour l'attaque réguliere cette place. Ils avoient dans leur car les restes précieux de l'armée qui av conquis Constantinople ; & ces tro pes accoutumées à mettre en dérou d'immenses armées de Grecs, ins roient la plus grande confiance à to ceux qui ne s'étoient pas encore m surés avec cette nation lâche & i quiette.

Les Candiots se soumettent.

Les Candiots faisoient mine de défendre jusqu'à la derniere extrémi Cependant ils eurent à peine essu les premiers assauts, que tout ce gra courage s'évanouit ; & pour préve le traitement que Constantinople voit souffert, ils rendirent leur vi avant qu'elle pût être emportée. I Vénitiens, maîtres de la Capitale, e rent beaucoup de peine à soumet le reste de l'isle. Partagés en différe corps, ils attaquerent successiveme les postes divers où les plus courage des Insulaires s'étoient mis en défen Il fallut par-tout livrer des comba où ils eurent toujours de l'avantag mais qui ne laisserent pas de le couter bien du sang. Enfin la b

Pierre Ziani, XLII. Doge de Venise.

›ure des soldats & la bonne condui-
˜des Chefs acheva en une seule cam-
ıgne cette conquête laborieuse. Les
énéraux dépêcherent un bâtiment
›ur en porter la nouvelle au Sénat ;
comme on n'esperoit pas à Venise
ıe le succès dût être si prompt, il y
:oduisit la joye la plus vive. Aussitôt
Doge Ziani fit proposer de pourvoir
ı gouvernement de l'isle conquise.
'n suivit à cet egard le sistême qu'on
étoit fait pour tous les pays de nou-
elle acquisition. On nomma un pre-
ıier magistrat pour exercer au nom
u *Sénat* l'autorité souveraine ; mais
arce que Candie étoit d'une consıdé-
ıtion supérieure à toutes les autres
onquêtes, on ne voulut point y en-
oyer un simple Podesta ; on imagi-
a un nom de dignité propre à flatter
orgueil & à intéresser la subordi-
ıation des Candiots, en faisant pren-
re au Gouverneur de leur isle le nom
le Duc de Candie, réservant seule-
nent qu'il seroit amovible comme
ous les autres Podestas. Jacques Thie-
›olo fut choisi pour remplir cette pla-
e la plus éminente désormais après
elle du Doge ; & il partit par le mê-

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

me bâtiment qui avoit été dépê[illegible] pour apprendre l'entiere reddition [illegible] peuples qu'il devoit gouverner.

Les Isles de l'Archipel occupées par différens Particuliers.

Cependant les escadres aventurie[illegible] qui s'étoient répandues dans l'Arc[illegible]pel y avoient parfaitement rem[illegible] leur destination. Marc Dandolo & [illegible]ques Viari s'étoient emparés en co[illegible]mun de la ville & du Territoire [illegible] Gallipoli; André & Jérome Gisi [illegible]voient pris les isles de Tines, de Mi[illegible]ne, de Schiro & de Scopelo. Rab[illegible] Carcério, gentilhomme Véronois, [illegible]toit rendu maître d'une bonne par[illegible] de l'isle de Négrepont; les Pisani [illegible]rent l'isle de Nea, les Quirins Sta[illegible]polia, les Véniers Paros, les Na[illegible]giens Stalimene. Mais celui qui fit [illegible] fortune la plus brillante fut Marc [illegible]nudo, un des grands Capitaines qu'[illegible] alors la République; il alla droit [illegible] l'isle de Naxe, capitale de ce qu'[illegible] nommoit alors le Duché de l'Arc[illegible]pel. Il la soumit par les armes & p[illegible] la qualité de Duc de Naxe. Il y joig[illegible] bientôt Antiparos, Sentorin, Ni[illegible] Cimulo, Siphanto, Policandro [illegible] presque toutes les Cyclades, où il n[illegible] des Gouverneurs & des garnisons;

An 1207.

vint la souche d'une Maison puissan- qui a conservé le Duché de Naxe :c ses dépendances plus de trois ıs ans. Toutes les isles de l'Archipel vinrent pas au pouvoir de ceux à ı la Seigneurie avoit offert d'en faire :onquête. Ils furent dévancés dans elques unes par divers Seigneurs ecs, à qui leur Empereur de Nicée oit fait la même proposition, & qui :ablirent dans plusieurs des Spora- ; de sorte que les Vénitiens ne fu- ıt pas les seuls à former des souve- netés dans cette mer, quoique le mbre de leurs conquêtes fût sans ntredit le plus grand.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Ces rapides progrès d'une Républi- e dont la puissance faisoit déjà bien s jaloux, ne pouvoient manquer de plaire aux peuples qui étoient avec ; Vénitiens en rivalité de commerce. :s Génois surtout qui aspiroient à uer sur l'autre mer le rôle glorieux ıe les Vénitiens jouoient depuis long- ms dans le golfe, ne virent qu'avec ı extrême dépit la Seigneurie en pos- ssion de Candie, qui la mettoit en é- t de faire la loi à tous les navigateurs ıi vouloient passer en Egypte ou en

Jalousie des Genois contre les Véni- tiens.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Syrie. Ils ne furent pas moins affligés
voir les Vénitiens dominans dans to
l'Archipel, de sorte qu'il n'étoit pl
possible d'y pénétrer que sous la pr
tection de leur pavillon. Ils mouroie
d'envie de mettre des bornes à cet e
cès de puissance, mais ils n'osoient
commettre directement avec les Vé
tiens, dans la crainte qu'un mauv
succès ne leur fît perdre le peu dava
tages qui restoit à leur commerce da
plusieurs ports de l'Orient.

Ils susciterent contr'eux Henri Com
de Malte. Ce Seigneur entendoit fo
bien la guerre, & étoit en grande co
sidération parmi les Grecs. Les Gén
s'adresserent à lui. Ils n'eurent pas
peine à lui persuader qu'il étoit de so
intérêt de ne pas souffrir cet agra
dissement extraordinaire des Vén
tiens; qu'il falloit absolument écart
des voisins si dangereux; que pour p
qu'il en eût bonne envie, il lui seroit
sé de les chasser de Candie; & que si u
fois cette isle leur étoit enlevée on l
pousseroit aisément de poste en pos
jusqu'à ce qu'on les eût renfermés da
leurs anciennes bornes. Pour le d
terminer ils lui offrirent les plus gran

ſcours d'hommes & d'argent, & s'en gerent à entretenir des intelligences dans le pays, & à faire entrer dans ſes vues tous les Grecs, très-mécontens de leurs nouveaux maîtres & très-bien disposés en ſa faveur. Le Comte de Malte ne demandoit pas mieux que d'exécuter ce qu'on lui propoſoit; & dès qu'il eut reçu les ſecours des Génois, il ſe rendit en diligence devant Candie, où ayant donné les ſignaux dont on étoit convenu, tous les Grecs ſe ſoulèverent en un inſtant, prirent les armes, & ſecondés vigoureuſement par les Maltois & les Génois, ils attaquerent les Vénitiens en trop petit nombre pour faire réſiſtance. Les Généraux Dandolo & Prémareni ſe battirent quelque tems en retraite; mais enfin ils furent forcés de quitter la partie; ils abandonnerent toute l'iſle, & ſe ſauverent à Veniſe avec le Duc Thiepolo.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Veniſe.

Cette affaire excita beaucoup de rumeur dans le Sénat. On vouloit à quelque prix que ce fût ravoir Candie, & on fit repartir ſur le champ Rainier Dandolo avec un renfort de troupes pour chaſſer l'ennemi qui s'en étoit emparé. Dandolo reprit vîte quel-

Guerre de Candie.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

ques places qu'il eut ſoin de bien m
nir,& repaſſa à Veniſe pour preſſ
le départ du grand convoi qu'or
préparoit. Il fut introduit dans
Sénat où l'on délibéroit des moye
de tenir en reſpect les Inſulaires Ca
diots. Comme on prévoyoit que
ſeroit inceſſamment de leur part :
voltes nouvelles, pour qu'il ne le
reſtât aucun lieu de défenſe &
ſureté, pluſieurs des Sénateurs o
noient à faire démanteler toutes
villes & tous les châteaux, & à ne la
ſer ſubſiſter dans l'iſle aucune tra
de fortification. Cette opinion ét
encore inſpirée par un principe d
conomie, puiſque par là on compt
épargner la dépenſe de l'entret
des places & des garniſons. Rain
Dandolo s'oppoſa à cet avis a
beaucoup de force. Il repreſenta c
le ſeul moyen de contenir les Ca
diots, c'étoit d'avoir chez eux de bo
forts & de bons châteaux capables
leur inſpirer de la crainte ; que ſi l'
étoit toute ouverte, elle ſeroit con
nuellement expoſée aux invaſions
ennemis du dehors attirés par la co
fiance des rebelles du dedans. Il s'éte

dit beaucoup ſur ce ſujet, & parla en homme très-inſtruit du local & fort au fait de ſon métier. Comme il vit que les raiſons d'économie entroient pour beaucoup dans l'opinion contraire, il fit un trait de citoyen qui ne peut être trop loué. Il étoit puiſſamment riche, il offrit de ſe charger lui ſeul de l'entretien des châteaux & des places, d'en nourrir les garniſons & d'en réparer les murs à ses dépens. Une offre ſi généreuſe ne fut point acceptée par le Sénat, qui n'avoit garde de laiſſer ainſi à la diſcrétion d'un particulier toutes les places d'une iſle ſi importante ; mais on se rendit du moins aux raiſons de Dandolo, & il fut décidé qu'on n'en démoliroit aucune. Dandolo partit avec bon nombre de bâtimens chargés d'excellentes troupes. Il débarqua dans la partie de l'iſle qu'il avoit ſoumiſe précédemment ; & dès que ſon monde fut à terre, il marcha à l'ennemi avec intention de le combattre. Le Comte de Malte ne l'attendit pas ; car ſe voyant inférieur de beaucoup, & ne voulant point ſe faire écraſer pour une querelle qui, après tout lui, étoit étran-

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Veniſe.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

gere, il ſe rembarqua & emmena ſes troupes, laiſſant aux Grecs rebelles l'embarras & les riſques d'une guerre qu'il ne leur étoit plus poſſible de ſoutenir.

Dandolo ſe mit donc à pourſuivre vivement tous ces pelotons d'Inſulaires qui fuyoient devant lui de château en château. Quand il les eut tous emportés l'un après l'autre, il voulut faire prendre à ſon armée un peu de repos. Les rebelles furent deux ou trois jours ſans faire de mouvement; ils attendoient que la ſécurité de Dandolo leur fournît une occaſion de le ſurprendre. En effet au bout de quelque tems, lors que ce Général croyoit que tout étoit tranquille & qu'on avoit perdu toute envie de remuer, un gros de rebelles vint fondre ſur ſon camp où l'on faiſoit la garde avec aſſez de négligence. Il y eut d'abord quelque déſordre. Dandolo accourut avec quelques brigades pour repouſſer ces inſolens. Il ſe jetta ſur eux le ſabre à la main; mais tandis qu'il étoit au plus fort de la mêlée, il reçut un coup de fleche au travers du corps dont il mourut que

ques heures après. Ses Lieutenans acheverent de dissiper l'ennemi ; & avant de rien entreprendre de nouveau, ils écrivirent à Venise pour demander les ordres de la Seigneurie.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Colonie envoyée à Candie.

Candie étoit devenu le principal objet des sollicitudes du Sénat. On ne s'occupoit dans ses délibérations que des moyens de dompter les Candiots & de les accoutumer au joug. Il y eut bien des avis proposés qui tendoient à la violence,& qu'on rejetta comme dèshonorants & pernicieux. Un avis plus moderé & plus sage l'emporta sur les autres, ce fut de faire transporter en Candie une nombreuse colonie de Vénitiens citadins * & nobles. Pour trouver des colons de bonne volonté, il fallut faire des avantages qui pussent vaincre la répugnance qu'ont naturellement les hommes à s'expatrier. On proposa donc le donner en fief non souverain les terres des Candiots à tous ceux des Vénitiens qui voudroient s'aller établir dans leur isle. Cet avis passa à la grande pluralité. Beaucoup de gens

* On nomme ainsi à Venise la classe des bourgeois qui est supérieure au bas peuple.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

de tout état se présenterent ; on les embarqua pour Candie sous la conduite du Duc Jacques Thiepolo, & de Jacques Longo & de Léon Navagier qu'on lui donna pour Lieutenans. Comme les Insulaires avoient mérité par leur rébellion de perdre les biens & la liberté, on se contenta de leur enlever une moitié des terres que l'on distribua aux nouveaux colons. Par ce arrangement la Seigneurie usant d droit de conquête avec moins de ri gueur que la plûpart des conqué rans, introduisit parmi ces suje indociles un nombre de citoyer affectionnés, capables d'éclairer conduite & de traverser les perfid manœuvres des Grecs, de les accou tumer insensiblement aux mœurs aux coutumes des Vénitiens, de fai même perdre à ceux-ci avec le tems caractere d'étrangers qui est toujou un grand objet d'antipathie po les nations excessivement patriot Cette façon d'assurer les conquêt éloignées est la plus naturelle & plus infaillible. Il en est de ce tran port de colons nationaux parmi peuples vaincus, comme du mélan

qui métamorphose la nature des terreins & des plantes, ou comme du levain qui communique sa qualité à toute la masse qui l'environne.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Commencement de guerre avec les Genois.

On n'ignoroit point à Venise la part que les Génois avoient eue à l'invasion du Comte de Malte, & le ressentiment qu'on en conçut produisit une haine qui fut la premiere source des longues guerres que ces deux peuples se firent dans la suite. Les Génois désespérés du mauvais succès de l'entreprise sur Candie, essayerent de satisfaire d'une autre maniere leur animosité contre les Vénitiens. Ils mirent en mer plus de trente Galeres avec plusieurs autres bâtimens pour prendre & enlever tous les navires qui portoient pavillon de Venise. Cette flotte établit sa croisiere entre la Sicile & la Morée pour couper la communication du golfe à l'Archipel. La Seigneurie à qui cette croisiere étoit extrêmement incommode, arma une escadre de neuf bons vaisseaux dont elle donna le commandement à Jean Trevisan avec ordre de courir sur les Génois & de les combattre. Trevisan rencontra la flotte ennemie à la

Pierre Ziani, XLII. Doge de Venise.

hauteur de Trapani ſur les côtes de Sicile; & quoiqu'il fût très inférieur du côté du nombre il n'héſita pas à engager le combat. Il eut d'abord du déſavantage, les Génois lui ayant pris un de ſes vaiſſeaux dès le commencement de l'action. Il ne perdit point courage pour cela, & attaquant ſon ennemi avec l'ardeur d'un homme qui veut mourir ou vaincre, il reprit ſon vaiſſeau, maltraita extrêmement quelques galeres Génoiſes, & fit tellement pencher la balance de ſon côté que toute la flotte ennemie ſe mit à fuir à toutes voiles. Il la pourſuivit ſans relâche juſques ſur les côtes d'Afrique & ne put l'atteindre qu'à la hauteur de l'ancienne Carthage. Là il livra un ſecond combat&prit quatre galeres aux Génois. Ceux-ci chercherent une ſeconde fois leur ſûreté dans la fuite. Il ſe remit à les pourſuivre, & les joignit de nouveau ſur les côtes de Sicile. Les Génois épouvantés de l'obſtination de Treviſan ne rendirent preſque plus de combat. Il remporta ſur eux une victoire complette, leur prit juſqu'à vingt galeres, de ſorte qu'à peine s'en ſauva-t-il quel-

Victoire remportée ſur les Genois.

ques-unes pour aller annoncer au Sénat de Genes le funeste évenement qui venoit de ruiner sa marine. Cette victoire fut décisive. Les Génois hors d'état de rien entreprendre contre les Vénitiens, & craignant d'attirer sur eux toutes les forces de la Seigneurie, demanderent la paix. Elle leur fut accordée avec d'autant moins de difficulté, qu'on se voyoit par-là délivré d'un embarras qui troubloit le commerce de la République & la sureté de ses colonies.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

An 1207.

Mauvais état des affaires de Syrie.

On s'étoit promis de grands effets de la prise de Constantinople pour le recouvrement de la Terre sainte. Cependant les affaires de Syrie alloient toujours plus en décadence. Le nouveau Roi de Jérusalem, Jean de Brienne, n'avoit ni troupes ni argent, & se maintenoit avec beaucoup de peine dans la partie maritime; foible débris des conquêtes de Godefroi de Bouillon, que les Chrétiens avoient sauvé des mains des Infideles. Le Pape avoit beau faire prêcher la croisade dans tout l'Occident, il n'en résultoit que des secours foibles, qui loin de procurer des avantages sur l'en-

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

nemi commun, suffisoient à peine pour arrêter ses progrès. Les Vénitiens trop occupés à établir & à fortifier leurs colonies de l'Archipel, ne donnoient que des soins médiocres à leurs établissemens de Syrie beaucoup moins intéressans. L'Empereur Henri qui n'étoit rien moins que bien affermi sur le trône de Constantinople par les oppositions continuelles des Grecs, par les divisions même des Latins qui se partageoient entre lui & les Princes divers établis des deux cotés du Bosphore, éprouvoit le même défaut & le même besoin de ressources que le Roi Jean de Brienne. Il avoit la douleur de voir tous les jours ses troupes débauchées par Théodore Lascaris Empereur Grec établi à Nicée, & par Michaëlice autre Prince Grec, qui après lui avoir juré fidélité lui faisoit la guerre & lui enlevoit sans cesse des villes & des châteaux. Les Latins ne faisoient aucune difficulté d'abandonner le parti de leur Empereur, pour suivre les étendards de ces deux ennemis qui leur donnoient de meilleurs appointemens.

Le Pape instruit de ce désordre

écrivoit ſans ceſſe au Patriarche Moroſini, pour lui faire ſentir les inconvéniens auxquels on ſeroit néceſſairement expoſé, ſi les Princes Grecs continuoient à s'agrandir aux dépens des Latins. Il l'exhortoit à uſer de tout ſon pouvoir pour empêcher les ſecours ſcandaleux qu'on donnoit ſans honte à ces anciens ennemis du ſaint Siége. Le Patriarche ne pouvoit que peu de choſe à cet égard, ſon autorité étant d'ailleurs tres combattue par beaucoup de Prélats de Romanie qui refuſoient de l'avouer pour leur chef. La Seigneurie de Veniſe auroit eu plus de pouvoir, ſi l'embarras de ſes nouvelles acquiſitions lui eût laiſſé la liberté d'agir avec force pour le maintien de ſon autorité dans Conſtantinople; mais obligée de multiplier ailleurs ſes efforts, elle ne pouvoit prêter qu'un bras chancelant à cet Empire dont la deſtinée étoit pourtant extrêmement liée à ſes intérêts.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Veniſe.

Un nouvel évenement augmenta la diviſion qui n'étoit déjà que trop grande dans la Capitale de cet Empire. Le patriarche Moroſini mourut au mois de juin de l'an 1211.

An 1211 Diviſion à Conſtantinople.

O v

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Quand il fut question de lui nommer un successeur, les Vénitiens résolus de perpétuer cette dignité dans leur nation prirent les armes, & coururent en foule à sainte Sophie menaçant de massacrer quiconque auroit la hardiesse de s'opposer à leur prétention. Le clergé de cette Eglise qui étoit tout Vénitien se rendit au vœu de la nation & nomma son Doyen. Les Supérieurs des autres Eglises qui étoient de nations différentes rejetterent cette élection tumultueuse, & nommerent trois sujets, renvoyant au Pape le choix de l'un des proposés pour être Patriarche. Les Procureurs des deux partis étant venus à Rome, Innocent III. les renvoya avec une lettre par laquelle rejettant l'élection du Chapitre patriarchal & la postulation des autres Eglises, il leur ordonnoit de se réunir tous pour élire canoniquement une personne capable, autrement qu'il y pourvoiroit lui-même.

Ardeur des Vénitiens pour avoir un Patriarche de leur Nation.

L'ordre du Pape fut exécuté. On s'assembla de nouveau pour procéder à l'élection, mais il y eut encore partage. Les Vénitiens vinrent à bout

à la vérité de faire exclure tous les sujets de la faction étrangere. On se partagea seulement entre deux Vénitiens, dont l'un étoit l'Archevêque d'Heraclée ami du Patriarche defunt & très-favorisé de l'Empereur Henri, l'autre étoit le Curé de saint Paul de Venise extrêmement porté par le Doge Ziani. On reprochoit au premier son ignorance, ses mauvaises mœurs & ses brigues. On faisoit un crime au second de ce qu'il n'étoit que soudiacre, & de ce qu'il demeuroit hors du patriarchat & de l'Empire. Comme on ne put jamais s'accorder, il fallut encore recourir au Pape qui ne voulant point agir précipitamment, commit Maxime son Notaire, pour aller éclaircir la chose sur les lieux, & lui donna ordre de passer à Venise pour y prendre des informations sur le mérite des deux proposés, qui y étoient nés & qui y avoient fait un long séjour.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Cette affaire ne fut décidée que plusieurs années après, par le Légat Pelage, qui rendit l'autorité des Papes très-odieuse en Romanie par la

An 1216.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

hauteur & la dureté de ſes procédés, & qui fit élire pour Patriarche un autre Vénitien nommé Gervais La mort de l'Empereur Henri fut une nouvelle ſource d'embarras pour les Latins de Conſtantinople. Ce Prince ne laiſſoit point d'enfant; mais il avoit une ſœur mariée à Pierre de Courtenai Comte d'Auxerre, petit-fils de Louis le Gros, & de ce mariage étoit née une fille qui avoit épouſé André Roi de Hongrie. Les Barons François s'aſſemblerent dans la ſalle du grand Palais, & réſolurent d'offrir la Couronne ſucceſſivement à ces deux Princes. Ils s'adreſſerent d'abord au Roi de Hongrie comme plus voiſin & plus puiſſant; mais ce Prince, dévotement occupé de ſes projets pour la Terre ſainte, refuſa généreuſement l'Empire qu'on lui offroit. On envoya donc juſqu'en France faire la même offre à Pierre de Courtenai, qui accepta & partit ſur le champ pour venir prendre poſſeſſion d'une Couronne à laquelle il s'attendoit peu.

Colonie envoyée à Corfou.

Durant tous ces changemens arrivés à Conſtantinople, la Seigneurie

de Veniſe travailloit à perfectionner ſon établiſſement dans l'iſle de Corfou. Elle prit à ſon égard le même parti que pour l'iſle de Candie ; elle y envoya une colonie nombreuſe qui contribua beaucoup à affermir ſa domination. Rien ne pouvoit lui être plus avantageux que la poſſeſſion tranquille de ces deux Iſles dont l'une commandoit tout l'Archipel, & l'autre étoit la clef du golfe Adriatique. Pour ſurcroît de proſpérité, Carcerio Deſpote d'une partie de l'iſle de Négrepont, ayant peine à ſe ſoutenir contre les Deſpotes qui dominoient dans les autres parties de l'iſle, recourut à la protection de la Seigneurie, offrit de ſe ſoumettre à elle & de ſe rendre à jamais ſon tributaire pourvû qu'elle voulût bien le ſecourir de ſes forces. L'offre fut acceptée d'autant plus volontiers que ce Seigneur n'étoit point né ſujet de la République, & que ſa conquête devenoit par-là une vraie propriété de l'Etat Vénitien. Geoffroi de Ville Hardouin, neveu du fameux Maréchal de ce nom, & qui avoit hérité de Guillau-

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Veniſe.

Pierre Ziani, XIII. Doge de Venise.

me de Champlite Prince d'Achaïe, réclama pour les mêmes raisons le secours de la Seigneurie, & acquit le droit d'en être protegé moyennant la promesse de la servir envers & contre tous. Le Despote de Cephalonie en fit autant; de sorte que tout sembloit concourir à rendre la puissance Vénitienne toujours plus considérable & à en faire comme l'arbitre principale de tout l'Orient.

Guerre contre les Padoüans. Occasion singuliere de cette guerre.

Dans cette position brillante, une cause des plus légeres réveilla l'ancienne animosité des Padoüans contre les Vénitiens. La ville de Trévise se trouvant depuis bien des années dans un état d'abondance qui étoit le fruit d'une heureuse industrie & d'une longue paix, l'opulence de ses citoyens avoit rendu dans cette ville le gout du plaisir dominant. On y donnoit incessamment les Fêtes les plus galantes, & les étrangers y accouroient de toutes parts comme dans un lieu de délices. Les Trévisans avoient annoncé depuis peu un nouveau spectacle dont l'invention étoit des plus voluptueuses: on y devoit

repréſenter le ſiége du palais de l'Amour. Un ſuperbe chateau étoit élevé au milieu de la grande place de la ville de Tréviſe : l'architecture la plus légere, les ornemens les plus élégans, des meubles d'un goût exquis & d'une richeſſe ſurprenante en faiſoient la décoration. Les plus belles demoiſelles du canton devoient défendre ce Palais enchanté, & toute la Jeuneſſe du voiſinage étoit invitée à y venir donner l'aſſaut.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Veniſe.

Au jour marqué, de toutes les villes voiſines & particulierement de Padoüe & de Veniſe, on vit ſortir des eſſains de jeunes combattans qui vinrent d'un air très-empreſſé prendre part à ce jeu agréable. On les ſépara en différens quadrilles autour du Palais charmant qui paroiſſoit conſtruit par les mains de l'Amour même. On vit tout à coup paroitre au haut de ſes tours une multitude d'aimables héroïnes, qui joignoient au plus grand éclat de jeuneſſe toutes les graces de la beauté & tout l'art de la parure. Elles tenoient en main un bouclier léger tiſſu de fleurs & de perles; au lieu

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

de carquois & de fleches elles avoien auprès d'elles de jolies corbeilles plei nes d'oranges & de citrons ; les lys les roses. Toutes sortes de fleurs & de parfums étoient les uniques ar mes dont il leur étoit permis d faire usage. Leurs jeunes agresseur parés eux-mêmes des plus riche vêtemens, ne devoient employer l'attaque que des armes de mêm espéce. Les flûtes & les instru mens les plus doux tenoient la pla ce du son aigre & bruyant des trom pettes.

On sonna la charge par les air les plus mélodieux. Les quadrille s'ébranlerent, on vit une nuée d traits lancés de toutes parts, frap per les coups les moins nuisible & les plus divertissans. Le comba fut opiniâtre sans être sanglant, & des acclamations continuelles expri moient le plaisir qu'y prenoit tout l'assemblée : lorsque le quadrille Vénitien, plus impétueux que les autres s'avança fierement pour forcer le portes du château. Déjà il se rendoi maitre de la place ; mais la rivalit du quadrille Padouan ne lui permi

as de jouir de cet agréable triomhe. Les deux quadrilles ſe chouerent. La querelle commença par les reproches; on s'échauffa. Les 'adoüans oubliant les regles pacifiues de ce ſpectacle, ſaiſirent l'étenard des Vénitiens & le foulerent ux pieds; ceux-ci, outrés de cet afront, mirent l'épée à la main. On toit ſur le point d'enſanglanter la çene, lorſque les Magiſtrats de Tréiſe accoururent, ſéparerent les deux uadrilles, firent ceſſer le ſpectacle & donnerent ordre que chacun ſe retirât chez ſoi.

Pierre Ziani, XLII. Doge de Venise.

On obéit; mais l'animoſité avoit été trop vive de part & d'autre, pour que les choſes en reſtaſſent là. On ſe quitta avec colere, & avec une intention très-décidée de ſe venger à la premiere occaſion. Les Padoüans revenus dans leur ville, publierent l'inſulte que leur avoient fait les Vénitiens. Ils ne manquerent pas, comme il arrive toujours, de diſſimuler leur tort & de peindre le procédé de leurs adverſaires avec les couleurs d'une imagination bouillante & irritée. On auroit dû mé-

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

priser cette aventure comme u
vivacité & une étourderie de jeun
gens. Point du tout, on eut la so
se d'en faire une affaire d'Etat,
la ville de Padoüe prit les arm
pour en tirer vengeance. Elle soll
cita la ville de Trévise d'appuy
ses justes ressentimens, en lui repr
sentant que les Vénitiens ayant
l'audace de troubler ses amusemen
l'insulte lui étoit personnelle. I
jalousie dont tout le voisinage éto
pénetré contre la Seigneurie, aid
beaucoup à échauffer les esprits,
à consommer l'illusion qu'on éto
bien aise de se faire pour avoir suj
de mortifier les Vénitiens.

Victoire des Vénitiens suivie de la paix.

Les milices des deux villes se réu
nirent en un seul corps d'armée q
entra tout de suite sur le territoi
de la Seigneurie, y fit le ravage
se présenta devant la tour *delle Bel
bé* * pour l'assiéger. Marc Cocano
très-bon Officier, y commandoit
il fit une assez longue résistance pou
donner le tems à l'armée Vénitien
ne de venir au secours. Dès que le

* C'est un château situé à l'embouchu
de l'Adige dont il a été parlé plus haut.

troupes envoyées par le Doge eurent débarqué, une bataille décida la querelle. L'ennemi ne soutint que foiblement la premiere charge, il fut rompu & dissipé à la seconde; on lui fit plus de quatre cens prisonniers, & on lui enleva tous ses drapeaux.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

La conclusion de cette guerre comme de toutes les précédentes, fut que les Padoüans demanderent la paix & employerent pour l'obtenir la médiation de Bertold Patriarche d'Aquilée, qui vivoit en très-bonne intelligence avec les Vénitiens. La Seigneurie ne vouloit point s'engager à des hostilités plus longues pour un aussi petit objet. Elle consentit à faire la paix, à condition qu'on lui livreroit vingt-cinq de ces jeunes étourdis qui avoient excité la querelle le jour du spectacle, pour en faire justice à sa volonté. Il fallut se résoudre à cette satisfaction humiliante; les vingt-cinq coupables furent envoyés au Doge, qui les fit mettre en prison sur le champ, & rendit la liberté aux quatre cens prisonniers faits le jour de la bataille. La Sei-

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

gneurie vouloit une ſatisfaction,
n'avoit point envie de pouſſer pl
loin la vengeance. Au bout de que
ques mois les vingt-cinq coupabl
furent renvoyés à Padoüe, & on vc
lut montrer par cet acte de modéı
tion que la République qui ſçav
vaincre, ſçavoit encore mieux uſ
de la victoire.

Mariages illuſtres.

Au trouble paſſager de cet éven
ment ſuccéda la joye de deux mari
ges intéreſſans. Le premier fut celui
la niece du feu Doge Dandolo, qui
pouſa Maganipan, Ban de Servie,
couronné bientôt après Roi de Raſc
Le ſecond fut celui du Doge Zia
qui ayant perdu ſa premiere femn
épouſa en ſecondes noces la Princeſ
Conſtance fille de Tancrede Roi
Sicile. Ces deux mariages ſont très r
marquables, & prouvent la haute co
ſidération dont les Doges de Veni
jouiſſoient dans les pays étrangers. I
Seigneurie en fut flattée comme d'ur
illuſtration qui lui étoit propre. La pc
litique ombrageuſe du Sénat Vénitie
n'avoit pas encore produit la loi qu'el
fit éclorre dans la ſuite, par laquel
il interdit à ſes Doges ces alliances

trangeres, dans la crainte qu'elles ne fournissent à leur autorité des appuis, & pour que rien au dehors ne pût s'opposer à l'entiere dépendance où il vouloit les réduire au dedans.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

An 1217. Traité de Pierre de Courtenai avec les Vénitiens.

L'Empereur Pierre de Courtenai arriva enfin à Rome où il voulut être couronné par le Pape Honorius III. qui avoit succédé depuis près d'un an à Innocent III. Comme il fut sur le point de partir pour Constantinople, il traita avec la Seigneurie de Venise, & obtint du Doge qu'on lui enverroit des vaisseaux à Brinde pour le passer lui & tout son monde. Une des conditions du traité fut qu'avant d'entrer dans l'Archipel, l'Empereur aideroit aux Vénitiens à reprendre la ville de Durazzo qui leur avoit été enlevée par Théodore Comnene, frere & successeur de Michaëlice Prince Grec, & le plus grand ennemi que les Latins eussent en Romanie. Pierre de Courtenai fut très-exact à remplir cet engagement, & cette expédition lui couta la liberté & la vie. Il avoit avec lui nombre de Chévaliers & de Gendarmes qui lui composoient un petite armée. Il s'embarqua sur les vaisseaux

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

de la Seigneurie, ayant à sa suite le Legat Jean Colonne, qui devoit l'accompagner en Orienr. Il fit sa descent auprès du Durazzo & en commenç le siége bientôt après ; mais la vill fut si bien défendue qu'àprès avoi fait contr'elle les plus grands efforts l'Empereur se vit contraint de renoncer à cette conquête & reprit la rout de Constantinople. La faute qu'il fi fut de vouloir aller par terre à travers un pays inconnu & suspect. I s'engagea dans des montagnes & de passages difficiles où les vivres lui manquerent. Théodore Comnene le suivoit avec son armée pour lui coupe les subsistances, & le réduisit à une s grande extrémité qu'il résolut de donner bataille pour se dégager.

Pierre de Courtenai est trahi par les Grecs. Sa mort.

Théodore ne vouloit point risquer le sort des armes ; il lui fut plus aisé d'employer la trahison, ressource la plus ordinaire des Grecs. Il fit offrir la paix à l'Empereur, & promit de lui donner le passage libre & des vivres en abondance à condition que son armée s'obligeroit à ne faire aucune hostilité sur ses terres. Pierre de Courtenai donna dans ce piége ; & lorsqu'il s'y atten-

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

oit le moins, le perfide Théodore le t arrêter avec le Légat & les prin-ipaux Seigneurs de sa suite; après quoi l fit conduire la petite armée Latine lans des déserts où elle périt miséra-lement. Le Pape Honorius, instruit e cette lâche détention, écrivit à Théo-lore pour le sommer de remettre ces llustres prisonniers en liberté, le mé-naçant, s'il ne mettoit pas fin à leur aptivité, de faire marcher contre ui l'armée des Croisés qui s'assembloit ar ses ordres. Théodore se moqua le la menace du Pape; & non con-ent de retenir l'Empereur prisonnier, l le fit empoisonner dans sa prison. D'autres disent que ce Prince mourut le chagrin & de maladie. Mais le sça-voir faire des Grecs étoit si décrié en e genre, qu'il est difficile de croire qu'une victime dont l'immolation é-toit si avantageuse à Théodore, ait succombé si à propos, sans que ce perfide merite le soupçon d'avoir aidé u sacrifice.

Arrivée du Roi de Hongrie à Venise.

Le Pape qui ignoroit encore la mort de Pierre de Courtenai, écrivit à André Roi de Hongrie gendre de cet Empereur, afin de l'engager à faire mar-

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

cher contre Théodore l'armée qu'
tenoit toute prête pour la Palestine.
écrivit aux Vénitiens, & les pressa v
vement de se joindre au Roi de Hon
griepour procurer la prompte délivra
ce de l'Empereur & du Légat. Ses le
tres eurent tout le succès qu'il en po
voit attendre. Le Roi de Hongrie q
avoit déja traité avec le Doge pour so
passage à la Terre sainte, se rendit
Venise où il devoit s'embarquer. I
on prit des mesures de concert pou
attaquer Théodore Comnene par me
& par terre, & le forcer par une inv
sion soudaine dans ses Etats, à rendi
les illustres prisonniers qu'il reteno
contre la foi des traités. Mais le f
& rusé Théodore sçut détourner l'ora
ge prêt à fondre sur lui. Voyant l
Hongrois & les Vénitiens réunis pou
le combattre, il écrivit au Pape pou
lui annoncer la mort de l'Empereu
Pierre de Courtenai, & pour li
dire que s'il vouloit bien le garant
des entreprises des Croisés, il se sou
mettroit à l'obéissance de l'Eglise Ro
An 1218. maine, & délivreroit le Légat. Hono
rius plus touché du sort de son Léga
& de son projet de Croisade pour l
Terr

Terre sainte que de tout le reste, négligea d'éclaicir le genre de mort de l'infortuné Pierre de Courtenai. Il reçut le perfide Théodore à bras ouverts, le mit sous la protection du saint Siége, & défendit aux Croisés assemblés à Venise, d'attaquer ses terres sous peine d'excommunication. Ainsi le Légat Jean Colonne sortit de prison, & alla exercer sa légation à Constantinople.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Les Vénitiens furent extrêmement piqués, d'un raccommodement si extraordinaire fait d'une maniere si précipitée avec le plus dangereux de leurs ennemis, & qui annonçoit de la part du saint Siége tant de facilité à faire céder les plus grands interêts à la sûreté de ses Légats. Ils voulurent engager le Roi de Hongrie à n'avoir aucun égard à la défense du Pape, & à poursuivre avec eux l'entreprise projettée contre Théodore, dans l'espérance de recouvrer au moins leur ville de Durazzo. Mais André qui étoit dévot persista dans la résolution d'obéir au Pape. Quo qu'il eût la mort de son beaupere à venger, il regarda comme un crime de songer désormais à

Traité avantageux tant avec le Roi de Hongrie.

Pierre Ziani, XLII. Doge de Venise.

autre chose qu'à l'accomplissement de son vœu pour la Terre sainte. Afin d'adoucir aux Vénitiens l'amertume d'une résolution si contraire à leurs intérêts, il termina l'ancien différend entre la Seigneurie & ses prédécesseurs au sujet de la Dalmatie, en cédant aux Vénitiens tous ses droits sur les villes de ce Royaume qui étoient actuellement entre leurs mains. On lui fournit donc des bâtimens de transport, & on le passa dans la Palestine où il fit la guerre deux ans.

Sixieme Croisade.

Le succès de cette sixieme Croisade se borna à la prise de Damiete dont le siége fut très-long. La Seigneuri y envoya un très-grand secours qu se joignit à ceux de France, d'Alle magne & d'Italie. La division qui sur vint entre le Roi de Jérusalem & l Légat du Pape ne tarda pas à ren dre inutile toute cette grande réu nion de forces. Le Légat vouloit d cider de la guerre qu'il n'entendo pas; & toujours les menaces d'e communication à la bouche, il tra choit du Général le plus despotiq Il fit si bien qu'après avoir pris D miete, il engagea toute l'armée Ch

tienne dans un terrein entouré des eaux du Nil débordé, où le Soudan Méledin l'investit; & on fut trop heureux de s'en retirer en rendant Damiete qui avoit couté bien des fatigues & bien du sang, & en acceptant une treve pour huit ans avec les Infideles.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

L'Impératrice Yolande, femme de Pierre de Courtenai, étoit arrivée à Constantinople sur les vaisseaux qui avoient conduit l'Empereur son mari à Durazzo, & elle gouvernoit l'Empire en qualité de Régente en attendant l'arrivée de son époux. Elle accoucha d'un fils qui fut nommé Baudouin, & mourut peu de tems après. Les Barons qui apprirent presqu'en même tems la mort de Pierre de Courtenai, qui avoit laissé en France deux autres fils, nommerent Conon de Bethune pour exercer la régence, & députerent vers Philippe de Courtenai Comte de Namur, & fils ainé de Pierre, pour l'inviter à venir prendre possession de la couronne Impériale. Ce Prince refusa. On offrit sa place à Robert son frere qui se rendit avec les Députés en Hongrie, où il passa l'hyver à la Cour du Roi André, & arriva enfin à Cons-

An 1220.

Pierre Ziani, XLII. Doge de Venise.

Affaires de Constantinople.

tantinople où il fut couronné le 25 Mars de l'an 1221.

Le nouvel Empereur ne fut pas long-tems sans éprouver les embarras d'une couronne qui avoit plus d'éclat qu'elle ne donnoit de pouvoir. Environné d'ennemis tres-attentifs à reprendre sur lui ce que ses predécesseurs avoient conquis sur eux, il vit tout-à-coup trois Empereurs Grecs établis à ses côtés : Jean Vatace qui venoit de succeder à Théodore Lascaris son beau-pere, & qui prenoit la qualité d'Empereur de Nicée : Théodore Comnene, qui se faisoit nommer Empereur de Thessalonique, du nom de cette ville qu'il venoit d'enlever aux Latins ; & un autre David Comnene qui prenoit le titre d'Empereur de Trebisonde où il dominoit. Exposé aux entreprises des Seigneurs Grecs & Latins soumis à son obeissance, il étoit la victime ordinaire de leur cupidité & de leur ambition. Il auroit fallu un Prince d'une capacité supérieure pour se maintenir avec dignité sur un trône orageux. Robert manquoit de courage & de force d'esprit; aussi les affaires déchurent infiniment sous son regne.

Il écrivit au Pape pour en être se

couru. Honorius lança force excommunications contre tous ceux qui empiétoient ſur les droits de l'Empire; il prodigua les indulgences à tous ceux qui ſe feroient auxiliaires de l'Empereur : mais ces reſſources devenues toujours plus impuiſſantes par le trop grand uſage qu'on en faiſoit, ne diminuerent point les embarras de Robert qui auroit eu beſoin d'armes de meilleure trempe. Honorius s'adreſſa particulierement à Theodore Comnene, pour lui rappeller la promeſſe qu'il avoit faite d'obéir au ſaint Siege, & lui defendre en conſequence d'attaquer un Empire que l'Egliſe Romaine protégeoit; mais on devoit bien s'attendre que ce Prince Grec ſe joueroit de ſes ſermens dès qu'il trouveroit l'occaſion de le faire avec avantage.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Veniſe.

Robert cultivoit avec ſoin l'amitié de la Seigneurie de Veniſe, de qui il pouvoit attendre des ſecours plus efficaces; mais il s'y prenoit avec tant de baſſeſſe qu'il étoit aiſé de voir que vainement on feroit des efforts pour un Prince qui n'avoit ni dignité ni ſentiment. Dans toutes ſes lettres

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

au Doge Ziani il affectoit de le nommer son collegue à l'Empire: & entassoit à son égard les flatteries les plus rampantes. Quand on porte une couronne & qu'on est réduit aux artifices de l'adulation, le déclin est déjà bien avancé. Les Princes ne se dégradent jamais impunément; & tout est perdu pour eux, lorsqu'ils mettent leurs amis mêmes sur les voyes de les mépriser.

Révolte des Candiots.

Les Vénitiens auroient pourtant secouru très-volontiers l'Empereur Robert, & leurs forces réunies auroient été suffisantes pour mettre l'Empire de Constantinople à l'abri des révolutions qui le menaçoient, si les révoltes des habitans de Candie ne les avoient pas contraints à des diversions habituelles, pour conserver une isle si précieuse & toujours prête à leur échapper. Depuis l'introduction des Colons nationaux, les choses s'étoient passées assez tranquillement. Mais on voyoit bien que les Grecs déséspérés de leur esclavage, n'attendoient que l'occasion d'en briser les fers. Il se forma parmi eux une faction de gens que l'on nommoit les

Agiostephanites, plus distingués que les autres du côté de la naissance & de la fortune, & par-là même plus inquiets & plus remuants, qui machinerent sourdement une conspiration. Leur intrigue ne fut découverte qu'au moment qu'elle éclata. Ces rebelles se saisirent de deux des meilleurs places, Scittia & Mirabel, & s'y fortifierent. De-là ils faisoient sur les terres des Colons Vénitiens des courses toujours favorisées par les Grecs Insulaires, & y commettoient journellement de grands désordres. Le Duc Jacques Thiépolo appréhendant un soulevement général qu'il n'étoit pas en état de prévenir, envoya demander du secours au Duc de Naxe, le plus puissant Vassal de la Seigneurie dans l'Archipel. Ce Seigneur fut très-exact à remplir la foi du serment qui l'obligeoit à servir la République envers & contre tous. Il vint à Candie avec ses troupes & ses vaisseaux, & contribua beaucoup à réduire les rebelles, à qui on enleva les deux villes dont ils s'étoient rendus maîtres, & dont les chefs furent contraints de s'expatrier.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Discorde entre les Généraux Vénitiens.

Il est rare que la jalousie du commandement ne nuise pas au concert de deux Généraux, qui concourent dans une même expédition avec égalité de rang & de pouvoir. Le Duc de Naxe n'étant qu'auxiliaire auroit du prendre l'ordre de Thiépolo ; mais il étoit trop haut, & se sentoit trop puissant pour céder à un homme qu'il regardoit, comme un simple préposé de la Seigneurie, & pour ne pas se prétendre supérieur à lui en sa qualité de Vassal Souverain. Il en résulta une dispute qui dégenéra en brouillerie ouverte. Thiépolo tint ferme pour ne rien relâcher de ses droits. Le Duc de Naxe offensé d'une fermeté qu'il traitoit d'opiniâtreté insolente, forma le dessein d'ôter le commandement à son rival, & en cas de résistance, de le poursuivre les armes à la main, jusqu'à ce qu'il l'eût chassé de Candie. Il donna le mot à ses soldats ; & un jour que le pain manqua malheureusement au marché, une troupe de ses gens parut sur la place faisant grand bruit contre le mauvais gouvernement de Thiépolo, & menaçant de mettre le feu

à son palais. La populace se joignit à eux. En peu d'heures le tumulte fut si terrible, que Thiépolo craignant pour sa vie se cacha, & s'étant déguisé en femme il se sauva à Thémene château des mieux fortifiés. Tout ce qu'il y avoit de bons patriotes parmi les Colons courut s'y renfermer avec lui, pour le mettre en état de repousser les attaques du Duc de Naxe.

PIERRE ZANI, XLII. Doge de Venise.

L'évasion de Thiépolo laissa la ville de Candie au pouvoir de son rival qui en fit occuper tous les postes par ses troupes. De-là il se répandit dans la campagne, & soumit successivement toutes les villes à la réserve du château de Thémene, où Thiépolo s'étoit retranché avec soin en attendant le secours qu'il avoit envoyé demander à la Seigneurie. La nouvelle qu'on reçut à Venise du procédé violent du Duc de Naxe, y excita la plus grande fermentation. On sentit combien il seroit dangereux de laisser prendre un si grand empire à un Vassal déjà trop puissant; & on se disposa à le faire repentir de sa témérité en envoyant contre lui un

Guerre civile en Candie.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

corps d'Infanterie & de Cavalerie dont on donna le commandement à deux Provéditeurs Dominique Quirini & Sébastien Bethanigo. Ce secours arriva fort à propos pour tirer d'embarras le Gouverneur de Candie. Avec ce puissant renfort, il fut en état de tenir la campagne, & choisit un camp avantageux d'où il étoit à portée de livrer bataille au Duc de Naxe. Celui-ci se sentant alors le plus foible prit le parti de ne rien hazarder, & se contenta de cotoyer l'armée Vénitienne, se postant toujours si habilement que sans pouvoir jamais être attaqué, il enlevoit tous les convois & coupoit toutes les subsistances. Cette manœuvre lui étoit d'autant plus facile, qu'il avoit pour lui tous les Grecs de l'isle qui le regardoient comme leur libérateur, & qui portant volontiers leurs denrées dans son camp, lui tenoient lieu des meilleurs espions.

Les deux armées long-tems en présence, ne firent que se fatiguer en marches & en décampemens: Thiépolo faisant tout au monde pour déterminer son ennemi à une action décisive, &

celui-ci évitant très-ſoigneuſement de s'y laiſſer engager. Pour finir enfin cette guerre de chicane, les Provéditeurs propoſerent dans un Conſeil de guerre, de détacher la nuit un bon nombre de brigades qui s'avançant à petit bruit vers la ville de Candie tâcheroient de l'eſcalader, parce que ſi une fois la Capitale étoit priſe, tout le reſte ſeroit bientôt ſoumis. L'expédient parut bon & l'exécution en fut très-adroite. Le détachement partit par une nuit très-ſombre : il déroba ſa marche en prenant les routes les plus détournées. Il arriva un peu après minuit au bas des murs de Candie, où tout étoit plongé dans le plus profond ſommeil. Les échelles furent plantées à l'inſtant, les ſoldats monterent en grande hâte, occuperent le haut des murs, deſcendirent tout de ſuite dans la ville pour en ouvrir les portes, après avoir égorgé les ſentinelles. Tout cela fut fait avant la premiere allarme qui réveilla la garniſon ; elle voulut courir aux armes, mais il n'étoit plus tems, & elle fut obligée de ſe rendre priſonniere de guerre, de maniere que ce

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Veniſe.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

coup de main fut achevé lorſque le jour commençoit à paroitre.

Paix en Candie.

On étoit fort impatient dans le camp de Thiépolo d'apprendre le ſuccès de cette eſcalade, lorſque le courrier arriva portant l'heureuſe nouvelle de la reddition de Candie, qui fut célébrée avec tous les témoignages de joye uſités en pareil cas. Le Duc de Naxe ne tarda pas à être inſtruit de cet évenement ; & déſeſpérant dès-lors de venir à bout de ſon projet, il fit faire des propoſitions de paix, & ne demanda que la permiſſion de ſe retirer librement dans ſes Etats avec ſes troupes. On conſentit très-volontiers à ſa retraite, d'autant mieux qu'il auroit pû encore chicaner aſſez long-tems. On lui fixa un terme pour ſon embarquement après lequel il partit pour ſes iſles, laiſſant les Grecs de Candie à la merci de leurs vainqueurs. Il auroit mérité un traitement plus rigoureux ; & quand on auroit été porter la guerre juſques dans ſon Duché de Naxe, pour tâcher de l'en dépouiller en punition de ſa félonie, le châtiment n'auroit point été au deſſus de ſa faute. Mais on

avoit beſoin de s'épargner les embarras d'une vengeance ſi légitime, & il ne dut la modération dont la Seigneurie uſa à ſon égard, qu'à l'impoſſibilité de ſuffire aux objets multipliés dont l'accroiſſement de ſa domination la tenoit ſurchargée.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Veniſe.

On ne ſongea pas même à punir la rébellion des Candiots ; on aima mieux eſſayer de les gagner par des ménagemens qui ne conviennent pas toujours à des ſujets indociles ; parce que pour peu qu'ils ayent lieu de les attribuer à un principe de foibleſſe, ils ſont infailliblement tentés d'en abuſer. Jacques Thiépolo fut rappellé à Veniſe, & on envoya Paul Quirini pour le remplacer dans le gouvernement de l'iſle de Candie. On crut ſans doute que ce changement contribueroit à calmer les eſprits des Candiots extrêmement irrités contre Thiépolo. Mais le nouveau Duc ne fut pas plus heureux avec eux que ſon prédéceſſeur, & bientot on vit éclore contre lui une révolte encore plus dangereuſe que la précédente.

Nouvelle révolte des Candiots.

Le Commandant Vénitien du château de Bonripari avoit fait enlever

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

des chevaux qui pâturoient dans une prairie voisine, & qui appartenoient à un Grec très accrédité dans sa nation. L'interessé porta ses plaintes au Duc qui ordonna qu'on rendît les chevaux ; mais parce que cet ordre ne fut pas exécuté sur le champ, cette foible étincelle alluma le plus grand incendie de rébellion. Tous les Grecs prirent les armes, & s'allerent cantonner dans leurs montagnes d'où ils désoloient les habitations des Colons. Quirini étonné des emportemens de ce peuple inquiet, se vit forcé de faire marcher ses troupes contre les rebelles, & résolut de les pousser à toute outrance. Il choisit Pierre Tonisto & Jean Gritti pour commander sa petite armée. Ces deux Généraux s'avancerent jusqu'au pied du mont Ida, où les rebelles occupoient un excellent poste. Ils se mirent en ordre de bataille, & sans considérer le désavantage du terrein qui ne permettoit d'aller à l'ennemi qu'en grimpant sur une pente assez roide, ils ordonnerent à leurs brigades de charger. Les troupes Vénitiennes s'y porterent avec toute l'ardeur imaginable ; mais les rebelles

dont la position assuroit leur résistance, les reçurent de si bonne grace que dès le premier choc ils les culbuterent. Les Généraux voyant ce désordre rallierent bien vîte leurs gens, se mirent à leur tête, & monterent fierement le sabre à la main pour enfoncer un ennemi qu'ils méprisoient trop pour le croire en état de leur disputer la victoire. En fait de guerre il est toujours dangereux de présumer. Cette seconde charge réussit encore moins bien que la premiere. Les rebelles se précipiterent à corps perdu sur les Vénitiens, qui ne voulant pas reculer & ayant peine à se soutenir furent presque tous taillés en piéces. Un grand nombre d'Officiers, & entre autres le Général Gritti, périrent les armes à la main, le reste se débanda, & les rebelles demeurerent maîtres du champ de bataille.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Le Duc Quirini dépêcha bien vîte un bâtiment pour Venise avec des lettres où il rendoit compte des évenemens de cette malheureuse journée & demandoit des secours pour réparer la honte d'une si grande défaite. Le sistême peu judicieux qui veut

Soumission des rebelles.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

qu'on attribue toujours les aventures malheureuses à la malhabileté de ceux qui gouvernent, & qu'on leur en fasse porter la peine en les déplaçant, commençoit à prendre crédit dans le Sénat. On rappella Paul Quirini sur le champ, & on fit partir Dominique Delfino avec des troupes & des lettres de Gouverneur. Ces changemens coup sur coup n'étoient pas d'une bonne politique. Par-là on donnoit en quelque façon gain de cause aux mécontens, & on les autorisoit à regarder la révolte comme un moyen de se défaire de tous les Ducs qui ne seroient pas à leur gré. Par-là encore on décourageoit tous les gens en place, en leur insinuant qu'il ne leur étoit pas permis d'être malheureux, & qu'un sort aussi incertain que celui de la guerre tenoit leur disgrace attachée au premier mauvais succès. Delfino justifia les espérances de la Seigneurie. Par sa sagesse & par sa douceur il vint à bout de triompher de l'indocilité des Candiots; & durant l'espace de deux ans, cette Isle jouit de la paix la plus profonde.

Pierre Ziani, XLII. Doge de Venise.

An 1228.

Caractere du Doge Pierre Ziani.

Il y avoit plus de vingt ans que Pierre Ziani occupoit le trône Ducal. Il avoit eu peu de part aux brillans évenemens de son regne. Tandis que les troupes de la Seigneurie livroient des combats & faisoient des conquêtes au dehors, il s'étoit tenu tranquille dans la Capitale, ne songeant qu'à y faire fleurir la justice, l'abondanc & la paix. Ce fut un Prince bon & pieux. Il fit bâtir dans le palais Ducal la chapelle de saint Nicolas où il fit peindre de clair obscur la conquête de Constantinople. De son tems on apporta à Venise les quatre chevaux de bronze qui ont été placés au-dessus du porche de l'église de saint Marc. Ces chevaux, chef-d'œuvre du célebre Lisippe, furent donnés à l'Empereur Néron par Tiridate Roi d'Arménie. Leur attitude fiere & hardie annonçoit leur premiere destination, qui étoit de les atteler au char du Soleil. Néron les fit mettre sur l'arc de triomphe qui lui fut consacré, & on en voit la représentation sur le revers de quelques-unes de ses médailles. Constantin les fit porter à Bysance où ils furent placés dans l'Hippodrome. Ils y

Pierre Ziani, XLII. Doge de Venise.

étoient restés jusqu'au sac de Constai tinople par les François & les Vén tiens. Marin Zéno, premier Podest de cette ville, les obtint avec plusieur beaux ouvrages de porphyre & des ma bres très-précieux qu'il envoya à Ve nise. C'est aussi sous le regne de Ziai

Institution de la Quarantie civile vieille.

que l'on créa le tribunal de la Quarant civile, qui juge par appel des sentenc rendues par les Magistrats subaltern de Venise. On la nomme aujourd'hu Quarantie civile vieille par oppositio à une autre Quarantie civile qui fu établie dans la suite, pour juger pa appel des sentences rendues par le Magistrats de dehors, qu'on nomm Quarantie civile nouvelle; ce qui join à la Quarantie criminelle beaucou plus ancienne que les deux autres, for me trois tribunaux composés chacu de quarante juges qui connoissent e dernier ressort de toutes les c uses qu ne sont ni affaires ni crimes d'Eta Ziani renonça au Dogat sur la fin d ses jours, & se retira dans sa maiso pour y mener une vie privée qui n fut pas longue, car il mourut peu d mois après.

Partage dans l'élection du nouveau Doge. On tire au sort.

Lorsqu'il fut question d'élire aprè

lui un Doge par la voye ordinaire des quarante Electeurs, les suffrages se trouverent partagés entre Rainier Dandolo & Jacques Thiepolo, deux sujets que nous avons vûs employés avec honneur dans le gouvernement de Candie, & qui avoient l'un & l'autre des qualités très-propres à les rendre éligibles. On eut beau balloter leurs noms & multiplier les Scrutins, durant près de deux mois, ils eurent toujours l'un & l'autre vingt suffrages. Cette longueur d'interregne & ce partage obstiné des Electeurs dont on n'avoit point encore vû d'exemple, commençoit à exciter les murmures, lorsque le Sénat par un décret ordonna qu'on tireroit au sort le nom des deux Candidats sur lesquels on étoit en dispute. Le sort tomba sur Jacques Thiepolo qui fut proclamé tout de suite. Le jour même de son élection il alla rendre visite à Pierre Ziani qui vivoit encore; mais ce vénérable vieillard ne lui dissimula point le peu de cas qu'il faisoit d'une promotion que le hazard avoit décidée. En effet le sort est par lui-même une fausse raison de préference pour être élevé au rang

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

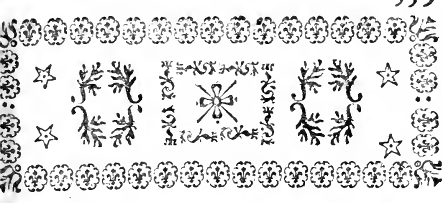
ſuprême dont le mérite ſeul doit frayer le chemin. C'eſt la ſeule fois qu'on a eu recours à un expédient ſi peu digne de la confiance publique; & la premiere forme d'élection, qu'on ne doit regarder que comme une ébauche faite à la hâte, a cedé enfin à une maniere toute nouvelle où les choſes ſe trouvent combinées & balancées avec une profondeur de politique dont il étoit réſervé aux Vénitiens de fournir le modele à l'univers.

Fin du Livre ſeptieme.

SOMMAIRE
DU LIVRE HUITIEME.

Révoltes en Candie. Conduite extraordinaire du Sénat de Venise. Affaires de Sicile. Brouillerie du Pape avec l'Empereur Fréderic II. Conduite ferme de Fréderic. Politique des Vénitiens. Affaires de Constantinople. Caractere de Jean Vatace Empereur Grec. Entreprise de ce Prince sur Constantinople. Armement à Venise pour la défense de Constantinople. Combat naval. La flotte Grecque est vaincue. Combat sur terre. Jean Vatace est battu. Il prépare une nouvelle attaque. Victoire navale des Vénitiens. Etat fâcheux de l'Empire de Constantinople. Reliques rachetées par saint Louis. Division extrême entre le Pape & l'Empereur Fréderic. Armement des Vénitiens en faveur du Pape. Ezzelin chef des Gibelins en Lombardie. Le fils du Doge puni de mort par l'Empereur. Révolte de la ville de Zara. Révolte en Candie. Alexis Calerge fameux

Chef des rebelles de Candie. Conduite des rebelles en Candie. Suite de la brouillerie du Pape avec l'Empereur. Triste situation des Latins en Orient. Abdication du Doge Jacques Thiepolo. Réformation du code Vénitien. Changement introduit dans la forme d'élection. Nouvelle colonie envoyée en Candie. Vivacité du Pape Innocent. Maux qu'éprouve le Roi saint Louis en Egypte. Guerre contre le Tyran Ezzelin. Il est excommunié par le Pape. Armée Vénitienne contre ce tyran. Barbarie affreuse de ce tyran. Mort de ce tyran. Nouvelles magistratures & nouveaux usages. Guerre très-vive entre les Vénitiens & les Génois. Les Vénitiens chassés de la ville d'Acre. Ils y rentrent & en chassent les Génois. Grand combat naval. Les Génois sont défaits. Division générale en Syrie que cette guerre occasionne. Les Grecs en profitent pour faire des conquêtes sur les Latins. Entreprise de Michel Paléologue sur Constantinople. Cette ville est enlevée aux Latins & leur Empire en Orient est détruit.



HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

LIVRE HUITIEME.



IL eſt douteux ſi les Etats trouvent un ſolide avantage à étendre beaucoup la ſphere de leur domination ; & quoiqu'il en ſoit peu qui ſe refuſent aux occaſions de s'agrandir, il eſt peut-être bien décidé que la médiocrité eſt pour les nations en général, comme pour chaque citoyen en particulier, la ſeule meſure de fortune d'où naît le bonheur. L'ambition publique roule après elle les mêmes agitations & les mêmes périls que l'ambition particuliere. Outre les

An 1228.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Veniſe.

JACQUES THIEPOLO, XLIII Doge de Venise.

frais immenses que les Etats font obligés de faire pour reculer leurs limites, dont chaque élargissement est toujours acheté par une grande dissipation de finances, & par l'effusion de beaucoup de sang : outre les soins inquiets auxquels il faut qu l'on se condamne pour retenir dans le devoir les peuples vaincus qui sont toujours long-tems à se consoler du malheur d'avoir été conquis, & pour rompre les ligues des peuples voisins qui cherchent par leurs mouvemens concertés à sauver un reste d'équilibre : dans une grande étendue de domination, l'inspection du gouvernement ne sçauroit porter jusqu'aux extrémités une vûe assez perçante. Les forces du centre qui trouvoient toutes choses à leur portée dans un horison assez court, se dissipent par leur expansion forcée dans une circonference trop vaste. Au lieu du mouvement aisé d'une machine simple, on est obligé de compliquer, de tendre à l'excès tous les ressorts. On croit avoir augmenté ses facultés, on n'a augmenté que ses embarras & ses charges.

Révoltes en Candie.

La Seigneurie de Venise depuis le grande

grandes conquêtes qui avoient porté au loin son Empire & ses loix, se trouvoit dans le cas d'un riche malaisé, possesseur de beaucoup de terres qui le ruinent en réparation & en procès. L'isle de Candie par les révoltes donnoit un continuel exercice à la vigilance du Sénat. Il avoit presque passé en coutume qu'à chaque changement de Gouverneur, le tumulte recommençoit; les Candiots voulant, ce semble, essayer le caractere de leur nouveau maître, voir par quel endroit ils pouvoient l'entamer, & jusqu'à quel point il leur étoit possible de s'en faire craindre. Jean Storlat avoit succedé dans ce Gouvernement à Dominique Delfino. Il ne fut pas plûtôt arrivé dans l'isle, que Scardille & Mellisin, deux chefs d'un gros parti de rebelles, se mirent à courir la campagne & à y commettre les brigandages les plus affreux, pillant les maisons, ravageant les terres, massacrant tout ce qui se présentoit sans distinction d'âge ni de sexe. Ces deux scélerats firent pis encore: ils députerent à Jean Vatace Empereur de Nicée pour lui demander du secours; & ce Prin-

JACQUES TIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

JACQUES THIE'POLO, XLIII. Doge de Venise.

ce, qui ne demandoit pas mieux que de rendre aux Latins de mauvais ſervices, envoya aux Candiots une flotte de trente galeres. Un ſecours ſi conſidérable obligea les Vénitiens à ſe renfermer dans leurs places pour les défendre pied à pied. L'armée Grecque attaqua la ville de Rétimo où Marc Quirini commandoit. Il fut contraint de la rendre après quelques jours de ſiége. La même choſe arriva à Milopotame & à Caſtro Novo. L'ennemi fier de ſes premiers ſuccès s'avança juſqu'au Fort Boniface où il rencontra plus de réſiſtance. La place étoit bien fortifiée, elle avoit une garniſon choiſie, & pour commandant un Officier des plus braves, nommé Catald Avonal, qui fit la plus vigoureuſe & la plus longue défenſe. Cependant les ſecours de Veniſe arrivoient ſucceſſivement, & pour peu que l'armeè de Jean Vatace eût ſéjourné encore dans l'iſle, on eût été en état de lui oppoſer des forces ſupérieures. Mais elle n'attendit pas que les troupes deſtinées à la combattre fuſſent réunies. Elle ſe rembarqua bien vîte; & toute cette flotte ennemie,

qui n'avoit fait pour ainsi dire que se montrer, fut acceuillie près de l'isle de Cithere d'une tempête des plus violentes qui en fit perir la plus grande partie.

JACQUES THIEPOLO, XLIII Doge de Venise.

Les Candiots rebelles cesserent leurs mouvemens, & se renfermerent dans les bornes de la soumission dès qu'ils virent qu'on avoit le pouvoir de les y contraindre. La Seigneurie selon sa coutume rappella le Duc Storlat, & mit à sa place Nicolas Tonisto, qui éprouva à son tour que les rebelles qui avoient paru soumis n'étoient rien moins que domptés. Il fut obligé d'avoir sans cesse contr'eux les armes à la main; & comme il ne leur fit pas toujours la guerre avec avantage, on ne manqua pas de le rappeller aussi, pour lui substituer Barthelemi Gradonigo qui eut l'adresse & le bonheur de maintenir les choses en paix : mais il mourut au bout de quelques mois; & les deux Conseillers Jean Ardizon & Marc Mollin ayant pris l'administration des affaires en attendant l'arrivée d'un nouveau Duc, les rebelles recommencerent à remuer & se formerent en corps d'armée auprès de

JACQUES THIE'POLO, XLIII. Doge de Venise.

la ville de Scittia pour en faire le siége. Les deux Conseillers se presenterent pour les combattre & les défirent, mais Ardizon fut blessé à mort. Ange Gradonigo nommé Gouverneur de Candie arriva enfin, & travailla de tout son pouvoir à concilier les esprits. Il gagna quelques-uns des Chefs des rebelles, mais il ne lui fut jamais possible de rendre la tranquillité générale & d'anéantir dans l'isle l'esprit de rébellion.

Conduite extraordinaire du Sénat de Venise.

Il est surprenant que le Sénat de Venise ne comprît pas que ces mutations fréquentes de Gouverneur n'étoient rien moins que propres à captiver l'humeur d'un peuple si remuant, qu'au contraire elles rendoient nécessairement les rebelles plus hardis, & ceux qui étoient chargés de les réprimer moins entreprenans; qu'un gouvernement si variable ne servoit qu'à fomenter les agitations de ces génies mobiles; qu'il falloit donner aux Ducs de Candie le tems de connoître les Grecs & d'en être connus; qu'enfin ce n'étoit qu'en laissant longuement l'autorité dans les mêmes mains, qu'on pouvoit chez eux don

ner de la force au commandement, & ôter par dégré toute ressource à la désobéissance. Mais le Sénat Vénitien étoit déjà livré à cet esprit de défiance universelle qui a toujours fait depuis le caractere de sa politique. Plus en garde contre l'ambition de ses propres citoyens que contre l'audace des peuples vaincus, il craignoit tous ceux à qui il étoit obligé de partager l'autorité, & ne songeoit qu'à prévenir l'abus qu'ils en pouvoient faire. Il aimoit mieux s'exposer aux inconvéniens d'un gouvernement foible & timide de leur part, que de courir les risques de leur puissance trop étendue. Ce fut-là une des principales causes des révoltes continuelles des Candiots, dont la fierté ne voyoit dans la domination Vénitienne, qu'une matiere habituelle de désespoir, & qui durant près de cent soixante années ne cesserent de fatiguer leurs maîtres & de se tourmenter sous le joug.

Jacques Thiepolo, XLIII. Doge de Venise.

L'état des affaires empiroit bien davantage dans toutes les autres parties de l'Orient. Féderic II. Empereur d'Allemagne, avoit épousé la fille

Affaires de Syrie.

JACQUES THIEPOLO, XLIII Doge de Venise.

de Jean de Brienne Roi de Jérusalem ; & par le désir ambitieux d'entasser sur sa tête couronne sur couronne il avoit osé écrire à son beau-pere pour demander qu'il lui cédât son royaume de son vivant. L'infortuné Jean de Brienne comprenant qu'un refus l'auroit exposé à de plus grands inconvéniens de la part d'un Prince aussi haut & aussi supérieur en puissance que Fréderic, avoit pris le parti d'abandonner sa couronne & de se retirer en France. Les Chrétiens de Syrie n'ayant plus de Roi chez eux, craignoient sans cesse que les Sarrasins ne profitassent de leur situation pour rompre la treve qui duroit encore. Le Pape Honorius avoit fait prêcher la Croisade avec beaucoup d'ardeur, & Fréderic s'étoit engagé par vœu à passer lui-même dans la Terre sainte, où son intérêt l'appelloit pour prendre possession de son nouveau royaume de Jérusalem. Le Pape Honorius étoit mort depuis, & avoit eu pour successeur Grégoire IX. homme d'un génie vif & d'une humeur très-fiere, plein de la haute idée que Grégoire VII. avoit laissée par tradi-

tion à tous les Papes des prérogatives de leur Siége, & capable comme lui de se porter aux dernieres extrêmités, plûtôt que de soufrir l'inexécution d'un seul de ses commandemens. Il ne se vit pas plûtôt assis sur le trône Pontifical, qu'il pressa vivement le départ de Fréderic pour la Terre sainte. Ce Prince s'avança jusqu'à Brindes avec l'armée des Croisés pour y faire son embarquement. Mais une maladie qui lui survint l'obligea de diférer son départ, & il s'arrêta à Otrante en attendant sa guérison.

JACQUES THIE'POLO, XLIII. Doge de Venise.

Grégoire IX. prenant sans examen cette maladie pour une feinte, prononça la sentence d'excommunication contre Frédéric avec menace de proceder plus rigoureusement contre lui si sa coutumace l'exigeoit; & il en donna avis par une lettre circulaire à tous les Prélats de la Chrétienté. Frederic après avoir essayé inutilement de faire agréer au Pape ses excuses sur le mauvais état de sa santé, écrivit à tous les Princes pour se plaindre de l'injuste procedé de Grégoire, & mêla dans sa lettre les re-

Brouilleries du Pape & de l'Empereur Fréderic.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

proches les plus amers sur le faste orgueilleux & l'avarice insatiable de l'Eglise Romaine. Cette division menaçoit de faire revivre en Occident les anciens troubles entre le Sacerdoce & l'Empire, & fut en effet suivie bientôt des plus grands scandales. Les lettres que le Pape reçut des Chrétiens de Syrie, qui lui peignoient vivement le tort que leur faisoit la lenteur de Frederic à accomplir son vœu pour la Croisade, déterminerent Grégoire à réitérer l'excommunication contre cet Empereur. Il y joignit l'interdiction de tous les lieux où il feroit son séjour, avec menace, s'il persistoit dans sa désobéissance, de le déposer de l'Empire. Frederic se moqua très ouvertement de ces censures hazardées, & ne laissa pas de faire célébrer devant lui les Saints Mysteres avec beaucoup d'éclat; mais pour qu'on n'eût aucun sujet de l'accuser d'infidélité à ses engagemens, il partit enfin pour la Terre sainte, & arriva au port d'Acre.

Conduite ferme de Fréderic.

Les lettres du Pape l'y avoient devancé, avec ordre au Patriarche de Jérusalem de le dénoncer excommu-

nié & pariure, ce qui fit que la plus part des Chrétiens de Syrie refuſerent de lui obéir. Mais beaucoup d'autres, comme les Génois, les Piſans, & particulierement les Vénitiens moins ſenſibles à l'horreur qu'inſpiroit alors généralement le ſeul mot d'excommunication, ſe tinrent très-unis à Frederic. On travailloit aux fortifications de Joppé, pour oppoſer ce poſte à l'ennemi tandis qu'on iroit faire le ſiége de Jéruſalem. Fréderic s'y tranſporta, viſita les ouvrages & les approuva. Le Soudan d'Egypte étoit campé à Gaza, & celui de Damas à Naplouſe. Frederic étoit preſſé de retourner en Italie, où tout étoit en feu par la vivacité de Grégoire IX. à ſoulever les villes & les particuliers contre l'Empereur, & par la diligence des Lieutenans de ce Prince à faire refluer contre Grégoire cette agitation univerſelle : en ſorte que ce fut-là ce qui donna naiſſance aux deux fameuſes factions ſi connues depuis ſous le nom de Guelfes & de Gibelins : les premiers tenant pour le Pape, & les ſeconds pour l'Empereur ; ſans qu'on ſçache la vraie origine de ces déno-

JACQUES THIEPOLO, XLIII Doge de Venise.

An 1229.

minations bizarres. * Dans une situation si critique Fréderic se hâta d'entamer une négociation avec les deux Soudans, & conclut avec eux une treve pour dix ans. Le principal article concernoit la ville de Jérusalem qui fut rendue aux Chrétiens à la réserve du temple de Salomon pour lequel les Musulmans avoit une vénération singuliere, & où ils voulurent absolument conserver le libre exercice de leur religion. Ils céderent encore aux Chrétiens Sidon avec ses dépendances, Nazareth avec le chemin jusqu'à Acre, Touron, Bethléem & tout le territoire entre cette ville & Jérusalem.

Politique des Vénitiens.

Ce traité déplut beaucoup à tous

* Il en est du nom de Guelphe & de Gibelin en Italie, comme de celui de Hugenot en France, de Wich & de Toris en Angleterre. On fait beaucoup de conjectures sur la cause qui a donné naissance a ces noms de parti. On dit des choses assez vraisemblables, mais la vérité reste inconnue, & rien ne le prouve mieux que la diversité de ces conjectures, puisqu'en matiere de faits historiques, il n'arrive gueres qu'on opine diversement, quand on fait autre chose que deviner.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

ceux qui étoient du parti du Patriarche de Jérusalem, surtout à cause du temple de Salomon réservé aux Musulmans. Les Vénitiens, & ceux qui pensoient comme eux sur l'article de l'excommunication, n'eurent à cet égard aucun scrupule; & voyant que ce traité, outre qu'il les délivroit d'une guerre onéreuse, alloit augmenter dans la Syrie les facilités de leur commerce, ils se consolerent aisément du déplaisir de voir l'ancien temple du Seigneur converti en mosquée. Cela prouve toujours plus évidemment que les vûes de religion qui animoient les autres peuples à la Croisade, n'entroient que fort indirectement dans les efforts faits par les Vénitiens & leurs semblables pour concourir en apparence au même but. Fréderic voulut se faire couronner Roi de Jérusalem dans l'Eglise du Saint Sépulchre; mais le Patriarche & tous les Ecclésiastiques qui le tenoient pour excommunié, ne voulurent jamais prêter leur ministere à cette cérémonie. L'Empereur ne fut pas arrêté par cette difficulté. Il alla à l'Eglise du Saint Sépulchre, prit la couronne

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

ſur l'Autel, & se couronna lui-même. Il s'embarqua peu de tems après pour l'Italie; mais le Pape ſur les plaintes réitérées du Patriarche de Jérusalem, exécuta enfin la menace qu'il avoit faite de procéder contre ce Prince plus rigoureuſement. Il réitera l'excommunication, & déclara abſous de leur serment tous ceux qui lui avoient juré fidélité; » Parce que, diſoit-il, » perſonne ne doit garder fidélité à » celui qui s'oppoſe à Dieu & à ſes » Saints, & qui foule aux pieds ſes » commandemens. » Où en ſeroit-on, ſi pareille maxime trouvoit entrée dans l'eſprit des peuples, & ſi l'on ſe perſuadoit qu'on peut, qu'on doit même violer toute foi à l'égard d'un homme qui pêche. Fréderic arrivé dans la Pouille, quelque envie qu'il eût de faire ſentir à Grégoire que ſa conduite n'étoit ni religieuſe ni raiſonnable, vit que le bien de ſes affaires demandoit qu'il ménageât cet eſprit dangereux. Il ſongea à faire avec lui ſon accommodement en offrant de ſe ſoumettre & en demandant l'abſolution, ce qui s'exécuta l'année ſuivante.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

Affaires de Constantinople.

Il y avoit plus d'un an que Robert de Courtenai étoit mort à Constantinople sans laisser de postérité. Son frere Baudouin devoit être naturellement son successeur à la couronne Impériale, mais il n'avoit pas encore dix ans. Les Barons François de Romanie sentoient le besoin qu'avoit l'Empire d'un chef en âge de gouverner par lui-même, & avoient cru ne pouvoir mieux faire que d'appeller Jean de Brienne, dépouillé de son royaume de Jérusalem. Ils ne se contenterent pas de lui conférer la Régence durant la minorité de Baudouin, ils convinrent que Jean seroit couronné Empereur, qu'il en auroit le titre & l'autorité toute sa vie; que le jeune Baudouin épouseroit quand il seroit en âge une fille qui restoit à Jean de Brienne, nommée Marie, & qu'il n'auroit l'Empire qu'après la mort de son beau-pere. Jean de Brienne étoit alors en Italie à la tête des troupes que Grégoire IX. avoit assemblées pour les opposer à Fréderic. Il y reçut la députation des Barons François de Romanie. Il accepta avec beaucoup de joye l'offre

JACQUES THIE'POLO, XLIII. Doge de Venise.

qu'on lui faisoit d'une Couronne très-brillante, & qui pouvoit aisément le consoler de la perte qu'il avoit faite en perdant le royaume de Jérusalem. Il voulut faire un voyage en France avant de se rendre à Constantinople, où il n'arriva qu'en 1231. Il y fut reçu de la part des François & des Vénitiens, de maniere à le convaincre qu'on avoit fondé sur lui de très-grandes espérances, & à lui donner tous les encouragemens dont il avoit besoin pour réussir. La cérémonie de son couronnement se fit avec beaucoup de solemnité dans l'Eglise de sainte Sophie.

An 1231.

Caractere de Jean Vatace Empereur Grec.

Jean Vatace, Empereur Grec de Nicée, devenoit de jour en jour plus puissant & plus redoutable. Des conquêtes multipliées lui avoient acquis une domination presque aussi vaste & beaucoup mieux assurée que celle des Empereurs Latins de Constantinople. Il avoit par lui-même de très-grandes qualités : hardi dans le projet, prompt dans l'exécution, adroit dans la manœuvre, plein de ressources dans les difficultés & les obstacles, il montroit autant

de goût que de talent pour la guerre, & s'il avoit eu pour soldats d'autres gens que les Grecs, les Latins auroient eu beaucoup de peine à se maintenir contre lui dans Constantinople même. Ce Prince après la mort de Robert de Courtenai, voyant la Couronne tomber sur la tête d'un mineur qui n'étoit capable de rien pour le présent, & qui n'annonçoit que fort peu de chose pour l'avenir, regarda cette circonstance comme la plus favorable au dessein qu'il méditoit depuis long-tems. Quoique les Latins eussent appris que la ville de Constantinople n'étoit rien moins qu'une ville imprenable, les Grecs regardoient leur succes comme un de ces prodiges militaires qui arrivent contre toutes les regles, qu'on trouve encore incroyables même après qu'on les a vûs; & l'attaque de cette grande ville passoit toujours parmi eux pour l'entreprise la plus difficile, & qui demandoit des forces superieures à toutes celles qu'ils étoient en état de rassembler.

JACQUES THIE'POLO, XLIII. Doge de Venise.

Jean Vatace, qui connoissoit mieux que les autres la position des choses

Entreprise de ce Prince sur Constantinople

JACQUES THIEPOLO, XLI I. Doge de Venise.

dans l'interieur de cette Capitale depuis qu'elle n'avoit plus pour maitre qu'un Prince enfant, ne désespéra pas d'emporter Constantinople s'il venoit à bout de la surprendre avant qu'elle eût le tems de se rétablir de sa langueur. Pour cela il falloit prévenir l'arrivée de Jean de Brienne ,& faire les préparatifs si secrettement qu'on ne pût avoir de soupçon qui mît contre lui en défiance. Il fit confidence de son projet à l'Empereur de Trébisonde, qui le jugea très-avantageux & lui offrit pour l'exécution tous ses secours. Ils résolurent de concert de faire entrer dans leur ligue Asan Roi des Bulgares, qui avoit toute leur haine pour les Latins, & dont les efforts réunis aux leurs pouvoient facilement faire pencher la balance de leur côté. Les préparatifs d'une grande entreprise de guerre sont presque toujours plus lents qu'on ne l'avoit prévû. Quelque diligence que Jean Vatace pût faire, il s'en falloit bien qu'il ne fût prêt lorsque Jean de Brienne prit possession de la couronne Imperiale. Un mouvement aussi

considérable de la part des Grecs ne put se dérober à la vigilance du nouvel Empereur, qui découvrit bientôt l'objet, les conditions & les forces de cette ligue ennemie. Comme il avoit autant de sagesse que de valeur il n'eut garde de s'abandonner à une fausse sécurité. Il communiqua ses allarmes à Théophile Zéno, Podesta Vénitien; & délibérant avec lui des moyens de détourner ou dissiper l'orage qui les menaçoit, ils conclurent l'un & l'autre que dans la circonstance la Seigneurie de Venise étoit la seule Puissance alliée de qui ils pussent espérer du secours. Ils se hâterent de l'instruire du mauvais dessein des Princes Grecs, & lui représenterent le besoin qu'ils avoient qu'on leur envoyât promptement une bonne flotte avec des troupes pour mettre la ville Impériale hors d'insulte.

JACQUES THIE'POLO, XLIII. Doge de Venise.

On sentit à Venise toute l'importance de cette affaire; & quoique la guerre de Candie occupât alors une bonne partie des forces de l'Etat, on craignit de laisser ranimer parmi les autres Grecs l'espérance de se-

Armement à Venise pour la défense de Constantinople.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

couer le joug. Les grands avantages que Jean Vatace avoit déjà remportés, le faisoient regarder comme un ennemi tres-redoutable; & on prévoyoit que s'il avoit le moindre succès devant Constantinople, il ne feroit plus possible d'arrêter le progrès de la rébellion dans toutes les autres parties de l'Empire, où ce Prince entretenoit des intelligences. Le Sénat ordonna donc un armement de vingt-cinq galeres sous les ordres des deux Provéditeurs Leonard Quirini & Marc Cussoni.

An 1233. Deux ans entiers se passerent à se préparer de part & d'autre pour l'attaque & pour la défense. Enfin le armées Greques de terre & de mer se mirent en mouvement les premiers, & Jean Vatace parut devant Constantinople tandis que la flotte Vénitienne étoit encore dans ses ports. L'Empereur & le Podesta avoient eu grand soin de bien pourvoir la ville, & d'y disposer les choses de maniere à se mettre à l'abri de toute surprise en attendant l'arrivée du secours. Lorsqu'ils sçurent que les Grecs étoient en pleine

marche pour venir à eux, ils dépêcherent courrier ſur courrier, pour hâter le départ des vingt-cinq galeres qui n'attendoient plus qu'un bon vent pour ſe mettre en mer. Enfin cette flotte bien fournie de troupes & de munitions traverſa le golfe & entra dans l'Archipel. Jean Vatace commanda à Léon Gavalla, ſon Général de mer, d'aller au-devant avec tous ſes Navires pour lui barrer l'entrée du détroit des Dardanelles. En effet à meſure que la flotte cingloit vent arriere vers l'embouchure de ce détroit, elle découvrit la flotte ennemie qui croiſoit à la hauteur de Gallipoli, & qui ſe mit auſſitôt en ordre de bataille.

JACQUES THIE'POLO, XLIII. Doge de Veniſe.

Il falloit abſolument reculer ou combattre. Les Vénitiens ne balancerent point à engager une action générale. Ils firent leur premiere charge avec leur impétuoſité ordinaire. Gavalla, qui étoit bon Capitaine & grand homme de mer, la ſoutint avec toute l'intrépidité & la bravoure imaginables. Le combat fut long-tems incertain. Mais l'ardeur Vénitienne augmentant par la

Combat naval : la flotte Grecque eſt vaincue.

JACQUES THIE'POLO, XLIII Doge de Venise.

difficulté de vaincre, les attaques furent pouſſées ſi vivement que les vaiſſeaux Grecs ne pouvant plus réſiſter à un choc ſi rude, revirerent de bord preſque tous enſemble, malgré tout ce que put faire Gavalla, pour les obliger à tenir ferme. Alors on ſe mit à les chaſſer de fort près, on en prit quelques-uns, on en fracaſſa quelques autres, le reſte fut diſperſé & mis en déroute. Ainſi rien ne s'oppoſant plus au paſſage du détroit, la flotte Vénitienne qui vouloit aller au plus preſſé, fit route vers Conſtantinople.

Combat ſur terre. Jean Vatace eſt battu.

Tandis qu'on ſe battoit ſur mer, Jean de Brienne fit une grande ſortie ſur le camp de Jean Vatace qui ne s'attendoit point à être attaqué dans ſes lignes. Les troupes Impériales fondirent courageuſement ſur les quartiers les plus avancés, & les taillerent en piéces. De-là s'avançant en bon ordre, elles pénetrerent juſqu'au centre du camp, où l'ennemi raſſembloit ſon monde avec beaucoup de confuſion. Deux ou trois charges déciderent l'affaire. Les brigades Grecques furent renverſées

les unes ſur les autres, après quoi on ne vit plus que gens qui jettoient leurs armes & qui fuyoient à toutes jambes. Jean Vatace, vaincu ce jour-là ſur terre & ſur mer, fut contraint de lever le Siége avec beaucoup de honte, & ſe retira dans ſes Etats bien réſolu d'avoir ſa revanche une autre fois. La flotte Vénitienne entra dans le port de Conſtantinople un moment après cette glorieuſe aventure; & on celebra avec beaucoup d'éclat le bonheur d'une journée où une double victoire avoit couronné les efforts des Latins. Quoique le péril fût paſſé, dans la crainte qu'il ne ſe renouvellât encore, les Provéditeurs laiſſerent à Théophile Zeno leur Podeſta, ſeize galeres bien armées avec des troupes & des munitions pour défendre la ville en cas de nouvelle attaque, & reprirent la route du golfe, emmenant avec eux le reſte de la flotte.

JACQUES TIEPOLO, XLIII Doge de Veniſe.

Il prépare une nouvelle attaque.

Vatace de retour à Nicée, ne ſongea qu'à réparer les pertes de ſon armée de terre & le dommage qu'avoient ſouffert ſes vaiſſeaux. Il ſe tint tranquille durant pres de deux

JACQUES TIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

ans ; mais il étoit aisé de voir par les nouveaux preparatifs qu'il faisoit, que ce repos n'etoit qu'un relache pour reprendre des forces & recommencer à nouveaux frais. Le peu de succes de la premiere entreprise fit qu'on en craignit moins une seconde de sa part. Cependant il travailloit serieusement à se mettre en état de venger l'afront qu'il avoit reçu. C'etoit une ame ferme à qui les défaites n'inspiroient aucun découragement, & qui sçavoit que le sort des armes étant journalier, celui qui a été battu la veille peut battre le lendemain. Il rassembla donc une seconde fois ses troupes & ses vaisseaux, & reparut devant Constantinople aussi fierement que s'il avoit perdu le souvenir d'y avoir échoué. Léon Gavalla etoit encore son Général de mer, il le fit poster à l'entrée du Canal avec ses navires pour bloquer la ville par mer, tandis que campé avec toutes ses troupes du côté de Galata, lui-méme se disposoit à en faire le Siége par terre. Les assiégés comprirent que leur délivrance dépendoit principalement du sort de la

flotte ennemie, qui pouvoit aisément leur ôter toute ressource, en empêchant qu'il ne leur arrivât par mer aucun secours. Ils résolurent donc de ne pas la laisser tranquille dans sa croisiere; & le Podesta Vénitien qui étoit alors Jean Michieli, se chargea avec ses galeres de l'attaquer & de la combattre.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

Il sortit du port, & se présenta aux navires ennemis qui paroissoient disposés à le bien recevoir. Il les chargea tout de suite. Gavalla se battit en désespéré, mais il fut mal secondé par les Grecs. La terreur se répandit parmi eux. Ils soutinrent foiblement le combat durant une ou deux heures, après quoi ils prirent la fuite. Michieli ne cessa de les poursuivre, que lorsqu'il les eut entierement dissipés; & il rentra dans le port avec cinq navires enlevés à l'ennemi pour preuve de sa victoire. Les Grecs du camp voyant leur flotte perdue en furent si épouvantés, que malgré tout ce que put dire Vatace ils voulurent absolument qu'on levât le siége. De sorte que ce Prince se vit entrainé par ses

Victoire navale des Vénitiens.

JACQUES THIEPOLO, XLIII Doge de Venise.

propres troupes, & contraint d'abandonner une entreprise qu'il ne croyoit point manquée, & à laquelle il ne put revenir alors par l'opposition constante de ses troupes qui s'obstinoient à la juger impossible.

An 1237.

La mort de Jean de Brienne arrivée le 23 mars de l'an 1237 fut un évenement des plus funestes à l'Empire de Constantinople. La grande jeunesse de Baudouin son gendre & son successeur, ne présentoit que des ressources bien foibles pour le soutien d'une Couronne attaquée par autant d'ennemis qu'elle avoit de voisins, & faisoit craindre les langueurs & les périls de l'anarchie dans un tems où l'on avoit besoin plus que jamais d'un Gouvernement ferme & vigoureux. Car les Grecs se montroient extraordinairement attentifs à profiter de tout pour perdre les Latins, & gagnoient toujours du terrein sur eux; de sorte que sans des secours très-puissans, l'Empire de Constantinople ne pouvoit manquer de se détruire bientôt. Le jeune Empereur, au lieu d'agir au dehors par ses Ambassadeurs

Etat fâcheux de l'Empire Latin de Constantinople.

baſſadeurs, & de ſe tenir dans ſa Capitale où ſa préſence étoit néceſſaire, alla en Flandres retirer les terres de ſon patrimoine, & de-là paſſa en France à la cour du Roi ſaint Louis, mendiant partout du ſecours pour ſoutenir ſon Empire chancellant. Il avoit engagé pour une ſomme d'argent conſidérable, aux Vénitiens la couronne d'épines de Notre-Seigneur, l'Eponge & la Lance dont ſon côté fut ouvert, Le pieux Louis profita de la circonſtance pour retirer ces précieuſes Reliques en payant la ſomme que les Vénitiens avoient avancée. Baudouin ſe donna tant de mouvemens qu'il obtint que pluſieurs des Croiſés qui devoient paſſer en Paleſtine viendroient à Conſtantinople. Le Pape qui avoit fort à cœur d'y maintenir les Latins, écrivit à tous les Princes pour les engager à prévenir la chute de cet Empire; il ordonna qu'on levât des décimes ſur le Clergé pour remplir plus aiſément cet objet.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Veniſe.

Mais tandis qu'on faiſoit ces efforts d'une part pour maintenir Baudouin;

JADQUES THIE'POLO, XLIII. Doge de Venise.

d'autre part Vatace remuoit ciel & terre pour lui ſuſciter des ennemis ; & lui débaucher ſes amis mêmes ; juſques-là qu'il vint à bout de ſuborner les Chevaliers de l'hôpital de ſaint Jean de Jéruſalem, en leur donnant des terres & des revenus pour le ſervir contre les Latins. Mais toutes ſes intrigues auroient été inutiles, ſi la brouillerie du Pape avec Frederic II qui avoit été plûtôt ſuſpendue que terminée, n'eût recommencé tout-à-coup avec le plus grand éclat, à l'occaſion de la Sardaigne, dont le fils de Fréderic s'étoit emparé, & que Grégoire IX prétendoit être un fief du ſaint Siége. Il pouſſa la diſpute à ce ſujet avec l'extrême vivacité qui lui étoit naturelle, & fulmina de nouveaux anathêmes contre Fréderic qui ne ſervirent qu'à allumer une guerre capable de ruiner entierement les affaires des Chrétiens en Syrie & en Romanie.

Reliques rachetées par ſaint Louis.

Sur ces entrefaites arriverent à Conſtantinople deux Religieux de l'Ordre ſaint Dominique que le Roi ſaint Louis avoit dépêchés pour retirer les reliques engagées aux Vénitiens. Ils

étoient porteurs d'une lettre de Baudouin qui étoit encore à la cour de France, & qui ordonnoit à ſes Barons d'exécuter à cet égard la convention qu'il venoit de faire avec ſaint Louis. Les Vénitiens dépoſitaires de ce tréſor, ne voulurent point s'en deſſaiſir qu'on ne leur eût rendu la ſomme qui avoit été le prix de l'engagement. On convint que la châſſe qui contenoit les reliques ſeroit vérifiée, & ſcellée du ſceau des Seigneurs de la Cour Impériale; qu'on la tranſporteroit inceſſamment à Veniſe,& qu'elle y reſteroit en dépôt juſqu'à ce que les Vénitiens euſſent reçu leur argent. La Châſſe fut embarquée avec toute la décence poſſible. Les Religieux qui l'étoient venu répéter l'accompagnerent juſqu'à Veniſe, où elle fut dépoſée dans l'égliſe de ſaint Marc ; & peu de tems après l'argent néceſſaire ayant été fourni par des marchands François, le Doge Thiépolo appliqua ſon ſceau ſur la châſſe, & la remit à ceux que le Roi ſaint Louis avoit chargés de l'apporter en France où elle arriva très-heureuſement. Baudouin ſe diſpoſa en-

JACQUES THIÉPOLO, XLIII. Doge de Veniſe.

JACQUES THIE'POLO, XLIII. Doge de Venise.

fin à retourner dans ses Etats, & arriva à Constantinople avec que lqueargent qu'il avoit ramassé, & avec des troupes qu'il avoit glanées en divers lieux de l'Occident.

Division extrême entre le Pape & l'Empereur Fréderic.

La guerre allumée entre le Pape & l'Empereur avoit rompu tous les projets de Croisade. Grégoire IX écrivoit à tous les Princes de l'Europe pour les exciter à prendre les armes contre Fréderic. Il offrit la couronne Impériale au Comte Robert, frere de saint Louis, qui ne jugea pas à propos de l'accepter; il exhorta les princes d'Allemagne à élire un autre Empereur, mais ils lui répondirent qu'ils n'en avoient ni la volonté ni le pouvoir. Fréderic cependant étoit en Italie, & tout plioit devant lui. Grégoire IX convoqua un Concile contre son adversaire qui déclara qu'il n'en souffriroit point l'assemblée; & qui peu de tems après fit enlever & retenir prisonniers tous les Evêques de France accourus à Genes pour obéir à la convocation. Grégoire IX se voyant traité sans ménagement par Fréderic, & crai-

An 1240.

gnant à toute heure de tomber dans ſes fers, eut recours aux Vénitiens, & leur fit les plus vives inſtances pour en obtenir du ſecours. La Seigneurie auroit beaucoup mieux fait de ne point prendre parti dans cette querelle; mais toutes les fois qu'il étoit queſtion d'arrêter les progrès des Empereurs d'Allemagne en Italie, on la trouvoit toujours diſpoſée à ſe mettre en mouvement, parce qu'elle regardoit la trop grande puiſſance de ces Empereurs comme l'éceuil de ſa liberté & le tombeau de ſon indépendance. Ainſi moins par zele pour les droits de la Papauté, à l'égard deſquels les Vénitiens étoient les moins ſuperſtitieux de tous les peuples, que dans l'appréhenſion de voir Fréderic II en état de lui donner des chaines, le Sénat de Veniſe arma vingt cinq galeres, & le Doge en donna le commandement à ſon fils Pierre Thiépolo.

JACQUES THIE'POLO, XLIII. Doge de Veniſe.

Armement des Vénitiens en faveur du Pape.

Cette flotte vint croiſer ſur les côtes de la Pouille dans le tems même que Fréderic en aſſembloit une en Sicile. Thiépolo eut le tems de

JACQUES THIÉPOLO, XLIII. Doge de Venise.

faire quelques descentes & de ravager un peu le pays. Mais la flotte Impériale ne tarda pas de venir à sa rencontre & lui présenta le combat. Thiépolo n'eut garde de se commettre avec un ennemi à qui il voyoit des forces très-supérieures. Il quitta sans hésiter les côtes de la Pouille, & s'enfuit tout au plus vîte à Venise où heureusement on ne le poursuivit pas.

Ezzelin chef des Gibelins en Lombardie.

Tandis que Fréderic ravageoit les terres de l'Eglise, un de ses protégés nommé Ezzelin, homme de la plus basse naissance, & qui par son zele brutal & emporté avoit acquis la faveur de son maître, étoit en Lombardie à la tête des Gibelins, & exerçoit toutes sortes de tirannies contre les Guelfes. Résidant habituellement à Padoue où il dominoit en souverain, tout ce qui n'étoit pas Gibelin, c'est-à-dire ouvertement déclaré pour l'Empereur, étoit assuré d'éprouver de sa part les dernieres rigueurs. Les exils, les confiscations de biens étoient la moindre peine dont il punît ce défaut de partialité; & les plus nobles, comme ceux du plus bas

Jacques Thiépolo, LIII. Doge de Venise.

peuple, étoient condamnés au dernier ſupplice pour la moindre parole qui donnoit lieu à de mauvaiſes interprétations. Toutes les villes voiſines ſe reſſentoient des caprices & des cruautés de cet infâme tiran. Pluſieurs de leurs malheureux citoyens ou proſcrits ou reduits à s'expatrier eux-mêmes, ſe réfugioient à Veniſe, aſyle ouvert de tout tems à ceux qui fuyoient l'eſclavage. Les peintures affreuſes qu'ils faiſoient du ſort infortuné de leur patrie, entretenoient les Vénitiens dans leur averſion contre Fréderic & ſes fauteurs. Pierre Thiépolo fils du Doge déſiroit ardemment qu'on lui donnât une armée avec laquelle il pût ſe dédommager ſur terre du déſavantage qu'il avoit eu ſur mer. Mais la Seigneurie qui ſe repentoit dejà d'avoir hazardé les premieres hoſtilités contre Fréderic, n'avoit nullement envie de fournir à ce Prince fier & implacable de nouveaux ſujets de courroux ; contente de le haïr & de le craindre, elle avoit pris le parti de ne plus l'irriter.

Le jeune Thiépolo ne trouvant

JACQUES THIE'POLO, XLII. Doge de Venise.

Le fils du Doge puni de mort par l'Empereur.

An 1241.

point à Venise les esprits disposés à seconder son ardeur, se donna aux Milanois qui lui offrirent le commandement de leur ville. Il se mit à la tête des troupes confédérées de Lombardie & livra bataille à Ezzelin. Mais il fut battu, fait prisonnier & envoyé à l'Empereur. Fréderic, fort aise d'avoir en sa puissance le téméraire qui avoit ravagé ses Etats, le fit conduire dans la Pouille chargé de chaines, & ordonna qu'on lui tranchât la tête dans le lieu même qui avoit été le théatre de ses audacieux exploits. Ce traitement fait à un prisonnier de cette conséquence montre bien le génie colere & l'humeur violente de Fréderic; mais il fait peu d'honneur à son équité, & annonce dans lui un Prince plus heureux dans les combats que digne de vaincre.

Les Vénitiens qui furent outrés de l'insulte faite à leur Seigneurie dans la personne de Thiépolo, n'oserent pas même en témoigner leur ressentiment. Il auroit fallu en venir aux plus grands éclats de guerre contre Frederic; & ce fut la crainte de se

mettre dans une néceſſité ſi périlleuſe, qui engagea à diſſimuler cet outrage. D'ailleurs quand la Seigneurie auroit voulu en tirer vengeance, elle auroit été ſuffiſamment retenue par les fréquentes diverſions de forces auxquelles la contraignirent durant tout ce tems-là les révoltes de ſes nouveaux ſujets.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Veniſe.

Revolte la ville de Zara.

La ville de Zara, ſi ſouvent infidelle à ſes maîtres, avoit profité des troubles qui agitoient l'Italie pour ſe ſouſtraire de nouveau à la domination Vénitienne. Elle avoit chaſſé ſon Podeſta, demandé du ſecours au Roi de Hongrie, & paroiſſoit déterminée à ne plus vouloir du joug de la Seigneurie. Il fallut envoyer contre cette ville rebelle une flotte & des troupes commandées par Rainier Zéno. Les Zaretins réſiſterent deux mois entiers aux attaques des Vénitiens qui ſe ſuccederent ſans relâche. Mais enfin il fallut ſe rendre & ſubir la loi du vainqueur. Ce qui facilita la reddition de cette place, c'eſt que Béla Roi de Hongrie étoit alors dans l'impuiſſance de la ſecourir. Depuis un

JACQUES THIE'POLO, XLIII. Doge de Venise.

an son Royaume étoit en proye aux Tartares, qui venus des mêmes climats que tant de féroces nations dont nous avons parlé au commencement de cette histoire, y avoient renouvellé les brutalités & les horreurs dont on avoit presque perdu le souvenir. Béla après avoir vû toutes ses troupes défaites, toutes ses villes saccagées par ce tourbillon de féroces brigands, avoit été contraint de se réfugier en Dalmatie, en attendant que l'horrible désolation de cette tempête eût cessé. Les Vénitiens choisirent ainsi le bon moment pour se remettre en possession de Zara; & lorsqu'ils y furent rentrés, ils envoyerent des Ambassadeurs au malheureux Béla, que sa triste situation rendit très-facile à accepter les articles de paix qu'ils lui proposerent. Il renonça en leur faveur à tous ses droits sur Zara, de sorte qu'il ne resta plus d'inquiétude à la Seigneurie sur ce sujet. Les Zaretins furent punis par une augmentation de tribut à la quelle on les condamna, & ils resterent tranquilles.

JACQUES THIE'POLO, XLIII-Doge de Venise.

Revolte en Candie.

L'isle de Candie continuoit par ses mouvemens à donner beaucoup d'occupation au Sénat de Venise. Il y avoit eu jusques-là diverses petites rébellions qui rendoient la situation de ses Gouverneurs assez orageuse, mais qui n'exigeoit de leur part qu'une vigilance ordinaire, & des coups d'autorité faits à propos. Il se trouve quelquefois parmi les mécontens des hommes de génie qui sçavent tramer en grand une sédition, qui y mettent du dessein, de la combinaison, du sisteme, & à qui il ne manque qu'une juste cause & des succès pour mériter un rang parmi les grands hommes. Ce furent les manœuvres d'un génie de ce caractere, qui allumerent parmi les Candiots un embrasement de rébellion dont tout ce qui avoit précédé n'étoit qu'une foible image.

Michel Paléologue, Prince très-distingué parmi les Grecs de Romanie, & dont le grand-pere avoit épousé la fille de leur Empereur Alexis l'Ange, avoit voulu quelques années auparavant exciter les Candiots par ses émissaires à faire du mouvement, en

Jacques Thil'polo, XLIII. Doge de Venise,

leur disant par ses lettres qu'il avoit déjà recouvré une partie de ce que les Latins avoient envahi sur ses ancêtres, & que son intention étoit de leur enlever bientôt l'isle de Candie; mais les Candiots alors, faute de résolution & de courage, répondirent qu'ils étoient satisfaits de leur sort & qu'ils n'avoient point envie de changer de maître. Quelque tems après un citoyen de Candie fut assassiné en plein jour par deux domestiques d'une Dame Grecque de grande condition. Les parens du mort se rendirent au palais du Duc qui étoit André Zéno, pour demander que les meurtriers fussent punis. Zéno répondit qu'on ne négligeroit rien pour procéder contre eux selon les regles de la justice. On informa, on entendit des témoins; & parce que les coupables avoient pris la fuite, on les assigna à comparoître, on promit récompense à ceux qui les ameneroient morts ou vifs, on envoya ordre aux Commandans des villes d'en faire la recherche. Mais cette grande régularité de procédure qui convenoit à la

gravité des Juges, déplut à la vivacité des Bourgeois. Ils ſoupçonnerent que le Magiſtrat Vénitien s'étoit laiſſé corrompre pour donner le tems aux coupables de s'évader, & que tout ce qu'il avoit fait depuis n'étoit qu'une feinte pour amuſer le peuple.

JACQUES THIE'POLO, XLIII. Doge de Veniſe.

Sur ce ſoupçon dont la multitude eſt toujours ſuſceptible quand les choſes ne vont pas à ſon gré, les bourgeois de Candie prirent les armes, & menacerent de bruler la ville ſi les meurtriers n'étoient pas ſaiſis & punis au plûtôt. Il y avoit un parti qui tenoit pour les coupables, & qui arma de ſon côté pour ſe mettre en état de défenſe. Le Duc & ſon conſeil voyant cette guerre civile prête à répandre bien du ſang, ordonnerent aux principaux des ſéditieux de ſortir de la ville avec défenſe d'en approcher de plus d'une lieue. Mais on n'obéit pas: au contraire, on vint en armes au milieu de la place en criant inſolemment: Qui oſera nous chaſſer d'ici? Quelques troupes arrivées à propos de Veniſe firent ceſſer le tumulte. La ſédition finit, comme c'eſt l'ordi-

JACQUAS THIE'POLO, XLIII. Doge de Vgnise.

naire, par le ſupplice de ceux qui l'avoient excitée, & perſonne ne remua. Au bout d'un an deux freres, Georges & Théodore Cortazze, d'une famille très-ancienne, firent un nouveau ſoulevement avec intention d'ôter aux Vénitiens le gouvernement & de ſe l'attribuer. Ils aſſemblerent un corps aſſez nombreux d'infanterie & de Cavalerie, & allerent ſe cantonner dans les montagnes. Marin Géno, qui étoit alors Duc de Candie, marcha en force pour combattre ces rebelles; mais s'étant avancé imprudemment dans un défilé il donna dans une embuſcade où il fut tué avec pluſieurs Officiers de diſtinction qui étoient à ſa ſuite. Marin Moroſini, envoyé en grande hâte pour le remplacer, livra aux rebelles divers combats ſans pouvoir venir à bout de les détruire. Il en fut de même de ſon ſucceſſeur Pierre Géno. Mais enfin Marin Gradonigo qui lui ſuccéda remporta une grande victoire qui fit perdre toute eſpérance aux freres Cortazze, ils ſortirent de l'iſle pour ny plus reparoître, & les rebelles furent contraints de de-

mander miséricorde à genoux. On en pendit quelques uns, & on fit grace aux autres.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

Tous ces tumultes n'étoient que de foibles essais, & il étoit réservé à un autre Grec de jetter les Vénitiens dans de plus grands embarras. Alexis Calerge, homme très considéré dans sa nation par sa haute noblesse & par ses grands biens, étoit un de ces esprits flegmatiques & profonds qui réfléchissent beaucoup, qui se manifestent peu, qui ont la vûe très longue & le coup d'œil très décidé. Il étoit bon patriote, & par conséquent grand ennemi des Vénitiens. Il affectoit à leur égard une modération apparente, mais il les voyoit peu. Toujours avec les Grecs, il cherchoit à se les attacher par des libéralités dont il assistoit généreusement les plus pauvres, par des consolations qu'il apportoit à leurs chagrins d'un air affable & d'un ton d'intérêt. Quand il étoit en liberté avec eux, il ne cessoit de déplorer le malheur qui les avoit soumis à de mauvais maîtres; il parloit des Vénitiens avec un

Alexis Calerge fameux chef des rebelles Candiots.

JACQUES TIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

mépris & une haine qui flattoient infiniment tous ceux de sa nation. Il étoit leur conseil, leur refuge, leur espérance. Il devint leur Idole, & prit sur eux un si grand ascendant qu'il n'avoit plus qu'à dire un mot pour mettre toute l'isle en mouvement.

Le projet de Calerge, comme de tous les autres chefs de rebelles, étoit de rendre la liberté à sa patrie; mais il ne voulut rien faire avec précipitation. Il formoit lentement ses intelligences, il travailloit à avoir pour ses affidés les Grecs les plus braves & les plus capables, il laissoit mûrir la chose afin de n'éclater qu'à propos. Le Duc de Candie, Jacques Dandolo, homme très-pénétrant, soupçonna les vues de Calerge & communiqua ses soupçons à la Seigneurie. Ce qu'il en écrivoit parut sérieux; & comme les révoltes précédentes avoient appris qu'on ne pouvoit pousser trop loin les ombrages & les précautions, on ordonna à Dandolo de faire enlever Calerge secrettement & de l'envoyer sous bonne garde à Venise. Cet or-

dre arrivé à Candie ne fut pas tenu ſecret. Dandolo fut obligé d'en faire confidence à des gens qui eurent l'indiſcrétion d'en faire part à leurs amis. Calerge fut averti de ce qui ſe tramoit contre lui, & cet avis le mit dans la néceſſité d'éclater plûtôt qu'il n'avoit envie de le faire. La nuit même il s'évada, & dès le lendemain il fut à la tête d'un corps de rebelles plus nombreux & mieux compoſé que tous ceux qu'on avoit eu à combattre juſques-là. Il choiſit des poſtes avantageux dans les montagnes pour lui ſervir de lieu de retraite & de ralliement. Il y fit des retranchemens qui joints à la ſituation du terrein les rendirent inattaquables & preſque inacceſſibles. Il s'appliqua à établir une bonne diſcipline dans ſes troupes; & comme il n'avoit que des gens de bonne volonté pleins de confiance en ſa ſageſſe, il lui fut aiſé de les plier à la régle, & de les aſſujettir à l'ordre ſi parfaitement que pas un ne s'écartoit ſans congé.

JACQUES THIE'POLO, XLIII. Doge de Veniſe.

Calerge uſa rigoureuſement des droits de la guerre contre les Vénitiens.

Conduite des rebelles en Candie.

JACQUES THIE'POLO, XLIII. Doge de Venise.

Leurs terres furent mises au pillage, leurs maisons à la campagne brulées, tous leurs Colons soumis à des contributions exorbitantes. Le Duc Dandolo assembla ses troupes pour lui livrer bataille. Mais l'habile Calerge qui vouloit fatiguer son ennemi sans s'affoiblir évita soigneusement le combat, en se repliant dans ses montagnes où il étoit bien sûr qu'on ne pourroit le forcer, & dont il occupoit tout les défilés; de maniere que lorsque l'armée Vénitienne se présentoit d'une part, il lui suffisoit de lui opposer une partie de son monde, & ses partis avoient toujours la liberté de faire leurs courses par d'autres défilés qui restoient libres. Dandolo eut beau couvrir & varier ses marches, il ne put jamais venir à bout de le surprendre & de l'entamer. Cette façon de faire la guerre devint d'autant plus incommode aux Vénitiens qu'ils n'y voyoient ni relâche ni fin. Chose incroyable, Calerge trouva le secret de faire durer ce manége entier dix-huit ans sous une multitude de Ducs qui tous

avoient les ordres les plus preſſans de le combattre, & dont aucun ne put jamais venir à bout de le réduire. Il fallut enfin que la Seigneurie s'humiliât juſqu'à lui demander la paix. Vital Michiéli Duc de Candie reçut ordre du Sénat de lui offrir les conditions les plus honorables & les plus avantageuſes pour l'engager à mettre bas les armes. Calerge s'étoit ſoutenu à la vérité, mais il avoit fait peu de progrès. A la réſerve du pillage & des contributions dont ſon armée avoit vécu, il ſe trouvoit au bout de dix-huit ans au même point d'où il étoit parti en commençant la guerre. Une ſi longue expérience lui avoit perſuadé l'impoſſibilité de chaſſer les Vénitiens ſans combat, l'inutilité de ſe borner à des mouvemens qui ne leur cauſoient que de l'inquiétude & des fatigues, & la difficulté de tenter des opérations de guerres plus déciſives contre des gens qui étoient toujours à portée de recevoir du ſecours. Il aima mieux s'aſſurer un repos honorable, que de perſiſter indéfiniment dans une révolte ſans effet. Il

JACQUES THIE'POLO, XLIII. Doge de Venise.

écouta les propofitions du Duc Michieli. On lui promit fureté pour lui & pour les fiens, avec droit de rentrer dans leurs biens & dans tous leurs privileges. On s'engagea à l'exempter de toutes fortes d'impôts, & à le faire jouir toute fa vie de toutes fortes de prérogatives d'honneur dans le fein de fa patrie. Calerge capitula moyennant ces conditions, & s'obligea à avoir déformais pour ennemis tous les ennemis de la Seigneurie, & pour amis tous fes amis. Le traité fut figné avec ferment de part & d'autre, & la paix en fut la fuite.

Paix en Candie.

Il eft rare que ces fortes d'accords fe faffent de bonne foi. Pour l'ordinaire les avantages que l'on fait à des rebelles ne font qu'un piége qu'on leur tend pour les amener infenfiblement à un état de foibleffe qui donne lieu de les écrafer fans péril. Les rebelles eux-mêmes n'acceptent communément les offres qu'on leur fait qu'avec défiance & en fe ménageant des reffources contre les trahifons qu'ils préfument toujours qu'on leur prépare. Il ne parut rien de tout cela

dans l'occaſion préſente. Les Vénitiens eurent la bonne politique de tenir parole à Calerge, & lui-même remplit avec beaucoup de fidélité ſes engagemens, juſqu'à travailler de tout ſon pouvoir à étouffer l'eſprit de rébellion parmi ſes concitoyens, & à donner au Gouvernement ſur ce ſujet les avis les plus ſages & les plus utiles.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

Sa fidélité parut principalement quelques années apres à l'occaſion d'un tremblement de terre qui culbuta une partie des murs de la ville de Candie. Les Grecs ravis d'un évenement qui laiſſoit leur Capitale hors d'état de réſiſter au premier effort, furent trouver Calerge : ils lui repréſenterent combien il étoit important de profiter d'un moment ſi favorable pour ſe défaire des Vénitiens, & le conjurerent de leur prêter ſon ſecours pour délivrer leur patrie du plus odieux des jougs. Calerge craignant qu'un refus trop marqué n'occaſionnât de la part de ces hommes inquiets des mouvemens qu'il vouloit empêcher, leur répondit d'un ton de confiance que la même

JACQUES THIE'POLO, XLIII. Doge de Venise.

pensée lui étoit venue. » Cependant, » ajouta-t'-il, une difficulté m'arrête. » Je ne doute pas que nous ne venions » à bout d'expulser les Vénitiens; mais » je doute qu'après les avoir chassés » nous trouvions en nous-mêmes des » forces suffisantes pour nous maintenir contre les attaques du dehors. » Ainsi je pense qu'il faut réfléchir » la chose un peu plus mûrement.

Au bout de quelques jours les Grecs revinrent chez lui pour renouveller leurs instances. L'affaire fut débattue longuement & avec vivacité. Calerge employa tout ce qu'il avoit de persuasion & de dexterité pour leur faire sentir que leur projet étoit chimérique. » Je suppose, » leur dit il, que vous ayez expulsé » les Vénitiens, ou seront désormais » vos forces pour vous défendre? » Avez-vous des flottes & des armées? Quelles sont vos munitions » & vos ressources? Comment viendrez-vous à bout de sauver votre » liberté? Les Princes voisins, les » Génois, les Vénitiens eux-mêmes » armeront incessamment contre

» vous. Notre Isle est de trop gran-
» de conséquence pour ne pas tenter
» la cupidité des étrangers. Que
» gagnerez-vous à changer de maî-
» tre ? Servitude pour servitude, en-
» core vaut-il mieux dépendre des
» Vénitiens dont le Gouvernement
» est reglé par la justice & la dou-
» ceur. Nous en avons la preuve,
» puisqu'après tant de révoltes la Sei-
» gneurie n'a point cherché à nous
» appésantir le joug. Si vous me
» croyez, nous demeurerons soumis à
» une domination qui nous, est après
» tout, moins désavantageuse que
» toute autre ; & je vous conseille
» d'éviter de nouveaux mouvemens
» qui pourroient à la fin nous de-
» venir à tous très-funestes. »

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

Calerge parla avec tant de force, qu'il ramena tous les avis au sien. Le Sénat instruit du service qu'il venoit de lui rendre, voulut lui en marquer la satisfaction en le créant Noble Vénitien lui & tous ses descendans. Une fidélité si marquée ne se démentit plus. Etant au lit de la mort Calerge fit appeller ses qua-

JACQUES THIE'POLO, XLIII Doge de Venise.

tre fils, & leur recommanda sur toutes choses de demeurer inviolablement attachés à la Seigneurie, les menaçant de la colere du ciel & de la malédiction de leur pere, s'ils venoient jamais à s'écarter de ce point essentiel de leur devoir. Mais l'esprit de révolte avoit jetté de trop profondes racines dans l'ame des Candiots pour qu'on pût l'extirper si aisément, & nous en verrons renaître encore en differens tems des branches de sédition.

Suite de la brouillerie du Pape avec l'Empereur.

La mort du Pape Grégoire IX & de son successeur Céleſtin IV qui ne lui survécut que de seize jours, ralentit un peu l'incendie de guerre que Fréderic avoit allumé autour de Rome. Mais la longue vacance du Siége qui dura près de vingt mois alloit donner lieu à de plus grands embrasemens, lorsque les Cardinaux élurent Innocent IV. Génois de nation, & très-aimé de Fréderic. Cette promotion qui sembloit devoir finir la guerre entre les deux Puissances, ne servit qu'à augmenter l'éclat & le scandale de leur discorde.

Deux

Jacques Thiepolo, XLIII. Doge de Venise. An 1243.

Deux amis que la fortune place ſur deux Trônes rivaux, ne ſont pas long-tems ſans trouver matière de diſputes. La ſimpathie de leurs ſentimens s'éteint par le choc de leurs prétentions incompatibles, & l'amitié qui avoit précédé, ne ſert qu'à mettre plus d'aigreur & moins de réſerve dans leur diviſion. On débuta par entrer en négociation de paix. Les conditions propoſées par Innocent déplurent à Fredéric. Le refus que fit l'Empereur d'y ſouſcrire irrita le Pape. On fut quelque tems à prendre en apparence des moyens de conciliation. Cependant on s'aigriſſoit: l'entêtement d'Innocent qui vouloit abſolument l'emporter, la roideur de Frédéric qui décidément ne vouloit point fléchir, produiſirent une rupture. Le Pape pour agir plus librement ſe ſauva en France où il convoqua à Lyon un Concile général dans lequel Innocent en vertu du pouvoir de lier & de délier, dénonça Frédéric privé de tout honneur & de toute dignité comme notoirement coupable de An 1245.

Jacques Thie'polo, XLIII. Doge de Venise.

parjure, de ſacrilége, d'héréſie & de félonie.

Triſte ſituation des Latins en Orient.

Cette affaire qui eut de très-fâcheuſes ſuites pour Frédéric, reculoit toujours plus l'arrivée des ſecours qu'on s'étoit propoſé d'abord d'envoyer à Conſtantinople à l'Empereur Baudouin, qui étoit venu au Concile de Lyon réclamer l'aſſiſtance de tous les Princes d'Occident. Ce n'eſt pas qu'avec ſes ſeules forces il n'eût remporté des avantages ſur les Princes Grecs ſes ennemis. Il avoit fait la guerre avec aſſez de ſuccès contre Jean Vatace, avoit gagné ſur lui une bataille, & lui avoit enlevé quelques villes. Mais malgré tout cela il ne pouvoit ſuffire aux attaques continuelles que lui livroient les Paléologues d'une part, & les Comnenes de l'autre qui gagnoient ſur lui inceſſamment du terrein, & qui le réduiſoient à n'avoir bientôt plus pour tout Empire que ſa ſeule Capitale.

Les Chrétiens de Syrie venoient d'être affligés du même fléau que la Hongrie; une horde de Tartares qui

s'étoient jettés dans l'Asie mineure, avoit penétré dans la Palestine. Jerusalem prise & saccagée par ces détestables barbares, & la défaite entiere d'une grande armée de Chrétiens, ne laissoient à tout le reste d'autre sort à espérer que d'être abandonné à la discretion d'une multitude de monstres vainqueurs. Le Pape dans le Concile de Lyon avoit ordonné qu'on prêcheroit par-tout une nouvelle Croisade pour faire cesser, ou diminuer du moins, l'oppression des Chrétiens d'Orient. Mais l'Empereur Fréderic, furieux de la sentence prononcée contre lui, se mit à poursuivre le Pape à feu & à sang, lui faisant la guerre par lui-même, par ses fils, par ses Lieutenans; traitant sans miséricorde tout ce qui tenoit le parti d'Innocent, & se portant à tous les excès que peut inspirer une rage déesperée. Le Pape de son côté se voyant poussé à bout, publia la Croisade contre Fréderic; de sorte qu'une bonne partie des forces destinées contre les Schismatiques & les Infideles, se

JACQUES THIE'POLO, XLIII. Doge de Venise.

Jacques Thie'polo, XLIII. Doge de Venise.

trouva divertie & employée contre cet Empereur, qu'on auroit voulu faire passer pour un autre Lucifer, & qui dans le fond ne faisoit que repousser, très-vivement à la vérité, une injustice des plus criantes. Il n'y eut que le saint Roi de France Louis IX. qui sans prendre part à la querelle de ces deux fameux rivaux qu'il essaya en vain de réunir emsemble, exécuta l'engagement qu'il avoit pris pour la Terre sainte. Il s'embarqua le 25 d'août

An 1248. de l'an 1248, arriva dans l'isle de Chipre où il séjourna avec son armée plus de six mois. Ce séjour imprudent anéantit l'effet des pieuses intentions de ce grand Prince. Les Infideles eurent le tems de se mettre en défense. Saint Louis n'arriva en Egypte que pour y voir toute son armée ruinée en peu de tems, & pour y recevoir lui-même des fers.

Abdication du Doge Jacques Thiepolo.

Les choses étoient dans cet état, lorsque le Doge Jacques Thiépolo abdiqua pour achever dans le repos un reste de vie. Son principal mé-

rite fut d'être un très-grand Jurisconsulte. Il réforma le Code Vénitien, & on lui eut l'obligation d'avoir réduit en un petit nombre d'articles courts & substantiels le cahos immense des loix & des ordonnances anciennes. En cela il rendit à sa patrie un service très-essentiel. Rien n'est plus à charge aux Citoyens qu'une complication surabondante de loix, qui ne servent le plus souvent qu'à multiplier les fautes d'ignorance, par la difficulté de charger sa mémoire de tant d'objets & de les avoir toujours présens à l'esprit; qui fournissent même aux obliquités de la chicane des prétextes & des couleurs, par l'obscurité qui résulte toujours & par les contradictions qui naissent quelquefois de leur trop grande multitude. Cette qualité de Jurisconsulte ne doit pas surprendre dans un homme d'une aussi haute naissance que Thiépolo. L'étude des loix étoit alors une profession très-accréditée parmi les nobles Vénitiens: il n'y en avoit aucun qui ne se fît un honneur de remplir le mi-

JACQUES THIÉPOLO, XLIII Doge de Venise.

Réformation du code Vénitien.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

niſtere d'Avocat, parce que ce miniſtere très-noble par lui-même s'exerçoit alors on ne peu pas plus noblement. Il n'y avoit d'autre honoraire que la penſion payée par le Gouvernement, & toutes les fonctions vis-à-vis des parties étoient ſans interêt. Il ſeroit à ſouhaiter qu'un ſi bon uſage ne ſe fût jamais aboli, & qu'il pût s'introduire par-tout où l'on aime à adminiſtrer la Juſtice décemment, & à occuper la Nobleſſe d'une maniere qui la rende eſtimable. Sous le regne de Jacques Thiépolo le feu prit aux Archives de ſaint Marc, & un grand nombre de Titres anciens furent conſumés dans cet incendie, ce qui fut une grande perte pour l'Etat & pour beaucoup de particuliers. Thiépolo fit bâtir l'Egliſe des ſaints Jean & Paul, & la donna aux Freres Prêcheurs qu'il voulut introduire à Veniſe, ſur la grande réputation que leur Ordre naiſſant s'etoit deja acquiſe dans l'univers. Il y choiſit ſa ſépulture qui devint celle de ſa Maiſon. Il mourut peu de tems apres ſon abdication, & fut

inhumé avec les cerémonies ordinaires dans cette Eglise.

Pour éviter dans l'election du nouveau Doge, l'inconvenient du partage, qui avoit obligé de recourir au sort, on fixa le nombre des Electeurs à quarante & un. Marin Morosini obtint la pluralité des suffrages & fut elevé sur le Trône Ducal. La guerre duroit toujours entre le Pape Innocent IV & l'Emreur Fréderic II. Le tiran Ezzelin dont nous avons deja parlé, Chef de la faction Gibeline en Lombardie & le partisan le plus décidé de Fréderic, continuoit de tourmenter cruellement les peuples soumis à son obéissance. Les gémissemens & les plaintes de ceux qui étoient en bute à ses fureurs & à ses brigandages, touchoient sensiblement le Pape Innocent, mais il n'y pouvoit apporter aucun remede. La passion de détruire Fréderic, & de lui opposer des compétiteurs destinés à s'elever sur ses ruines, ne lui laissoit ni le tems ni les ressources nécessaires pour vaquer à d'autres soins. Persuadé que

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

An 1249.

MARIN MOROSINI, XLIV. Doge de Venise.

Changement dans la forme d'election.

MARIN MOROSINI, XLIV. Doge de Venise.

ſes anathêmes avoient dépouillé cet ennemi de tous ſes droits, il avoit ſi bien manœuvré qu'il étoit venu à bout de faire élire Roi des Romains le Landgrave de Thuringe. Celui-ci mort, il fit élire le Comte de Hollande. Ces entrepriſes de ſa part ne s'exécutoient point ſans effuſion de ſang. Chaque coup qu'il frappoit pour abattre ſon ennemi, étoit toujours ſuivi d'un redoublement d'hoſtilités, & devenoit un nouvel aiguillon à l'acharnement réciproque des Guelfes & des Gibelins pour attiſer le feu de leur guerre mutuelle. Il eſt impoſſible de croire & d'imaginer ce que l'Allemagne & l'Italie ſouffrirent de cette cruelle diviſion, qui n'y laiſſa ſubſiſter aucun des liens de la ſociété, qui mit en diſcorde les villes contre les villes, les familles contre les familles, qui même en plus d'un endroit ſépara les Citoyens d'une même ville & les membres d'une même famille en deux factions, déterminées à ſe porter aux dernieres violences l'une contre l'autre.

Les Vénitiens eurent le bonheur

de ſe garantir de ce feu qui conſumoit tout à leur voiſinage. Ils ne furent ni Guelfes ni Gibelins. Sagement occupés du ſolide intérêt de leur Etat, ils ſçurent ne point ſe laiſſer prévenir par ces idées de parti qui ne ſouffroient aucune neutralité autour d'eux. Cette ſageſſe, en les préſervant des périls de la commotion univerſelle, leur laiſſoit la facilité de donner leurs ſoins à des objets qui intéreſſoient plus directement leur proſpérité particuliere. Les troubles de Candie étoient appaiſés. La paix venoit de ſe faire avec Alexis Calerge. Pour aſſûrer davantage cette paix, la Seigneurie réſolut de faire partir une nouvelle colonie pour cette iſle; & elle lui deſtina le territoire de l'ancienne ville de Cydon qui avoit été ruinée durant les guerres précédentes. Cette ſeconde colonie compoſée comme la précédente de Nobles, de Citadins & de gens du peuple, s'embarqua & fit ſa traverſée trèsheureuſement. Arrivée dans l'iſle, elle y bâtit ſur les ruines de Cydon une ville nouvelle qui fut ſurnommé Ca-

MARIN MOROSINI, XLIV. Doge de Veniſe.

Nouvelle colonie envoyée en Candie.

MARIN MOROSINI, XLIV. Doge de Venise.

née, & qui est devenue depuis, la plus considérable de toutes après Candie.

An 1250.

Vivacité du Pape Innocent.

La mort de l'Empereur Fréderic II arrivée le treize Décembre de l'an 1250, parut devoir apporter du changement dans les affaires. Elle produisit la résolution que prit le Pape Innocent de sortir enfin de Lyon, de reprendre la route d'Italie par Genes, & de se rendre dans l'Etat Ecclésiastique par Milan. Mais elle ne diminua rien de son opiniâtreté à satisfaire ses ressentimens, en renouvellant ses anathêmes contre la mémoire de Fréderic, & contre la personne de son fils Conrad. Au lieu de tourner sa sollicitude pastorale vers l'Egypte, où le fils ainé de l'Eglise & le Prince le plus digne qui fût jamais d'intéresser la religion dans sa cause, étoit dangereusement aux prises avec les Infideles, Innocent ne songeoit qu'à soulever toute la Chrétienté contre Conrad pour l'empêcher de recueillir l'héritage de l'Empereur son pere. Il osa jusques dans le sein même de la France faire publier une

Croiſade avec une indulgence plus grande pour ceux des François qui prendroient les armes contre le prince Allemand, que pour les fideles ſujets qui voleroient au ſecours de leur Roi périlleuſement engagé au-delà des mers. Cette témérité parut ſi révoltante à la Reine Blanche, qu'elle prit le parti de faire ſaiſir les biens de tous les faux Croiſés qui eurent l'aveuglement d'entrer dans les vûes du Pape.

Maux qu'éprouve le Roi ſaint Louis en Egypte.

Cependant le Prince Conrad marchoit vers l'Italie pour prendre poſſeſſion de ſon Royaume de Sicile. Il demanda aux Vénitiens des vaiſſeaux pour ſon paſſage dans la Pouille. Il eut été dangereux de le refuſer, & le Sénat étoit trop politique pour donner du mécontentement à un Prince, dont le parti, tout foudroyé qu'il étoit par le Pape, avoit encore en Italie la ſuperiorité. On lui accorda tout ce qu'il voulut, & on fut très-aiſe de le paſſer dans un pays qui l'éloignoit des terres de la Seigneurie. Les malheurs arrivés en Egypte au Roi ſaint Louis furent le plus triſte effet

MARIN MOROSINI, XLIV. Doge de Venise.

de la discorde persévérante qui depuis tant d'années tenoit en Occident le Sacerdoce & l'Empire divisés. Ce Prince, victime du zele le plus pur, avoit vû tous les accidens se réunir pour mettre sa religion aux plus rudes épreuves. Victorieux d'abord, il avoit effrayé les Infideles par son intrépidité. Rien n'avoit résisté à ses premiers efforts, & son début avoit eu tous les caracteres de l'impétuosité Françoise, dont le premier feu est comme la chûte précipitée d'un torrent qui rompt toutes les digues, qui force toutes les barrieres. La disette & les maladies, deux ennemis contre lesquels la valeur ne peut rien, n'avoient pas tardé de lui opposer les seuls obstacles qui pussent l'empêcher de vaincre. Il eut la douleur de voir son armée détruite en détail, tous ses Barons morts ou prisonniers, & lui-même se vit reduit comme les autres aux humiliations de la captivité. Il venoit de payer sa rançon, & s'étoit rendu dans la Palestine pour tâcher d'y procurer à tous les Chrétiens la liberté qu'il avoit recouvrée.

An 1251.

Marin Morosini, XLIV. Doge de Venise.

Les Vénitiens établis dans cette partie de l'Orient, lui avoient été d'un grand ſecours pour l'accompliſſement de ſon pieux deſſein, en lui fourniſſant les vaiſſeaux & les ſubſiſtances dont il avoit beſoin. Ils eurent le bonheur de voir de près ce grand & bon Roi, que ſes vertus & ſes malheurs rendoient ſi reſpectable & ſi cher. Il vint à Acre conférer avec eux & les autres Chrétiens de Syrie ſur les moyens de rétablir le Royaume de Jéruſalem. Il voulut examiner par lui-même les fortifications de cette ville, & celles de Caïfa, de Céſarée, de Joppé, de Sidon; & les ayant trouvées défectueuſes il les fit réparer à ſes frais. Il ſe diſpoſoit à faire venir de France de nouvelles armées avec leſquelles il auroit infailliblement enlevé aux Infideles tout ce qu'ils poſſédoient dans la Terre ſainte; lorſque la mort de la Reine Blanche ſa mere l'obligea de hâter ſon départ pour la France; & la Paleſtine perdit tout le fruit des eſpérances qu'elle avoit concues de cette ſeptieme Croiſade.

Il étoit tems que les crimes du ti-

MARIN MOROSINI, XLIV. Doge de Venise.

Guerre con-le tiran Ezzelin.

ran Ezzelin fussent punis. Sa conduite en Lombardie offensoit tous les principes d'humanité & tous les sentimens de la nature. Les villes de Padoue, de Veronne, de Vicence & tous les environs étoient exposés à des massacres continuels de sa part. Il faisoit tuer les Nobles & les Citadins par troupes dans les places publiques. Les sourdes trahisons, les délations perfides, les assassinats prémédités étoient les seuls moyens d'obtenir ses bonnes graces. Un de ses plaisirs étoit de faire aveugler les enfans des Nobles & de les laisser mourir de faim dans les prisons. Chaque jour c'étoient nouvelles victimes immolées à sa fureur sans distinction d'âge, de sexe, de naissance, de profession. On n'entendoit que les cris lamentables des malheureux qu'il faisoit mourir dans les tourmens. Il y a lieu de s'étonner qu'on eût supporté si long-tems un pareil monstre, & que dès ses prémieres cruautés on ne se fût pas réuni pour l'étouffer. Mais une servile crainte tenoit tout le monde dans un état d'a-

battemenr & de consternation qui ôtoit à chacun en particulier le courage & les forces. On étoit obligé de donner des louanges à Ezzelin, de le traiter publiquement de juste, de sage, de conservateur de la patrie. On étoit réduit à le flatter comme on flatte une bête fèroce dont le moindre caprice peut donner la mort. Homme sans religion il pilloit tous les biens Ecclésiastiques, il insultoit le Clergé, troubloit le ministere des Paste urs & ne laissoit presque nulle part de liberté à leurs fonctions.

MARIN MOROSINI, XLIV. Doge de Venise.

Il est excommunié par le Pape. An 1254.

Le Pape Innocent, après lui avoir fait inutilement diverses monitions, prit enfin le parti de le citer à comparoître devant lui; & comme il refusa toujours de venir se justifier en personne, Innocent prononça contre lui une sentence d'excommunication, accompagnée de tous les reproches qu'il méritoit, & suivie de la clause ordinaire qui emportoit privation de tous honneurs, droits, priviléges, dignités. Ezzelin se moqua de cette rigueur du Pape, & loin de venir à résipiscence, il ne songea qu'à étendre

Marin Morosini, XLIV. Doge de Venise.

ſon empire & ſes cruautés ſur les villes de Lombadie qui en avoient été juſques-là exemptes Innocent IV mourut cette même année & eut pour ſucceſſeur Alexandre IV qui dès l'année ſuivante publia contre Ezzelin une eſpece de Croiſade, & commit l'Archévêque de Ravenne, Philippe Fontana, pour faire en qualité de Légat une ſainte guerre à cet ennemi de l'Egliſe & de l'humanité. Fontana ſe rendit à Veniſe po ur engager la Seigneurie à lui prêter ſon ſecours : il accorda l'indulgence pléniere à tous ceux qui prendroient les armes pour combattre le tiran. Dès qu'on ſçut ſon projet, il lui vint des Croiſés de toutes parts, non ſeulement de l'Etat de Veniſe, mais de tous les Etats voiſins. La Seigneurie ſentant la néceſſité de réprimer un tiran qui exerçoit à ſa porte les plus horribles violences & qui faiſoit chaque jour de nouveaux progrès, loin de s'oppoſer à l'entrepriſe du Légat l'appuya de tout ſon pouvoir, en lui fourniſſant des troupes, des vaiſſeaux, des ſubſiſtances & toute ſorte de munitions. Ezzelin

étoit alors occupé à faire le siege de Mantoue. Pour le contraindre à le lever on résolut d'aller faire le dégât sur ses propres terres auprès de Padoue.

MARIN MOROSINI, XLIV. Doge de Venise.

Armée Vénitienne contre le tiran.

Tous les Croisés eurent ordre de se rassembler à la tour delle Bebbé, rendez-vous général de l'armée. De-là on marcha en avant vers Correggiola : on eut beaucoup de peine à faire remonter les navires le long de la Brenta & du Bachiglione ; parce que Ansedin neveu du tiran qui commandoit à Padoue, avoit eu l'attention de détourner & de retenir les eaux des deux fleuves pour mettre à sec de ce côté-là les lagunes. En effet quand on fut près de Correggiola, les gros bateaux ne purent plus avancer, & on fut obligé de faire passer les troupes dans des nacelles & des esquifs sur l'autre rive, où l'ennemi s'étoit posté pour disputer le passage. Les Archers Vénitiens eurent bientôt écarté tout ce qui s'opposoit au débarquement de l'armée. On se réunit & on marcha droit à Sacco pour en faire le siége. Ansedin s'étoit

Marin Morosini, XLIV. Doge de Venise.

jetté dedans avec une grosse garnison, de sorte qu'on vit bien qu'il seroit difficile de l'y forcer. Le Légat chercha à donner le change à l'ennemi en s'emparant de plusieurs bourgs du voisinage & en faisant ses dispositions comme s'il en eût voulu à Padoüe. Ansedin qui y fut trompé, quitta promptement la ville de Sacco & en retira la garnison pour aller renforcer celle de Padoüe & s'y renfermer. A peine eut-il fait cette faute que l'armée du Légat tourna court vers Sacco & le prit sans résistance.

Ce poste étoit trés-important pour que l'armée eût ses derrieres libres du côté de la mer. Dès qu'on s'en fut rendu maître, on marcha en diligence vers Padoüe. Comme on sçavoit que cette ville n'étoit rien moins que prête à soutenir un siége, tout en arrivant on donna l'assaut à la porte del Ponte-corvo, & & malgré la résistance d'Ansedin qui se présenta avec ses troupes & qui fut repoussé avec perte, on prit poste dès le premier jour sur cette partie du rempart. Le lendemain on fit une

ſeconde attaque du côté de la porte d'Altino. Anſedin fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Officier plein de bravoure & qui comprenoit combien la conſervation de cette place importoit aux affaires de ſon oncle. L'aſſaut fut très-diſputé & par conſéquent très-ſanglant. Mais la bravoure Vénitienne l'emporta. Anſedin voyant que le découragement gagnoit ſes troupes & qu'il n'y avoit plus moyen de les faire revenir à la charge, ſe ſauva peu accompagné par l'endroit de la ville qui n'étoit pas inveſti. Auſſitôt après Padoüe ouvrit toutes ſes portes à l'armée victorieuſe du Légat : quatre jours après la Citadelle ſe rendit ; & cette conquête ſe trouva achevée avant que la nouvelle du premier aſſaut fût parvenue au Tiran.

MARIN MOROSINI, XLIV. Doge de Veniſe.

An 1256.

Barbarie affreuſe de ce tiran.

Un échec de cette conſéquence le força à lever le ſiége de Mantoue : il en décampa ſubitement, paſſa le Mincio, & vint à Vérone tranſporté d'une rage furieuſe d'avoir perdu ſa Capitale. Il avoit dans ſon armée douze mille Padouans ; il voulut ven-

MARIN MOROSINI, XLIV. Doge de Venise.

ger ſur eux le reſſentiment qu'il avoit du peu de réſiſtance de leurs concitoyens. Il les fit déſarmer, & ordonna brutalement qu'on les paſſât tous au fil de l'épée. Il eſt honteux pour l'humanité que la fureur d'un Maître capable de donner cet ordre barbare ait trouvé des miniſtres aſſez lâches pour l'exécuter. Mais de tout tems la tirannie a trouvé des bras vendus à ſes caprices les plus déteſtables ; il faut même avouer en rougiſſant que les Princes les plus cruels ont preſque toujours été les maîtres les mieux ſervis. Jamais ils n'ont manqué de gens bas & flatteurs qui ayent brigué le déshonneur d'être leurs complices. Ces malheureux furent égorgés ſans pitié ; & le tiran aima mieux perdre des ſoldats & s'affoiblir, que de ſe priver du plaiſir indigne de ſatisfaire ſa rage inhumaine. Ezzelin après cette exécution ſe rendit à Vicence & fit arrêter les eaux du Bachiglione par de forte digues pour en ôter la jouiſſance aux Padoüans à qui elles étoient très-néceſſaires : il en

résulta autour de Vicence une inondation qui rendoit cette ville inattaquable. Le Légat fit d'abord réparer exactement les fortifications de Padoüe, & y ajouta un fossé large & profond ; de maniere que ne craignant plus pour cette ville aucune surprise, il s'avança avec son armée pour rompre les digues qui retenoient les eaux du Bachiglione. Il y eut à cette occasion un rude combat entre les troupes du Légat & celles d'Ezzelin. Tandis qu'on se battoit avec acharnement & sans avantage de part & d'autre, le Légat avoit mis aux digues un grand nombre de travailleurs qui en peu de tems les eurent détruites & renversées ; & aussitôt que Fontana vit le courant de la riviere rétabli, il donna le signal de la retraite qui se fit en bon ordre sur Padoüe.

MARIN MOROSINI, XLIV. Doge de Venise.

La guerre contre Ezzelin dura encore trois ans, & j'en mettrai ici tout de suite les évenemens pour n'y plus revenir. L'année suivante le Légat fit peu de progrès, & la campagne se passa toute entiere en divers

Mort du tiran Ezzelin.

MARIN MOROSINI, XLIV. Doge de Venise.

petits combats de peu de conséquence. Mais au mois d'Avril de l'an 1258. il enleva au tiran la ville de Bresce. Ezzelin se dédommagea très-heureusement de cette perte dans un combat qu'il livra quatre mois après à l'armée du Légat; il la mit en fuite, fit un très-grand nombre de prisonniers entre lesquels se trouva le Légat lui-même ; & tout de suite il attaqua la ville de Bresce, la força de se rendre & y fit enfermer le Légat dans une étroite prison. Enfin dans le courant de Septembre de l'an 1259. la Lombardie fut délivrée de la tirannie d'Ezzelin Il venoit de tenter une entreprise sur Milan qui ne lui avoit pas réussi. Il fut attaqué par les Crémonois & les Mantouans,& reçut dans le combat une blessure dont il mourut peu de jours après à Succino âgé de soixante & dix ans. Sa mort fut digne de la vie qu'il avoit menée. Il ne voulut jamais entendre parler de religion, il refusa les Sacremens avec horreur, & persista dans son impiété jusqu'aux derniers soupirs. Ainsi finit cet homme, l'opprobre de la nature

& l'ennemi du genre humain, après avoir fait périr de différentes manieres plus de cinquante mille personnes. Les villes de Lombardie furent délivrées de la plus dure oppression, les Vénitiens d'une grande inquiétude, l'Italie d'un trouble pernicieux, l'humanité d'une flétrissure deshonorante.

MARIN MOROSINI, XLIV. Doge de Venise.

Nouvelles magistratures & nouveaux usages.

Le Doge Morosini étoit mort dès l'an 1252. On lui doit l'institution de ce qu'on nomme à Venise les Seigneurs criminels de nuit. Ce sont six nobles qui jugent de tous les vols nocturnes, & dont les fonctions sont semblables à celles du Chevalier du Guet. Les villes riches & peuplées sont toujours plus exposées que les autres à devenir le réceptacle d'une foule de gens sans aveu qui y accourent, parce qu'ils y trouvent plus d'occasions de rapines & plus de facilité à faire leurs coups en cachette. Cet inconvénient demande dans ces sortes de villes une police extrêmement surveillante, parce que la sureté publique est attachée à l'exactitude & à la rigueur de ses fonctions. Ce fut ce motif qui engagea Marin Morosini

MARIN MOROSINI, XLIV. Doge de Venise.

à proposer au Sénat de créer deux Juges criminels de nuit chargés de veiller, l'un sur la partie qui est en deçà du grand canal, l'autre sur la partie qui est au-de-là. On y en ajouta quatre autres sous le Dogat de Renier Zéno son successeur. Ces Juges ont eu dans la suite diverses attributions. Ils connoissent aujourd'hui non seulement des vols nocturnes, mais du crime des receleurs, des incendiaires, des bigames, du rapt, du violement, & enfin des Juifs qui sont surpris en péché avec des femmes Chrétiennes. Morosini obtint du Pape Innocent IV pour le Primicier de Saint Marc le privilége d'officier avec la mître, le bâton & l'anneau pastoral. * Il fut inhumé avec beaucoup de pompe dans

* Le Primicier de saint Marc est le chef du Chapitre de cette église où il y a cinq dignités, & vingt-cinq chanoines. Les Doges en faisant bâtir l'église de saint Marc avoient fondé ce Chapitre pour la desservir. Le Primicier a dans cette église une autorité indépendante du Patriarche. Il donne la bénédiction au peuple en vertu d'une Bulle de Jean XXIII avec des indulgences de 40 jours par concession d'Alexandre V. Il confere les

cette

MARIN MOROSINI XLIV. Doge de Venise.

cette Eglise ; & ce fut pour lui qu'on établit l'usage d'attacher aux voutes de saint Marc l'écusson des armes des Doges défunts : usage qui a toujours persévéré depuis.

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

On lui donna pour successeur Renier Zéno, citoyen qui jouissoit d'une grande réputation de politesse & de sagacité. Il avoit été introduit de bonne heure dans le grand Conseil, & avoit presque toujours été employé dans les affaires d'Etat. Lorsqu'il fut élû , il gouvernoit la ville de Fermo en qualité de Podesta. On lui députa Marc Ziani avec quarante galeres pour lui notifier son élection. Il fut amené ainsi d'une maniere très-honorable à Venise où on le reçut avec les plus grandes démonstrations de joye. Il prit possession du Dogat précisément dans le tems que le Légat Fontana publioit à Venise la Croisade contre le tiran Ezzelin ; & il contribua beaucoup à faire passer dans

Ordres mineurs Le Patriarche ne sçauroit officier dans son église sans sa permission. Il est nommé par le Doge, & reçoit de lui l'investiture.

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

Guerres très-vives entre les Génois & les Vénitiens.

le Sénat les résolutions que l'on y prit en faveur de cette Croisade.

Tandis qu'on étoit occupé en Italie à en pousser vigoureusement les opérations, une dispute excitée en Syrie entre les Vénitiens & les Génois engagea les deux peuples à se faire une guerre de passion qui acheva de ruiner les affaires des Chrétiens en Orient, & qui faillit à culbuter ces deux Républiques rivales. Nous avons déjà vû en plus d'une occasion les Génois aux prises avec les Vénitiens. Un même esprit de gouvernement, les mêmes vues de commerce, une habileté presque égale dans l'art de la navigation faisoient la rivalité des deux peuples. Dominant l'un & l'autre sur deux mers opposées, l'endroit où elles se réunissent étoit pour eux un centre de concurrence où ils ne portoient qu'une détermination décidée à se croiser & l'envie mutuelle de se détruire. C'étoient comme deux tourbillons qui gênés l'un par l'autre dans leur rencontre, menaçoient incessamment de s'absorber par les forces incompatibles de leur expansion. Les

Renier Zeno, XLV. Doge de Venise.

hostilités réciproques qui avoient précédé n'étoient que de légeres étincelles d'un feu couvert qui avoit peine à se contraindre. On réussit plus d'une fois à en calmer les ardeurs ; mais il étoit aisé de voir par les fumées qu'il exhaloit sans cesse, que sans éclater au dehors il ne cessoit pas d'agir au dedans, & que tôt ou tard il produiroit un grand incendie.

Quand deux peuples concourent exclusivement au même but, ils ont toujours de fortes raisons de se haïr ; ce n'est que par bienséance qu'ils se ménagent ; d'inclination ils sont portés à se faire tout le mal qu'ils peuvent ; & pour le moindre sujet d'aigreur, ils montrent l'acharnement de deux lions qui se disputent une même proye. Jamais querelle ne commença par un objet plus mince que celle des Vénitiens & des Génois de Palestine. Par les traités faits entre eux & les Rois de Jérusalem, les deux nations avoient à Acre chacune leur quartier separé, leur Justice privilégiée & leurs Magistrats indépendans. L'Eglise du Monastere de saint Sabas devoit être

RENIER ZE'NO, XLV. Doge de Venise.

commune aux deux pour y célébrer l'Office divin. Ce fut cette communauté d'Eglise qui devint la pomme de discorde : les Génois prétendant l'avoir à eux seuls, & les Vénitiens défendant à cet égard leur possession avec une chaleur extrême. Cette affaire fut portée d'abord pardevant le Pape Alexandre, qui aprés avoir examiné les raisons des deux partis, décida impartialement que la prétention des Génois étoit injuste, & que l'Eglise en question devoit rester commune aux Vénitiens & à eux.

Les Vénitiens chassés de la ville d'Acre.

Malheureusement la ville d'Acre avoit alors pour Gouverneur le Comte Philippe de Montfort entierement dévoué aux Génois. Au lieu de maintenir avec équité le droit des parties, & de les renfermer avec empire dans leurs bornes comme doit faire tout homme qui a l'autorité en main, le Comte offrit aux Génois son appui & ses forces pour leur épargner la honte de succomber. Ceux-ci se voyant en état de donner la loi à leurs adversaires, non seulement leur enleverent l'Eglise de saint Sabas, mais ils

profiterent de l'occafion pour chaffer de la ville tous les Vénitiens. Un procédé fi violent parut à la Seigneurie une infolence qui méritoit toute fon indignation. Réfolue d'en tirer une vengeance d'éclat, avant toute chofe elle fongea à fe procurer un allié puiffant dans la perfonne de Mainfroi fils naturel de l'Empereur Fréderic II & qui depuis la mort du Prince Conrad avoit fçu mettre le Pape dans fes intérêts pour s'emparer du Royaume de Sicile. Le Doge Renier Zéno fit propofer à ce Prince une alliance offenfive & défenfive avec la République de Venife. L'intérêt commun rendit le fuccès de cette négociation extrêmement facile. Mainfroi avoit befoin d'appui pour fe bien établir fur un trône qui n'étoit pas encore trop ferme fous fes pieds, & il ne pouvoit en trouver de plus avantageux que l'amitié des Vénitiens. La Seigneurie de fon côté ne pouvoit rien faire de plus utile pour elle que de fe liguer avec un Prince dont les Etats fe trouvoient précifément dans le point de concours où les vaiffeaux de Ve-

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venife.

RENIER ZÉNO, XLV. Doge de Venise.

nise & ceux de Genes auroient plus d'une fois occasion de combattre ; de sorte que l'alliance fut conclue presque aussitôt que la proposition en eut été faite.

Ils y rentrent & en chassent les Génois.

Cependant les Génois d'Acre, maîtres du Monastere de saint Sabas, le fortifierent & en firent une vraie citadelle pour se mettre en état de soutenir leur entreprise qu'ils prévoyoient bien ne devoir pas être impunie de la part des Vénitiens. En effet trois galeres bien armées sous les ordres d'André Zéno fils du Doge regnant, & de Laurent Thiépolo fils de son prédécesseur, arriverent devant le port d'Acre où les Génois avoient rassemblé un assez bon nombre de navires, & dont ils avoient fermé l'entrée avec une forte chaîne. Les galeres de Venise étoient accoutumées à surmonter aisément ces sortes d'obstacles. Elles se présenterent avec fierté, rompirent tout de suite la chaîne malgré les vives résistances des Génois, entrerent dans le port, mirent le feu aux bâtimens ennemis qui en furent tous consumés. Le jour même ils fi-

rent leur débarquement, coururent au Monastere de saint Sabas, l'emporterent d'assaut & le détruisirent de fond en comble. Les Génois n'eurent que le tems de se sauver à Tyr avec Philippe de Montfort leur fauteur, laissant les Vénitiens maitres de leur comptoir & de tous leurs effets.

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

Le Sénat de Genes instruit de ce qui venoit de se passer, regarda comme une nécessité très-importante d'arrêter les progrès des Vénitiens & de sauver de leurs mains ses riches établissemens en Syrie. Il fit préparer un grand armement pour se mettre en force dans ces mers. La Seigneurie de Venise qui sçut qu'on armoit à Genes, fit équiper en diligence des galeres & des vaisseaux de guerre en nombre capable de faire face aux Génois. Tandis qu'on travailloit ainsi dans les deux ports à forger des armes pour se détruire, les Génois retirés à Tyr se mirent en mer avec quelques galeres qui leur restoient, pour essayer une entreprise sut la ville d'Acre; mais les Vénitiens qui en étoient les maîtres

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

ne leur donnerent pas le tems d'en approcher. Ils coururent ſur eux, leur prirent trois Galeres & les emmenerent dans leur port. Il fallut près d'un an aux deux Républiques pour ſe mettre en état de ſe meſurer comme elles déſiroient. Les deux flottes ennemies arriverent preſque en même tems, l'une dans le port d'Acre, & l'autre dans le port de Tyr. Celle des Genois étoit de quarante neuf galeres & de quatre gros vaiſſeaux. Celle des Vénitiens n'étoit que de quarante galeres avec un nombre égal de vaiſſeaux.

Grand combat naval; les Génois ſont défaits.

Les Génois ne douterent point que leurs forces ſupérieures ne fiſſent pencher la balance de leurs côté. Ils ſortirent de la rade de Tyr & firent voile vers Acre pour défier leurs rivaux au combat. Les Généraux Vénitiens s'avancerent en haute mer, bien réſolus de ne rien négliger pour ne pas perdre leur avantage. La bataille ſe donna entre Acre & Caïpha la veille de la ſaint Jean. On ſe battit non avec cette ardeur qu'inſpire un raiſonnable déſir de vaincre, mais

An 1258.

RENIER ZE'NO, XLV. Doge de Venise.

avec cette animosité qui est le fruit de la haine & de la passion. On eût dit que chaque soldat étoit aux prises avec son ennemi personnel, tant il y avoit de fureur à s'attaquer, d'insensibilité à ses propres périls, d'attention à se porter les coups les plus rudes. L'espérance des Génois fut déconcertée dès les premieres charges. Ils eurent d'abord leur ligne rompue, & quelques uns de leurs navires fracassés. Ils firent les plus grands efforts pour empêcher leur déroute ; mais leur constance ne servit qu'à augmenter leur perte & à rendre leur défaite plus entiere. Les Vénitiens les pousserent si vivement, que toute leur flotte fut abîmée. Ils perdirent plus de dix-sept cents hommes & près de trente galeres, dont vingt-quatre resterent au pouvoir de leurs vainqueurs, & furent conduites à Acre. Les Vénitiens ne perdirent que fort peu de monde & pas un seul navire. Une si grande victoire ne suffit pas pour assouvir la colere dont les Vénitiens étoient animés. De retour à Acre

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

ils pillerent tous les magasins des particuliers Génois qui y étoient restés, ils renverserent leurs maisons, saccagerent impitoyablement tout leur ancien quartier, & y firent deux mille prisonniers outre les six cens qu'ils avoient faits le jour de la bataille.

Division en Syrie que cette guerre occasionne.

Le Pape Alexandre ne voyoit qu'avec un extrême chagrin une si grande vivacité de guerre entre deux peuples dont le concours étoit extrêmement nécessaire pour la conservation de ce que les Latins possedoient en Orient. Il agissoit de tout son pouvoir par le ministere de ses Légats pour ramener les deux Républiques à des vues de paix; mais on étoit trop aigri pour se rendre à ses sollicitations. Dans le transport de fureur où étoient tous les esprits à Genes & à Venise, le seul nom de paix étoit un objet d'horreur. A quelque prix que ce fût, on vouloit de part & d'autre ou périr ou se satisfaire. Cette animosité invincible des deux Républiques produisit en Syrie une division universelle. Tous, jus-

qu'aux Templiers & aux Hospitaliers, ayant fait la folie de prendre parti, il ne fut plus question dans ce malheureux pays de combattre les Sarrasins, il fallut être Vénitien ou Génois ; & de ce trouble général naquirent autant de tumultes particuliers qu'on en avoit vû en Italie dans la premiere chaleur de discorde qui avoit réduit tout le monde à être Gibelin ou Guelfe.

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

Heureusement les Infideles ne furent pas en état de se prévaloir du choc opiniâtre de ces partialités aveugles. Occupés ailleurs à se deffendre des irruptions d'un ennemi plus effrayant, ils laisserent les Chrétiens se déchirer & se détruire euxmêmes, pour se réunir contre une nouvelle horde de Tartares qui désoloient les plus belles de leurs Provinces, & qui montrant une haine implacable contre les Musulmans vinrent à bout de surprendre dans Bagdad le dernier de leurs Califes, & de le faire mourir de faim au milieu de ses trésors.

Les Grecs profiterent beaucoup

RERIER ZE'NO, XLV. Doge de Venise.

Les Grecs en profitent.

mieux de cette division, qui leur donnoit des facilités qu'ils n'avoient point eues encore pour achever d'abattre le parti des Latins dans la Romanie. Le fameux Jean Vatace Empereur de Nicée étoit mort depuis plusieurs années, & son fils Théodore Lascaris venoit de mourir lui-même après un regne très-court. Il avoit laissé un fils nommé Jean Lascaris âgé de huit ans & l'avoit mis sous la tutele du Protovestiaire Muzalon. Mais les Seigneurs de cette Cour ne pouvant souffrir que toute l'autorité fût entre les mains de ce favori qu'ils méprisoient à cause de sa basse naissance, le massacrerent peu de jours après la mort de Théodore. Les grands d'un Etat ne manquent gueres de venger dès qu'ils le peuvent l'outrage qu'on leur fait en élevant à leur préjudice des gens de bas lieu aux premieres places. Un tems de minorité est toujours un tems de soulagement à leur amour propre irrité. Ils sçavent alors reprendre sur ces hommes parvenus, l'ascendant que leur avoit fait perdre

l'autorité du Prince majeur. Les Seigneurs Grecs auroient pu se contenter de déplacer le Protovestiaire, mais l'assassinat, façon courte de se défaire des gens odieux & incommodes, étoit beaucoup plus à leur gré. Ensuite comme on ne pouvoit se passer de Régent, ils choisirent Michel Paléologue pour gouverner durant la minorité de Jean Lascaris avec la qualité de Despote. Michel avoit beaucoup d'habileté & encore plus d'ambition. L'autorité de simple Regent ne lui suffisoit pas. Il manœuvra si bien que les Seigneurs séduits par ses artifices, le proclamerent Empereur & le firent couronner à Nicée. Le Patriarche Arsene qui ne se prêta qu'à regret à cet arrangement, obligea Michel Paléologue en le couronnant, de jurer sur les saints Evangiles qu'il quitteroit le trône & toutes les marques de l'Empire aussi-tôt que Jean Lascaris seroit en âge de gouverner.

RENIER ZE'NO, XLV. Doge de Venise.

An 1259

Les sermens qui ont une utilité présente coutent peu aux Princes ambitieux. Dès qu'il ne leur faut

RENIER ZE'NO, XLV. Doge de Venise.

pour réuſſir que promettre ce qu'ils n'ont point envie de faire, on peut compter ſur leur facilité à s'engager. Mais quand il n'y a pour les dépouiller d'une Couronne que la vaine foi d'un ſerment, on doit s'attendre d'avance à les trouver parjures. Monter ſur le trône avec promeſſe d'en deſcendre, c'eſt de leur part un jeu qui ne raſſure que ceux qui veulent bien être trompés. Michel Paléologue ne ſe vit pas plûtot en poſſeſſion de la Couronne Impériale, que toute ſa conduite annonça qu'il ne ſeroit pas aiſé de la lui arracher. Il traitoit ſon jeune Pupille avec un ſouverain mépris, & faiſoit tout ce qui étoit en ſon pouvoir pour lui ôter l'eſtime de ſes ſujets, moyen le plus propre à éteindre un reſte d'attachement, ſeul obſtacle à ſes vues ambitieuſes. Il préparoit ainſi lentement & avec artifice le coup qu'il étoit réſolu de porter. Pour ſe délivrer de toute inquiétude de la part du jeune Laſcaris, il voulut par de grands exploits ſe rendre conſidérable aux yeux des

Grecs, & en flattant leur orgueil par des victoires se faire une réputation de mérite & de capacité, qui le rendît nécessairement préférable à son Pupille, dont il avilissoit toujours davantage l'éducation & le caractere.

RENIER ZE'NO, XLV. Doge de Venise.

Entreprise de Michel Paléologue sur Constantinople.

Une entreprise sur Constantinople étoit tout ce qu'il pouvoit faire de plus agréable à ses peuples; il résolut de la tenter, & passa en Thrace pour essayer s'il ne seroit pas plus heureux à cet égard que ses prédécesseurs qui avoient tant de fois tenté la même chose & qui l'avoient toujours tentée sans succès. L'infortuné Baudouin II dont la Couronne n'avoit jamais tant chancelé que depuis qu'elle étoit sur sa tête, vit avec beaucoup d'épouvante les mouvemens de Michel Paléologue. Il se trouvoit dépourvû de toute espéce de ressource. Il n'avoit plus de secours à esperer de l'Occident où toutes les Puissances étoient en guerre les unes contre les autres. Il ne pouvoit même rien attendre de la Seigneurie de Venise, alors toute occupée de ses

RENIER ZE'NO, XLV. Doge de Venise.

querelles avec les Génois. Son trésor étoit épuisé. Ne sçachant où trouver de l'argent pour soudoyer des troupes, il fit enlever les couvertures de plomb des Eglises & des édifices publics, il mit en vente les châsses & les reliquaires, il emprunta de tous ceux qui eurent la bonne volonté de risquer leur argent entre ses mains. Tout cela lui composa une somme suffisante pour le besoin présent, s'il n'eût été question que de repousser un coup de main, mais incapable de fournir aux nécessités d'une guerre durable. Cependant il prit si bien ses mesures pour le moment, que Michel Paléologue qui comptoit sur ses intelligences avec les Grecs de Constantinople s'étant avancé vers la ville & voyant que
An 1260. rien ne branloit, comprit que son coup étoit manqué & se retira. Afin qu'il ne fût pas dit qu'il avoit pris les armes pour ne faire aucun mal aux Latins, il se jetta sur les terres de Guillaume de Villehardouin prince d'Achaïe, lui prit quelques villes, battit son armée, ravagea son pays,

& content de ce triomphe il revint à Nicée épier l'occafion de conduire plus fûrement fon entreprife fur Conftantinople.

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venife.

L'année fuivante il donna une armée à Alexis Strategopule pour aller combattre le Defpote d'Etolie. Comme cette armée devoit paffer près de Conftantinople, il chargea Alexis de faire en paffant quelques menaces contre cette ville fans toutefois rien entreprendre. Il n'y avoit pas lieu de croire qu'une foible allarme qu'il vouloit donner aux Latins dût avoir pour dénouement l'entiere deftruction de leur Empire. Mais le fort du trône ébranlé de Baudouin tenoit à fi peu, qu'il ne falloit plus que le heurter légerement pour le mettre en pouffiere. Alexis arrivé aux environs de Conftantinople, rencontra un parti de Grecs volontaires qui couroient la campagne. Il s'adreffa aux Chefs de cette troupe qui lui apprirent que les François renfermés dans la ville y étoient réduits à la derniere extrêmité; que le peu qu'ils avoient de bonnes troupes

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

venoit d'être envoyé à plus de cinquante lieues de-là pour assiéger une ville de Thrace; qu'il ne restoit à Constantinople qu'une garnison très-foible, manquant d'argent & de toutes choses. Ils lui firent entendre qu'il lui seroit fort aisé de surprendre la ville s'il le vouloit, & lui offrirent leur service & celui de leurs amis. Ils lui ajouterent qu'ils possédoient dans Constantinople une maison qui communiquoit au dehors par un souterrein; que l'on pouvoit par cette voye secrette introduire de nuit une cinquantaine d'hommes qui trouveroient le moyen de lui ouvrir une porte de la ville. Cette proposition étonna Alexis. Il la regarda comme une de ces témerités que conçoivent & que conseillent avec hardiesse gens qui réfléchissent peu aux difficultés de l'exécution. Quelque envie qu'il eût de servir avantageusement sa nation & son maître, tenter d'enlever Constantinople avec le peu de troupes qu'il avoit, & sur la foi du secours que pouvoit lui donner une poignée d'aventuriers, lui

paroiſſoit le projet le plus dépourvû de raiſon, & le plus éloigné de toute apparence de ſuccès. Cependant on le preſſa ſi vivement, & ſes principaux Officiers joignirent avec tant d'ardeur leurs inſtances à celles du Chef des Volontaires, qu'il ſe laiſſa entrainer dans leur opinion, & conſentit à en courir les riſques.

RENIER ZENO, XLV. Doge de Veniſe.

Baudouin avoit fait une très-grande faute de dégarnir ſa Capitale dans un tems où toutes les apparences d'inaction de la part des Grecs devoient être regardées comme les menaces d'une ſurpriſe prochaine. La gloire de leur enlever une ville au loin étoit bien peu de choſe auprès de la néceſſité de tenir toujours dans le centre une défenſe toute prête contre leurs aſſauts les plus dangereux. Mais quand le malheur en veut à un Prince, tout ce qu'il fait tourne au profit de ſa mauvaiſe deſtinée. La nuit du vingt-cinq Juillet fut choiſie pour exécuter le projet concerté entre le Général Alexis & les Grecs Volontaires. Quinze ſoldats ſe gliſſerent dans la ville par le ſouterrein. Ils

Conſtantinople enlevée aux Latins.

RENIER ZE'NO, XLV. Doge de Venise.

coururent à une des portes; ils égorgerent un ſentinelle qui ſe rencontra ſur leurs pas. Quand ils voulurent ouvrir la porte, ils y trouverent de la difficulté & furent longtems ſans en pouvoir venir à bout. Leur retardement cauſoit de mortelles inquiétudes à Alexis qui avoit compté ſur un effet plus prompt, & qui n'attendoit ſon ſuccès que de la diligence de ſes émiſſaires. Enfin la porte s'ouvrit & l'armée ennemie entra dans la ville. Alexis n'oſa d abord s'engager trop avant, parce qu'il vit que les François ſe mettoient en défenſe. Il fut même ſur le point d'abandonner la partie dans la crainte de ne pouvoir leur réſiſter. Mais les Grecs de la ville étant venus en foule ſe ranger ſous ſes étendards,

An 1261. cette augmentation de force lui donna la confiance qu'il n'avoit point. Pour empêcher les François de ſe réunir, & pour ajouter de nouveaux embarras au trouble de cette attaque imprévue, il fit mettre le feu aux quatre principaux quartiers habités par les François. La ſurpri-

ſe de l'attaque, l'horreur des ténebres, l'effroi de l'incendie mirent un ſi grand déſordre parmi eux, qu'ils ne purent jamais ni ſe reconnoître ni ſe rallier. L'Empereur Baudouin après avoir fait de vains efforts pour oppoſer à l'ennemi de la réſiſtance, perdit cœur. Il quitta les habits Impériaux, & courut s'embarquer précipitamment ſur les galeres Vénitiennes avec le Podeſta & le Patriarche Juſtiniani. Ils firent voile cette nuit-là même pour l'Iſle de Negrepont où ils allerent enſevelir leur honte & leur diſgrace.

Michel Paléologue qui ne s'attendoit à rien moins qu'à un événement ſi extraordinaire, n'en eut pas plutôt reçu la nouvelle qu'il partit pour Conſtantinople où il fit ſon entrée le 14 du mois d'Août ſuivant. Il s'y fit couronner de nouveau, regardant cette brillante époque de ſon regne comme le vrai moment où il commençoit d'être Empereur. La joie qu'en eurent les Grecs le mit en état de tout entreprendre pour ſe maintenir ſeul ſur un trône qu'il ne devoit qu'à ſon épée. Son bonheur le dégagea de ſes ſer-

RENIER ZE'NO, XLV. Doge de Venise.

mens : il fit brûler les yeux au jeune Lascaris, & l'enferma dans un Château près de la mer où il vécut oublié de tout le monde.

Ainsi finit l'Empire des Latins en Orient après une durée d'un peu plus d'un demi-siécle. Etabli contre toute apparence par un concours fortuit d'événemens où la Providence voulut montrer comment elle se joue des dispositions humaines, soutenu laborieusement contre tous les piéges de la perfidie & tous les assauts du désespoir, toujours odieux aux vaincus, toujours à charge aux vainqueurs, dépendant sans cesse d'un appui étranger que mille divisions rendoient de jour en jour plus foible, ayant un besoin continuel de conseil & de force, & réduit enfin pour toute ressource aux foibles mouvemens d'un Prince plus courageux que capable ; les crimes d'un usurpateur lâche lui donnerent naissance, les victoires d'un usurpateur plus heureux y mirent fin. Les Grecs goûterent alors le doux plaisir de secouer le joug des Latins ; ils ne sentirent que la satisfaction d'avoir humilié des rivaux contre lesquels une légere

différence de religion leur inſpiroit la haine la plus paſſionnée ; & ils ne virent pas que cette haine, ſource pour eux des révolutions les plus fâcheuſes, devoit les précipiter un jour dans la plus ignominieuſe des ſervitudes, & les aſſujettir au plus inſupportable des jougs. C'eſt cette haine implacable qui a forgé ſucceſſivement tous les fers dont la plus célebre des Nations s'eſt vûe enfin chargée par le plus barbare des peuples.

RENIER ZE'NO, XLV. Doge de Veniſe.

Fin du Livre huitieme & du Tome ſecond.

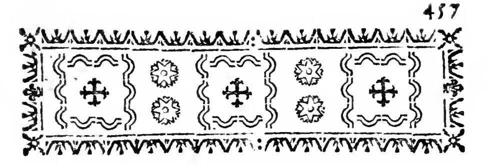


TABLE DES MATIERES

Contenues dans le second Volume.

A.

C.

D

E.

F.

G.

H.

I.

L.

M.

R

S.

T.

V.

Z.

Fin de la Table du ſecond Volume.

